per sée

Antiquités africaines

Le Rif oriental côtier dans les pages de voyageurs, explorateurs, historiens, archéologues, géographes : de Jean-Léon l'Africain à nos jours

Cinzia Vismara

Citer ce document / Cite this document :

Vismara Cinzia. Le Rif oriental côtier dans les pages de voyageurs, explorateurs, historiens, archéologues, géographes : de Jean-Léon l'Africain à nos jours. In: Antiquités africaines, 50,2014. pp. 141-199;

doi : https://doi.org/10.3406/antaf.2014.1565

https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_2014_num_50_1_1565

Fichier pdf généré le 21/02/2020

BY: $ = creative commons

Résumé
L'histoire des études et des explorations du Rif oriental côtier, de la vallée de Mestassa à la Moulouya, est retracée sur la base des textes (récits de voyageurs, études historiques et géographiques, publications sur l'histoire du Protectorat espagnol, etc.) ; suit une revue des recherches récentes ou en cours. En appendice, la cartographie historique de la région et les sources classiques et médiévales.

Abstract
The development of studies and explorations of eastern coastal Rif, between Mestassa valley and Moulouya, is reconstructed on the basis of texts (voyagers' accounts, historical/ geographical studies, publications about Spanish Protectorate etc.) ; review of recent or ongoing researches. Appendixes : historical cartography of this region ; classical and
mediaeval sources.

Riassunto
La storia degli studi e delle esplorazioni del Rif orientale costiero (dalla valle di Mestassa alla Moulouya) viene ricostruita sulla base dei testi (relazioni di viaggiatori, studi storici, geografici, pubblicazioni sulla storia del Protettorato spagnolo etc.) ed è seguita da una rassegna delle ricerche più recenti e in corso. In appendice : cartografia storica ; fonti antiche e medievali.

BY: $ = creative commons

Le Rif oriental côtier dans les pages de voyageurs, explorateurs, historiens, archéologues, géographes : de Jean-Léon l'Africain à nos jours

Cinzia Vismara*

Mots-clefs : *Rif oriental côtier ; histoire des recherches ; cartographie historique ; Maurétanie Tingitane.*

Résumé : *L'histoire des études et des explorations du Rif oriental côtier, de la vallée de Mestassa à la Moulouya, est retracée sur la base des textes (récits de voyageurs, études historiques et géographiques, publications sur l'histoire du Protectorat espagnol, etc.) ; suit une revue des recherches récentes ou en cours. En appendice, la cartographie historique de la région et les sources classiques et médiévales.*

Keywords: *Eastern coastal Rif; research history; historical cartography; Mauretania Tingitana.*

Abstract: *The development of studies and explorations of eastern coastal Rif, between Mestassa valley and Moulouya, is reconstructed on the basis of texts (voyagers' accounts, historical/geographical studies, publications about Spanish Protectorate etc.); review of recent or ongoing researches. Appendixes: historical cartography of this region; classical and mediaeval sources.*

Parole chiave : *Rif orientale costiero ; storia degli studi e delle ricerche ; cartografia storica ; Mauretania tingitana.*

Riassunto : *La storia degli studi e delle esplorazioni del Rif orientale costiero (dalla valle di Mestassa alla Moulouya) viene ricostruita sulla base dei testi (relazioni di viaggiatori, studi storici, geografici, pubblicazioni sulla storia del Protettorato spagnolo etc.) ed è seguita da una rassegna delle ricerche più recenti e in corso. In appendice : cartografia storica ; fonti antiche e medievali.*

> *Ahora, cuando en medio del sosegato trabajo de laboratorio pasan por mis manos los ejemplares que yo mismo cacé allí, o cuando en la tranquilidad del hogar cae mi vista sobre mis apuntes de viaje, el recuerdo de los riscos de Yebala y de las llanuras rifeñas revive en mi mente ; paréceme aspirar de nuevo el aroma de las jaras y de las adelfas ; mis manos buscan maquinalmente las riendas del cabalo moruno que con su pecho se abre camino entre los palmitos y madroños del monte que oculta al chacal y al jabalí ; oigo otra vez la charla persuasiva de mi amigos moros y el golpear del pandero de los aisaua, dominando los mil rumores del zoco, y mi espíritu vuelve a aquella tierra africana que tanto amo, y que sólo pueden aborrecer quienes no han acertado a comprender su alma.*
>
> Cabrera 1924, 269-270

La renommée du Rif comme pays sauvage, peuplé par des tribus belliqueuses[1] a toujours découragé les voyageurs d'y pénétrer, et c'est pourquoi la bibliographie sur cette région est très modeste. Le cadre de la situation avait été tracé en 1857 par C.A. Vincendon-Dumoulin et Ch.-Ph. de Kerhallet : « Nous savions que tout débarquement était impossible sur les rivages encore barbares du Rif, et que nous ne pourrions nous approcher du littoral qu'en repoussant par la force les attaques des pirates qui l'habitent… Tant que cette partie de l'Afrique conservera ses sauvages habitants les navires du commerce n'auront rien de mieux à faire que d'éviter autant que possible

* Dipartimento di Lettere e Filosofia, Università degli Studi di Cassino e del Lazio Meridionale.

La révision de cet article a eu lieu pendant mon séjour, comme professeur invitée, au Centre Camille Jullian d'Aix-en-Provence en juillet 2013 : toute ma reconnaissance va aux amis et collègues Marie-Brigitte Carre, Brigitte Marin et Marc Griesheimer qui m'ont donné la possibilité de travailler dans les meilleures conditions souhaitables, à Véronique Blanc-Bijon, infatigable « architecte » de la revue. Un remerciement spécial va à Marie-France Lequément et aux rédacteurs anonymes pour leurs suggestions qui ont beaucoup amélioré mon texte.

1. Moga Romero V., *El Rif*, 2009, p. 17 et *infra*, *passim*.

ces rivages inhospitaliers »[2]. La situation n'avait pas changé dans les décennies qui suivirent, si les *Instructions nautiques* du Service hydrographique de la Marine éditées en 1899 signalaient que « Les habitants de la côte du Riff sont les plus sauvages et moins soumis aux autorités marocaines que ceux de la province de Tétouan, et les navires qui approchent la côte à l'Est de l'Ouaringa ne doivent le faire qu'avec prudence. Il est malheureusement assez fréquent que des bâtiments à voiles y soient attaqués et pillés »[3]. Et Auguste Mouliéras, en 1895, écrit : « Aucun Européen ne peut se flatter d'avoir traversé le Rif. Terre inexplorée, mystérieuse, elle a su garder son secret et s'envelopper d'un voile impénétrable. On se rappelle la tentative infructueuse de notre compatriote Henri Duveyrier, qui vit de loin cette terre promise sans pouvoir y entrer »[4]. Duveyrier lui-même affirme : « L'orgueil des montagnards ignorants et ne reconnaissant aucun gouvernement, de véritables barbares, constamment en guerre de canton à canton, chez qui, dans la vie sociale, l'esprit le plus dégagé de scrupules, le bras le plus fort ou l'arme la meilleure tranchent au hasard les simples différents intimes, cet orgueil-là est une barrière que l'événement a prouvée insurmontable encore l'année dernière [*sc.* 1886]. Il porte les habitants, chez eux, à repousser l'Européen »[5].

La guerre du Rif, avec les problèmes liés à la sécurité des déplacements, ne fit qu'empirer la situation, surtout à cause des restrictions dues à la militarisation du secteur ; néanmoins Attilio Gaudio, qui visita la région peu après l'Indépendance, observait que « les autorités espagnoles, pendant le demi-siècle qu'a duré leur Protectorat, avaient pratiquement isolé ce long croissant montagneux et, pour qu'un ethnographe ou un chercheur puisse se rendre simplement dans un village de l'intérieur, il lui fallait obtenir (chose presque impossible) toute une série d'autorisations et de laissez-passer signés et contresignés et avec lesquels il ne pouvait d'ailleurs mener librement son enquête, contrôlé comme il l'était, d'une façon obsédante, par les autorités militaires. Ne parlons pas des journalistes ; la seule époque pendant laquelle ils ont pu pénétrer dans le Rif a été celle du gouvernement d'Abd-el-Krim »[6].

On comprend donc pourquoi un savant comme Edvard Westermarck (1862-1939), qui effectua une vingtaine de voyages au Maroc, en passant au total presque dix ans dans la région, et qui produisit des travaux sérieux dans les domaines de la linguistique et de l'anthropologie, ne visita que la péninsule tingitane, ne dépassant jamais le Djebala[7].

Quant aux causes « géographiques » de l'enclavement du Rif, il faut rappeler que cette région correspond, du point de vue géologique, à la bande côtière qui se développe de l'océan Atlantique à la Méditerranée jusqu'à l'embouchure de l'oued Moulouya (fig. 1) et consiste en une série de structures à plis et chevauchements où affleurent de roches métamorphiques et sédimentaires d'un âge compris entre le Paléozoïque et le Quaternaire.

Les chaînes calcaires se développent aux marges occidentale et méridionale de la zone paléozoïque. Elles sont constituées principalement par une puissante série calcaréo-dolomitique triassico-liassique et donnent lieu à trois reliefs séparés : la petite chaîne du Haouz, entre Tétouan et le détroit de Gibraltar, orientée Nord-Sud ; la vaste dorsale calcareuse au sud de Tétouan ; les reliefs de Bokoya, près d'Al Hoceima.

Les reliefs du secteur occidental à direction prévalente Nord-Sud, séparés par des vallées souvent étroites, rendent très difficiles les liaisons terrestres, aujourd'hui comme durant l'Antiquité. Les terrains cultivables, constitués par les dépôts localisés généralement en coïncidence avec les derniers tronçons des fleuves, ont favorisé la naissance d'habitats qui pouvaient aussi compter sur l'exploitation des ressources de la mer. Ces habitats, qui avaient souvent des rapports avec l'arrière-pays par le biais des cours des fleuves, communiquaient vraisemblablement entre eux par cabotage. Une autre richesse de la région est constituée par les gisements de fer, zinc et plomb qui ont été exploités jusqu'à une époque récente.

1. Voyageurs, érudits : de Jean-Léon l'Africain au Protectorat espagnol

Comme l'a bien souligné P. Cressier, « tout le Rif, et même dans sa compréhension la plus vaste, la région s'étendant de Tétouan à Melilla est de ce point de vue [*sc.* la connaissance archéologique] une véritable terre inconnue, peu ou pas visitée par les voyageurs européens : après R. Fréjus au XVII^e^ siècle, qui ne fait que le traverser dans sa plus petite dimension (en allant de la baie d'Al Hoceima à Fès), il faut attendre le XIX^e^ siècle pour avoir quelques renseignements, encore que, sur les trois seuls auteurs, l'un, A. Mouliéras, ne le visite pas lui-même et les deux autres, Marquis [*sic*] de Segonzac et H. Duveyrier, ne font que l'effleurer »[8].

Il faudra donc reprendre le peu de renseignements donnés par ces auteurs, en ajoutant quelques considérations sur leurs travaux, à partir de Jean-Léon l'Africain et de sa *Descrizione dell'Africa*, qui marque une étape fondamentale et incontournable. Comme l'a justement observé Louis Massignon, qui dressa en 1906 un tableau géographique du Maroc dans les premières années du XVI^e^ siècle d'après cet ouvrage, « durant trois siècles, Léon va être la source presque unique de renseignements géographiques sur le Maroc »[9].

2. Vincendon-Dumoulin C.A. et Kerhallet Ch.-Ph. de, *Description nautique*, 1857, p. 6, 9.

3. *Instructions nautiques*, 1899, p. 48.

4. Mouliéras A., *Maroc*, 1895, p. 38 ; cf. *infra* p. 150-153.

5. Duveyrier H., Dernière partie, 1887, p. 129 ; sur l'échec de son voyage, v. *infra* p. 150-153.

6. Gaudio A., *Rif*, 1962, p. 9.

7. Aguadé Bofill J., Visiones de Marruecos, 2008.

8. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 4 ; v. aussi Siraj A., De la pré-archéologie, 2000.

9. Massignon L., *Maroc*, 1908, p. 65 ; et il poursuit : « Et il ne sera pas malheureusement consulté d'après le texte italien, mais d'après la traduction latine et surtout, ce qui est pire, d'après les emprunts de Marmol » (*ibid.*). Cf. *infra* p. 144-145. V. en outre les chapitres du travail de Massignon concernant l'état de la toponomastique arabe,

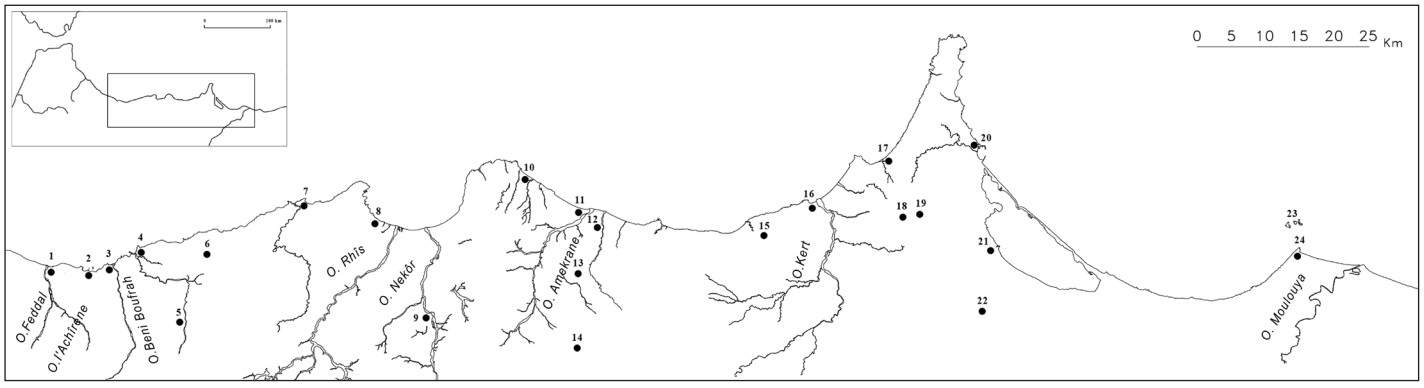

Fig. 1 : Les principaux sites de la région: 1. Mestassa, 2. Kâla Irîs, 3. Torres El Kal'a, 4. Bâdes, 5. Snada, 6. Adouz, 7. Bousekkoûr, 8. Al Mazamma, 9. Nakûr, 10. Garem, 11. Sidi Drîs, 12. Sidi Salâh, 13. Anual, 14. Tafershit, 15. Meggeo, 16. Garet, 17. Ghasâsa, 18. Al Qadia, 19. Tazouda, 20. Melilla, 21. Nador, 22. Sélouane, 23. Iles Zafarines/Chafarinas, 24. Ras Kebdana.

1.1. Jean-Léon l'Africain (Al-Hasan ibn Mohammed al-Wazzân al-Fâsi)

La vie aventureuse de ce personnage, qui en fit un trait d'union entre les cultures arabe et européenne et dont un passionnant récit a été fourni par Amin Ma'alouf[10], a été à l'origine de sa *Descrizione dell'Africa* publiée en 1550[11]. Comme nous l'apprenons de la dédicace de cet ouvrage que son éditeur, Giovambattista Ramusio, adressa à Jérôme Fracastor, son auteur était un Maure, né à Grenade ; une fois ce royaume conquis par le roi catholique, sa famille se réfugia à Fès, où il apprit l'arabe et écrivit plusieurs livres d'histoire ainsi qu'un de grammaire. Il voyagea par toute la Berbérie, les royaumes des Noirs, l'Arabie et la Syrie en prenant des notes de tout ce qu'il voyait ; finalement, sous le pontificat de Léon, il fut capturé sur l'île de Zerbi (Djerba) et conduit à Rome, où il fut offert au pape. Ce dernier, ayant constaté qu'il se délectait de géographie et qu'il avait déjà composé un volume, l'accueillit avec bienveillance et lui offrit des dons ; ensuite il l'exhorta et le poussa à se faire chrétien et lui imposa ses deux prénoms : c'est ainsi que Al-Hasan ibn Mohammed al-Wazzân al-Fâsi devint Jean-Léon. Il résida ensuite à Rome, où il apprit l'italien et traduisit au mieux son livre de l'arabe ; à la suite de plusieurs péripéties cette version, très endommagée, parvint à Giovambattista Ramusio qui prit soin de sa publication[12]. Nous pouvons ajouter que sa naissance se place autour de 1488[13] à Grenade et qu'il entreprit son activité de diplomate à la suite de son oncle maternel, avec qui il avait accompli entre autres un voyage dans l'empire Songhai, à Tombouctou, et en Égypte, et qu'il la poursuivit au service du sultan de Fès. Le navire qui le ramenait après le pèlerinage à la Mecque fut attaqué en 1518 et le pape l'adopta, en lui donnant aussi le nom des Médicis ; à la mort de son protecteur il aurait regagné l'Afrique et, à Tunis, renoué avec son ancienne religion[14] ; Ramusio évoque seulement un long séjour à Rome[15].

La *Descrizione* se compose de neuf parties : la première et la dernière ont un caractère général[16], les sept autres passent en revue les différentes régions africaines, de l'Ouest vers l'Est et du Nord vers le Sud, à savoir : les Royaumes de Marrocos (Marrakech), de Fez (Fès), de Telensin (Tlemcen), de Buggia (Bougie) et de Tunis, la Numidie (correspondant aux régions internes occidentales) et les déserts de Libye, le Pays des Noirs et finalement l'Égypte. Le Rif et le Garet sont compris dans la troisième partie, consacrée au Royaume de Fès[17], où Léon décrit les villes de Bedis (Bâdes), Ielles (Balish), El Mezemme (Al Mazamma), Melela (Melilla), Chasasa (Ghasâsa), Tezzota (Tazuta), Meggeo.

L'étude la plus complète de l'ouvrage de Jean-Léon l'Africain demeure celle de Louis Massignon, parue en 1906, qui en rétablit le texte, en analyse les sources et le situe dans le cadre des connaissances géographiques de l'époque. « En résumé, Léon a choisi un cadre très 'européanisé' ; il fournit une série d'éléments statistiques précis, d'observations minutieuses, séparant visiblement ce qu'il a vu de ce qu'il a raconté ; mais, malgré tout, le fond est bien arabe, avec les

de la cartographie arabe et de la cartographie et de la toponomastique en Europe (XII^e^-XVI^e^ siècles) du Maroc avant Léon (respectivement p. 45-48, 48-52, 52-63, avec cartes). Pour une liste des érudits, voyageurs et cartographes qui ont traité du Maroc du Moyen-Âge jusqu'à 1830 env., v. Gråberg di Hemsö J., *Specchio geografico*, 1834, p. 12-15.

10. Maalouf A., *Léon l'Africain*, 1986. En général : *Léon l'Africain*, 2009 ; cf. aussi Siraj A., *Image*, 1995, p. 55-56.

11. Léon l'Africain, 1550 (1980) et (2000) ; *Viaggio,* 1887, p. 10-168. La *lectio Descrittione*, généralement en usage, n'est pas celle qu'a donnée par son éditeur, Giovan Ramusio (*Viaggio*, 1887, titre à une page non numérotée et p. 13) : *Della descrizione dell'Affrica e delle cose notabili che quivi sono.*

12. *Viaggio*, 1887, deuxième page (non numérotée) de la dédicace qui précède le texte.

13. Cresti F., *Età preislamica*, 2000, p. 322, n. 2.

14. Cf. la page B de la notice biographique anonyme dans *Viaggio*, 1887.

15. *Viaggio*, 1887, deuxième page (non numérotée) de la dédicace qui précède le texte.

16. La première partie est une sorte d'introduction générale sur la géographie, les peuples, leurs langues et coutumes, les religions, les maladies, pour terminer avec « qualités et choses louables » et « défauts et choses blâmables » chez les Africains. La dernière traite des « fleuves, animaux et végétaux les plus notables qu'il y aït en Afrique », ainsi que des minéraux.

17. Léon l'Africain, 1550 (1980), p. 273-289 (Rif), 289-295 (Garet) ; *Viaggio*, 1887, p. 92-96 (Rif), 96-98 (Garet).

longs morceaux développant des anecdotes adventices, avec l'orgueil un peu naïf qui marque les quelques récits tout personnels qu'il veut nous faire, avec l'indécision inattendue de renseignements aussi essentiels que les directions et orientations »[18].

1.2. Luis del Mármol Carvajal

La production littéraire espagnole concernant l'Afrique est fonction des intérêts coloniaux et commerciaux en Méditerranée, qui déclinent à la suite de la trève avec les Ottomans de 1580, et des entreprises commerciales et missionnaires du Nouveau Monde. Il est possible d'en établir trois phases : la première, au début du XVI^e^ siècle, voit la publication essentiellement de chroniques des guerres ; suit une période où plusieurs ouvrages importants sont édités : il s'agit de textes originaux contenant des renseignements et des nouveautés. En sont auteurs Mármol, Haedo, Torres, Suárez Montañéz. Au fur et à mesure que les intérêts espagnols s'amenuisent, on assiste à la répétition de descriptions, notamment géographiques, et au récit des œuvres de piété, à savoir des rachats de prisonniers[19] : ce n'est pas un hasard si, comme on le verra, Mármol publia à ses frais le dernier volume de son ouvrage monumental, vingt-six ans après la parution des deux premiers : l'Afrique avait désormais perdu une grande part de son intérêt.

Le peu de renseignements sur la vie de Luis del Mármol Carvajal (1520-1600) se rencontre dans un mémoire inédit qu'il adressa à Philippe II en 1579 pour signaler que, après 40 ans de service dans les guerres d'Italie, d'Afrique et des Alpujarras, la *alcaría* (propriété) qui lui avait été assignée dans le territoire de Vélez à Málaga ne suffisait pas aux besoins de sa famille[20]. Del Mármol Carvajal était le fils illégitime, reconnu ensuite, d'un clerc de la *audiencia* (tribunal) de Grenade ; il participa aux campagnes militaires de Charles V et de Philippe II, notamment à celle contre Tunis de 1535, probablement en tant que page. Il fut nommé *veedor* (inspecteur) de la Intendencia del ejército real par Don Juan d'Autriche[21] à l'occasion de la guerre des Alpujarras à laquelle il prit part : son *Historia de la rebelión y castigo de los moriscos del reino de Granada*, publiée à Malaga en 1600 en est un important compte rendu[22].

Il passa au total vingt et un ou vingt-deux ans en Afrique, dont douze comme prisonnier des Turcs[23] : il apprit plusieurs dialectes arabes et l'amazigh, et parcourut toute la côte septentrionale du continent. Cette expérience, ainsi que la *Descrizione* de Léon l'Africain[24], furent à la base de son ouvrage monumental, la *Descripcion general de Affrica*, paru entre 1573 et 1599, où il utilisa aussi Ptolémée, Pline et les sources médiévales. Les deux premiers tomes, constituant la *Primera parte*, furent publiés en 1573 à Granada et se composent respectivement de deux[25] et quatre livres[26]. La deuxième partie de l'ouvrage, comprenant le septième et le huitième livres[27], parut à Málaga 26 ans plus tard, à ses frais[28]. Le schéma ne diffère pas beaucoup de celui adopté par Jean-Léon l'Africain[29] que Del Mármol mentionne d'ailleurs[30] : comme l'a souligné Louis Massignon, il « s'est efforcé de faire entrer dans le plan de Léon ses renseignements personnels et des renseignements portuguais ; si bien que ses transcriptions, loin d'être homogènes, représentent, tantôt la prononciation italienne, tantôt l'espagnole, tantôt la portugaise ; de plus des identifications assez arbitraires avec des noms de lieux de Ptolémée achèvent de compliquer les renseignements de Léon… dans l'ensemble, il vérifie et complète Léon pour le Maroc du Sud, mais il l'altère arbitrai-

18. Massignon L., *Maroc*, 1906, p. 45. V. aussi Siraj A., *Image*, 1995, p. 55-56 et *passim* ; Cresti F., *Età preislamica*, 2000.

19. Bunes Ibarra M.A., *Imagen*, 1989, p. 5-6.

20. Il demandait donc une aide, mais sa requête ne fut pas reçue. Cf. http://www.biblioteca-antologica.org/wp-content/uploads/2009/09/M%C3%81RMOL-CARVAJAL-Rebeli%C3%B3n...morisca-Granada.pdf. Sur L. del Mármol Carvajal, v. García Figueras T., *Españoles en África*, 1949.

21. Il est dit *veedor … andante en corte con su Magestad* sur les frontispices des volumes de sa *Descripcion general de Africa* (Del Mármol Carvajal L., *Descripcion*, 1573, I-II ; 1599, III).

22. Une transcription du texte se trouve à l'adresse : http://www.biblioteca-antologica.org/wp-content/uploads/2009/09/M%C3%81RMOL-CARVAJAL-Rebeli%C3%B3n...morisca-Granada.pdf

23. Entre 1545 et 1557 : Martínez-Góngora M., Discurso africanista, 2009, p. 172.

24. Léon l'Africain, 1550 (1980) : cf. *supra*. V. aussi Massignon L., *Maroc*, 1906 ; Martínez-Góngora M., Discurso africanista, 2009, p. 172. Pour ne citer qu'un exemple, nous pouvons comparer deux passages de la description d'Errif : « *Questa regione è paese tutto aspro, pieno di freddissimi monti dove sono molti boschi d'alberi belli e dritti* » : Léon l'Africain, 1550 (1980), p. 92 ; « *Toda esta provincia son sierras asperas, y frias, donde se crian muy hermosos boscajes de arboles altisimos y muy derechos* » : Del Mármol Carvajal L., *Descripcion*, 1573, IV, f° 135r.

25. *Libro primero de la general Descripcion de Affrica y de todas las provincias, reynos y ñoiros della : (sic) y de sus poblaciones, y cosa memorables. Libro segundo de la Descripcion general de Affrica, que tracta de la origen de Mahoma y de su secta, y de las guerras que los seguidores de la ha hecho al pueblo Christiano en Asia, Affrica, y Europa, desde el año del Señor seis cientos y treze hasta el de Mil y quinientos y setenta y dos.*

26. *Libro tercero y segundo volumen de la primera parte de la Descripcion general de Affrica con todos los successos de guerra, y cosas memorables. Libro quarto de la Descripcion de Affrica, en el qual se contienen las Provincias, ciudades, y villas del reyno de Fez, y las poblaciones de las sierras, con algunos successos de guerras, y cosas dignas de memoria. Libro quinto de la general Descripcion de Affrica en el qual se contienen las Provincias, ciudades, y las poblaciones de las sierras que caen en el, con los succesos de guerra y cosas memorables. Libro sexto de la Descripcion de Affrica en el qual se contienen las Provincias, ciudades, y villas, y poblaciones de sierras que ay en el reyno de Tunez con relación de algunos succesos de guerras, y cosas mas dignas de memoria.*

27. *Libro septimo en que el autor prosigue la descripcion de Affrica, y trata de la provincia de Numidia, y de los estados y poblaciones, y cosas memorables della. Libro octavo en que el autor prosigue la descripcion de Africa, y trata de la Libia, o Zaara, y de las polaciones y cosas memorables della.*

28. Cf. Bunes Ibarra M.A., *Imagen*, 1989, p. 4.

29. Cf. *supra*.

30. P. ex., Del Mármol Carvajal L., *Descripcion*, 1573, II, f° 110r.

rement pour le Rif, le Garet et le Chaus »[31]. La description du Rif et du Garet occupe le quatrième livre de la première partie[32], consacré au Royaume de Fès et contient néanmoins quelques renseignements sur les villes plus importantes : Bâdes (Vélez de la Gomera), Megeima (Al Mazamma), Garet, Melilla, Caçaça (Ghasâsa), Tezota (Tazouda).

Dans la dédicace à Philippe II, il écrit espérer que son ouvrage « *ne será menos agradable que provechosa, para la conquista de los pueblos bárbaros africanos, tan vezino come crudeles enemigos nuestros, que siempre fueron y son asaz molestos a los súbditos y vassallos de V. M. o para la contractación con ellos en tiempo de paz* »[33]. En effet, comme ce sera le cas des relations de voyages et missions scientifiques à la veille de l'établissement du Protectorat, cet ouvrage contient plusieurs renseignements sur les ressources naturelles, les activités artisanales et commerciales, la population, préalables à une conquête éventuelle[34]. Pour ne donner qu'un exemple, en traitant de Azgangan (Zeghanghane), il signale que « *esta tierra es muy fertil abundante de cevada, de miel y de ganados … Tienen quatro mil hombres de pelea y muchos caballos, y ay entre ellos algunos tiradores que acuden al alcayde de Tezota* »[35]. Les mêmes données sur l'économie et le potentiel militaire figurent dans toutes les notices des tribus dans *Le Maroc inconnu* publié en 1903 par le marquis Auguste de Segonzac[36]. Mais la conquête de ces terres est souhaitable en premier lieu pour y rétablir le christianisme : Del Mármol s'adresse au roi en tant que « *pilar, y escudo de la sancta [sic] fe Catholica* »[37]. Comme l'a justement souligné Miguel Ángel Bunes Ibarra, « *como militar tiene la obligación de facilitar los instrumentos necesarios e imprescindibles para la ocupación del territorio. Como cautivo está presente en algunos de los acontencimientos que relata y llega a conocer bastante bien la sociedad que reseña* »[38].

1.3. Livio Sanuto

Le géographe Livio Sanuto (ou Sanudo, 1520c-1576c), issu d'une grande famille vénitienne, avait accompli des études de mathématique et de cosmographie ; il eut le grand projet d'un ouvrage géographique comprenant toute la terre, dont il ne put réaliser que la partie consacrée à l'Afrique, qui reste la meilleure description qui ait été donnée de ce continent au XVI[e] siècle. La première partie de sa *Geografia* parut posthume, en 1588, par les soins de son frère Giulio et de son ami G.C. Saraceni : l'ouvrage comprenait douze livres, dont les deux premiers étaient d'ordre général, trois tables[39] et douze cartes, la dernière représentant la totalité du continent. Sanuto se fonde sur les sources écrites et sur les cartes nautiques : il écrit, à propos de quelques sites côtiers, que leurs noms se trouvent sur les cartes et que les marins les appellent ainsi[40]. La description de la région qui fait l'objet de cette étude est placée dans le quatrième livre, qui concerne le Royaume de Fèz, plus exactement dans les deux parties consacrées à Errif et à Garet[41] – comprenant respectivement les secteurs situés entre les Colonnes d'Hercule et l'oued Nekôr et entre celui-ci et l'oued Moulouya – ainsi que dans les planches III (du détroit de Gibraltar au cap des Trois Fourches) et IV (du cap des Trois Fourches à Bejaïa). Sont décrits d'abord les centres côtiers, ensuite les habitats et les montagnes de l'intérieur : Salquiza (Mestassa ?), Ielles (Balish), Bedis (Bâdes), Bouzencor (Bousekkoûr), Gebha, Mezemme (Al Mazamma), Gebha sur la côte, Tegassas (au Sud de Buzencor) sont compris dans Errif. Dans le Garet se trouvent, sur la côte, Tarfogarello (Garem ?), Fetis, Tarfoquirato (cap Quilates ?), Alcudia[42], Capo di Tre Forche (cap des Trois Fourches), Melela (Melilla), Saline (prob. la *sebkha* Boû 'Areg[43]), Chasasa (Ghasâsa), Jaffarini[44] (site localisé sur la côte, et en face duquel sont situées les îles Zafarines/Chafarinas) ; d'autres sites sont signalés à l'intérieur : Meggeo, un peu au Sud de Chasasa, et Tezzota (Tazouda) au Sud-Est de ce dernier ; les montagnes de cette région sont Echebdevon, s'étendant de Chasasa à la Moulouya, Benisahid (Beni Saïd), Azgangan (Zeghanghane ?) et Bucchuia (Bokoya ?) ; l'île d'Albusam (Peñón de Al Hoceima) est localisée au Nord de la pointe du cap des Trois Fourches. Les notices des sites sont parfois riches d'informations : ainsi celle sur Bâdes, décrivant sa topographie et ses activités économiques[45], ou bien celle d'Al Mazamma, anciennement siège du seigneur de la région, qui fut détruite deux fois[46]. L'ordre géographique n'est pas toujours suivi : les villes et les montagnes sont cependant groupées par régions. Les cartes sont très déformées par rapport à la réalité[47] ; Sanuto signale néanmoins, en conclusion de son texte, que les élévations des villes seront notées par la différence des heures du jour plus grande que l'Equinoxiale, et les longitudes par la distance par rapport à leur méridien, aussi bien au lever qu'au coucher du soleil, précisant d'autres détails

31. Massignon L., *Maroc*, 1906, p. 65.

32. Del Mármol Carvajal L., *Descripcion*, 1573, IV, ff° 135v-159v.

33. *Prólogo del autor al Rey* (pages non numérotées) : cf. aussi le *Prologo al lector* qui utilise à quelques exceptions près les mêmes mots. Cf. Martínez-Góngora M., Discurso africanista, 2009, p. 171 et n. 1.

34. Martínez-Góngora M., Discurso africanista, 2009.

35. Del Mármol Carvajal L., *Descripcion*, 1573, IV, f° 158r.

36. Segonzac E.M.R. de, *Voyages*, 1903 ; cf. *infra* p. 154-155.

37. Del Mármol Carvajal L., *Descripcion*, 1573, I, *Prólogo del autor al Rey.*

38. Bunes Ibarra M.A., *Imagen*, 1989, p. 3.

39. Lieux, *Notabilia varia*, Mots étrangers, par G.C. Saraceni.

40. Ainsi, par ex., à propos de Tarfogarello, Fetis, Tarfoquirato, Alcudia : Sanuto L., *Geografia*, 1588, f° 49r. Cf. *infra* Appendice 1, p. 178.

41. Sanuto L., *Geografia*, 1588, ff° 46v-48r (Errif), 49r-49v (Garet).

42. Ici Alcudia et Ghasâsa figurent comme deux sites différents : cf. *infra* n. 513.

43. Sanuto L., *Geografia*, 1588, f° 49r, cf. Del Mármol Carvajal L., *Descripcion*, 1573, IV, f° 153 v.

44. Cf. *infra* Appendice 1, p. 178-179 ; 185-186.

45. Sanuto L., *Geografia*, 1588, ff° 47r-47v.

46. *Ibid*., f° 47v.

47. Cf. *infra* Appendice 1, p. 179-180.

techniques[48]. L'ouvrage de Sanuto, longtemps négligé, a été récemment réévalué par Pierre Morizot qui a réalisé une analyse approfondie du texte[49].

1.4. Roland Fréjus

Le premier Européen libre[50] qui traversa le Rif, d'avril à juin 1666, fut Roland Fréjus[51]. Il était mandataire de la compagnie de commerce que lui-même et son frère avaient constituée à Marseille et qui, en 1665, fusionna avec une autre compagnie, constituant la Compagnie d'Albuzeme et du Bastion de France[52]. Il était porteur d'une lettre de Louis XIV au sultan Moulay Rachid (Muley Arxid), qui se trouvait à Taza, appuyant l'établissement de la compagnie dans la région d'Al Hoceima.

Le texte de la *Relation* de son expédition est fort intéressant ; il est précédé d'une *Epistre* aux membres de la Compagnie et de quelques pages destinées *Au lecteur*, où nous lisons : « Les habitants de ce païs-là ne sont pas si farouches qu'on nous l'a voulu persuader jusqes icy ; & qu'il n'y a rien de barbare que le nom »[53]. Suit un résumé de l'histoire récente des luttes pour le pouvoir dans la région, qui tomba aux mains de Moulay Rachid. Le voyage d'aller, entrepris à Marseille le 5 avril 1666[54], s'achève, par Almeria et Alborán, à l'île d'Albouzeme, non sans un détour pour s'abriter d'une tempête à Melilla où monte à bord un juif marocain, J. Parienté, qui leur servira d'interprète (de l'espagnol). Le départ vers Taza, « à trois journées & demie d'Albouzeme »[55] a lieu le 19 avril : Roland Fréjus, qui vient de recevoir un sauf-conduit du sultan, est accompagné par J. Parienté et quatre autres Européens, par le cheik Amar ainsi que, jusqu'à Nocor, par deux de ses frères. Cette ville est « à trois lieuës de la mer, au pied d'une montagne, & sur une grande plaine au-dessus de celle d'Albouzeme qui est à perte de veuë dans son étenduë tellement que l'une et l'autre sont grandes, & emportent du terrain tout le long de la mer »[56]. Le lendemain, ils se dirigent, par un chemin très incommode au début, vers la montagne de Nocor (où ils voient deux ou trois lions dans une vallée) et ensuite vers l'Est ; depuis le sommet ils aperçoivent une grande plaine verdoyante, qui pourrait bien être celle de l'oued Amekrâne et, plus près, la mosquée de Beniboujakob. C'est là qu'ils retrouvent les deux frères du cheik Amar et qu'ils demeurent jusqu'au 22 à cause de la révolte d'un village dans la montagne des Beni Touzin contre les envoyés du sultan, révolte que le cheik Amar va étouffer. Ce dernier reste donc sur place, mais il leur fournit toutefois une escorte, avec laquelle ils traversent des paysages de plaines et collines cultivées pour atteindre la montagne de Teziaza, du sommet de laquelle ils voient, vers le Sud, « deux villages appellez Hamouda, & Tafarsy esloignez de demie lieuë l'un de l'autre, & qui sont separez par un petit ruisseau… »[57] ; ils passent la nuit à Tafarsy. Le lendemain, ils poursuivent leur chemin vers l'Est et plient ensuite sur leur droite, vers le Sud, rejoignant « le chemin des Zaffarines qui estoient pourtant fort éloignées de là » : il s'agissait d'une piste qui courait dans le désert de Garet et « une autre grande plaine, à perte de veuë, qui se terminoit aux Zaffarines »[58]. Ils franchissent ensuite une montagne avec une source d'eau chaude sulfureuse, Escrouna[59], rejoignant finalement le Garet, « une plaine sabloneuse, sans arbres, ny herbes, pendant deux ou trois lieuës », d'où ils sortent « après avoir traversé trois montagnes de sel »[60] en atteignant ensuite Suaquin (Souakin[61]), dans une grande plaine. Là, ils sont rejoints par Amar et un de ses frères ; ils repartent le 25 avril, jour de Pâques et, après avoir passé la nuit à Tiserac, ils arrivent le 26 à Taza, « l'appanage du premier fils du Roy de Fez, & est la plus considerable ville de tout ce Royaume, après la capitale, qui porte le nom mesme du Royaume de Fez »[62]. Roland Fréjus et sa suite sont finalement reçus le 28 avril : « le Chasteau, écrit-il, est sur une éminence » et « l'on voit à l'entrée de la porte une grande plaine & découverte agréable à perte de veuë »[63]. Il y a échange de courtoisies et la lettre royale est remise en suivant le cérémonial : l'accueil du sultan – dont Fréjus esquisse un portrait fort intéressant[64] – est très cordial. Après avoir reçu la lettre de réponse, où les assurances sont très génériques, Fréjus et ses compagnons rebroussent chemin le 1er mai et, six heures après le départ, ils parviennent à Zaouvia (une *zawiya* ?) où ils passent la nuit dans une sorte de grotte au-dessous d'un grand rocher ; le lendemain, ils rejoignent le fleuve Mçon, à identifier probablement avec l'oued Msoun ; l'après-midi, ils se remettent en chemin et arrivent le soir à Souaquin, où ils passent la nuit. Ils suivent ensuite le même itinéraire qu'à l'aller, repassant

48. Sanuto L., *Geografia*, 1588, f° 146v.

49. Morizot P., Discrédit, 2000.

50. L'adjectif (cf. Duveyrier H., Dernière partie, 1887, p. 133) n'est pas superflu, si l'on pense aux prisonniers chrétiens devenus esclaves, qui ont peut-être parcouru ces régions.

51. Fréjus R., *Relation*, 1670. Sur R. Fréjus et sa mission, v. Duveyrier H., Dernière partie, 1887, p. 133 ; *Conférences*, 1927, p. 194-196.

52. Sur la société, v. Rouard de Card E., *Une compagnie*, 1908.

53. *Au lecteur*, s.n.p., 3e p. (= p. 11 du pdf).

54. Comme le dit le titre de la *Relation*, le voyage eut lieu en 1666 ; toutefois dans la présentation au lecteur, Fréjus affirme que son séjour eut lieu « depuis le 9. Avril 1667 (*sic*) que j'arrivay au Port des Albouzemes, jusques au 19. Iuin de la mesme année que je party du Port de Boazon dans la Radde de Boutoye » : Fréjus R., *Relation*, 1670, *Au lecteur*, s.n.p., 4e p. (= p. 12 du pdf). Puis, après le long préambule, nous lisons : « … ce fut le Lundy 5. Avril dernier (*sic*), sur les dix heures du matin, avec un vent de Sudest, que nous partismes d'Almérie & prismes nostre route droit sur l'isle d'Alboran… » (Fréjus R., *Relation*, 1670, p. 17).

55. Fréjus R., *Relation*, 1670, p. 37.

56. *Ibid*., p. 47-48.

57. *Ibid*., p. 88.

58. *Ibid*., p. 95-96.

59. *Ibid*., p. 98-99 : cette eau « hors de sa source perdoit ses mauvaises qualitez » (103).

60. *Ibid*., p. 101, 103.

61. Cette identification, tout comme celles de Nocor avec Nekour, Beniboujacob avec Beni-bou-Yaqoub et Tafarsy avec Tafersit), a été proposée par E. Rouard de Card (*Une compagnie*, 1908, p. 29).

62. Fréjus R., *Relation*, 1670, p. 124.

63. *Ibid*., p. 171-172. D'autres détails du paysage sont donnés ensuite (p. 193-194, 220-221), ainsi que de la ville (p. 217-220).

64. *Ibid*., p. 198-204 ; cf. Id., *Histoire de Mouley Arxid*, 1670.

par la même source qu'il nomme ici Facrouna[65], et arrivent dans la soirée à Tafarsy. Ils en repartent le 4 mai sous une forte pluie, traversent la montagne de Teziaza, s'arrêtent à Beniboujacob (Beni boû Ya'koub), où ils retrouvent le cheik Amar qui n'avait pas fait le voyage de Taza avec eux ; celui-ci leur apprend que « la barque n'estoit plus au Port, & qu'un vaisseau l'avoit chassée »[66]. Fréjus envoie donc des courriers à Melilla et au « Pignon », et fait écrire « aux Alcaires Maures, de servir notre barque, si elle y estoit, ou qu'elle y vint »[67]. En attendant des nouvelles, en outre, il achète une maison « pour établir un négoce sédentaire [*sc*. un entrepôt] dans ses [*sc*. de Moulay Rachid] Terres »[68] afin de montrer le sérieux des propos de la compagnie de commerce. Il est ensuite question de l'établissement de quelques commerces, ainsi que du port de Bouazon. Puis, Fréjus repart vers l'Espagne pour préparer les marchandises que le sultan avait commandées : il embarque à Bouazon en direction d'Almeria. Malgré ses efforts, le projet n'aura pas de suite, la Compagnie fera même faillite et sera dissoute par un arrêt du Conseil d'État en 1670[69] ; le Peñón sera pris en 1673 par le Prince de Monte Sacro, passant ainsi définitivement dans les mains de l'Espagne.

Au cours du récit du voyage, Fréjus souligne à plusieurs reprises la richesse du pays, la finesse et l'amitié de ses habitants, les problèmes qu'ils ont à cause des Espagnols qui, par leurs raids au départ de leurs possessions, avaient obligé la population à abandonner la plaine côtière fertile pour aller cultiver des terrains en hauteur bien plus incommodes.

La reconstitution de l'itinéraire suivi dans cette mission – que nous essayons d'esquisser pour le Rif oriental côtier – pose quelques problèmes[70]. Les localités visitées à l'aller sont les suivantes : Albouzème, correspondant au Peñón d'Al Hoceima et plus généralement à la plaine des oueds Rhîs et Nekôr, qui a donné son nom à la ville d'Al Hoceima ; Nocor, que l'on peut facilement identifier à Nakûr ou au moins avec un habitat ayant gardé le nom de l'ancienne capitale du royaume des Banu Salih ; la grande plaine verdoyante qu'ils voient ensuite du haut pourrait bien être celle de l'oued Amekrâne et Beniboujakob, où ils passent la nuit, est vraisemblablement à identifier avec le village de Beni boû Ya'koub, situé sur une butte dominant la rive gauche de l'oued Amekrâne[71], d'autant plus que c'est de là que le cheik Amar part pour étouffer la révolte dans la montagne proche des Beni Touzin et qu'ils y arrivent après avoir plié vers l'Est en partant de Nocor. L'emplacement du village actuel, en pleine montagne, pose en revanche un problème car il ne semble pas être l'endroit idéal pour établir un entrepôt : Fréjus observe « avoir demeuré en notre chemin sept heures, depuis le depart de Nocor, lieu de notre couchée, jusques à Beniboujacob, nonobstant qu'on n'y compte que trois lieuës, & six de la plage des Albouzemes »[72] ; il attribue néanmoins la longueur du déplacement à la beauté des lieux qui a été à l'origine de plusieurs arrêts. Le groupe franchit ensuite la montagne de Teziaza pour passer la nuit à Tafarsy, plus au Sud : il serait tentant d'identifier Teziaza à Tizi Ouzli et Tafarsy à Tafersit, qui est pourvue d'un ruisseau et qui pourrait résulter, aujourd'hui, de l'union des deux habitats de Hamouda et de Tafarsy. Si cette dernière hypothèse peut s'appuyer sur le fait que, depuis cette ville, ils partent ensuite pour traverser le Garet, sa position au Sud de Tizi Ouzli devient insoutenable puisque Tafersit se situe au Nord de cette montagne ; d'autre part, dans l'économie générale du voyage, Tizi Ouzli occupe une position plus acceptable par rapport à Taza, Tafersit se trouvant au Nord de Tizi Ouzli et par conséquent trop éloigné de la destination finale. Depuis Tafarsy, ils progressent encore vers l'Est, en tournant ensuite sur leur droite pour se diriger au Sud. L'itinéraire du retour est, pour la partie comprenant le Rif oriental côtier, le même que celui de l'aller. Le dernier problème est celui de la localisation du port de Bouazon[73] d'où Fréjus embarque pour regagner l'Espagne : nous devons l'imaginer plus proche de Beniboujacob que du Peñón d'Al Hoceima (Albouzeme) ; s'agirait-il de la Pointe Babazoun/Punta Babazún – toponyme figurant sur quelques cartes[74] – à l'extrémité orientale du cap Quilates ? En effet, aussi bien la ressemblance des deux toponymes que l'emplacement de ce petit promontoire et l'abri qu'il offre pourraient être des arguments en faveur de cette identification.

1.5. À la veille du Protectorat

L'établissement du Protectorat espagnol sur le Nord du Maroc, par-delà les rapports entre les deux régions depuis la Préhistoire, trouve ses racines dans les événements politiques qui s'étaient déroulés au *maghrīb* depuis la conquête française de l'Algérie. Les appétits européens à l'égard du Maroc s'étaient progressivement accrus au cours du XIX^e^ siècle dans le contexte de l'expansion coloniale des grandes puissances européennes au sein de la Méditerranée et de l'affaiblisse-

65. Fréjus R., *Relation*, 1670, p. 241.

66. *Ibid*., p. 244.

67. *Ibid*., p. 248.

68. *Ibid*., p. 249 ; cf. aussi p. 259 : « nous fismes porter toutes les hardes à Beniboujacob, où le Sieur Royer, et tous nos Messieurs y furent prendre possession de la Maison que nôtre Compagnie y a ».

69. Rouard de Card E., *Une compagnie*, 1908, p. 11, 38-46.

70. Cf. Renou E., *Description*, 1846, p. 339-342.

71. Fréjus R., *Relation*, 1670, p. 78-86. Fréjus écrit devoir « descendre la montagne, qui nous conduisoit au village » (p. 79) mais lorsqu'il aperçoit la mosquée de Beniboujakob il vient de passer le col, donc il voit forcément du haut le village, qui n'est donc pas nécessairement dans une plaine. Cf. aussi l'emplacement de S^i^ bou Iaqoub sur la carte de R. de Flotte Roquevaire en annexe de Segonzac E.M.R. de, *Voyage*, 1903, et celle de 1908 (Flotte de Roquevaire R., *Maroc*, 1908). V. *infra* Appendice 1, p. 181-182.

72. Fréjus R., *Relation*, 1670, p. 81-82.

73. *Ibid*., p. 265 : « … le temps qui a esté le plus inconstant que l'on ait jamais veu dans cette saison, fut si furieux le 5. du mois qu'il obligea la barque d'aller à Albouzeme, pour se mettre à couvert du vent de l'Est, qui dura jusqu'au 12. du mesme mois, qu'ayant donné un peu de relache, elle vint encore à Bouazon, mais elle n'y eut pas plutost moüillé, que le vent ayant encore changé, l'obligea de s'en retourner à Albouzeme ».

74. Cf. Vincendon-Dumoulin C.A. et Kerhallet Ch.-Ph. de, *Description nautique*, 1857, p. 70 et pl. 24, vue n° 101 ; Donoso Cortés R., *Estudio*, 1913, carte h.t. : cf. *infra* Appendice 1, p. 188.

ment du pouvoir du *makhzen*. Il faut souligner à ce propos le *topos* que nous rencontrons dans les textes des géographes et des voyageurs aussi bien français qu'espagnols de cette période et des premiers temps du Protectorat, à savoir la division du pays en *bled el-makhzen* et *bled es-siba*. Ce dernier, insoumis au contrôle central, ouvre des possibilités de colonisation censées ne pas créer de conflits avec le *makhzen*[75]. Et même la délimitation géographique du Rif, dans ces textes, se ressent des visées expansionnistes des pays dont sont ressortissants des auteurs[76].

Un dénigrement systématique réciproque des Espagnols et des Français transparaît dans les textes des voyageurs, qui participaient à une sorte de compétition : les premiers se référant à la longue période de la domination maure en Espagne, soulignant les racines communes, les seconds à leur savoir-faire dans l'administration de l'Algérie, énumérant les bienfaits de leur gestion.

Les intérêts espagnols se focalisèrent sur les régions septentrionales, comme il est logique aussi bien pour des raisons géographiques qu'historiques, à cause des présides côtiers[77]. Emilio Lafuente Alcantara fut chargé par une Real Orden du 31 octobre 1859, quelques jours après le début de la guerre hispano-marocaine, d'accompagner l'armée afin d'étudier les monuments historiques et de récupérer le plus grand nombre possible d'objets d'art[78]. Ensuite Saturnino Ximénez Norich, qui effectua trois voyages au Maroc dans les années 1880, fut « *el primer viajero europeo que entraba en Melilla procediendo de la parte africana* »[79] : sa visite constitue une exception, les autres voyageurs de cette époque n'ayant eu aucun intérêt à visiter le Rif centre-oriental côtier et limitant leurs excursions à la péninsule tingitane ou à d'autres régions.

Le chevalier et comte suédois Jacopo Gråberg di Hemsö (1776-1847) publia en 1834 le *Specchio geografico, e statistico dell'Impero di Marocco*[80]. Ce personnage avait entrepris une carrière diplomatique à Gênes, après avoir servi dans l'armée ; en 1815, il fut nommé secrétaire du consulat de Suède et Norvège à Tanger, où il apprit l'arabe et collecta un matériel considérable sur le pays. Il devint ensuite vice-consul et proconsul, ainsi que délégué consulaire du Roi de Sardaigne[81] et résida à Tanger jusqu'en 1822 ; partant à la suite d'un malentendu avec le sultan Moulay Suleiman, il fut ensuite consul général de Suède à Tripoli (1823-1828) et s'établit finalement en Italie, où il se consacra aux études. Son *Specchio*, dédié au grand-duc Léopold II de Toscane, fournit un panorama du Maroc au milieu du XIX^e^ siècle embrassant la géographie physique et humaine[82], esquissé sur la base de ses connaissances du pays, des auteurs anciens et médiévaux ainsi que de l'ouvrage de Luis del Mármol Carvajal. Le volume est agrémenté de quelques illustrations intercalées dans le texte et d'une carte du Maroc hors-texte, gravée par Girolamo Segato sur la base des découvertes de Gråberg di Hemsö[83]. Les centres principaux – Gomera ou Badis (Bâdes)[84], Jelles (Ielles/Balish)[85], Alhucemas (Peñón d'Al Hoceima)[86], Mezemma (Al Mazamma)[87], Melila ou Melilla ou Melilia (Melilla)[88] – sont décrits brièvement dans le chapitre consacré aux villes du Royaume de Fès, tandis que les présides espagnols sont mentionnés dans la description des côtes[89]. Gråber souligne la présence de ports potentiels qui pourraient être aménagés avec un investissement modeste : Melilia, baie d'Alhucemas, Gomera, Mostaza[90]. Les sites figurant sur la carte sont bien plus nombreux[91].

Le *Manual del oficial en Marruecos* de Don Serafín E. Calderón, paru en 1844, est une *obrecilla* dont le but est celui de « *familiarisar al público con algunas nociones y noticias acerca de aquellos paises si cercanos á nuestra España que casi con la mano se les toca, tan apartados hoy por la lejanía de toda communicacion ó trato, que nadie acuerda haberse ocupado de ellos, ni en su lectura ni en sus estudios* »[92]. Elle se situe dans le cadre des préparatifs pour réparer les offenses subies par le Maroc, qui donnera lieu à la guerre de 1859-1860 ; l'auteur s'inspire du *Specchio*, tout en réalisant un ouvrage riche d'informations dont la plupart sont tirées de l'ouvrage de Gråber. Il dresse donc un cadre géographique, statistique, politique et militaire, sans négliger de livrer un résumé de l'histoire des rapports entre les deux pays, puisque « *cuando se habla de preparativos militares no se considerará fuera de propósito tener á la vista una sucinta relacion de las hazañas de nuestros antepasados en África* »[93]. Quant aux villes du Rif oriental côtier, il n'ajoute

75. Comme l'a bien souligné V. Moga Romero (Territorio y poder, 2009, p. 18).

76. Une synthèse dans Moga Romero V., Territorio y poder, 2009, p. 9-15. V. aussi le travail du commandant F. Gendre (Voyageurs, 1946) sur les voyageurs et pionniers français à la veille du Protectorat (1885-1910 env.).

77. Sur la naissance de l'archéologie espagnole au Maroc, v. en dernier Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012, p. 183-218.

78. Gozalbes Cravioto E., Inicios, 2005, p. 226.

79. *Ibid*., p. 227.

80. Gråberg di Hemsö J., *Specchio geografico*, 1834.

81. *Ibid*., p. 323 (*Nota 12*).

82. Le volume comporte trois parties : *Corografia* (p. 11-66, chap. 1-4 : Sito geografico ; clima, e suolo ; produzioni e fisiografia ; abitazioni, e municipi), *Etnografia* (p. 67-193, chap. 5-8 : Popolazione ; arti fondamentali ; industria, e commercio ; incivilimento), *Nomografia* (p. 194-284, chap. 9-12 : Governo, e leggi ; amministrazione, e polizia ; economistica, e forza armata ; diplomazia, e storia) et il est pourvu de notes, corrections, ainsi que d'un index des noms et des matières. Il faut souligner l'observation de Gråber sur la mauvaise exploitation des richesses du pays : « *Sotto un altro governo, e senza il rovinoso sistema proibitivo delle asportazioni (sic) questa regione inesauribile potrebbe fornire l'Europa intera di grano, d'orzo e di altri commestibili* » (Gråberg di Hemsö J., *Specchio geografico*, 1834, p. 33).

83. Cf. *infra* Appendice 1, p. 185-186.

84. Gråberg di Hemsö J., *Specchio geografico*, 1834, p. 42.

85. *Ibid*., p. 42.

86. *Ibid*., p. 42-43.

87. *Ibid*., p. 43.

88. *Ibid*., p. 43.

89. *Ibid*., p. 18.

90. *Ibid*., p. 17.

91. Cf. *infra* Appendice 1, p. 185-186.

92. Calderón S.E., *Manual del oficial*, 1844, p. 3.

93. *Ibid*., p. 5.

pas grand-chose aux descriptions de Gråber, si ce n'est quelques fautes dans la traduction[94].

Une *Description géographique du Royaume du Maroc* fut publiée en 1846 par Emilien Renou (1815-1902) dans la série « Exploration scientifique de l'Algérie »[95]. Il s'agit d'un travail important, en deux parties – la première de Géographie critique, la seconde descriptive –, qui s'intègre dans la politique coloniale française de l'époque. Parmi les tableaux en appendice, l'un est une liste de sources (grecques, latines, arabes, européennes, manuscrites et imprimées) qui occupe 24 pages[96] et un autre, un index des *Cartes, plans et vues relatifs à l'Empire du Maroc*, les rubriques étant dans tous deux placées en ordre chronologique. Parmi les appendices, il faut signaler le texte du *Traité conclu entre les plénipotentiaires de l'Empereur des Français et des possessions de l'Empire en Algérie et de l'Empereur du Maroc, de Suz, de Fez et des possessions de l'Empire d'Occident* signé en 1845, concernant la délimitation entre l'Algérie et le Maroc, et les *Itinéraires et Renseignements sur le Pays de Sous*, recueillis par A. Berbrugger en 1843[97], qui sont reproduits à la fin du volume, suivis par une *Carte de l'Empire du Maroc dressée par l'Auteur.* La partie descriptive résulte pour la plus grande partie d'un diligent travail de collation des informations fournies par les auteurs anciens et modernes qui l'ont précédé, spécialement Jean-Léon l'Africain, Livio Sanuto (dont il suit l'ordre géographique et la succession villes - montagnes dans les descriptions), Luis del Mármol Carvajal et Roland Fréjus, et de l'essai d'y mettre de l'ordre. En ce qui concerne la partie du Rif oriental côtier qui nous intéresse, nous retrouvons la même division en régions que chez Sanuto : Rif (qu'il situe entre Tétouan et Melilla), R'âret/Garet (entre l'oued Nekor et la Moulouya)[98] ; Mestâça (Mestassa), Bâdîs (Bâdes), Bouzkur (Bousekkoûr), Mzemma (Al Mazamma), cap Ba'lân (cap des Trois Fourches ?), Ielles (Balish), Tagasa (? entre Ielles et Mzemma), Bucchuia ou Botoye (Bokoya), Nekour (Nakûr), sont situés dans la première, Mlîla (Melilla), Zangaran (à 4 milles de Melilla, après la *sebkha* Boû 'Areg), Chasasa ou Caçaça ou K'sâça (Ghasâsa), Tezzout (Tazuta), cap Quilabdana (Ras Kebdana), Beni-Sa'ïd (Beni Saïd), dans l'autre.

Les *Recherches sur la Géographie comparée de la Maurétanie Tingitane* de Charles-Joseph Tissot (1828-1884)[99], qui fut longtemps en poste à Tunis, où il apprit l'arabe, et plus tard Ministre plénipotentiaire de France à Tanger de 1871 à 1876, sont, parmi les études sur l'époque romaine parues à cette époque, d'une importance primordiale. Tissot avait une culture classique solide, ayant soutenu en 1863 une thèse en français sur les proxénies grecques et une autre en latin sur le lac Triton[100]. Son étude sur la Maurétanie tingitane, qui se fonde sur l'intégration des sources littéraires et son expérience du terrain, est consacrée surtout aux régions mieux connues et plus riches en monuments. Par conséquent, peu de pages concernent le Rif oriental côtier ; il s'agit essentiellement de la localisation des sites mentionnés par les sources[101]. Elle est illustrée par quelques dessins (pl. IV : murs de Lixus ; pl. V : inscriptions) et trois cartes élaborées par l'Auteur, qui était très doué en peinture et en dessin : les plus riches en détails (montagnes, cours d'eau) – limités toutefois à la bande côtière – sont celles qui correspondent à la péninsule tingitane (pl. II : côte de Tamuda à Tingis ; pl. III : région entre le cap Spartel et Azila). La carte générale, qu'il avait dressée en 1876 au terme de son séjour au Maroc, comprend tout le pays, de la Moulouya à l'Ouest, à l'oued Drâa au Sud. Les indications géographiques se limitent aux fleuves ; les sites anciens sont désignés par les différentes dénominations tirées des sources et reportées en grec, latin, arabe (lui aussi translittéré)[102].

Avant l'établissement des Protectorats, les archéologues français avaient effectué, dans le cadre de la Mission archéologique au Maroc, un certain nombre de recherches dans le Nord du pays, notamment dans le Tangérois, la plupart sur des sites préhistoriques[103]. Finalement le travail de Louis Massignon, dont il a été question plus haut[104], se situe dans le contexte du renouveau d'intérêt pour le Maroc. Le savant français utilisa, afin de reconstituer la situation du pays au début du XVI^e^ siècle, non seulement le texte de Jean-Léon l'Africain, mais aussi les cartes anciennes et les portulans.

94. Ainsi, dans la description d'Alhucema, il traduit son nom arabe Hagiar en Neccor : « *sasso del Naccor* », c'est-à-dire « rocher du Nakkor/Nekôr » du *Specchio* (Gråberg di Hemsö J., *Specchio geografico*, 1834, p. 42), « *sepultura del Nakor* » (Calderón S.E., *Manual del oficial*, 1844, p. 27).

95. Renou E., *Description*, 1846.

96. *Ibid*., p. 425-448.

97. Quant aux autres appendices, l'un est consacré à des cartes et itinéraires, un autre est un tableau des latitudes et longitudes et le dernier donne les principales distances (respectivement Renou E., *Description*, 1846, p. 403-414, 415-420, 421-425).

98. Renou E., *Description*, 1846, p. 321-332 (Rif), 332-342 (Rhâret). Il vaut la peine de reproduire ses observations sur le Rif : « Toute la côte, depuis Ceuta jusqu'à la Mlouïa, nous est presque inconnue ; sa géographie ancienne est aussi on ne peut plus incertaine. Edrîci donne un itinéraire maritime qui n'inspire aucune confiance ; d'autres indications se trouvent dans les anciennes cartes. Léon et Marmol fournissent aussi des indications tout à fait différentes des précédentes, et enfin les cartes modernes offrent un mélange de noms puisés à ces diverses sources et de ceux connus des marins espagnols. Réduit à employer ces matériaux incohérents et imparfaits, je les citerai pour en conclure approximativement la position de quelques-uns des points principaux » (p. 321-322). Et, après avoir présenté les sites et les montagnes : « On voit, par tout ce qui précède, combien nous sommes pauvres en renseignements sur le Rîf. Nous ne connaissons que les noms plus ou moins défigurés d'un certain nombre de tribus, mais nous ignorons entièrement le nom et la position de tous les villages. Nous ne connaissons pas la hauteur d'une seule de ces montagnes » (p. 331).

99. Tissot Ch., *Géographie comparée*, 1878.

100. Une biographie détaillée de Ch.-J. Tissot fut rédigée par Salomon Reinach (Notice biographique, 1885) ; cf. aussi, pour ses recherches concernant le Maroc, Gozalbes Cravioto E., Los Españoles, 2008, p. 47, 49-50.

101. Tissot Ch., *Géographie comparée*, 1878, p. 139-159 ; 178-179 ; 320-322 ; v. aussi les tableaux : *Tableau comparé de la côte septentrionale de la Tingitane dans Scylax, Strabo, Méla, Pline, Ptolémée et l'Itinéraire d'Antonin* ; *Tableau synoptique de la nomenclature grecque, romaine, berbère et arabe des différentes localités de la Tingitane* en appendice.

102. Sur la carte, v. *infra* Appendice 1, p. 188-189.

103. Une synthèse dans Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012, p. 209-214.

104. V. *supra* p. 143-144.

1.5.1. Henri Duveyrier et la chérifa de Ouezzane

La vie tragique d'Henri Duveyrier (1840-1892), un des premiers explorateurs du Rif, a été ainsi résumée : « Ce voyageur et géographe qui est distingué dans l'ordre de la Légion d'honneur à 21 ans, connaît la gloire puis la critique et la mise à l'écart. Incompris des politiques, injustement oublié, il sombre dans la mélancolie et finit par se tirer une balle dans la tête à 52 ans »[105]. Il se forma en France et en Allemagne où il apprit l'arabe ; son premier voyage en Afrique (Algérie) date de 1857. Il réalisa ensuite une expédition importante au cœur du désert en 1859-1861, qu'il prépara avec grand soin, et séjourna – premier Européen – chez les Touaregs. Plusieurs travaux, expéditions, études (notamment sur les confréries musulmanes)[106] et responsabilités scientifiques l'occupèrent ensuite. Il entreprit en 1886 l'exploration du Rif, subventionnée par le ministre de l'Instruction publique, avec l'appui de M. Féraud, ministre de France au Maroc, son ami, mû par une curiosité légitime : « Pour un vieux voyageur, devenu géographe sous un toit, il est irritant de voir les cartes du nord du Maroc couvertes de montagnes, artistement modelées par le graveur, quand on sait que le dessin de tout le pays, hormis de ce qui en est visible du pont des vaisseaux, repose sur de rares renseignements fournis par les indigènes, ou sur des simples hypothèses »[107]. Il se rendit par voie terrestre *De Telemsan* [Tlemcen] *à Melila* [Melilla][108], en traversant les territoires des Beni Snassen, Triffa, Ixebdan et Guelaya ; le voyage fut effectué du 31 mai au 10 juin 1886. Des tribus s'étant soulevées contre le *makhzen*, la prudence lui conseilla de ne pas poursuivre jusqu'au but, d'autant plus que les autorités espagnoles étaient contraires à son expédition et que le chérif de Ouezzane[109], son protecteur sans qui il n'aurait pu traverser la frontière algéro-marocaine et avec qui il avait effectué une partie de ce voyage, ne l'aida pas à cette occasion[110]. Ce personnage était très discuté à cause de ses mœurs ; entre autres, son mariage avec une anglaise, Emily Keene, avait fait un gros scandale. La déception du savant est forte : que cette exploration ait échoué dépend essentiellement, d'après lui, du fait que « il eût été, en effet, assez déplaisant pour les Espagnols de voir un géographe français tracer un premier itinéraire à travers un pays où depuis bientôt quatre siècles ils sont établis sur la côte, où ils possèdent encore trois forteresses, alors qu'eux-mêmes n'ont pu lever de ce pays que la faible étendue de terrain qui est visible de leurs murs »[111]. De fait, la situation générale aurait déconseillé à quiconque la poursuite du voyage au-delà de Melilla.

Nous pouvons reconstruire l'itinéraire de ce voyage par la relation que Duveyrier en fit à la Société de Géographie le 20 mai 1887[112], par la carte jointe à la publication de ce texte[113] ainsi que par le récit de la chérifa Emily Keene[114] et à l'aide d'un certain nombre de photographies prises par Duveyrier même[115]. La carte se limite à couvrir la bande de territoire parcourue par Duveyrier, contenant, en dehors de celle-ci, quelques rares indications de montagnes connues, qui sont représentées de façon très schématique. Les étapes principales de l'itinéraire sont les suivantes : Tlemcen, Lalla Maghnîn (Maghnîa), oued El Khayyâsa ou El Melga jusqu'au barrage. Le passage de la frontière se fait « près de l'Ouâd El 'Aoûj, en français 'rivière Tortueuse', un nouveau nom de l'Ouâd Mouîlah »[116] ; suivent le franchissement du Djebel Beni et le passage par la Zawiya Sidi el Mekki ancienne Zawiya Sidi Ramdâr. C'est ici que Duveyrier rencontre le chérif de Ouezzane et entre en fonction comme « médecin ». Jusqu'ici l'itinéraire avait suivi une direction N.-N.O., en côtoyant l'oued El Khayyâsa ou El Melga ; il tourne ensuite vers le Nord, avec la traversée de la plaine de Terifa (Triffa), pour atteindre, à l'embouchure de l'oued Kiss, Bordj Es-Sa'ïdîya[117] (Saïdia du Kiss). « Du Bordj Es-Sa'ïdîya

105. Aujogue Fr., *Papiers Duveyrier*, 2004, p. 3 ; de ce travail, nous avons tiré les informations sur la vie d'H. Duveyrier, dont les papiers sont conservés depuis 1910 à Paris, aux Archives nationales. Cf. aussi Pottier R., *Duveyrier*, 1938 ; Gendre F., Voyageurs, 1946, 1, p. 12-14. Cf. *infra* Appendice 1, p. 186.

106. Bibliographie d'H. Duveyrier dans Aujogue Fr., *Papiers Duveyrier*, 2004, p. 19-21.

107. Duveyrier H., De Telemsan à Melila, 1893, p. 187.

108. C'est le titre de la communication adressée à la Société de Géographie de Paris dans sa séance du 20 mai 1887 et de l'article publié dans le *Bulletin* six ans après (Duveyrier H., De Telemsan à Melila, 1893).

109. Le chérif se trouvait, au moment où Duveyrier entreprenait son voyage, à Oujda ; le général Grand lui écrit « et la réponse de ce grand seigneur marocain, protégé français, fut que si je me présentais avec le costume algérien, si j'apportais de la quinine et acceptais de passer pour le médecin du chérif, je pourrais parcourir avec lui tout le Rîf et revenir ensuite, seul, par le même chemin, parce qu'on m'aurait déjà connu comme étant sous sa protection directe » : Duveyrier H., De Telemsan à Melila, 1893, p. 192-193.

110. « J'avais, un moment, considéré comme un bonheur d'être accepté comme médecin par un protégé français, aux vues ambitieuses mais homme inepte, versatile et ingrat, le nommé 'Abd Es-Salâm, indigne héritier de Moûley Tayyeb, qui passe encore pour jouir de quelque influence dans certaines parties très restreintes du Maroc parce que le droit de naissance l'a fait chef d'une confrérie religieuse musulmane, et qu'on ignore au loin sa véritable foi, ses intrigues et le genre de vie peu religieux qu'il mène. Aussi chaque mois de son existence fait-il une nouvelle brèche dans le prestige qu'il a hérité … grâce à la faiblesse du chérif, à son manque de prestige et à sa docilité aux suggestions des Espagnols, ma tentative a échoué au commencement du pays des Guela'aya, c'est-à-dire sur les abords du Rif proprement dit » : Duveyrier H., Dernière partie, 1887, p. 127-128 ; cf. aussi Id., De Telemsan à Melila, 1893, p. 193.

111. Duveyrier H., Dernière partie, 1887, p. 127.

112. Duveyrier H., De Telemsan à Melila, 1893, avec une carte h.t.

113. V. *infra* Appendice 1, p. 186.

114. Keene E., *My Life Story*, 1912, p. 191-203 ; cf. *paulo infra*.

115. Plusieurs de ces photographies sont conservées à la Bibliothèque nationale de France : elles font partie du lot de « 17 phot. du Maroc en 1885 par Henri Duveyrier et du même pays en 1888 par E. de La Martinière, le tout offert en souvenir de Duveyrier en 1894 par Charles Maunoir » (cf. Aujogue Fr., *Papiers Duveyrier*, 2004 et *infra* p. 186) et sont accessibles à cette adresse : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7702169j/f17.item.hl.langEN.

116. Duveyrier H., De Telemsan à Melila, 1893, p. 194.

117. « Maison du commandement, appartenant au sultan du Maroc. C'est une construction basse, de forme carrée, flanquée d'un bastion à chaque angle et de trois bastions sur chaque face. Elle est bâtie à l'embouchure de l'Ouâd Kîs, à côté d'un petit marais salant » : Duveyrier H., De Telemsan à Melila, 1893, p. 198.

le chemin allait suivre, du côté de l'ouest, le littoral de la Méditerranée dans la dernière partie de son développement qui était restée jusqu'alors fermée aux Européens voyageant par terre »[118]. C'est à l'Ouest de l'oued Kiss que Duveyrier fait une découverte importante : celle de la présence d'une végétation saharienne sur les dunes proches de Bordj Es-Sa'ïdîya[119]. Le groupe poursuit son chemin vers Melilla en traversant la plaine de Tâzegrâret et, après avoir franchi des collines et une dépression marécageuse, il traverse la Moulouya à 5,5 km de l'embouchure[120]. Duveyrier décrit le paysage et la végétation de la région des Kebdana, fournit des renseignements sur la tribu, ses divisions et ses caïds, sur les îles Zafarines qu'il ne voit que de loin, l'itinéraire se déroulant en parallèle à la côte à l'intérieur des terres. Le terrain devient bientôt dangereux, interrompu par des ravins profonds en direction N.-S., « que les habitants appellent d'une manière imagée et très juste : 'les cent et un fossés du Kebdâna', *Miyat Khandaq* ou *Khandaq men Kebdâna* »[121]. Les étapes suivantes sont Zebboûdj El-Makhroûdj[122] et Djebb Oû-Môrtou[123] : d'ici, l'itinéraire se dirige vers le Nord-Ouest, parallèlement à la côte et à la *sebkha* Boû 'Areg, en entrant ensuite dans le territoire des Guela'aya, dont l'armement et la capacité de fabriquer aussi bien des armes à feu que des balles et la poudre[124] sont mentionnés. Duveyrier donne ici un aperçu historique du Râs Wôrek (cap des Trois Fourches), notamment de Ghasâsa et de son port et de Tezzôta (Tazouda)[125] à l'époque moderne, ainsi que d'autres renseignements sur les Guela'aya (organisation, coutumes, religion). Il atteint finalement la *sebkha* Boû 'Areg, dont il donne une description et explique la genèse : « Des coquilles marines dont est jonché le terrain, pourtant assez élevé, que nous foulons, mieux encore que les écailles d'huîtres attachées aux pierres de basalte, indiquent que la *sebkha* était autrefois une baie de la Méditerranée, et ce n'est certainement pas à un ensablement, mais à *un exhaussement volcanique du sol* qu'il faut attribuer le dessèchement de l'ancienne baie »[126]. Il précise en outre qu'il est question, à proprement parler, de deux lagunes jumelles : Boû 'Areg et El-Dzira, cette dernière, plus au Nord, se présentant comme un véritable lac salé, tandis que l'autre est plutôt marécageuse et en partie asséchée, l'hydrographie étant toutefois très variable. Les voyageurs atteignent ensuite le village de Mezoûdja, « sur le flanc gauche d'une vallée qui descend à la sebkha »[127], proche de Nador[128], pour descendre le lendemain, après avoir traversé l'oued Farkhana, à Melilla, dont Duveyrier décrit la topographie, les aménagements du cours d'eau et de la côte réalisés par les Espagnols et les ouvrages de défense, en ajoutant : « Je regrette que ma situation pendant les douze jours que j'ai passés à Melîla ait tellement ressemblé à celle d'un prisonnier de guerre, que je n'aie pas eu les facilités pour recueillir des indications plus précises sur les environs »[129]. Le voyage d'Henri Duveyrier s'achève donc à Melilla : il est obligé finalement de partir pour Tanger par voie de mer à cause des menaces de Guela'aya[130].

Malgré son étendue modeste, le bilan de cette excursion est néanmoins positif : Duveyrier peut observer un paysage saharien (sable et flore) au bord de la Méditerranée (le désert de Garet[131]) et évaluer l'étendue et la morphologie de la *sebkha* Boû 'Areg[132] ; il ne faut pas non plus oublier, malgré ses limites et erreurs, l'ébauche de carte qu'il avait dressée. Dans un article paru en 1887, il avait esquissé une synthèse des connaissances sur le Rif, dont il situait la limite orientale à l'oued Kert[133], ses descriptions se fondant pour la plupart sur les pages d'Ibn Khaldûn et de Jean-Léon l'Africain. Il signalait des divisions géographiques et des tribus, évoquait en quelques lignes les quelques voyageurs européens qui avaient parcouru la région, mentionnait la richesse minière du pays et les chaînes côtières qui n'avaient été vues que depuis la mer ; il traitait ensuite de la flore et de la faune, de la religion et des rapports avec l'Europe, décrivant les

118. *Ibid*., p. 198-199. Et il poursuit : « Ce n'était pourtant point la réalisation du programme que je m'étais tracé et dont le Ministère avait bien voulu approuver l'exécution, sous ma responsabilité ; mais la route par l'intérieur était bel et bien fermée et il ne me restait plus à prendre que celle que choisissait mon patron d'occasion, le chérif de Wazzân ».

119. Duveyrier H., Dernière partie, 1887, p. 128 ; Id., De Telemsan à Melila, 1893, p. 199. Mais cf. *infra* p. 160-161.

120. Duveyrier observe dans le texte (De Telemsan à Melila, 1893, p. 201) « qu'ici, tout près de l'embouchure, sa nappe d'eau n'avait, le 5 juin 1886, que 40 mètres de largeur et un maximum de profondeur de 1 m. 30 ». Sur la carte, il ajoute ces données « Berges du fleuve hautes de 15.^{m} à pic ».

121. Duveyrier H., De Telemsan à Melila, 1893, p. 203.

122. *Ibid*., p. 205 : le texte ne fait aucune mention des « vestiges de constructions anciennes » indiquées peu au Nord de cette localité sur la carte.

123. Près de l'extrémité S.O. de la *sebkha* Boû 'Areg ; le toponyme figure aussi sur la carte au 1:1.000.000^{e} de R. de Flotte Roquevaire.

124. Duveyrier H., De Telemsan à Melila, 1893, p. 210 : 6.200 fusils (dont certains à aiguille), en partie fruit de la contrebande, ainsi que des canons de batterie.

125. Sur la carte, les emplacements de Nador, Zeghanghane et Tazuda sont faux : Zeghanghane est localisée beaucoup plus au Sud de Nador qu'elle ne l'est en réalité ; Tazuda, qui est à peu de distance de Zeghanghane et exactement au Nord de celle-ci, est représentée bien plus à l'Ouest et assez éloignée par rapport à celle-ci.

126. Duveyrier H., De Telemsan à Melila, 1893, p. 212 ; sur la *sebkha*, cf. aussi Id., Dernière partie, 1887, p. 128 et Id., De Telemsan à Melila, p. 212-214 : Duveyrier reprend la description faite par Vincendon-Dumoulin et de Kerhallet (*Description nautique*, 1857, p. 80-81).

127. Duveyrier H., De Telemsan à Melila, 1893, p. 213.

128. Saro Gandarillas F., *Nador*, 2013. Cf. http://www.zamane.ma/nador-un-village-devenu-grand/

129. Duveyrier H., De Telemsan à Melila, 1893, p. 218.

130. *Ibid*., p. 220 : « S'embarquer était une nécessité inéluctable, car les Guela'aya aussi [*sc*. en plus du chérif de Ouezzane et des autorités espagnoles], eux qui vont pourtant chaque année par centaines gagner librement leur pain chez nous, en Algérie, avaient juré que si je sortais par terre de Melîla non seulement ils tueraient le voyageur français, mais ses serviteurs musulmans et même ses mulets, et qu'ils promèneraient le feu sous les empreintes des pas de ces animaux ».

131. Duveyrier H., Dernière partie, 1887, p. 128 ; Id., De Telemsan à Melila, 1893, p. 207-208. V. aussi Cabrera Á., *Magreb-el-Aksa*, 1924, p. 114-116 ; cf. *infra* p. 160-161.

132. Duveyrier H., Dernière partie, 1887, p. 128.

133. *Ibid*. ; cf. aussi Id., De Telemsan à Melila, 1893.

escarmouches qui avaient eu lieu entre 1851 et 1886[134] ; ses observations sur le caractère violent des Rifains, leur ignorance et leur cruauté sont nombreuses[135].

Il esquissait en outre, avec une grande lucidité, un projet d'exploration : « La partie du Maroc septentrional qui reste à explorer et à découvrir est, par rapport au terrain actuellement connu, de beaucoup la plus intéressante et la plus considérable comme étendue, car Melìla n'est qu'à un tiers de la distance de Lâlla Maghniya à Chichawân, où le docteur Hooker et M. le vicomte de Foucauld ont arrêté leurs itinéraires, dans la direction du Rif, après avoir fait un court voyage de découvertes de Tétouân jusque-là. Pour qui donc irait au plus court, par terre, en levant la route de Melìla à Chîchawân il y aurait deux cents kilomètres à faire, tout en terrain neuf, et ce terrain inconnu part du rivage de la Méditerranée et ne s'arrête en moyenne qu'à cent vingt-cinq kilomètres dans le sud, à ligne de Tâza, Fâs et Wazzân, au nord de laquelle le capitaine Colville (1879) et le comte de Chavagnac (1882) ont seulement aperçu des points du Djebel El-Metâlsa 34°48´N), du Djebel Guezennâya 34°30´N) et du Djebel Medioûna (34°47´N). En bloc le pays du Rif à découvrir, faisant suite à ces autres taches noires de l'est, le territoire de Guel'aya, le bassin de la Mouloûya et le désert de Gâret, représente à lui seul, quelque chose comme 23,000 kilomètres carrés »[136].

La chérifa Emily Keene nous a laissé une autobiographie fort intéressante et riche d'humour, où elle relate entre autres le voyage de Tlemcen à Melilla – où Duveyrier avait dû s'arrêter – et à Tanger qu'elle avait accompli en 1886 et dont il a été question plus haut[137] ; son récit se fonde sur quelques notes et sur sa mémoire[138]. Le voyage du chérif d'Ouezzane et de sa suite se fit en suivant la côte : c'est « à l'obligeance de cette bonne et aimable Anglaise »[139] que le géographe français doit une série de renseignements sur le pays, qui « est extraordinairement accidenté et pittoresque et le chemin horriblement difficile, dangereux même »[140]. Quant à l'itinéraire, ils devaient regagner Tanger depuis l'Algérie. En partant de Tlemcen, ils se rendirent à Oujda par Marnia, pour franchir ensuite la montagne des Beni Snassen, en descendant par un chemin très difficile jusqu'à la route de Saïdia ; la chérifa parle de l'attente de H. Duveyrier, qui devait se joindre à eux pour pénétrer le Rif[141] ; ils se dirigèrent ensuite vers la Moulouya, pour se rendre vers Kebdana : dans ce secteur le chérif s'adonna à la chasse, tandis que son épouse, restée avec son fils et le gros de la caravane, s'entretenait avec H. Duveyrier, s'inquiétant que les prospections de ce dernier ne posent pas de problèmes de la part des locaux, ce qui fut le cas : le géographe fut obligé d'arrêter son exploration, aucune protection de sa personne n'ayant été garantie par les autorités locales[142]. Ils dressèrent ensuite le camp dans une vallée proche de Melilla, où des manœuvres militaires furent accomplies, qui frappèrent la chérifa. Suivie la traversée d'une région montagneuse dépourvue de routes, où il fut question à plusieurs reprises de procéder en grimpant, comme cela avait été le cas dans la montagne des Beni Snassen. La chérifa décrit un paysage magnifique où les oliviers et les arbres fruitiers alternaient avec les étendues de conifères, les vallées étaient jonchées de bourgades et de jardins ; les montagnes du Sud étaient rosées et la mer, vue du haut, était d'un très beau bleu. Il est question d'un rassemblement dans une clairière d'environ 2.000 personnes armées de fusils, qui accueillent le chérif et sa suite par des coups de feu en l'air. Ils traversent le secteur de Temsamam[143], font une halte à Mestassa[144] et rejoignent finalement Tétouan. Parmi les observations faites au cours de

134. Pour les années 1851-1855, il se fonda sur les minutes de la correspondance officielle adressée à la Société géographique par M. Charles Jägerschmidt, ministre chargé d'affaires de France à Tanger : cf. Duveyrier H., Dernière partie, 1887, p. 140.

135. *Ibid*., p. 129, 133, 137-138, 140-149.

136. *Ibid*., p. 129.

137. Keene E., *My Life Story*, 1912, p. 191-203 ; cf. Duveyrier H., Dernière partie, 1887, p. 132-133.

138. Keene E., *My Life Story*, 1912, p. 200 : « *I will just mention that my husband had considered it more prudent that I should not be seen using pen and ink, as my doing so might perhaps be misunderstood, so to my great regret nowadays, this account depends much on my memory and a few almost defaced pencil notes … My second son was only nine years old then, but his recollection of several instances that took place have helped me* ». Cf. Duveyrier H., Dernière partie, 1887, p. 133.

139. Duveyrier H., Dernière partie, 1887, p. 133.

140. *Ibid*., p. 133.

141. Nous avons là une autre version de l'échec de la mission de ce dernier : « *We remained four days, waiting for Monsieur Duveyrier, a celebrated French traveller, who wished to accompany us through the Riff, on a request made to the Shareef through the French Government ; he was to pass as our medical attendant. The Shareef was rather sceptical from the first as to the feasibility of an European joining us, and was very frank, at the same time promising to do his best* » (Keene E., *My Life Story*, 1912, p. 193).

142. Keene E., *My Life Story*, 1912, p. 195 : « *After we reached Melilla a letter came from the Kaid of Goliyah saying that he could not be responsible for any Europeans traversing the Riff. The Shareef came to me and discussed the matter. He was for returning, as at the moment it was supposed that I was included in the ban ; a second letter rectified that idea, and said there was « a thousand welcomes for Muley Ahmed's mother. » I had the unpleasant task of conveying this intelligence to Monsieur Duveyrier, at the same time feeling very sorry for the keen disappointment he would experience. I also felt annoyed at the contretemps that prevented the Shareef from completing his promise to the French authorities. As I had feared, the free use of surveying apparatus, especially the day before we reached Melilla, was the real cause that aroused the suspicions of the Riffians, the news of which preceded our caravan, and was promptly transmitted in the usual exaggerated form to the Riffian authorities*». Cf. les plaintes de Duveyrier (De Telemsan à Melila, 1893, p. 219) et aussi ses activités pendant le voyage, quand il était censé être le médecin affecté au chérif et à sa suite : « On m'a interdit de pêcher à la ligne dans les fossés fiévreux de la place [*sc.* Melilla], où je voyais des remous irresistibles pour un naturaliste. Ma ligne n'était sans doute qu'une sonde déguisée … N'ayant aucune raison pour cacher ma nationalité et bien décidé à ne pas faire un voyage absolument stérile pour la géographie et l'histoire naturelle, j'avais innocemment levé l'itinéraire, cueilli des plantes et fait, comme chez les Chaamba et les Touâreg, mes observations météorologiques. À un certain moment il a paru au chérif de Wazzan, protégé de la France, que ces travaux étaient de trop ». Cf. *paulo supra*.

143. Keene E., *My Life Story*, 1912, p. 200 : « *Somewhere in Tlemsaman, we were resting under some very ancient olive trees, and about six or seven hundred armed Riffs came to do homage to the Shareef* ».

144. *Ibid*., p. 198 : « *At one village where we halted, I think Monstaza, a quantity of honey was brought, also honeycomb fresh from the hives* ».

ce voyage, il faut signaler celle de la présence de gisements de cuivre, de fer et de charbon[145], ainsi que celles qui concernent les possibilités d'un développement du commerce et de la réalisation d'aménagements portuaires[146].

1.5.2. Auguste Mouliéras

Les ouvrages d'Auguste Mouliéras et du marquis de Segonzac, très différents comme on le verra, ont pour but de plaider pour une gestion française du Maroc, à la veille de l'Entente cordiale et de la Conférence d'Algésiras. Leurs conclusions se rejoignent. Ainsi s'exprime le premier : « Si l'insondable destinée condamne un jour ce pays de toutes les libertés à passer sous le joug étranger, souhaitons-lui d'être gouverné par la France, car notre Patrie, toujours douce envers ses sujets musulmans, les a constamment bien traités, mieux certainement qu'ils ne le sont dans les contrées où règnent d'autres Nations européennes »[147]. Et Segonzac : « L'explorateur ne saurait se résigner aux seuls rôles de voyageur, de topographe, de photographe, de collectionneur. Avant tout il aspire à servir son pays, et, dans ses rêves de nomade, il voit l'ombre de son drapeau s'étendre partout où il est passé »[148].

Le premier volume du *Maroc inconnu* par Auguste Mouliéras[149] porte, sur le frontispice, un encadré précisant : « 22 ans d'explorations dans cette contrée mystérieuse, de 1872 à 1893 », mais c'est la suite de ce texte qui nous révèle la singularité de cet ouvrage : « IMPORTANTES RÉVÉLATIONS de voyageurs musulmans sur le pays, les habitants, les mœurs, coutumes, usages ; industries commerciales, agricoles, manufacturières ; richesses minérales, forestières, pastorales ; population, forces militaires, administration, langages, races, etc. ». Une carte hors-texte est incluse dans le volume[150]. L'auteur, un français de Tlemcen, était passionné du Maroc (« pays africain incomparable, qui sera un jour, espérons-le, le plus beau fleuron de la couronne coloniale de la France ! »[151]) qu'il désirait explorer. Il avait donc appris l'arabe littéraire, l'arabe marocain et l'amazigh[152], mais quand il se sentit prêt à demander une mission, il sut que, sans un protecteur influent, il n'obtiendrait rien ; ne voulant pas se « livrer aux exercices rebutants qu'exige la profession de thuriféraire », ni attendre « humblement dans les antichambres du puissant du jour », il trouva une solution : « Connaître le Maroc et le faire connaître, aussi bien et peut-être mieux qu'en y allant moi-même, grâce aux révélations des Marocains eux-mêmes et des voyageurs mahométans »[153]. Son exposé se fonde donc sur des récits, notamment d'un personnage singulier, Mohammed Ben Tayyeb, de Bougie, qui avait parcouru le Maroc pendant 22 ans et qui fut hébergé et payé par lui pendant trois ans pour ce travail. Mouliéras dit qu'il était un derviche : en lisant ses aventures, il semble plutôt un escroc qui se faisait passer pour un étudiant pour se faire loger et nourrir dans les mosquées ; une sorte de hippy *ante litteram*. Néanmoins les descriptions des paysages et des coutumes, que Mouliéras assure avoir vérifiées auprès d'autres voyageurs, semblent assez exactes. En plus des observations sur la géographie, il donne des renseignements sur les tribus qu'il rencontre : extension du territoire, paysages, sous-groupements éventuels, nom et nombre de feux des principaux villages, forces militaires, nombre présumé d'habitants et de hameaux, langues parlées, habits, coutumes, condition des femmes, économie.

1.5.3. Henri Poisson de La Martinière

Henri Poisson de La Martinière (1859-1922) fut homme de science et diplomate : il résida au Maroc de 1882 à 1889 comme chargé de missions scientifiques par le ministère de l'Instruction publique à la Légation de Tanger et entreprit les fouilles de *Lixus*, de *Mercuri* et de *Volubilis*. Au cours de ses activités, il prit un grand nombre de photographies qui sont pour la plupart conservées au ministère des Affaires étrangères français[154]. Après une période de service à Alger, il fut à nouveau à la Légation de France jusqu'en 1902, quand il fut nommé consul général à Rome.

Sa *Notice sur le Maroc*[155] – tirée de la *Grande Encyclopédie* – est une véritable monographie sur le pays, contenant une description systématique de sa géographie, de son économie et de son histoire. Le texte, qui est illustré par quelques gravures de monuments anciens tirées de photographies prises par lui-même, est précédé par une carte[156]. Mais, en ce qui concerne la description du Rif, son texte se fonde le plus souvent sur le ouï-dire, ou même sur le texte d'Al Bakrî : « D'après ce que l'on aperçoit de la mer, et ce que confirme Ibn Khaldoun, la constitution orographique du Rif offrirait un certain nombre de chaînes, courant parallèlement entre elles et au rivage » et, plus loin : « Le nœud central paraît se trouver entre le Sanhadja et les Metalsa, de l'O. à l'E., et à mi-chemin de Taza à Nokour, à environ 80 ou 90 kil. de la mer. L'existence d'un massif considérable nous est en effet

145. *Ibid*., p. 201 : « *In the Riff and Boumara I have reason to believe rich mineral deposits exist, principally copper and iron. Coal is certainly to be found, as we passed one spot where seams of it were cropping out of the ground. I had a lump in my hand, and passed it on to the Shareef, but somehow he mislaid it* ».

146. *Ibid*., p. 201.

147. Mouliéras A., *Maroc*, 1895, p. 178.

148. Segonzac E.M.R. de, *Voyages*, 1903, p. XI.

149. Mouliéras A., *Maroc*, 1895.

150. V. *infra* Appendice 1, p. 186-187 et Gendre Cdt et Delaye Th.J., *Carte de reconnaissance*, 1929, p. 81-82.

151. Mouliéras A., *Maroc*, 1895, p. 31.

152. Comme nous le lisons sur le frontispice, il était « Professeur à la chaire de Langue et de Littérature Arabes à Oran, Ancien Interprète titulaire de l'Armée française et du Gouvernement Général de l'Algérie, Ancien Professeur d'arabe aux Lycées de Constantine et d'Oran, Auteur de plusieurs ouvrages relatifs aux Langues arabe et berbère ».

153. Mouliéras A., *Maroc*, 1895, p. 6.

154. Cf. *supra* n. 115.

155. La Martinière H.M. Poisson de, *Notice*, 1897.

156. V. *infra* Appendice 1, p. 187. Sur la carte, les îles Zafarines se trouvent entre le cap Tresforcas et le cap del Agua, tandis qu'elles sont correctement placées dans le texte (6) « 2 milles au N. du cap [*sc*. d'El-Agua] ».

confirmé par El-Bekri… Cette indication, venant toutefois d'El-Bekri, a d'autant plus de valeur que l'écrivain arabe, dans la Cordoue musulmane où il rédigea son ouvrage, avait accès à des documents de première source (les rapports des agents du khalife en Afrique), et il pouvait interroger les fonctionnaires de toutes les parties du Maroc qui affluaient à la cour »[157]. Font exception les parties concernant l'hydrographie[158] et la côte[159], pour laquelle il put profiter des recherches de C.A. Vincendon-Dumoulin et Ph. de Kerhallet[160].

1.5.4. Le marquis Edouard Marie René Bardon de Segonzac

Bien plus sérieux sont les acquis du marquis de Segonzac, qui effectua deux voyages dans la partie septentrionale du Maroc qu'il relate dans son ouvrage *Voyages au Maroc (1899-1901)*[161]. « J'ai sous les yeux – écrit dans sa préface au volume Eugène Etienne, Député d'Oran et Vice-Président de la Chambre des Députés – une vingtaine de carnets jaunis par le soleil, des cahiers quadrillés couverts d'itinéraires, d'observations astronomiques, de visées ; des collections soigneusement étiquetées, minéraux, roches, plantes, insectes, monnaies anciennes ; un millier de photographies : c'est la moisson que le marquis de Segonzac a rapportée de ses trois années d'explorations au Maroc »[162]. Le premier voyage se déroula de Tanger à Ouezzane, dont le puissant chérif lui octroya sa protection, ensuite à Fès et à Melilla par la vallée du Kert ; l'autre de Melilla à Ouezzane par la vallée de l'oued Ouerrha. La région était relativement tranquille au moment de son voyage, mais pas pour les étrangers : « Un chrétien ne saurait y pénétrer que sous un déguisement. Reconnu, il serait immédiatement égorgé … J'ai pensé que le déguisement le plus sûr serait le plus humble et j'ai voyagé tantôt en pèlerin pauvre, vivant de l'aumône et de l'hospitalité des indigènes, tantôt comme serviteur d'un personnage religieux, et la plupart du temps à pied. Grâce à ce modeste équipage j'ai pu passer inaperçu et déguiser mes instruments »[163]. Le volume, agrémenté d'appendices[164] et d'une carte en couleurs hors texte[165], est riche de renseignements ; les tableaux sont nombreux et 178 photographies, dont 20 grandes planches hors texte, illustrent le texte qui se compose de deux parties (« journal de route » et « renseignements scientifiques »)[166].

« Au Rif, dernière partie inconnue du littoral méditerranéen, pays d'épouvante d'où jamais Européen n'est revenu, et dont on connaissait seulement, comme l'a écrit Duveyrier, ce que l'on peut apercevoir du pont des navires, M. de Segonzac chemine en mendiant. De mosquée en mosquée, vivant d'aumônes, ses deux compagnons et lui, piétons inoffensifs et minables, vont de Fès à Melilia, puis reviennent de Melilia à Ouezzan. Et voilà le Rif rédoutable traversé deux fois, la carte dressée, le pays décrit et véritablement placé sous nos yeux en de nombreuses vues panoramiques », ainsi s'exprime Eugène Etienne dans sa préface[167].

L'itinéraire suivi de Tanger à Fès était le plus bref, par Ksar El Kebir et Ouezzane ; il se dirige ensuite vers le Nord-Est, en parcourant la vallée de l'oued Msoun, affluent de gauche de la Moulouya ; après avoir franchi l'Aqbat El Qadi, à 1 400 m d'altitude, il suit le cours de l'oued Kert jusqu'au massif de Guelaya, pour atteindre finalement Selouane et suivre le même chemin que Duveyrier, le long de la *sebkha* Boû 'Areg pour Melilla, par Djenada. Le retour se fait au début par « la côte méditerranéenne de Melilia à Nekour. Cette côte rifaine si inclémente, ce *littus* (*sic*) *importuosum*, est bordée de collines ravinées qui tombent dans la mer en falaises très affouillées, très déchiquetées. Les oueds y découpent des baies de sable au fond desquelles sont les villages, les ports de cette population de pêcheurs. Les plus importantes de ces baies sont formées par les estuaires des oueds Qert, Nekour et Riss. Des hauteurs qui les encadrent on découvre tout le rivage, depuis le cap des Trois-Fourches jusque au Djebel Daroufadis, les crêtes successives qui s'arrondissent au Sud et le chaos du massif de Djebala d'où émergent les cimes couvertes de neige. Après l'anse de Nekour, au fond de laquelle végète misérablement le pénitencier espagnol de Alhucemas, notre route s'infléchit vers le Sud-Ouest pour atteindre à Snada la vallée de l'oued Talembadès »[168]. L'itinéraire suit l'ancienne route de Bâdes à Fès qui longe pendant un moment l'oued Ouerrha ; depuis Fès, il double celui de l'aller.

En 1904, Segonzac accompagna dans la région de Melilla Charles René-Leclerc, le faisant profiter de son expérience et de ses notes[169]. Ce dernier fit dans le Nord du Maroc, en parcourant seulement les régions les plus tranquilles, un séjour de deux mois et demi qui fut particulièrement profitable à

157. La Martinière H.M. Poisson de, *Notice*, 1897, p. 17.

158. *Ibid*., p. 23-25.

159. *Ibid*., p. 6-8.

160. Vincendon-Dumoulin C.A. et Kerhallet Ch.-Ph. de, *Description nautique*, 1857. Cf. Appendice 1, p. 180-181.

161. Il publia aussi, la même année, un article sur le même sujet dans les *Annales de Géographie* (Segonzac E.M.R. de, Voyage, 1903).

162. Etienne E., *Préface*, 1903, I. Sur Segonzac, v. Gendre F., *Voyageurs*, 1946, 4, p. 152-154.

163. Segonzac E.M.R. de, Voyage, 1903, p. 121.

164. I. *Renseignements politiques, statistiques et religieux*. II. *Observations astronomiques*. III. *Observations météorologiques*. IV. *Géologie*. V. *Botanique*. VI. *Entomologie*. VII. *Numismatique*. VIII. *Note cartographique*. Les auteurs des appendices, dont les noms figurent dans le frontispice, sont : « MM. de Vanssay, Hasse et de Villedeuil, MM le Dr Bonnet et Bedel, E. Ficheur, R. de Flotte Roquevaire », auxquels Segonzac ajoute sept autres noms (Segonzac E.M.R. de, *Voyages*, 1903, p. IX-X). Comme l'explique E. Etienne dans la présentation de l'ouvrage, « Pour tirer le meilleur parti possible de ses matériaux, M. de Segonzac a sollicité le concours d'un certain nombre de savants. Géologie, Botanique, Entomologie, Numismatique, Cartographie, chacun de ces chapitres est traité par un spécialiste, maître en la matière ; l'œuvre acquiert de ce chef une valeur et une autorité indéniable » (Etienne E., *Préface*, 1903, p. II-IV).

165. V. *infra* Appendice 1, p. 181-182.

166. Segonzac E.M.R. de, *Voyages*, 1903, p. IX. Sur la cartographie réalisée par R. de Flotte Roquevaire, v. *infra* Appendice 1, p. 181-182.

167. Etienne E., *Préface*, 1903, p. III.

168. Segonzac E.M.R. de, Voyage, 1903, p. 122. L'oued Talembadès, qui « continuant sa course vers le Nord-Est, se jette dans la baie de Badès en face du rocher qui porte la préside espagnole de Peñon (*sic*) de Velez de la Gomera » (p. 63) est à identifier, encore d'après la carte de R. de Flotte Roquevaire, avec l'oued Kerker.

169. René-Leclerc Ch., *Maroc septentrional*, 1905, p. 4 : son avis sur la mission coloniale de la France au Maroc est le même que celui de Mouliéras et de Segonzac.

cause de sa connaissance de l'arabe, du berbère et de l'espagnol : il décrit donc essentiellement Tanger et la péninsule tingitane, Melilla et les présides espagnols[170], Fès et Oujda.

1.5.6. Gabriel Delbrel

La *Geografía general de la provincia del Rif*[171], parue en 1911, est le seul ouvrage de géographie consacré entièrement au Rif ; il se détache des autres par la connaissance que son auteur, Gabriel Delbrel (1877-1917), avait de la région pour y avoir séjourné longtemps. Le sous-titre du volume : *Situación geográfica, estratégica y comercial* le situe dans le cadre des intérêts européens, notamment espagnols[172], pour le Maroc, en le rapprochant des volumes d'Henri Duveyrier, d'Henri Poisson de la Martinière, d'Auguste Mouliéras et du marquis de Segonzac, mais la connaissance du territoire sur laquelle il se fonde est bien plus vaste[173]. Les informations offertes sur chaque région sont les suivantes : histoire, limites, littoral, orographie, géologie, hydrographie, productions, mines et carrières ; race – coutumes – population, fractions, principales villes, agriculture – élevage – commerce – industries, marchés, chemins – points d'eau, santons et *zawiyas*, points occupés par l'Espagne, *kabilas* proches[174]. Le jugement de V. Moga Romero sur cet ouvrage est sévère : « con datos que afirma aver recogido sobre el propio terreno, aborda la geografía general del Rif, aportando una mezcla de datos reales e imaginarios »[175]. Delbrel avait déjà publié, deux ans avant la parution de sa *Geografía*, un livret sur les intérêts espagnols au Maroc, notamment *en el Valle de Muluya, el Rif oriental y el Garb-el-Isar*, dont le « *Credo es la acción mixta militar comercial y la economía política que de ella resulta* »[176]. Il démontrait que le commerce de Melilla, autrefois florissant, était étouffé par la concurrence des marchés de l'Algérie orientale – notamment Oran – donc par l'expansion française dans l'Est marocain.

Quelques renseignements sur la vie aventureuse de cet auteur – « *su azarosa e intrigante existencia* », pour citer J. Díez Sánchez[177] – sont indispensables pour bien comprendre et évaluer son ouvrage[178]. Français[179], il avait rejoint l'Algérie à l'âge de 19 ans en quête de fortune, mais déjà, à partir de 1891, il s'était rendu à plusieurs reprises au Maroc ; il fut chargé par le gouverneur de l'Algérie, Edouard Julien Laferrière, d'une enquête sur l'organisation politique du Maroc, l'importance des sectes et des *zawiyas*, etc. Le général de Ganay lui confia de mener une étude pratique de la pénétration militaire dans l'Est marocain, qu'il acheva en 1898-1899 et qui constitue le noyau de son volume sur le Rif. Entre-temps, il avait gagné l'estime du *makhzen*, d'abord celle de Moulay Hassan, puis celle de son fils Moulay Abdelaziz. Il accompagna le sultan au Tafilalet en 1903 ; à son retour, il consigna ses levés au commandant Derrécagaix et, l'année suivante, il publia un article sur le Sud du Pays, agrémenté d'une carte, dans le *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*[180]. Il suivit encore le sultan dans ses voyages, en effectuant des levés topographiques qui furent la base de travail pour les premières cartes de Flotte de Roquevaire[181]. C'est peut-être à cause de la jalousie du puissant McLean, un agent anglais, qu'il fut expulsé du Maroc en 1900, mais il put bientôt y retourner. Il prit ensuite parti pour le prétendant au trône Moulay Mohammed, le Rogui, qui gouverna le Rif de 1903 à 1908 et dont il devint conseiller, mais il essaya ensuite de le livrer au sultan qui en avait mis la tête à prix[182].

Nous retrouvons plus tard Gabriel Delbrel devenu espagnol au service de l'armée, comme en témoignent la langue et les propos de son volume[183], ainsi que la préface enthousiaste qu'en fait le Général Francisco G. Jordana, Director de la Escuela Superior de Guerra[184]. Il s'était établi à Melilla depuis 1903, où il avait travaillé jusqu'en 1906 contre les intérêts espagnols ; puis, à partir de 1906, il se comporta en ami de l'Espagne. Par son mariage avec Dorotea Frías Busto, il obtint la nationalité espagnole[185]. Il participa aux opérations militaires au quartier général de la Brigada Aguilera et

170. *Ibid*., p. 1-11, 227-240 (Melilla) ; 241-247 (Présides espagnols).

171. Delbrel G., *Geografía*, 1911 ; cf. *infra* Appendice 1, p. 187-188.

172. *Ibid*., p. 11 : « *Nuestro principal objeto al publicar este modesto trabajo, es el de contribuir con todos nuestros esfuerzos á desarrollar el conocimiento del Rif, vasa y casi desconocida provincia de Marruecos septentrional á la cual España debe dirigir sus miradas y extender su influencia, por medio de una política combinada de penetración militar, comercial è industrial* ». Cf. *infra* n. 183.

173. Ses voyages dans le pays sont résumés par F.G. Jordana dans l'introduction au volume (*Prólogo*, 1911, p. 4-7).

174. Le volume se compose de quatre chapitres (*El Rif y sus kábilas*, *Guelaia y sus vecinos*, *Kebdana y sus vecinos*, *Melilla*), plus un cinquième qui est un index des mots en arabe et en amazigh. Des planches avec 21 photographies au total, ainsi que des tableaux sont intercalés dans le texte. Deux cartes pliées sont publiées à la fin du volume : *Guelaya y Kebdana* et *Provincia del Rif y su kábilas* (v. *infra* Appendice 1, p. 187-188), quelques détails (profils de montagnes, alentours de Sélouane, façade de la forteresse de Sélouane) sont finalement compris dans une planche en sépia.

175. Moga Romero V., Territorio y poder, 2009, p. 22.

176. Delbrel G., *España en Marruecos*, 1909, p. 5.

177. Díez Sánchez J., *Manuel Lorduy*, 2009, p. 27.

178. Nous pouvons le suivre jusqu'en 1905 grâce au volume de J. du Taillis (*Maroc pittoresque*, 1905, p. 59-63) ; cf. aussi Gendre F., *Voyageurs*, 1946, 3-4, p. 82-85. Quelques renseignements se trouvent aussi dans Díez Sánchez J., *Manuel Lorduy*, 2009.

179. Jean du Taillis le dit « Parisien de Paris » (*Maroc pittoresque*, 1905, p. 61) ; d'après Juan Díez Sánchez « *nació en 1877 en Larbet (Marsella)* » (*Manuel Lorduy*, 2009, p. 27).

180. Delbrel G., *Itinéraires*, 1894, avec une carte à l'échelle 1:3.000.000e qui s'arrête, au Sud, vers Mazagan.

181. Taillis J. du, *Maroc pittoresque*, 1905, p. 61. Sur R. de Flotte de Roquevaire, v. *infra* Appendice 1, p. 181-182.

182. Moga Romero V., *El Rif*, 2009, p. 27.

183. Sur le frontispice, Delbrel figure « *Cruz y Placa rojas del Mérito Militar* » et « *Caballero de la Orden de Alfonso XII* ». Il est à noter que le texte de son *España en Marruecos* de 1909 avait été traduit en espagnol par le capitaine d'artillerie don José Barbeta (Delbrel G., *España en Marruecos*, 1909, frontispice).

184. « *Delbrel, que se vió abandonado por Francia durante su cautiverio en Beni-Itteft, del que la salvaron las autoridades españolas, siente gran amor por nuestra nación, de la que es súbdito, y á laqual considera como su verdadera patria, viviéndola con gran lealtad é inteligencia. ¿Sabremos recompensarle nosotros en la justa medida que aconsejan de consumo nuestra gratitud y conveniencia? De esperar es que sí, si inspiramos nuestra conducta con respecto á él en altos ideales de la patria, y nos despojamos de funestos prejuicios que todo lo involucran y enpequeñecen* », Jordana F.G., *Prólogo,* 1911, p. 7.

185. Díez Sánchez J., *Manuel Lorduy*, 2009, p. 34.

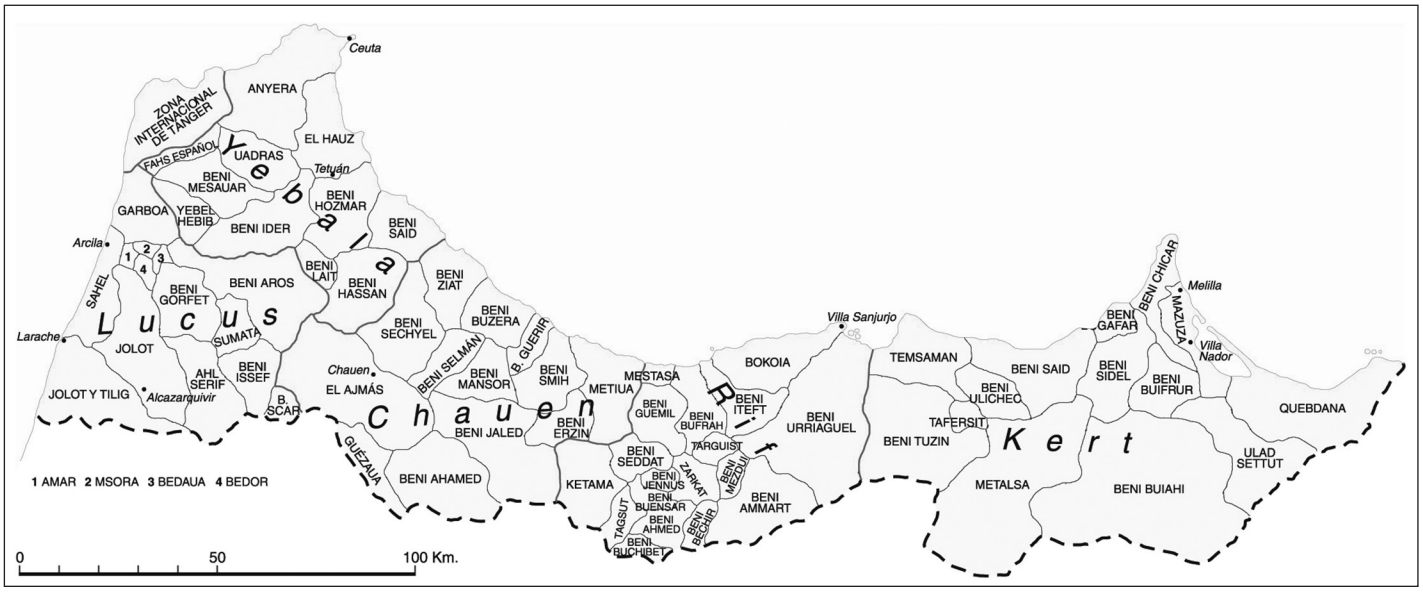

Fig. 2 : Carte du Protectorat espagnol avec l'indication des *cabilas* (d'après Villanova J.L., Interventores, 2005, fig. 2).

sous le commandement du général Orozco, et mit à la disposition des autorités militaires de Melilla « *el valioso arsenal de datos geográficos, históricos, estadísticos y sociológicos que posee acerca del Rif, prestándoles su personal concurso para llevar a cabo reconocimientos, cuyos gráficos y descriptivos podría firmar sin dificultad alguna el oficial de Estado Major más conscienzudo* »[186]. Les aventures de ce personnage singulier furent encore nombreuses ; il suffira de rappeler sa rivalité avec Angelo Ghirelli, qui empêcha ce dernier de vivre à Melilla[187]. Delbrel quitta ensuite Melilla et s'installa à Zeghanghane où il demeura jusqu'à sa mort.

En ce qui concerne les sites du secteur oriental côtier, ses observations sont d'autant plus intéressantes qu'il avait parcouru la vallée des oueds Kert et Moulouya, et essayé en 1907 de traverser le territoire entre Bâdes et Melilla, mais il avait été capturé et retenu prisonnier à Sélouane où il resta plusieurs semaines avant d'être enfin libéré sur l'intervention des autorités espagnoles, pour finalement effectuer, l'année suivante, un voyage de Melilla à Sélouane et au cap Quilates[188]. Il pense qu'à El Koulla devait exister « *un centro de tráfico Cartaginés ó Romano, pues viejos indígenas afirman haber encontrado en este punto antiguas ánforas y monedas de bronce* »[189] ; il signale la trouvaille de monnaies de bronze de Constantin à Tazouda et au Nord-Ouest de la *sebkha* Boû 'Areg[190]. En parlant du Peñón de Vélez de la Gomera et de Bâdes, il rappelle uniquement l'importance que cette ville eut du XIII^e^ au XVI^e^ siècle,[191] et mentionne les vestiges d'une occupation ancienne dominant la baie de Mestassa[192] ; quant aux îles Zafarines, il les identifie avec les *Tres Insulae* de l'*Itinéraire d'Antonin* (11, 5)[193].

2. L'époque du protectorat (1912-1956)

Un renouveau d'intérêt de la part des chercheurs espagnols pour l'époque du Protectorat, notamment pour son administration et l'œuvre des *interventores*[194], l'organisation de la culture et la recherche archéologique[195], les explorations, la cartographie[196], ainsi que pour la guerre du Rif[197] est intervenu en Espagne à partir des années 1990[198]. Ce filon

186. Jordana F.G., *Prólogo*, 1911, p. 3.

187. Díez Sánchez J., *Manuel Lorduy*, 2009, p. 34 ; sur Ghirelli, v. *infra* p. 161-162.

188. Jordana F.G., *Prólogo*, 1911, p. 6-7 ; G. Delbrel (*Geografía*, 1911, p. 87-88) donne une brève description de la forteresse de Sélouane.

189. Delbrel G., *Geografía*, 1911, p. 65.

190. *Ibid*., p. 65-66.

191. *Ibid*., p. 27.

192. *Ibid*., p. 65-66. Delbrel mentionne aussi (p. 50) l'habitat de Mestassa, ses ruelles sales, deux ou trois mosquées et le quartier juif.

193. *Ibid*., p. 121 ; pour les restes archéologiques dans l'archipel, cf. *infra* p. 172.

194. L'*interventor* est en principe le contrôleur des autorités marocaines au sein du territoire dont il est le responsable ; le manque de personnel technique, uni à la politique poursuivie par l'Espagne, en fit de véritables agents géo-politiques de l'expansion et du maintien de la colonisation : cf. Villanova Valero J.L., *Interventores*, 2006 ; cf. aussi Mateo Dieste J.L., *La « hermandad »*, 2003. V. par exemple l'œuvre d'Emilio Blanco Izaga qui travailla dans le Rif de 1927 à 1942 (Moga Romero V., *El Rif*, 2009).

195. Fernández Martínez V.M., Arqueología española, 1997. Sur la méthodologie d'approche de l'étude de l'historiographie, notamment en Espagne, v. Ramos Muñoz J., Investigación, 2008 (spéc. p. 137-138) ; en dernier lieu, sur l'historiographie espagnole sur le Maroc, v. Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012, p. 25-76 (en part., sur l'époque du Protectorat, p. 53-67), 355-362.

196. Sur la cartographie de la période du Protectorat, v. *infra,* Appendice 1, p. 182-184.

197. Cf. les travaux récents de M^a^Rosa De Madariaga, notamment *En el Barranco del Lobo*, 2005 ; *España y el Rif*, 2008[3] ; *Abd el Krīm el-Jatabi*, 2009.

198. V. en premier lieu Salas Larrazábal R., *Protectorado*, 1992 ; Rodriguez Mediano F. et De Felipe H. éds., *El Protectorado*, 2002 ; Martin Corrales E. éd., *Marruecos*, 2002 ; Gozalbes

de recherches avait été ouvert quelques années auparavant, en 1976, par le volume de Víctor Morales Lezcano sur le colonialisme hispano-français au Maroc[199]. Il faut signaler en premier lieu les travaux de José Luis Villanova sur l'organisation politique et territoriale[200] ainsi que sur les fonctions des *interventores*[201], dont les rapports sont souvent précieux à cause de la connaissance qu'ils avaient des territoires et des habitants des circonscriptions (*cabilas*[202], correspondant grosso modo aux territoires des différentes tribus) dont ils étaient les responsables (fig. 2).

Les études récentes ont reconnu trois étapes importantes dans l'évolution des recherches archéologiques espagnoles sur le Maroc septentrional : la première se situe peu avant la Conférence d'Algésiras tenue en 1906 ; suit la phase de la mise en place et du « rodage » des structures administratives (1912-1936), la troisième étape correspondant à la consolidation de ces dernières (1939-1946)[203]. Comme on le verra, l'activité archéologique de terrain dans les années du Protectorat se limitera presque exclusivement à l'exploration de la péninsule tingitane[204], notamment aux territoires de Tétouan, Chefchaouen, Tanger, Larache et à la fouille de sites importants, essentiellement quelques grottes et stations préhistoriques dans les secteurs de Ceuta et du cap Spartel, du *tumulus* de M'zora, des nécropoles de Melilla et des villes de *Lixus* et *Tamuda*, le Rif demeurant dans sa plus grande partie presque complètement inconnu du point de vue archéologique.

2.1. La gestion du patrimoine

Parmi les nombreux travaux qui ont eu pour objet l'histoire du Protectorat espagnol, une étude importante a été consacrée à la gestion du patrimoine archéologique, à son administration et à sa réglementation[205]. Il faut rappeler d'abord la nature juridique du protectorat, un rapport inégal entre deux États dont l'un (le « protecteur ») assumait, en vertu d'un traité, l'obligation de la tutelle de l'autre (le « protégé ») ; ce dernier, tout en gardant sa qualité de sujet international, acceptait que l'autre assume la gestion de ses affaires internes – notamment les services publics – matérialisée par la présence de troupes, l'administration civile et le système judiciaire. Finalement, l'État protecteur exerçait le monopole sur la politique étrangère de l'État protégé. La protection et la gestion du patrimoine faisant partie des services publics, l'Espagne pouvait donc prendre soin de sa gestion, mais en aucun cas elle pouvait transférer les catégories prévues par la législation espagnole : « *De este modo… no se producirán declaraciones de monumentos por la autoridad española sino por la marroquí, y sin embargo España reproducirá miméticamente la organización de los servicios patrimoniales españoles en los territorios sujetos a su protección* »[206]. La protection et la gestion du patrimoine seront donc réglées aussi bien par des décrets espagnols que des *dahir*-s marocains.

Des structures furent mises en place dans la *Zona*, allant de pair avec l'évolution du système administratif espagnol[207] : outre les *Comisiones Provinciales de Monumentos*, qui avaient été réorganisées au milieu du XIX^e^ siècle, en 1912 – la même année que celle de l'institution du Protectorat – fut créée en Espagne la *Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades* (qui changea son nom pendant la deuxième République en *Junta Superior de Monumentos Históricos y Artísticos*). Plusieurs lois et décrets remontent à cette période, dictant les règles pour la gestion des monuments, musées, bibliothèques et archives : il faut rappeler la *Ley de Excavaciones*, promulguée en 1911 ; en 1916 est publié le décret royal instituant la *Junta Superior de Estudios Históricos y Geográficos de Marruecos*, dépendant du *Ministerio de Estado* du gouvernement espagnol, dont le but – très ambitieux et irréalisable, en raison de la modicité des moyens dont elle était pourvue – était celui de « *trazar el plan general de exploración geográfica y arqueológica y de investigaciones* »[208].

Cravioto E., África antigua, 2003 ; Villanova J.L., *Protectorado*, 2004 ; Morales Lezcano V., *Historia*, 2006, p. 300-366 ; Nogué J. et Villanova J.-L. éds., *España en Marruecos*, 2009 (antérieurement, Morales Lezcano V., *España y el Norte*, 1986).

199. Morales Lezcano V., *Colonialismo*, 1976 ; cf. Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012, p. 25-31.

200. Principalement Villanova J.L., *Protectorado*, 2004 ; Id., Aproximación, 2012 (sur les ouvrages géographiques, avec une vaste bibliographie).

201. Villanova J.L., Formación, 2002 ; Id., Interventores, 2005 ; Id., *Interventores*, 2006 ; Id., Objectifs, 2009. V. en outre Mateo Dieste J.L., Oficina de intervención, 2002.

202. Au total, la *Zona* comprend 68 *cabilas* ; le Rif oriental côtier correspond à seize de ces unités territoriales. Dans la liste qui suit, elles sont disposées par régions (appelées depuis 1943 « *territorios* »), en partant de l'Ouest ; les sigles des cartes IGN les comprenant sont indiqués entre parenthèses. *Circonscription de Chauen* : Metiua (BF) ; *Circonscription du Rif* : Mestasa (BF), Beni Bufrah (BF), Beni Guemil (BF), Beni Iteft (BF, RD), Bokoia (RD, AH), Beni Urriaguel (AH), Beni Urriaguel (AH) ; *Circonscription du Kert* : Temsaman (AH, BD), Tafersit (BD), Beni Said (BD, KB, ZG), Beni Buifrur (ZG, ND), Beni Gafar (ZG, ML), Beni Sidel (ZG, ML), Beni Chicar (ML, ND), Mazuza (ML, ND), Quebdana (ND, KA, TR).

203. Parodi M.J. et Gozalbes E., Arqueología, 2011 ; Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012.

204. Il faut souligner que les contributions à l'« Atlas archéologique du Maroc » parues dans le *Bulletin d'Archéologie marocaine* entre 1964 et 1966 ne concernent, pour le territoire correspondant à l'ancien Protectorat espagnol, que les secteurs comportant le plus de données : Tanger (Ponsich M., Tanger, 1964), *Lixus* (Ponsich M., Lixus, 1966) et Tétouan (Tarradell, M., Tétouan, 1966).

205. Verdugo Santos G. et Parodi Álvarez M.J., Gestión, 2008, que nous résumons ici et auquel nous renvoyons pour plus de détails ; Parodi Álvarez M.J., Organización administrativa, 2009 ; Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012. De façon plus générale : Valderrama Martínez F., *Historia de la acción*, 1956 ; Fernández Martínez V.M., Arqueología española, 1997. Pour une comparaison avec l'organisation dans la zone française, v. Fadili-Toutain R., Sauvegarde, 2010, avec un historique de la législation sur le patrimoine dans ce secteur.

206. Verdugo Santos G. et Parodi Álvarez M.J., Gestión, 2008, p. 10.

207. *Acción s.d.* [1948].

208. Verdugo Santos G. et Parodi Álvarez M.J., Gestión, 2008, p. 15.

La *Junta Superior de Monumentos Artísticos e Históricos* fut créée trois ans après : César Luis De Montalbán y Mazas, un personnage destiné à occuper une position de premier plan au sein de l'archéologie du Protectorat[209], en fut nommé assesseur technique ; de son côté le *khalifa* promulgua un *dahir* instituant une *Junta Superior* et des *Juntas* locales pour la conservation des monuments artistiques et historiques qui constitua la base de la gestion du patrimoine archéologique, monumental, historique et artistique de la région. Les membres de la *Junta Superior*, présidée par le Grand Vizir, étaient de très hauts responsables du Protectorat et parmi ses correspondants on comptait des académiciens prestigieux. Sa tâche principale était la rédaction du catalogue du patrimoine archéologique, artistique et monumental (monuments et objets). Les fouilles de *Tamuda* commencent en 1921 et celles de *Lixus* l'année suivante.

La *Junta de Investigaciones Científicas de Marruecos y Colonias* fut créée plus tard, en 1927, en Espagne, par un décret royal. À Tétouan, la capitale du Protectorat, furent instituées la Bibliothèque générale et l'Hémérothèque en 1938, et l'année suivante ce fut le tour du musée archéologique qui ne fut inauguré qu'en 1940[210] ; son premier directeur fut Pelayo Quintero Atauri, qui était en même temps *Inspector de excavaciones*[211], ce qui fit que cette institution fut, dès le début, non seulement un « dépôt » d'objets, mais un véritable centre de recherches. Le *Museo Marroquí*, fondé en 1928 et dirigé par Mariano Bertuchi Nieto, « peintre officiel » du Maroc espagnol, était son correspondant pour les objets ethnographiques ; il fut transféré dans son siège actuel en 1948.

La *Ley del Patrimonio (o del Tesoro) Artístico Nacional* fut promulguée en 1933 ; suivie du décret de 1936, elle ne sera remplacée qu'en 1955 par une loi sur la *Defensa, Conservación Acrecentamiento del Patrimonio Histórico-Artístico Nacional*. Au Maroc, la *Alta Comisaría española en el Protectorado* institua en 1941 le *Patronato de Investigación y Alta Cultura de Marruecos*, dont l'action se fondait sur les organismes suivants : les *Juntas Superiores, Territoriales* et *Locales de Monumentos Artísticos e Históricos*, la *Inspección General de Excavaciones de la Zona* (comprenant les directeurs des fouilles et le musée archéologique), la *Biblioteca General del Protectorado*, la *Hemeroteca del Protectorado*, les bibliothèques populaires, l'*Archivo Fotográfico* et l'*Archivo General del Protectorado*, le musée ethnologique, le *Conservatorio Hispano-Marroquí de Música*, les Instituts de Recherche « Muley Hassan » et « General Franco » et finalement l'*Inspección de Bellas Artes* de la zone. Des modifications furent apportées ensuite par des *dahir*-s dans le cadre de la double administration.

Après la réforme de 1955, qui se fonda en partie sur un *dahir* de 1953, le territoire fut divisé en cinq *Juntas* territoriales : Jebala (qui sera la *Junta* locale de Tétouan), Luccus (*Junta* locale de Larache), Gomara-Chauen (*Junta* locale de Chaouen), Rif (dont le siège était à Villa Sanjurjo[212]), Quert (dont le siège était à Nador). Dans cette organisation pyramidale, les *Juntas* locales et territoriales devaient rendre compte à la *Junta Superior* de leur activité par un rapport annuel ; ce dernier organisme rédigeait à son tour, sur la base de ces rapports, une *Memoria General* qui était présentée au *Patronato de Investigación y Alta Cultura de Marruecos*. Une institution très importante pour le développement de la recherche fut l'*Instituto General Franco para la Investigación Hispano-Árabe*, dont le siège était à Tanger et dont les buts étaient le développement de la recherche et la publication (en espagnol et en arabe) de ses résultats[213]. Ce long procès institutionnel, comme il a été justement souligné, sera terminé et trouvera son couronnement dans la tenue du *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español* à Tétouan, du 22 au 26 juin 1953[214].

2.2. L'exploration du Rif à l'époque du Protectorat

En parcourant les travaux de synthèse sur l'exploration archéologique de la zone espagnole, nous sommes frappés par l'absence quasi totale de recherches dans le Rif côtier oriental[215]. Ainsi, dressant un bilan des recherches archéologiques dans le Protectorat à l'occasion du IVe Congrès archéologique du Sud-Ouest espagnol tenu en 1948, Miquel Tarradell ne put mentionner que les enquêtes d'Hugo Obermaier sur le Paléolithique dans la région de Tétouan[216] et les travaux de Rafael Fernández y Pedrera à Ghasâsa, destinés d'ailleurs surtout à préserver les ruines des crues de l'oued Haddouba[217]. Et les itinéraires arquéologiques publiés par C. Pereda Roig dans les actes du premier *Congreso arqueológico del Marruecos español* de 1953 se limitent à la côte de Ghomara, s'arrêtant à 46 km à l'Est de Tétouan[218]. On ne peut toutefois oublier les recherches menées à plusieurs reprises, comme on le verra, sur l'habitat de Melilla, dont l'un des premiers explorateurs fut le Père Fidel Fita, qui publia en 1916 une étude sur la ville punique et romaine comprenant les trouvailles de

209. V. *infra* p. 162-163.

210. Le 19 juillet : Quintero Atauri P., Museo Arqueológico, 1944, p. 220 ; Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012, p. 234-235 ; 261-262 ; 290-292. Sur le musée en général, v. Zouak M., El Arqueológico, 2008. Sur l'existence d'un « noyau » précédent, cf. Verdugo Santos G. et Parodi Álvarez M.J., Gestión, 2008, p. 17-18.

211. V. *infra* p. 162-164.

212. L'actuelle Al Hoceima.

213. Son nom changea en *Instituto Hispano-Árabe de Cultura*, puis en *Instituto de Cooperación con el Mundo Árabe* : cf. Díaz-Andreu M., *Historia*, 2002, p. 142-149.

214. Verdugo Santos G. et Parodi Álvarez M.J., Gestión, 2008, p. 22.

215. Gozalbes Cravioto E., Inicios, 2005, p. 230-246 ; Id., *Marruecos*, 2012, p. 219-310. Une bibliographie concernant les travaux parus jusqu'en 1954, dans Bacaicoa Arnáiz D., Ensayo de Bibliografía, 1954. Cette situation n'est pas étonnante si l'on considère que, d'après l'analyse de J.L. Villanova (Aproximación, 2012, 106), seuls 2,5 % des travaux consacrés à la géographie de la *Zona* concernent le Rif.

216. Obermaier H., Paleolítico, 1928 ; cf. *infra* p. 168-169.

217. Tarradell M., Estado actual, 1949, p. 86 ; cf. aussi Id., *Guía arqueológica*, 1953.

218. Pereda Roig C., Itinerarios arqueológicos, 1954. Sur la haute qualité de ces recherches, menées par un non-spécialiste, Cressier P., Archéologie, 2009, p. 139.

monnaies[219]. Toutefois les gros chantiers archéologiques de l'époque étaient tous localisés dans la péninsule tingitane et dans les secteurs environnants. Les raisons en étaient nombreuses : la longue durée de la « pacification » du Rif après la guerre, l'état des communications, l'éloignement de la région du centre du pouvoir, le faible intérêt des sites archéologiques et historiques connus dans le secteur oriental, le manque de moyens et de personnel scientifique[220]. Il faut signaler à ce propos que les quelques spécialistes dont l'administration disposait devaient faire face à des tâches très variées : c'est ainsi que Guillermo Guastavino Gallent dut s'occuper aussi bien de numismatique[221] que de topographie historique[222], ou, en tant que directeur, du catalogue de la *Biblioteca General* de Tétouan[223].

Cette situation ne changera pas jusqu'à l'Indépendance. Il convient de rappeler l'activité de quelques *interventores* qui, ayant acquis une bonne connaissance des territoires dont ils étaient responsables, rédigeaient parfois des mémoires historiques les concernant. La qualité de ces travaux est évidemment inégale et les renseignements ne sont pas toujours fiables. Il est souvent entrepris, dans ces textes, de rechercher une légitimation de la présence coloniale[224] ; pour ne citer qu'un cas, nous nous bornerons à l'article de Manuel Jiménez Mendoza, *interventor adjunto comarcal de Beni Bufrah* sur Bâdes, où le Peñón de Vélez de la Gomera « *que desde siglos y siglos mantiene nuestra soberaní con orgullo, pese a los duros ataques de los rifeños y a los no menos duros que le dirigieron los gobernadores en su mezquina política de los últimos tres siglos y aun en los principios del presente... Abandonado a su suerte unas veces, enajemado otras, y cuando no olvidado, calificado como 'peñasco sin ningún valor material ni moral', a pesar de que estaba cargado de Historia, es eloquente testigo del heroismo hispano y lugar de descanso eterno de no pocos buenos españoles* »[225].

Les premières expéditions scientifiques[226], après la « pacification » de la région, se situent dans le cadre de la soi-disant « *penetración pacífica* » : « *el fenómeno de la interacción entre la acción militar y la apertura del territorio a los intereses científicos de la metrópoli, que enviava a sus colonias geólogos, ictiólogos, botánicos, geógrafos, etc., en un movimiento de apropiación por el conocimiento identificable en todos los ejemplos históricos de expansión imperialista y colonial* »[227]. Si pour la plupart elles se déroulèrent dans la péninsule tingitane, un certain nombre intéressa le Rif, ne s'éloignant d'ailleurs pas trop de Melilla ; la première des explorations promues par l'*Instituto de Estudios Africanos* (Hernández Pacheco – Vidal, 1947) eut pour objet l'étude « *de la geología del núcleo rifeño y de los valles del Guis y del Nekor* »[228], mais, bien avant, il y avait eu les voyages du zoologue Ángel Cabrera[229]. L'intérêt militaire est néanmoins clairement à la base de plusieurs publications, parmi lesquelles se signale l'*Estudio geográfico politico-militar sobre las zonas españolas del Norte y Sur de Marruecos* de Ricardo Donoso Cortés, paru en 1913[230]. Le volume est illustré par deux cartes, dont celle de la zone espagnole du Nord est à l'échelle 1:500.000e et comprend aussi une portion de la zone française. La première partie est consacrée à zone espagnole du Nord ; y sont décrits d'abord les confins maritimes, ensuite la frontière terrestre. Quant à la côte[231], la description de sa morphologie, partant de l'Est, est plutôt détaillée et offre des renseignements sur les mouillages possibles et sur les points stratégiques. Ainsi, Ras Kebdana est dit « *un importante punto estratégico por ser la llave de la valle inferior del Muluya y dominar, con éste, el límite oriental de nuestra zona* » ; puisque le port de Melilla « *no ofrece seguridad alguna contra los viantos dominantes* », il y aurait *« la laguna de Bu-Areg ó Mar Chica, que sería un magnifico puerto si su fondo pudiera hacerse mayor y mas consistente* »[232]. Le texte est parsemé de renseignements historiques concernant, pour la plupart, les événements les plus récents et les XVIe et XVIIe siècles, mais aussi l'Antiquité et le Moyen-Âge : ainsi l'identification des

219. Fita F., Melilla, 1916. Sur les recherches dans la ville à l'époque du Protectorat, v. Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012, p. 197-207.

220. Direction de fouilles, missions de reconnaissance, études de mobilier seront longtemps confiées, faute de mieux, à des personnages n'ayant pas une formation scientifique adéquate ; cf. en particulier les considérations de R. Fernández De Castro y Pedrera, *infra* p. 164-165 et n. 318. Pour une comparaison avec l'organisation de l'archéologie dans le Protectorat français, Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012, p. 214-216.

221. Guastavino G., Cabo de Agua, 1955 ; Id., Beni Amart, 1956 ; Id., Monedas árabes, 1957. Sur G. Guastavino, v. Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012, p. 57-60, 130-132. Le seul numismate ayant travaillé sur le Rif fut Felipe Mateu y Llopis, plutôt spécialiste de numismatique islamique : cf. Mateu y Llopis F., Dobla meriní, 1941 ; Id., Beni Ammart, 1943 ; Id., Hallazgos, 1947. Sur F. Mateu y Llopis, v. en dernier lieu Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012, p. 342.

222. Morán C. et Guastavino Gallent G., *Vías y poblaciones*, 1948.

223. Guastavino Gallent G., *Catálogo de autores*, 1946.

224. En général : Mateo Dieste J.L., Oficina de intervención, 2002 ; Id., *La « hermandad »*, 2003 ; cf. aussi l'attitude commune à plusieurs intellectuels et hommes politiques, tel Joaquín Costa « *quien defendía nuestra labor civilizadora e industrial en el Norte de África como justa devolución del esplendor islámico recibido durante la edad media* » : Fernández Martínez V.M., Arqueología española, 1997, p. 706 ; J. Costa avait fondé dans ce but, en 1883, la *Sociedad Española de Africanistas y Colonistas* (ensuite *Sociedad de Geografia Comercial*). Sur J. Costa, v. aussi Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012, p. 100, 103, 163, 183.

225. Jiménez Mendoza A., Bades, 1942, p. 30 ; cf. plus loin (p. 42) : « *El Peñón de Vélez de la Gomera, hoy más alto que nunca, mudo testigo de tantos hechos históricos, almacén de tanta gloria española, sigue de centinela perenne, siempre alerta, siempre fiel a España, allí está, enfrente, por España y el nombre de España, dando guardia de honor ante el sepulcro de Bades* ».

226. Une synthèse dans González Bueno A., Naturalistas españoles, 2004 ; cf. aussi Ramos Muñoz J., Investigación, 2008, p. 146-148 ; plusieurs ouvrages concernant le Rif sont cités dans Moga Romero V., *El Rif*, 2009.

227. *Ángel Cabrera* 2004, p. 8 (réd.) ; cf. aussi López García B., Ciencia, 2004.

228. Panyella A., Expediciones, 1951, p. 112.

229. De Felipe H., Perfiles coloniales, 2004 ; cf. *infra* p. 160-161.

230. Donoso Cortés R., *Estudio*, 1913 ; v. *infra* Appendice 1, p. 188. V. aussi Moga Romero V., Territorio y poder, 2009.

231. Donoso Cortés R., *Estudio*, 1913, p. 68-76 (côtes) ; 87-89 (frontière terrestre).

232. *Ibid*., p. 68.

îles Chafarinas avec les *Tres Insulae* « *de los romanos* »[233] et de Melilla avec Rusaddis[234] (*sic*) ; l'auteur refuse l'opinion de certains qui situent l'ancienne Mazemma sur l'îlot d'Alhucemas (Peñón d'Al Hoceima)[235].

Il faut enfin souligner l'importance que la recherche historique et archéologique sur l'époque romaine revêt en général, dans l'optique colonialiste africaine, la présence romaine antique justifiant une présence européenne contemporaine : du « *torniamo dove già fummo* » de Mussolini pour la Libye aux financements de missions archéologiques par les ministères des Affaires étrangères de divers pays européens[236]. Plus généralement, « science coloniale, l'archéologie va ainsi épouser les grandes lignes des idéologues du moment et être instrumentalisée pour servir le pouvoir colonial »[237].

Un panorama des peu nombreuses recherches archéologiques menées dans le Rif côtier oriental peut être dressé en analysant l'activité de quelques-uns des acteurs[238], non sans avoir rappelé les considérations et les réserves de Patrice Cressier sur ces personnages : « généralement administrateurs locaux ou militaires. Cette qualité leur donnait une solide expérience et un contact étroit avec leurs sujets mais a abouti souvent à des articles ou ouvrages hétérogènes et confus, malgré leur intérêt certain (R. Fernández De Castro y Pedrera, Cazaza[239], en est un exemple type), à la prolifération d'affirmations sans preuve, à une orientation évidente en fonction des opinions politiques (l'ouvrage déjà cité, publié en 1943, est ponctué de louanges au Generalísimo Franco). En somme, dans la confusion certaine existant dans ces textes, l'on devra être amené à opérer un tri sévère des informations car les renseignements importants ne sont pas toujours présentés comme tels et ceux qui le sont paraissent n'être souvent que l'affirmation de suppositions sans fondement »[240]. Et, plus loin : « Là intervient… l'orientation politique (consciente ou inconsciente, rarement avouée) : définir des restes archéologiques comme romains ou wisigoths plutôt qu'islamiques, ce qu'ils sont en réalité, n'est pas gratuit, le choix est sous-tendu par le désir de faire la preuve d'une unité des deux rives de la Méditerranée romaine puis chrétienne avant la conquête musulmane »[241]. Un travail qui reste à faire est le dépouillement systématique de quelques revues non spécialisées, telles *África*, *Revista de tropas coloniales*[242] ou *Mauritania*, des missionnaires franciscains espagnols[243], qui contiennent souvent de brèves études d'archéologie ou des informations ne manquant pas d'intérêt.

2.2.1. Ángel Cabrera

Ángel Cabrera y Latorre (1879-1960), issu d'un milieu cultivé et tolérant dans le domaine religieux[244], après avoir obtenu une licence ès philosophie et lettres, se consacra à la zoologie. Il travailla à partir de 1902 au *Museo Nacional de Ciencias Naturales* de Madrid et émigra ensuite en Argentine où il fut naturalisé en 1925. Il effectua quatre voyages d'études au Maroc, qui font l'objet de son volume *Magreb-el-Aksa. Recuerdo de cuatro viajes por Yebala y por el Rif*, paru en 1924[245]. Les trois premiers (1913, 1919, 1921) furent financés par la *Sociedad Española de Africanistas y Colonistas*[246] ; le quatrième, en 1923, bénéficiant d'une accalmie dans la région, se déroula dans le cadre des recherches de l'amiral H. Lynes, naturaliste et ornithologue anglais[247]. Cabrera déclare, dans l'introduction au volume qui fait état de ces explorations, qu'il n'est partisan ni des *abandonistas* ni des *derrotistas*[248], et remarque à plusieurs reprises les bienfaits de la colonisation espagnole : routes,

233. *Ibid*., p. 69.

234. *Ibid*., p. 71.

235. *Ibid*., p. 74.

236. Salima Naji (Archéologie coloniale, 2011, p. 25) a bien synthétisé ce phénomène : « La colonisation romaine reste la référence d'hommes que leur formation historique importante, déformée par la vision de leur époque, n'empêche pas d'adhérer à la politique coloniale. Le mythe de la romanité recouvre d'abord évidemment la volonté de bâtir un Empire de même envergure ». Pour l'archéologie coloniale au Maroc septentrional, v. en général Gozalbes Cravioto E., África antigua, 2003.

237. Naji S., Archéologie coloniale, 2011, p. 23. Cf. Cressier P., Archéologie, 2009, sur les recherches espagnoles en archéologie islamique.

238. À signaler, sur l'histoire de la recherche archéologique espagnole, les activités de la *Sociedad Española de Historia de la Arqueología*, qui publie la revue *Archaia*, notamment en ce qui concerne la « contextualisation » des personnalités et de l'œuvre de ses protagonistes. Sur l'archéologie espagnole au Maroc, v. en dernier lieu Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012.

239. Fernández De Castro y Pedrera R., *Melilla prehispanica*, 1945 ; cf. *infra* p. 164-165.

240. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 40.

241. *Ibid*., p. 41 ; il continue en citant quelques exemples.

242. *Revista de tropas coloniales* (1924-1926), puis *África. Revista de tropas coloniales* (1926-1936) et *África* (Instituto de Estudios Africanos, 1942-1978). Une brève histoire de la revue est accessible à cette adresse : http://hemerotecadigital.bne.es/details.vm?q=root&t=%2Balpha&lang=en&s=15 ; les fascicules parus de 1/2/1926 à 1/6/1936 sont accessibles à la même adresse.

243. Les frontispices avec table des matières des fascicules 1 (1928) à 421 (1962) sont accessibles à cette adresse : http://act.fondation.org.ma/fondation_ang/fondaplus_lat.asp?lango=2&selecta=1297&setitre=%20%20%20Mauritania%20:%20revista%20de%20cultura%20marroqui&seetat=N%B0%201%20(1928)%20--%3E%20N%B0%20421%20(1962)&seresp=dir.%20Joseph%20M.%20Hachuel%20e%20Hijos&selieu=%20%20%20Madrid&sedate=1928&seediteur=Compania%20trasmediterranea%20lieas%20de%20comuicaciones%20maritimas%20de%20Soberania&scote_R=%20%20%20&scote_P=A3&scote_T=52&spara=

244. Son père fut d'abord un prêtre de l'ordre des Piaristes ; défroqué pour pouvoir se marier, il devint l'un des cadres principaux de l'église évangélique espagnole et fonda ensuite, en 1880, l'église réformée épiscopale, dont il fut l'évêque. Cette grande liberté religieuse est à l'origine de l'attitude tolérante d'Ángel Cabrera par rapport à l'islam, qui transparaît dans ses écrits.

245. Cabrera Á., *Magreb-el-Aksa*, 1924. Le volume a été réédité en 2004, avec une introduction par M.H. de Larramendi, dans la collection Viajes de Papel de l'éditeur Ibersaf Industrial à Madrid.

246. Pedraz Marcos A., Quimeras de África, 2000.

247. Cabrera Á., *Magreb-el-Aksa*, 1924, p. 223.

248. « *Lector, si eres abandonista o derrotista, o si tienes la desgracia de pertenecer al número de esos españoles que creen prueba de cultura el mirar con desdén todo cuanto va envuelto en la idea de patria, voy a darte un consejo : no leas este libro* » : Cabrera Á., *Magreb-el-Aksa*, 1924, p. 5. Les *abandonistas* et les *derrotistas* étaient contre la permanence de l'Espagne au Maroc : cf., entre autres, López García B., Ciencia, 2004, p. 22-25.

ponts, chemins de fer, urbanisation[249] ; faisant état de son départ du Rif, il écrit : « *ese Rif que hace veinte años estaba más inexplorado que el centro de África* »[250]. Son deuxième voyage[251], dont le but était l'exploration du Rif, commença à Melilla « *un trozo de España plantado en África* »[252], où il fit un bref séjour et visita les fouilles de Cerro de San Lorenzo et Zeghanghane. Il entreprit des recherches dans la plaine du Garet le 6 mai 1919, ayant pour base le mont Arruit, où il demeura une dizaine de jours. Ses descriptions de la géographie de la région sont exactes, ainsi que celle du « désert » du Garet[253], qu'Henri Duveyrier avait pu voir : à celui-ci, il n'épargne pas quelques mots sarcastiques[254]. Il passa par Selouane, qu'il décrit et dont il reconstruit l'histoire[255], pour se diriger vers Zaio et la plaine de la Zebra afin d'atteindre la Moulouya ; il fit une halte au port de Moulay Rachid (?) d'où on domine, vers le Nord-Ouest, les plaines de Garet et Boû 'Areg, avec la *sebkha*, Melilla et le cap des Trois Fourches, et vers la gauche, sur le fond, les montagnes de Guelaya. Cabrera évoque ensuite le poste militaire de Zaio, où il séjourna quelques temps pour ses recherches. Il regagna ensuite la côte en longeant la Moulouya jusqu'au Zoco el Yemúa de Yebara (vraisemblablement Ejbara), pour atteindre finalement Cabo de Agua/Ras Kebdana. Il mentionne donc le poste espagnol sur le promontoire, l'habitat qui s'était développé aux pieds de celui-ci, les îles Zafarines qu'il ne visite pas, le Djebel Bou Hassan dans le massif de Kebdana, Zoco el Arbá de Arekmán / Kariat Arekmam. Son voyage se conclut par la traversée de la *sebkha* Boû 'Areg (dont il reconstruit l'histoire géologique récente) pour atteindre enfin Melilla. En plus des observations sur la faune et du récit de ses chasses, son texte est riche de renseignements sur la géographie et sur la vie et les coutumes des habitants, ainsi que sur la présence de gitans dans le secteur de Kebdana.

2.2.2. Angelo Ghirelli

Les travaux d'Angelo Ghirelli plus spécifiquement consacrés au Rif côtier oriental concernent la forteresse de Tazuta[256], ainsi que les *cabilas* de Bokoya[257] – correspondant à la région côtière à l'Ouest d'Al Hoceima et comprenant cette ville – et Beni Iteft[258], avec Bâdes et son arrière-pays. Les études sur les deux *cabilas* se présentent sous forme de monographies décrivant la géographie physique, les ressources, l'ethnographie, la langue et les traditions, les partitions politiques, les divisions et les influences politico-religieuses et finalement l'histoire. Si les *Apuntes históricos* sur Bokoya[259] se limitent essentiellement à des notices sur les Bokoya et sur les événements des XIX^e^ et XX^e^ siècles, ceux qui ont trait à Beni Iteft, très brefs[260], sont enrichis par un *Itinerario de una excursión en Beni Iteft y Bokoya* d'une vingtaine de pages[261] concernant Bâdes (dont il reconstruit l'histoire à partir des sources arabes) et la vallée du « *río de Bades* » qui « *toma varios nombres, según las regiones que atraviesa* »[262] (= bassins des oueds El Anser – Snada) jusqu'à Snada et à Tigalin.

Dans son étude de la forteresse mérinide de Tazouda, Ghirelli analyse les sources littéraires et décrit les restes des fortifications et des édifices fortement endommagés par la construction du fort espagnol. Tout en admettant que, malgré la tradition populaire qui attribue aux Romains les ruines visibles, aussi bien l'architecture que les matériaux les font remonter plutôt aux Berbères[263], il penche néanmoins pour une datation plus ancienne. Une grande partie de son travail est consacrée en fait à *Tazuda en la época pre-islámica*[264] : reprenant la description que donne Salluste de l'emplacement de la forteresse de Jugurtha – très générique d'ailleurs[265] – et du récit de la prise de celle-ci, il propose de la situer sur le plateau de Tazuda. « *En efecto, al lejer la Descripcion que Caio Salustio Crispo hace del sitio en donde se elevaba la fortaleza en la qual Yugurtha tenía escondidos sus tesoros, y el relato de su toma por el ejército de Mario (año 105 a. de J.C.) queda uno hondamente impresionado por la grandísima analogía que existe entre la situación y condiciones del castillo yugurtino y las que presentan las ruínas de Tazuda, hasta el punto de llegar a considerarse como indiscutible la identificación entre aquél y estas, o por lo menos, como fuera de duda, que la meseta de Tazuda es el sitio en donde estaba*

249. Cf. El Asri M.A., Discurso colonial, 2004 ; López Gaía B., Ciencia, 2004.

250. Cabrera Á., *Magreb-el-Aksa*, 1924, p. 171.

251. *Ibid*., p. 104-171.

252. *Ibid*., p. 104.

253. *Ibid*., p. 113-124. Sur ce désert, cf. Al-Bâdîsi (p. 159-160) : « c'est une région effrayante ; elle abonde en animaux sauvages et est isolée de la zone peuplée ; il ne manque jamais de s'y trouver des détrousseurs, des brigands et des Chrétiens qui sortent de la mer pour se mettre en embouscade ».

254. Duveyrier H., Dernière partie, 1887, p. 128-129 ; Id., De Telemsan à Melilla, 1893, p. 201 : cf. *supra* p. 151. Cabrera Á., *Magreb-el-Aksa*, 1924, p. 116 : « *Por supuesto, las gacelas y los avestruces sólo existen en la imaginación de Duveyrier* ».

255. Cabrera Á., *Magreb-el-Aksa*, 1924, p. 126-129.

256. Ghirelli A., Tazuda, 1930.

257. Id., Bokoia, 1955 (mais le texte est daté 'abril-mayo 1920', avec un ajout de décembre 1925 : *Ibid*., p. 83).

258. Id., Beni Iteft, 1956. Les deux études furent publiées dans la revue de l'*Instituto de Estudios Africanos*, créé en 1945 « *para fomentar el estudio, la investigación y la exploración de los territorios coloniales* » (Villanova J.L., Aproximación, 2012, p. 110), qui contribua au développement des recherches en organisant missions scientifiques, colloques, expositions, et en distribuant bourses et prix.

259. Ghirelli A., Bokoia, 1955, p. 77-83.

260. Id., Beni Iteft, 1956, p. 33-35 (ici aussi le texte a été rédigé bien avant sa publication, la note 28 mentionne la guerre du Rif comme étant en cours).

261. *Ibid*., p. 35-56.

262. *Ibid*., p. 41.

263. Ghirelli A., Tazuda, 1930, p. 7 ; 10 : « *A pesar de las leyendas y tradiciones del país no he podido encontrar nigún dato concreto que permita afirmar que el castillo de Tazuda existía durante el período de la dominación romana* ».

264. *Ibid*., p. 10-18.

265. *Iug.* 92,5 : « *Non longe a flumine Muluccha, quod Iugurthae Bocchique regnum diiungebat, erat inter ceteram planitiem mons saxeus, mediocri castellu satis patiens, in inmensum editus, uno perangusto aditu relicto ; nam omnis natura uelut opere atque consulto praeceps* ».

situada la antigua fortaleza númida »[266]. Et il en arrive au point de localiser, toujours en l'absence de tout témoignage archéologique remontant à l'époque romaine, le camp même de Marius : « *El campamento romano debía estar instalado en la loma que se ve al SE. de la meseta de Tazuda* »[267]. Cette identification se place dans le cadre des rivalités coloniales franco-espagnoles concernant notamment la frontière entre le Protectorat espagnol et l'Algérie, mise en rapport avec celle des deux Maurétanies et dont la localisation sur la Moulouya proposée par Tissot et d'autres savants français est contestée par Ghirelli, qui propose de la placer sur l'oued Kert[268]. Les quelques pages qui traitent de la Tazuda islamique[269], plutôt que la description des ruines, contiennent les données des sources littéraires arabes sur l'histoire de l'établissement.

2.2.3. César Luís De Montalbán y de Maza : El Mapa *et la mission de 1933*

César Luís De Montalbán (1876-1971)[270] fut, de 1924 à 1933, le premier directeur de la *Junta Central de Monumentos Históricos y Artísticos*. Hétérodoxie, mégalomanie et amateurisme sont les accusations les plus fréquemment portées contre ce personnage singulier et extravagant, aux intérêts multiples et divers, qui fut surnommé « *El Livingstone español* ». Artiste, explorateur, voyageur, il s'était rendu entre autres en Amérique, en Asie, en Afrique du Sud et en Égypte[271] ; il s'était intéressé aux légendes, aux magiciens et aux prêtres, et avait même préfacé un livre sur l'Atlantide[272]. Miquel Tarradell observait en 1949 : « *Si bien es cierto que su labor es más estimable por su entusiasmo y buena voluntad que por su rigor científico, merece ser destacada por lo que tiene de la siempre dura y oscura tarea del iniciador* »[273]. Les études de ces dernières années, en le situant dans le contexte historique dans lequel il travailla, en ont en partie réévalué son œuvre[274] ; c'est à lui que l'on doit la création du premier musée archéologique du Protectorat, à Tétouan[275]. Il explora et publia, entre autres, les Mazmorras (prisons souterraines des captifs chrétiens) de Tétouan[276] et étudia Sania Sultan, la villa rurale du puissant vizir Ahmed al-Riffi[277]. Mais son activité de terrain – limitée aux fouilles[278] – se déroula surtout sur les chantiers de la péninsule tingitane, à *Tamuda* qu'il identifia, *Lixus*, *Tabernae*, *Ad Mercuri* et M'zora. La méthode appliquée à la fouille et à la restauration de ce tumulus fut contestée[279] ; c'est ici qu'il se trouvait au moment où la guerre civile, qui mit fin à sa carrière, éclata. Il fut « épuré » pendant toute la durée de la guerre et sa charge fut confiée en 1939 à Pelayo Quintero Atauri ; grâce à la protection de Tomás García Figueras[280], il reprit ses activités en 1938. L'année suivante, à cause de l'âge avancé de Quintero qui ne lui permettait pas de se déplacer aisément, le territoire du Protectorat fut divisé en deux parties : les fouilles dans le secteur oriental furent attribuées à Rafael Fernández De Castro y Pedrera[281], tandis que Montalbán devint responsable des opérations dans la partie occidentale[282] ; de 1947 à 1959, il fut *Arqueólogo* de la *Zona Internacional* de Tánger.

Trois des travaux de César Luís De Montalbán concernent le Rif : un mémoire sur une mission de prospection, la carte archéologique du Protectorat et un autre mémoire. Le premier est le journal du *Viaje de Estudio desde el río « Lau » al río « Nekor »*[283], dont il fut chargé par la *Junta Superior de Monumentos Históricos y Artisticos*, qu'il effectua du 22 septembre au 3 novembre 1920. Il s'agit d'un texte dactylographié de 20 pages dont une copie carbone est conservée au musée de Tétouan ; des photographies et des croquis étaient joints à l'original[284].

La carte archéologique[285] – *Mapa arqueológico de la zona del Protectorado de España en Marruecos, con las rutas terrestres, marítimas y los yacimientos paleolíticos, neolíticos, fenicios, cartagineses y romanos* – datée de mai 1933[286] et portant en haut, au-dessus du titre, la légende « *Junta Central de Monumentos Históricos y Artísticos* », ne fut publiée qu'en 1954, en appendice au volume de Pierre Cintas sur l'expansion carthaginoise au Maroc. L'échelle est au 1:500.000^{e} ; en plus des grandes régions, des *cabilas*, des fleuves et des montagnes (parfois avec l'altitude), des villes modernes et des villes antiques présumées, elle indique les

266. Ghirelli A., Tazuda, 1930, p. 11.

267. *Ibid*., p. 13.

268. *Ibid*., p. 15-18.

269. *Ibid*., p. 18-22.

270. Sur César Luís De Montalbán, v. Gozalbes Cravioto E., África antigua, 2003, p. 137-140 ; Id., Inicios, 2005, p. 231-234 ; Id., Los Españoles, 2008, p. 80-87 ; Id., *Marruecos*, 2012, p. 225-234, 236-248 ; 254-255 ; 264-266 ; 271-272. Cañete Jiménez C., Montalbán y *Lixus*, 2010 ; Parodi M.J. et Gozalbes E., Arqueología, 2011, p. 179-185.

271. Ángel Cabrera, qui le connut et partagea avec lui un logement à l'intérieur du poste espagnol près de *Tamuda* à l'occasion de son troisième voyage au Maroc en 1921, en donne un portrait très original (Cabrera Á., *Magreb-el-Aksa*, 1924, p. 190-192). Cf. *supra* p. 160-161.

272. Roso de Luna M., *De Sevilla al Yucatán*, 1918.

273. Tarradell M., Estado actual, 1949, p. 80-81.

274. Cañete Jiménez C., Montalbán y *Lixus*, 2010.

275. Zouak M., El Arqueológico, 2008 ; cf. *supra* p. 158.

276. De Montalbán y de Mazas C.L., *Mazmóras*, 1929.

277. Gozalbes Cravioto E., Inicios, 2005, p. 231-232.

278. Il n'entreprit aucune prospection systématique ni aucune restauration : cf. Verdugo Santos G. et Parodi Álvarez M.J., Gestión, 2008, p. 20 : « *Respecto a los trabajos de campo desarrollados en la etapa de Montalbán, es de señalar el predominio de las excavaciones por encima de otros posibles tipos de intervenciones (tales como prospecciones sistemáticas o asistemáticas, o labores de consolidación y restauración de monumentos y yacimientos)* ».

279. Gozalbes Cravioto E., África antigua, 2003, p. 138-139.

280. Id., *Marruecos*, 2012, p. 254-256. Sur T. García Figueras, cf. *infra* n. 316.

281. Cf. *infra* p. 164-165.

282. Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012, p. 255.

283. De Montalbán C.L., *Viaje de estudio*, 1920.

284. Gozalbes Cravioto E., Los Españoles, 2008, p. 86.

285. De Montalbán C.L., *Mapa arqueológico*, 1933. Cf. *infra* Appendice 1, p. 188 et Gozalbes Cravioto E., Los Españoles, 2008, p. 88-89 ; Id., *Marruecos*, 2012, p. 236-238.

286. « *Estudios realizados hasta el mes de Mayo MCMXXXIII* ». À gauche, on lit « *Croquis del Cuerpo de EM (Comisión Geográfica de Marruecos y de limites)* ».

routes maritimes et terrestres, et finalement les vestiges anciens, par des cercles contenant des lettres correspondant à la chronologie[287]. Il faut noter que la densité des sites antiques est très forte dans la péninsule tingitane, qui est le secteur de loin le plus exploré ; les sites sont presque absents dans toute la bande méridionale à l'Est de Chaouen[288], et aucun n'est signalé à l'Est de Melilla. Il est fort probable que Montalbán ait pu classer comme puniques ou romains des tessons de céramiques communes islamiques : il suffit de considérer la ressemblance entre les lèvres des « *tinajas cristianas* »[289] du XV^e^ siècle et celles des amphores Dressel 20. Ainsi, Georges Souville, dans son *Atlas préhistorique du Maroc*, écrit : « en raison des inexactitudes qu'elle (*sc.* la carte) contient et des imprécisions qui la caractérisent, il n'a pas été possible d'en tenir compte »[290].

Il faut finalement mentionner une autre *Memoria*, concernant Ghasâsa : il s'agit d'un texte dactylographié de 32 pages et d'un volume de « *gráficos* ». Quintero résuma l'exploration effectuée par Montalbán en 1929[291]. Il signale, dans l'oued Haddouba, des silex et des quartzites travaillés, ainsi que des vestiges du Paléolithique et des fragments de céramiques puniques et romaines à l'intérieur de la ville.

2.2.4. Le Cuestionario *de 1940*

L'« affaire » du *Cuestionario*[292] se situe dans le cadre du conflit entre deux personnages de premier plan pour l'archéologie espagnole des années 1930-1940 : Julio Martínez Santa Olalla[293] et Pelayo Quintero Atauri. Martínez, « *camisa vieja de Phalange* », « *fascista pro-nazi* »[294], non dénué de mérites scientifiques[295], était un homme du régime et fut chargé de l'organisation de l'archéologie sous le régime franquiste. Quintero était son opposé : bien plus âgé que Martínez, conservateur, royaliste et très croyant, il avait été nommé en octobre 1939, âgé de 72 ans, inspecteur des fouilles et directeur du musée archéologique de Tétouan, probablement pour l'éloigner de Cadix[296]. Les fouilles menées depuis la fin des années 1920 demeurant pour la plupart inédites et la connaissance du patrimoine étant, en dehors de la péninsule tingitane, quasi absente, Martínez fut chargé par Tomás García Figueras[297] de réaliser un recensement du patrimoine du Protectorat. Un questionnaire, dont le but était celui de colliger le maximum de données afin de « *reconstruir el más viejo pasado del África Española* »[298], fut réalisé ; il était destiné principalement aux *interventores*, « *esa selección de beneméritos españoles que, en contacto diario con la población indígena, conocedores de sus usos y costumbres, habituados a la observacion…* »[299], qui étaient les interlocuteurs privilégiés, mais aussi aux érudits et aux curieux. Les instructions pour répondre aux questions concernant différents aspects de la culture du Maroc étaient contenues dans un livret de 61 pages, publié à Larache en 1941 : le *Cuestionario de Etnología, Lingüística y Arqueología* [300]. Martínez en rédigea la partie consacrée à l'archéologie nord-africaine : cinq pages d'instructions étaient suivies par des questions, groupées en douze paragraphes correspondant chacun à une phase chronologique ou à une typologie de vestiges[301]. Quant à la définition de l'*Arqueología Norteafricana*, Martínez Santa Olalla précise que le *Cuestionario* concerne « *la Arqueología en sentido estricto, esto es al África preislámica, no teniendo nada que ver con el mundo del Islam y arabizado, cuyo estudio corresponde a la* Historia del Arte *(que muchos con notable error sieguen llamando arqueología) o* Historia de la Cultura »[302]. Les instructions concernent aussi bien le format des feuilles à utiliser que les renseignements ;

287. Signos Convencionales. N : Neolítico ; FCR : Yacimiento Fenicio, Cartagines y Romano ; FCRA : Id. Fenicio, Cartagines, Romano y Árabe ; RC : Id. Romano Cartagines ; RA : Id. Romano Árabe ; R : Id. Romano ; FCRG : Fenicio, Cartagines, Romano y Godo ; A : Id. Árabe. - _ - _ Rutas Maritima (*sic*) ; – +–+– Id. Terrestres.

288. Un seul site CR (carthaginois romain) est enregistré entre les Beni Ammart et les Guesnaia, près de la bifurcation de la route venant de *Volubilis* en direction de la baie d'Al Hoceima et de Melilla.

289. V. par ex. Hita Ruiz J.M. et Villadas Paredes F., Entre islam y cristianidad, 2003, p. 402, fig. 121.

290. Souville G., *Atlas préhistorique*, 1973, p. 31.

291. De Montalbán y de Mazas C.L., *Cazaza*, 1930 ; Quintero Atauri P., *Apuntes*, 1941, p. 52-53.

292. Pons Pujol L., Historiografía, 1998, p. 250-254 ; Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012, p. 113 et n. 204 ; 258-260 ; cf. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 44-45.

293. Sur J. Martínez Santa Olalla, v. *infra* p. 168-169, en part. n. 362 ; sur P. Quintero Atauri (1867-1946) : Gozalbes Cravioto E., África antigua, 2003, p. 141-146 ; Id., *Marruecos*, 2012, p. 251-271. Parodi M.J., Historiografía arqueológica, 2008 ; Parodi Álvarez M.J., Pelayo Quintero, 2008 et *supra* p. 157-158. Sur le conflit entre les deux, v. Gozalbes Cravioto E., África antigua, 2003, p. 141-142 ; Id., *Marruecos*, 2012, p. 257. Parodi M.J., Historiografía arqueológica, 2008, p. 74-75.

294. Gozalbes Cravioto E., África antigua, 2003, p. 141.

295. Castelo Ruano R. *et al.*, Julio Martínez, 1997.

296. *Promoueatur ut amoueatur* : sur les rapports de Quintero avec le franquisme, v. entre autres Gozalbes Cravioto E., África antigua, 2003, p. 141-142 ; Id., *Marruecos*, 2012, p. 253-273. Parodi M.J., Historiografía arqueológica, 2008, *passim*. Parodi M.J. et Gozalbes E., Arqueología, 2011, p. 185-192. Son activité de terrain au Maroc se limita quasi exclusivement aux fouilles de *Tamuda*.

297. Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012, p. 113 ; 259.

298. Martínez Santa Olalla J., Cuestionario, 1940, p. 51.

299. *Cuestionario,* 1940, p. 7.

300. *Cuestionario,* 1940 ; la partie concernant l'ethnologie était confiée à J. Pérez de Barrada, la linguistique à C. Alonso del Real et l'archéologie à G. Martínez Santa Olalla. Il faut rappeler aussi le *Cuestionario sobre kabilas*, rédigé par la *Inspección General de Intervención y Tropas Jalifianas* en 1926 et un autre questionnaire, établi en 1952 par la *Delegación de Asuntos Indígenas* (Villanova J.L., Aproximación, 2012, p. 108, 110).

301. Martínez Santa Olalla J., Cuestionario, 1940 : I. Yacimientos al aire libre (12 questions) ; II. Cuevas (11 questions) ; III. Pinturas y grabados rupestres (17 questions) ; IV. Inscripciones rupestres (5 questions) ; V. Sepulturas (19 questions) ; VI. Ruinas (8 questions) ; VII. Aguadas (7 questions) ; VIII. Minas (3 questions) ; IX Otros restos arqueológicos (5 questions) ; X. Arqueología púnica (10 questions) ; XI. Arqueología romana (22 questions) ; XII. Arqueología bizantina y germana (9 questions). La section archéologique est déséquilibrée, penchant plutôt vers la Préhistoire, les questions ayant été rédigées par Martínez Santa Olalla, qui avait privilégié la période dont il était spécialiste.

302. Martínez Santa Olalla J., Cuestionario, 1940, p. 47.

croquis, photographies, plans sont les bienvenus ; les objets doivent en principe être marqués et envoyés aux musées ; les fouilles sont découragées en cas de trouvaille : « *Al producirse de un hallazgo arqueológico, con ocasión de trabajos de cualquier naturaleza, deberá suspenderse éste en la zona de ruinas y restos hasta tanto que pueda llegar un técnico de la Junta Central de Monumentos afecta a dicha Secretaría General* »[303]. Malgré les bonnes intentions de ses promoteurs, la diffusion du *Cuestionario* fut très limitée et les réponses ne furent pas nombreuses ; en tout cas, les fiches remplies ne furent jamais envoyées en Espagne. Patrice Cressier, à l'occasion de la préparation de sa thèse, a pu voir et utiliser celles qui correspondent au territoire de l'ancien royaume de Nakûr, conservées au musée de Tétouan[304].

2.2.5. Andres Sánchez Pérez et l'identification de Nakûr et Al Mazamma

Comme ce fut le cas de quelques *interventores* plus cultivés, Andres Sánchez Pérez[305] s'intéressa à l'histoire de la région : en 1926, nommé *capitán interventor* de la *cabila* de Beni Ammart, il trouva au lieu-dit Akuir er-Rumien des ruines qu'il attribua à un *castrum* romain, interprétation confirmée par C. De Montalbán qui visita ensuite le site. Cette découverte, qui fut suivie par deux autres semblables, l'une à Buhut, l'autre au Djebel Rokdi, fit de Sánchez Pérez un passionné d'archéologie : « *Todo ello convirtió al capitán interventor de Beni Am-mart [sic], ya para siempre y sin remedio posible, en uno de esos seres removedores de piedras, que pueden algún dia sentir satisfacciones íntimas y, si acaso, hasta ver su nombre asociado a alguna labor de investigación más o menos trascendental* »[306].

Par la suite, Andres Sánchez Pérez s'intéressa aux antiquités de la région des Beni Urriaguel (Al Hoceima) et à l'histoire du royaume de Nakûr ; il a le mérite d'avoir localisé aussi bien la ville de Nakûr au lieu-dit Tamedint, « *forma bereber de* 'la medina' »[307], que son port à el-Mezemma[308]. Il avait remonté en 1926 l'oued Nekôr depuis Al Hoceima et ramassé, près de Sidi Barki, des tessons dans un champ labouré ; en 1929, des travaux routiers avaient fait apparaître, au même endroit, une grande quantité de céramiques, aussi, lorsqu'il fut nommé *interventor* de la *cabila* de Urriaguel, entreprit-il des recherches de terrain à Tamedint, dont les résultats furent publiés dans un article paru en 1942 comprenant également une brève histoire du royaume de Nakûr fondée sur les sources littéraires et des conclusions générales sur la ville et son port[309]. Il mentionne finalement des restes d'époque romaine dans les édifices médiévaux ruinés de Bâdes[310].

2.2.6. Rafael Fernández De Castro y Pedrera : Cazaza et Melilla

Rafael Fernández De Castro y Pedrera (1883-1952)[311], originaire de La Coruña, s'établit à Melilla où il résida jusqu'à sa mort ; son activité principale fut le journalisme et il fut le chroniqueur principal de la guerre du Rif ainsi que, jusqu'à sa mort, le *cronista oficial* de la ville de Melilla. N'ayant aucune formation en archéologie, il eut néanmoins la responsabilité de deux chantiers importants : celui de la nécropole punique et néopunique du Cerro de San Lorenzo à Melilla[312] et celui de la ville de Ghasâsa et de ses alentours immédiats. Quant à l'exploration de la nécropole, des objets avaient déjà été recueillis en 1904 ; d'autres objets découverts en 1908 donnèrent à Fernández De Castro « *el irrefrenable deseo de proseguir la búsqueda de nuevos motivos de orden histórico* o *arqueológico* »[313]. La documentation de ses fouilles fut rédigée avec un soin de notaire et le mobilier, qu'il veilla à faire restaurer, constitua le noyau du musée de la ville[314].

La même diligence se retrouve dans le bilan qu'il dressa de ses activités sur le site de Ghasâsa, qui se déroulèrent de 1939 à fin décembre 1941, et qu'il publia dans le volume *Historia y exploración de las ruinas de Cazaza, villa del antiguo reino de Fes, emplazada en la costa occidental de la península de Tres Forcas*[315], paru en 1943 dans la collection des *Publicaciones del Instituto General Franco para*

303. *Ibid*., p. 50.

304. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 44-46. Cf. *infra* p. 173-174. L. Pons Pujol, qui a consacré plusieurs pages de son étude de 1998 à l'archéologie du Protectorat au *Cuestionario* (Historiografía, 1998, p. 250-254), regrette de n'avoir retrouvé trace des fiches de réponses et des pièces jointes ni à la *Real Academia de la Historia*, ni au *Museo Nacional de Antropología*. Nous-même, nous n'avons pas pu consulter ces documents.

305. Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012, p. 335-337.

306. Sánchez Pérez A., Misterioso Rif, 1942, p. 20 ; il faut signaler que Fernando De Carranza (Monumentos históricos, 1941, p. 41) attribue à Ghirelli – mais sans citer d'ouvrage – la localisation de Nakûr : « *… el litoral andaluz se desdobla sobre el africano y Nekor cinco millas río arriba, entre el río del mismo nombre y el Guis, debió restar situado (Ghirelli) al sur de Agdal, en el lugar conocido hoy por Tamedint* ». Il localise aussi son port, « *El Mezemma (Alhucemas), cerca del actual Axdir y frente a nuestro Peñón* » (*ibid*.).

307. Sánchez Pérez A., El reino rifeño, 1942, p. 26 ; Id., Ciudades rifeñas, 1952, p. 40.

308. Cf. Morán Bardón A., Antiguas poblaciones, 1949, p. 38.

309. Sánchez Pérez A., El reino rifeño, 1942 ; Id., Ciudades rifeñas, 1952, p. 40-43 ; cf. aussi Id., *Nekor*, 1934.

310. Id., Ciudades rifeñas, 1952, p. 43.

311. Sur R. Fernández De Castro y Pedrera, v. en dernier lieu Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012, p. 198-201, 204-205.

312. Fernández De Castro y Pedrera R., *Melilla prehispanica*, 1945 ; le mobilier fut ensuite publié par Miquel Tarradell (Cerro de San Lorenzo, 1954 ; *Marruecos púnico*, 1960, p. 76-77). Cf. *infra* p. 166. Sur l'histoire de la découverte et des fouilles, v. en dernier lieu Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012, p. 197-207.

313. Fernández De Castro y Pedrera R., *Melilla prehispanica*, 1945, p. 224.

314. López Pardo F., Rušaddir, 2005, p. 168. Sur la nécropole, v. en dernier lieu Gutiérrez González R., Cerro de San Lorenzo, 2005 ; quelques documents administratifs concernant les fouilles dans Maier J., La documentación, 2003.

315. Fernández De Castro y Pedrera R., *Cazaza*, 1943.

la Investigación Hispano-Árabe, préfacé par T. García Figueras[316]. Une grande partie des travaux était destinée à limiter, par le creusement de canaux et la construction de terre-pleins, les dégâts provoqués aux structures anciennes par les crues de l'oued Haddouba[317], et la main-d'œuvre étant constituée pour la plupart de détenus du pénitencier d'oued Laou[318]. Fernández avoue, avec une modestie qui ne sonne pas faux, son incompétence dans le domaine de l'archéologie, malgré l'expérience acquise à l'occasion de la fouille dans la nécropole du Cerro de San Lorenzo : « *Recibimos entonces el delicado encargo de dirigir los trabajos preliminares de excavación, teniendo sin duda en cuenta para ello [sc. García Figueras], no una supuesta competencia en materia arqueológica, que solemnemente declaramos no poseer, sino por nuestra señaladamente conocida afición a esta clase de trabajos y estudios históricos, que un día nos llevó a realizar, con el cariñoso beneplácito de los competentes, las excavaciones arqueológicas de la Necrópolis púnico-romana del Cerro de San Lorenzo de Melilla* »[319]. Le volume est agrémenté de nombreuses illustrations (photographies, vues aériennes, dessins en noir-et-blanc et en couleurs : plans, reconstructions de structures bâties et vues à vol d'oiseau, reconstructions d'événements historiques), dont certaines doublées de calques ; il comprend une note sur la géologie d'El Koulla par Alfonso Del Valle y Lersundi[320]. Les chronologies de toutes les dynasties qui ont régné au Maroc, des Idrissides aux Alaouites, sont données en sept appendices. La plus grande part du volume est consacrée à l'histoire de la ville, tandis que seule une portion très modeste concerne la description des vestiges et le compte rendu des travaux d'exploration[321]. Aucun document n'existe, à notre connaissance, concernant la campagne annoncée pour 1943, qui aurait dû intéresser spécialement le secteur correspondant à Zaarour ainsi que le rempart et les maisons d'El Koulla[322].

2.2.7. Miquel Tarradell Mateu

Miquel Tarradell Mateu (1921-1996)[323] fut nommé directeur du *Servicio de Arqueología* en 1948[324]. Le jeune catalan, dont la formation fut marquée par les *Cursos Internacionales de Arqueología* tenus à Ampurias, dirigeait depuis 1946 le *Servicio de excavaciones* de la province de Granada ; il resta au Maroc jusqu'en 1956. Son dynamisme, son ouverture internationale, sa vaste culture furent à la base du renouveau profond des études sur le Maroc antique dont témoignent ses publications. L'importance de Tarradell

316. T. García Figueras avait visité le site de Ghasâsa avec R. Fernández De Castro y Pedrera et des officiers de l'aviation en 1939, constatant l'état lamentable des constructions que les crues de l'oued Haddouba avaient fortement endommagées. Il promut auprès du *Alto Comisario de España en Marruecos* et au sein de l'*Instituto General Franco para la Investigación Hispano-Árabe* les travaux d'exploration archéologique de la ville et d'aménagement du secteur, qui furent justement confiés à R. Fernández De Castro y Pedrera. Les activités de T. García Figueras se situent dans le cadre idéologique de la « *hermandad* » hispano-marroquí et de l'imaginaire espagnol vis-à-vis des *moros* de l'époque (cf. Mateo Dieste J.L., *La « hermandad »*, 2003 ; v. aussi Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012, p. 251-253). Sur le personnage, auteur d'un ouvrage très important sur le Protectorat (García Figueras T., *España*, 1957), qui travailla au Maroc de 1936 à 1956 en remplissant successivement les charges de *Interventor Regional* à Larache, de *Secretario General de la Alta Comisaría, Delegado de Economía, Delegado de Educación y Cultura y Delegado de Asuntos Indígenas*, v. Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012, p. 97-122 ; 254-256 ; en outre http://www.bne.es/es/Actividades/ActosCulturales/CicloCitaBN/CitaBN2007/docs/manuelfdezgarciafigueras.pdf

317. Cf. Tarradell M., Estado actual, 1949, p. 86 : « *Más defectuoso es nuestro conocimiento del único establecimiento antiguo de una cierta importancia que existe en la parte oriental del Protectorado, las ruinas de la ciudad de Cazaza, en la que se han efectuado algunos trabajos, tendiendo ante todo a salvar las ruinas de las avenidas del río Haduba, que amenaza destruirlas* ».

318. Fernández De Castro y Pedrera R., *Cazaza*, 1943, p. 147.

319. *Ibid*., p. 124-125. Et, plus loin (p. 125) : « *Con tan pobre bagaje y al no hallar tal vez por aquellas fechas otras personas que pudieria encargarse voluntariamente de dirigir las obras preliminares de exploración para cumplir los planes propuestos para el Sr. García Figueras, aceptamos el honroso encargo, que era ciertamente muy superior a nuestras fuerzas. Y supliendo la falta de capacidad con un mucho de ánimo y estudio, pusimos mano a la ingente labor...* ».

320. *Ibid*., p. IX-X ; A. del Valle y Lersundi est aussi l'auteur d'un bref article sur les fortifications de Tazuda (Tazuda, 1923).

321. L'ouvrage se compose de huit chapitres : les deux premiers (p. 1-12) traitent de la localisation et de la situation géographique ; le troisième (p. 13-24) des premières explorations en 1911, 1915-1917, 1921 ; l'histoire de la ville occupe quatre chapitres (IV-VII, p. 25-121). Le compte rendu des travaux effectués sous sa direction se repartit théoriquement en deux chapitres : VIII (p. 123-146) sur El Koulla et IX (p. 147-154) sur Zaarour, mais pour El Koulla seules les p. 130-143 décrivent les fouilles, le reste se limitant encore une fois à l'histoire et à la description des vestiges et à l'indication des travaux d'aménagement de pistes, la déviation du dernier cours de l'oued Haddouba et la construction de deux maisons pour les ouvriers. Les illustrations concernant les fouilles et les autres travaux se distribuent régulièrement au sein du volume. Sur les limites des activités de R. Fernández De Castro y Pedrera à Ghasâsa, v. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 214-216.

322. Fernández De Castro y Pedrera R., *Cazaza*, 1943, respectivement p. 151 et 144-145.

323. La direction fut assumée pour une brève période, après le décès de Quintero, par C. Jiménez (cf. Parodi M.J., Historiografía arqueológica, 2008, p. 80). La bibliographie sur Tarradell est vaste ; pour ses travaux sur la Préhistoire du Maroc, v. en dernier lieu Ramos J. *et al*., El africanismo, 2008 ; Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012, p. 285-310 ; v. aussi Aranegui Gascó C., Tarradell, 2008. La liste des publications de M. Tarradell concernant le Maroc se trouve dans *Homenatge Tarradell,* 1993, p. XIX-XXIII.

324. « *La circunstancia que le traho a Marruecos al concluir el primer Curso de Ampurias no fue exactamente su promoción como funcionario o una opción extrictamente personal sino que estuvo directamente relacionada con el interés de Pericot ... en obtener datos estratigráficos bien documentados a favor de la tesis africanista* [cf. Ramos J. *et al*., El africanismo, 2008] ... *Por eso el objectivo que confió a Tarradell no era en absoluto banal y exigió de Pericot conseguirle el nombramiento como Director del Museo de Tetuán y del Servicio de Arqueología del Alto Comisariado del Protectorado ... Se produjo, de este modo, la situación poco frecuente de una designación recomendada por la investigación a favor de un arqueólogo joven ...* » : Aranegui Gascó C., Tarradell, 2008, p. 124.

pour l'archéologie marocaine peut être comparée à celle de Nino Lamboglia – dont Tarradell était tributaire – pour l'archéologie italienne (et pas seulement), en ce qui concerne la vitalité, l'application de la méthode stratigraphique, l'étude des céramiques, la ponctualité des publications. Son activité de terrain inlassable fut un travail solitaire et de pionnier. Elle se déroula principalement dans la péninsule tingitane, sur les sites de Gar Cahal, Caf Taht el Gar, *Lixus*, *Tamuda*, Sidi Abdeslam del Behar, Emsa, au *castellum* d'El Benian ; il ne travailla pas dans la zone orientale du Protectorat, mais publia le mobilier de la nécropole punique du Cerro de San Lorenzo à Melilla fouillée par Rafael Fernández De Castro y Pedrera[325]. Il chargea en outre A. Fornés Andrés d'effectuer des sondages à Bâdes en juin 1952 et c'est sous sa direction que se déroulèrent les recherches de Carlos Posac Mon sur la préhistoire de la région comprise entre Melilla et Ras Kebdana[326]. Il réorganisa les collections du musée archéologique de Tétouan et publia systématiquement ses recherches de terrain, menées avec rigueur[327], en tissant un réseau très dense de rapports avec le milieu archéologique international. En 1953, il organisa le *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español*, qui se tint à Tétouan et auquel participèrent 153 savants ; les actes furent publiés l'année suivante, ainsi que le premier fascicule de la revue *Tamuda*. À cette occasion M. Tarradell dressa un bilan des activités archéologiques dans le Protectorat[328], d'où ressort la faible connaissance archéologique des régions du Rif et de Ghomara : « *Han sido muy poco exploradas, sibien las prospecciones efectuadas hasta el presente inducen a pensar que se trata de comarcas mucho menos fértiles en prehistoria y arqueología que las situadas en el extremo Occidente* »[329] : d'avis exactement contraire sera René Rebuffat, qui écrira en 1971 : « Sur toute cette côte, nous ne connaissons des vestiges antiques qu'à Melilla ... mais ce vide de la côte est probablement artificiel, car les textes anciens énumèrent un grand nombre de stations côtières, et les auteurs modernes ont signalé divers points qui mériteraient une vérification »[330].

2.2.8. César Morán Bardón

L'augustin César Morán Bardón (1882-1951), archéologue et anthropologue, correspondant de plusieurs académies[331], succéda à Pelayo Quintero Atauri à la direction des fouilles de *Tamuda* en 1946 ; ses activités de recherche au Maroc remontaient au début des années 1940[332]. Très apprécié à son époque, contesté plus tard à cause du manque d'une véritable formation scientifique et de son profil d'autodidacte, il avait commencé ses recherches archéologiques en Espagne, notamment sur les monuments proto-historiques de la région de Salamanque, puis de Léon, Zamora et Asturies. Sur l'invitation de la *Alta Comisaría*, il avait effectué au printemps 1948 une exploration archéologique dans le Rif (sa « *tercera excursión a Marruecos* »[333]), d'une durée d'un peu moins d'un mois, dont il publia un rapport l'année suivante et un autre, plus synthétique, en 1950[334]. Le but de son travail de 1949, consacré aux *Antiguas poblaciones del Rif*, est de décrire quelques ruines, en les localisant si possible, sans procéder à des fouilles, ainsi que de faire connaître les habitats antiques, leurs origines, les peuples qui les occupèrent et à quelle époque, en ajoutant des renseignements sur les traditions et les coutumes[335].

Il part de Madrid pour atteindre, par Algeciras et Ceuta, Tétouan, où il est reçu par Tomás García Figueras, qui était à l'époque le *Delegado de Cultura*. La relation du voyage de Tétouan à Villa Sanjurjo (Al Hoceima) est poétique et en même temps riche de descriptions et d'informations. Il emprunte la route Tétouan – Chefchaouen – Bab Taza - Targuist – Beni Hadifa, pour rejoindre finalement Al Hoceima, qui sera la base de ses excursions dans le secteur occidental, Melilla étant le point de départ de celles qu'il effectue dans le Garet. Il est souvent accompagné dans ses explorations par les *interventores*. Il se rend en premier lieu sur le site présumé de Nakûr, qui avait fait l'objet des recherches d'A. Sánchez Pérez[336] ; il en décrit la position et en rapporte l'histoire et les légendes ; il voit des restes du canal qui rejoint la ville à son port, Al Mazamma, situé à 500 m de la mer. Suit la notice sur cet habitat, fortement endommagé par les Espagnols en 1687, dont plusieurs vestiges sont encore visibles dans le sable qui couvre le site. Il évoque

325. Tarradell M., Cerro de San Lorenzo, 1954 ; Id., *Marruecos púnico*, 1960, p. 76-77. Cf. *supra* p. 164-165.

326. Sur les recherches de C. Posac Mon dans le Rif, v. Bravo Nieto A. et Bellver Garrido J.-A., Posac Mon, 2004 ; cf. *infra* p. 168-169.

327. « *Tarradell aportaba un método científico en arqueología, que consistía en el establecimiento de los cortes y los niveles. Naturalmente, no llegó a las alturas que iba a alcanzar la arqueología española a partir de los años ochenta, pero significó una aportación científica de primer nivel* » : Gozalbes Cravioto E., África antigua, 2003, p. 148.

328. Tarradell M., *Guía arqueológica*, 1953.

329. *Ibid*., p. 8.

330. Rebuffat R., Confins, 1971, p. 40. C'est aussi l'avis de P. Cressier qui, dans l'introduction de sa thèse, écrit : « Ce blanc que constitue le Rif dans la connaissance archéologique du Maroc est d'autant plus regrettable que l'originalité ethnique, géographique et historique de la région et son importance dans ce dernier domaine sont indéniables. C'est ce qui a été la seconde raison, la principale, du choix que nous avons fait de son étude » (*Prospection archéologique*, 1981, p. 6).

331. Rodríguez Pascual F., César Morán Bardón, 1994 ; cf. Camblor P.L., Fallecimiento, 1952 ; Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 42-43 ; Parodi M.J., Historiografía arqueológica, 2008, p. 77 ; Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012, p. 338-340. Le IV[e] volume (1953) de la revue *Zephyrus* est un hommage à ce savant (cf. la nécrologie anonyme parue sur le III[e] volume de la même revue, p. 93-94).

332. Morán Bardón C., *Beni Gorfet*, 1941.

333. Morán Bardón C., Visita arqueológica, 1950, p. 566 ; cf. Id., Antiguas poblaciones, 1949, p. 35. Cette mission aurait été organisée, d'après P. Cressier (*Prospection archéologique*, 1981, p. 45), à la suite des résultats du *Cuestionario* (cf. *supra* p. 163-164).

334. Morán Bardón A., Antiguas poblaciones, 1949 ; Id., Visita arqueológica, 1950.

335. Morán Bardón A., Antiguas poblaciones 1949, p. 35.

336. Sánchez Pérez A., Misterioso Rif, 1942 ; Id., El reino rifeño, 1942 ; cf. *supra* p. 164.

ensuite l'histoire du Peñón, « *llamada par los Moros Tazrut Nekor* »[337], qui, avec les autres îlots du golfe, lui fait reconnaître dans ce secteur la station *Ad sex insulas* de l'*Itinéraire d'Antonin* (11,1). Il poursuit en explorant le territoire de Beni Hadifa, au Sud-Ouest d'Al Hoceima, avec l'*interventor* qui lui sert d'interprète ; il visite d'abord les ruines de quelques villages, dont l'un est appelé la 'Cité des monstres'[338], villages qu'il ne juge pas anciens, et, plus au sud, au lieu-dit Tagsab, un site fortifié sur le sommet d'une montagne située près du confluent des oueds Rhiss et Nechor, site qu'il pense être antérieur à l'invasion arabe. Il signale ensuite, dans la montagne de Boukhashkhash, des ruines de peu d'importance, avant de décrire brièvement la forteresse de *Cuatro Torres de Alcalá*, d'où il part en bateau pour le Peñón de Vélez de la Gomera ; il en illustre l'occupation par une série de chiffres et décrit Bâdes, qu'il dit protégée par de petites forteresses situées sur les hauteurs environnantes. D'après Morán Bardón, l'ensemble aurait servi d'abris aux navigateurs « *desde los albores de la historia* »[339], notamment aux Phéniciens[340], d'où son identification avec la station *Parietina* de l'*Itinéraire d'Antonin* (10,5), dont le nom serait dû au fait que les Romains y trouvèrent des parois d'anciens édifices. Il mentionne le grand rempart oriental, ainsi qu'une citerne, des restes d'habitations et les grottes, dont il pense qu'elles ont hébergé des soldats « *como si fuera en quarteles* »[341]. Il se rend ensuite dans le territoire des Beni Ammart, où il visite les ruines de la forteresse d'Aït Fenaten, pour se diriger vers Telata de Ketama d'où il atteint les ruines d'El Calá, un habitat fortifié. Puis il relate son expédition vers une autre forteresse, Sor el Kasaba, proche de Targuist, dernière étape de son exploration du secteur occidental. Les étapes du voyage vers Melilla, une fois traversés les oueds Rhis et Nekor, sont Driouch, Tiztoutine, Mont Aroui, Selouane, Nador. L'accueil des autorités n'est pas des meilleurs ; il se replie sur Nador où il est en revanche bien assisté et reprend son enquête par Zeghanghane, d'où il se rend à Tazuta, dont il donne une description plutôt détaillée, remarquant plusieurs phases de construction du rempart, l'une remontant, d'après lui, à l'époque romaine aussi bien d'un point de vue technique, qu'à cause des nombreux tessons de *terra sigillata* visibles sur le site et du nom donné à la ville par les habitants des alentours, « *ciudad Arumi, de los Romanos* »[342]. Il visite ensuite Codia (El Kadia)[343] où il voit les restes de trois grands édifices qu'il décrit. L'étape suivante est Anual[344], qu'il atteint par Ben Tieb où il observe les ruines « *de un hipocausto, de un sistema de calefacción primitiva romana o visigoda* »[345], d'un grand édifice, des pavements, ainsi que des scories de fusion. Il poursuit vers la région minière : à Tazaghine, il est reçu par le responsable de la *Compañía Minera Hispano-Africana* qui a pu reconnaître des galeries anciennes d'exploitation[346] ; il voit ensuite des ruines sur le Ras Afrau[347], qu'il attribue à un comptoir phénicien, et fait la connaissance d'un personnage qui collectionne des céramiques antiques. Il se replie sur Boudinar par Anual et Temsamane pour visiter ensuite les vestiges de Garem[348], dont il décrit le rempart et les ruines d'édifices importants ; du haut du Monte Mauro, il peut voir Meggeo, « *una verdadera ciudad fuerte que corona la cumbre de un monte como los antiguos castros* »[349] et mentionne son enceinte munie de tours. Son exploration se termine avec la visite, près de Zaio, d'une forteresse appelée 'Kasba'.

Ses descriptions de Bâdes, Nakûr, Al Mazamma, Garem, Ras Afrau, Tazuta, ainsi que de quelques forteresses de l'intérieur, sont riches d'informations sur les restes visibles en surface que plusieurs photographies illustrent. Des doutes sur ses résultats sont émis par Patrice Cressier, d'une part en ce qui concerne la présence de céramiques anciennes, signalée sur plusieurs sites et que lui-même n'a pas relevée au cours de ses prospections[350], de l'autre sur la localisation et la description de certains sites, au point qu'il écrit : « après avoir nous-mêmes repris la prospection de la plupart de ces sites nous pensons qu'il est hautement probable que cet auteur n'a pas visité tous ceux qu'il est censé décrire »[351]. En ce qui concerne le territoire que nous avons exploré nous-même, nous avons pu constater que, dans la plupart des cas, les descriptions de Morán Bardon sont fidèles ; cependant, nous avons constaté nous aussi que les mentions de présence de céramique romaine ne correspondent pas à la réalité. L'étude que C. Morán Bardon publia avec G. Guastavino Gallent sur les routes romaines du Maroc septentrional en 1948[352], « *de calidad inferior a la mediocre* »[353], eut néanmoins le mérite de localiser des habitats islamiques jusqu'alors inconnus.

337. Morán Bardón A., Antiguas poblaciones, 1949, p. 40.

338. *Ibid*., p. 42.

339. *Ibid*., p. 43.

340. Il rapporte ici le texte d'Hérodote concernant le troc silencieux (*Histoires*, IV, 196, 1-3), en précisant qu'il est à attribuer aux Phéniciens plutôt qu'aux Carthaginois, comme le fait cet auteur.

341. Morán Bardón A., Antiguas poblaciones, 1949, p. 44.

342. *Ibid*., p. 50.

343. *Ibid*., p. 50-51.

344. *Ibid*., p. 51-52.

345. *Ibid*., p. 52.

346. *Ibid*., p. 52-53.

347. *Ibid*., p. 53.

348. *Ibid*., p. 54.

349. *Ibid*., p. 54-55.

350. Ce problème se pose à plusieurs reprises (cf. *supra* p. 163) et il est dû d'un côté à une connaissance générale embryonnaire de la céramique romaine et – en parallèle – de la céramique islamique, surtout des productions en « commune », qu'on avait à l'époque, de l'autre à une formation archéologique modeste, voire absente, des personnages qui se livraient aux recherches de terrain.

351. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 42 ; il faut rappeler que les articles de Morán Bardón sont agrémentés par bon nombre de photographies « archéologiques » qu'il lui aurait été difficile de se procurer.

352. Morán C. et Guastavino Gallent G., *Vías y poblaciones*, 1948. Quelques caisses de tessons conservées dans les réserves du musée de Tétouan portent l'indication « *Prospección padre Morán y Guastavino* » : ce mobilier est peut-être en rapport avec les prospections préalables à la rédaction du volume.

353. Gozalbes Cravioto E., Inicios, 2005, p. 241.

2.2.9. Antonio Arribas Palau

En 1951, Tomás García Figueras, dans sa fonction de directeur de la *Delegación de la Cultura* de la *Alta Comisaría de España en Marruecos*[354], chargea, sur les conseils de M. Almagro et de M. Tarradell, A. Arribas Palau et E. Ripoll Perelló d'une mission archéologique sur le territoire du Protectorat. Tandis que ce dernier travaillait aux fouilles de *Lixus*, Arribas[355] explora avec Tarradell une portion de la péninsule tingitane à la recherche de gisements préhistoriques[356]. Il entreprit ensuite un voyage qui le porta à visiter les sites les plus importants du Rif : le but de cette mission était l'étude des restes de constructions dont les attributions étaient douteuses. Il se rendit donc à Bâdes, où il reconnut des silos « *de indudable factura árabe* »[357] ; il n'exclut pas la possibilité de l'existence d'un site punique ou romain au-dessous des terrains alluviaux, mais l'épaisseur de ceux-ci ne permettait pas de la vérifier. Quant aux tours de Torres el Kal'a, attribuées par certains aux Portugais, il les jugea beaucoup plus tardives, utilisées peut-être par les troupes d'Abd el-Krim ; les ossements qu'il put voir à la base du promontoire lui suggérèrent l'existence d'une nécropole romaine ou punique. Il entreprit ensuite l'exploration de la région d'Ajdir, visitant la colline de Nakûr dont la surface était parsemée de tessons de céramiques arabes, de voussoirs d'arc et de meules en pierre. À Al Mazamma, il vit des restes de constructions « *de época mora* »[358] encore debout et, en se reportant à l'hypothèse de P. Cintas selon laquelle sur la côte de Carthage au Río de Oro il devait y avoir tous les 25 ou 30 km un mouillage punique, il affirma que cette localité pouvait en être un, ce qui est impossible à vérifier. Entre Al Mazamma et Nakûr, il repéra aussi les restes d'un aqueduc et localisa un habitat ancien dont il restait le souvenir d'une Mesalla et d'une université. Quant au Rif, ses dernières considérations concernent les grottes des versants de la vallée de l'oued Kerker, près de Bâdis, dont il souhaite l'exploration[359].

2.2.10. Les premières recherches sur la Préhistoire et l'œuvre de Carlos Posac Mon

Paul Pallary, le « doyen de la Préhistoire de l'Afrique du Nord », fut le véritable pionnier de l'archéologie préhistorique du Nord du Maroc[360]. Français d'Algérie, il avait commencé sa carrière comme instituteur à Oran : aussi, est-ce dans l'Oranais qu'il entreprit de collectionner et de classer les mollusques, devenant un malacologue très apprécié ; il s'intéressa ensuite à la géologie et à la préhistoire. Il effectua deux visites au Maroc, en 1902 et en 1906[361] ; ses explorations ne se bornèrent pas à la côte atlantique (qu'il parcourut jusqu'à Mogador) et à la péninsule tingitane, il se rendit aussi dans les îles Zafarines, à Al Hoceima, au Peñón de Vélez de la Gomera (ne repérant aucun silex en ces deux endroits) et à Melilla, où il ne put visiter que les alentours immédiats de la place. « Il n'a guère été possible d'explorer le Riff à cause du caractère farouche de ses habitants », précise-t-il dans la communication présentée au colloque de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, à Montauban en 1902[362].

Le débat sur l'antériorité – espagnole ou africaine – de différentes cultures pré- et protohistoriques occupa les préhistoriens espagnols pendant longtemps à partir des années de la mise en place du Protectorat. L'un des représentants principaux de la théorie eurocentrique fut Julio Martínez Santa Olalla[363] : « *En toda su obra hay una crítica a las ideas y a lo que había representado Pedro Bosch Gimpera, intentando generar un modelo critico frente al 'llamado mito africano', come creador de pueblos y culturas. Su enfoque es claramente racista, revalorizando todo lo 'europeo' como más activo racial y culturalmente* »[364]. Martínez Santa Olalla avait acquis, à l'occasion d'un séjour d'études à Bonn autour de 1930, les méthodes de l'archéologie allemande ; il avait été l'élève et l'assistant d'Hugo Obermaier qui avait effectué des recherches au Maroc (côte atlantique, régions de Tanger, Tétouan et Chefchaouen) en septembre 1927[365]. Allemand naturalisé Espagnol à la fin de la première guerre mondiale et se trouvant à l'étranger au moment de la prise de pouvoir de Franco, ce savant refusa de rentrer et s'exila en Suisse, à Fribourg où il enseigna de 1938 à sa mort. Sa chaire de 'Historia Primitiva del Hombre' à l'Universidad Central (aujourd'hui Complutense) de Madrid fut occupée en 1939 par Martínez Santa Olalla, qui fut aussi *Comisario Nacional de Excavaciones Arqueológicas* entre 1939 et 1956. En publiant les résultats de son enquête marocaine de 1927, Obermaier affirma : « *De todos modos, y por los resultados obtenidos hasta ahora, puede afirmarse que la zona del Marruecos español no cede en nada a sus vecinas en riqueza de yacimientos, y promete dar fecundos resultados para la Historia primitiva del Hombre, en el momento en que se organice una investigación más completa de toda esta comarca, y especialmente del Rif (Alhucemas y Melilla)* »[366]. Mais là aussi, comme ce fut le cas dans d'autres domaines, les recherches se déroulèrent spécia-

354. V. *supra* n. 315.

355. Sur G. Guastavino Gallent, v. Carrión M., Guillermo Guastavino Gallent, 1974.

356. Plus exactement le territoire délimité par Tanger, Ksar el-Kebir et le secteur de *Lixus* : cf. Arribas Palau A., Viaje arqueológico, 1952, p. 239-241.

357. *Ibid*., p. 241.

358. *Ibid*., p. 241.

359. *Ibid*., p. 241.

360. Sur P. Pallary (1869-1942), v. Parodi M.J. et Gozalbes E., Arqueología, 2011, p. 176.

361. Pallary P., Nord du Maroc, 1903, 1907.

362. *Ibid*., p. 913.

363. Sur J. Martínez Santaolalla (1905-1972), v. Castelo Ruano *et al*., *Julio Martínez*, 1995 ; Id., Julio Martínez, 1997. Ramos Muñoz J., Investigación, 2008, p. 159-161. Reimond G., Projet falangiste, 2009 ; cf. *supra* p. 163-164.

364. Ramos Muñoz J., Investigación, 2008, p. 160.

365. Obermaier H., Paleolítico, 1928. Sur H. Obermaier (1877-1946), v. Gozalbes Cravioto E., Los Españoles, 2008, p. 41-43 ; Id., *Marruecos*, 2012, p. 221-223, 225.

366. Obermaier H., Paleolítico, 1928, p. 272.

lement dans la péninsule tingitane, notamment dans les secteurs de Ceuta, Tétouan et Tanger ; il ne faut pas oublier toutefois que, au cours de son exploration du secteur de Ghasâsa, Montalbán aurait trouvé des silex et des quartzites travaillés dans l'oued de Sidi Messaoud, ainsi que des objets remontant au Paléolithique dans l'habitat même[367].

Carlos Posac Mon[368] a été l'un des rares chercheurs à s'intéresser à la préhistoire de la partie orientale du Protectorat, un pionnier qui eut à surmonter de nombreux obstacles, très rigoureux dans le travail de terrain et dans la publication des objets lithiques. Né à Tarragone en 1922, il se fixa avec sa famille à Melilla en 1932. Après l'obtention du baccalauréat, ses études supérieures se poursuivirent à Saragosse et à l'Université Complutense de Madrid, puis il enseigna la langue grecque à Badajoz et Ceuta, faisant ensuite partie de l'Institut espagnol de Tanger. Sa formation en archéologie se fit au sein du *Seminario de Historia Primitiva del Hombre*, dirigé par Julio Martínez Santa Olalla[369]. Son activité archéologique au Maroc s'est déroulée aussi bien à Ceuta (il est à l'origine de la création de l'*Instituto de Estudios Ceutíes* et de la *Sala Municipal de Arqueología*, le futur *Museo Arqueológico*) que dans le secteur de Melilla et de Nador. En ce qui concerne ses recherches dans le Rif oriental, qu'il mena principalement dans les années 1940-1950, le gros de son activité se situe aux alentours de Melilla et dans le Gourougou[370], mais aussi plus à l'intérieur (mont Arruit, Kerker), près de Kariat Arekmam et de Ras Kebdana et aux îles Zafarines. Dans la région du cap des Trois Fourches, il repéra des stations de surface datant du Paléolithique supérieur, spécialement Atérien, plusieurs sites ayant livré des objets de l'Épipaléolithique et, à l'île du Congrès, des témoignages remontant au Néolithique. Les résultats de ses recherches dans cette région, qui demeurent fondamentaux, ont été pour la plupart publiés sous forme d'articles dans des périodiques difficiles à consulter ; ces travaux ont été réédités en 2004 par les soins de A. Bravo Nieto et de J.-A. Bellver Garrido qui les replacent dans le cadre de l'archéologie préhistorique de l'Afrique du Nord de l'époque[371].

Le volume de Luís Pericot García consacré au Paléolithique et à l'Épipaléolithique au Maroc, paru en 1953, se réfère essentiellement, pour le Rif oriental côtier, aux recherches de ses prédécesseurs[372].

2.2.11. D'autres recherches, d'autres publications

Il faut rendre finalement compte de quelques recherches effectuées par des amateurs, ainsi que de quelques articles sur différents aspects de la région ou encore du peu de notices archéologiques concernant le Rif présentes dans des ouvrages généraux, qui peuvent contenir des renseignements utiles. C'est le cas des quelques écrits de Fernando De Carranza[373], qui reprend les sources littéraires et donne des descriptions du cadre naturel et de l'histoire du Rif, depuis l'époque phénicienne jusqu'au début de la dynastie mérinide. C'est aussi le cas de Manuel Jiménez Mendoza qui, dans un article sur Bâdes paru en 1942, publie des descriptions et des photographies des vestiges des édifices de cette ville, ainsi que de Torres el Kal'a, Mastasa et Snada[374]. Tout comme une brève notice sur Melilla est donnée dans le volume sur *L'expansion carthaginoise au Maroc* par Pierre Cintas[375], quelques pages sont consacrées au Maroc oriental par Louis Chatelain dans son ouvrage sur *Le Maroc des Romains*[376]. Sur des sondages qu'aurait effectués l'ethnologue David Montgomery Hart à Nakûr nous n'avons qu'une notice de Patrice Cressier qui se plaint, avec raison, du fait que ces recherches, ainsi que beaucoup d'autres, n'aient jamais été publiées[377]. Les travaux de cet anthropologue américain sur les tribus du Rif[378], consacrés pour la plupart à celles de l'intérieur de la région, demeurent d'une grande utilité ; il était l'élève de C.S. Coon qui avait publié, en 1933, un travail fondamental sur le sujet[379].

Il faut rappeler en outre une série de conférences destinées aux *interventores* (*Selección de conferencias y trabajos realizados durante el Curso de Interventores*), dont nous avons pu examiner quelques textes. Le contenu est très varié et inévitablement générique : on va de *Roma y los Beréberes de Marruecos*[380] à *La construcción en el Rif* [381], ou à l'histoire de Melilla[382]. Mais on y trouve aussi un texte de A. Sánchez Pérez sur l'histoire des villes du Rif[383] et un autre de R. Fernández De Castro y Pedrera sur les premiers explorateurs espagnols de l'Afrique méditerranéenne au XV^e^ siècle[384]. Est finalement à signaler le travail de traducteur – de l'arabe et du français –

367. Quintero Atauri P., *Apuntes*, 1941, p. 52-53.

368. Une biographie de C. Posac Mon peut être consultée à l'adresse http://informatica-infcobyte.com/rosaverde/2009/09/homenaje-a-carlos-posac-mon/. V. aussi *Homenaje* 1998 ; Ramos Muñoz J., Investigación, 2008, p. 157-158 ; Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012, p. 273-277.

369. J. Ramos Muñoz (Investigación, 2008, p. 157, n. 2) souligne que « *la vinculación de Carlos Posac al Seminario de Historia Primitiva del Hombre fue claramente generacional* » puisqu'il a pu constater que « *el estilo y mentalidad de este entrañable investigador, que non obedece a la ideología ni a la mentalidad de aquél Seminario ni de su director* ».

370. Pour une synthèse de ses découvertes, v. Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012, p. 274-276.

371. Bravo Nieto A. et Bellver Garrido J.-A., Posac Mon, 2004.

372. Essentiellement H. Obermaier, J. Martínez Santa Olalla, C. Morán Bardón et C. Posac Mon : Pericot García L., *Paleolítico y Epipaleolítico*, 1953, p. 160 (Atérien du Gourougou), 277 (Ibéromaurétanien du Gourougou et du Kerker).

373. De Carranza F., Nekor, 1941 ; Id., *Pinceladas*, 1951.

374. Jiménez Mendoza A., Bades, 1942 ; cf. *supra* p. 158-160.

375. Cintas P., *Expansion carthaginoise*, 1954, p. 67.

376. Chatelain L., *Le Maroc des Romains*, 1944, p. 135-138.

377. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 134 et n. 1.

378. Hart D.M., Ait Wuryāghil, 1954 (Beni Ourriaguel).

379. Coon C.S., *Tribes of the Rif*, 1931.

380. Maldonado E., Roma y los Beréberes, 1951.

381. Del Pino Oliva F., Construcción en el Rif, 1951.

382. Mir Berlanga F., Melilla, 1952.

383. Sánchez Pérez A., Ciudades rifeñas, 1952 ; cf. *supra* p. 164.

384. Fernández De Castro y Pedrera R., Primeros exploradores, 1951 ; cf. *supra* p. 164-165.

de Clemente Cerdeira Fernández (1887-1942), appelé par les Marocains *taleb* (savant) *Abderrahmán Cerdeira al-Andalusí*, qui avait débuté sa carrière diplomatique comme interprète. Il fut l'un des plus importants arabisants de la *Alta Comisaría de España en Marruecos* et fit connaître en Espagne, par ses traductions et ses ajouts, d'importants ouvrages. Les *Apuntes para la Historia del Rif*[385], publiés en 1926, sont la « *versión castellana, unida a algunas mal hilvanadas acotaciones y personales comentarios* » de « *la magistral conferencia relativa a 'nuestro Rif' pronunciada recentemiente en Rabat, por mi amigo y docto maestro Mr. Ed. Michaux-Bellaire* »[386].

Le Rif, tout en tombant entièrement dans la *Zona* espagnole, intéressait aussi les responsables du Protectorat français, comme le montre une des *Conférences* faites au *Cours préparatoire du Service des Affaires indigènes*[387]. Il s'agit d'un texte plutôt long rédigé par E. Michaux-Bellaire[388], publié anonymement dans les *Archives marocaines*, se composant de deux conférences, tenues en 1925 et 1926, traitant de l'histoire de la région à partir de l'invasion arabe. Il est étonnamment précis et riche d'observations, surtout en tenant compte du peu de connaissances que l'on avait de la région[389]. Son but étant de « donner une idée de la situation politique du Rif dans l'Empire du Maroc », il juge donc inutile « de remonter jusqu'à l'Antiquité et de rechercher dans les savants travaux qui ont été faits sur cette région ce que pouvait être le Rif aux époques phénicienne, carthaginoise, romaine et byzantine »[390]. Les considérations politiques qui figurent dans le deuxième texte, tout comme dans les conclusions du premier, sont fort intéressantes dans le cadre du contexte historique : insurrection d'Abdelkrim El Kattabi, guerre du Rif et division du territoire marocain en deux Protectorats. Il faut citer enfin le volume des actes d'un colloque sur *Rif et Jebala*, correspondant au premier fascicule du *Bulletin de l'Enseignement public au Maroc* de 1926, contenant une *Histoire du Rif* par E. Michaux Bellaire[391] et quelques observations sur l'architecture du Rif publiées par Henri Terrasse[392], et agrémenté d'une riche bibliographie[393].

3. Apres l'independance : recherche et sauvegarde

Les structures administratives pour la gestion du patrimoine mises en place par les autorités françaises, tel le *Service des Antiquités du Maroc*, continuèrent à opérer au lendemain de l'Indépendance : ainsi Maurice Euzennat, qui en fut inspecteur (1955-1960) et ensuite directeur (1960-1962), résume, devant la Commission de l'Afrique du Nord, à la séance du 11 février 1957, les retombées des événements : « L'organisation de l'Inspection des Antiquités du Maroc et le champ normal de ses recherches ont été perturbés et sérieusement restreints par les transformations politiques et les troubles » ; les collections sont évacuées à Rabat, les monuments sont endommagés, les fouilles sont réduites à cause du risque pour le personnel européen sur des sites isolés ; le travail se focalise sur le classement des musées de Rabat et de *Volubilis*, et sur les publications. Tout compte fait, « le rythme normal de travail du Service n'a donc finalement ralenti que pendant les mois de novembre et de décembre 1956 »[394].

Plusieurs modifications des attributions à divers ministères intervinrent ensuite[395]. Le *Service des Antiquités* fut réorganisé et devint *Service de l'Archéologie* ; N. El Khatib-Boujibar assura la direction du Service, suivie par M. Bekkari et, à partir de 1975, par J. Hassar-Benslimane. Finalement, en 1985, la *Division des musées, des sites, de l'archéologie et des monuments historiques* fut érigée en direction, scindée en deux divisions : Musées et Archéologie, Monuments historiques et Sites, auxquelles fut rattachée celle de l'Inventaire pour former la *Direction du Patrimoine culturel*[396]. La même année fut institué par décret ministériel l'*Institut national des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine* (INSAP), sous la tutelle du ministère de la Culture, un organe d'enseignement, de formation et de recherches qui remplaça le *Service de l'Archéologie*[397]. La recherche de terrain et l'activité d'étude, qui languissaient, connurent une impulsion remarquable, avec le développement des recherches, notamment dans le domaine de l'archéologie islamique qui, à l'exception de

385. Cerdeira C., Apuntes, 1926.

386. *Ibid*., p. 3.

387. *Conférences*, 1927.

388. Cf. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 35-36, qui considère, avce raison, son autre article de 1926 (Michaux Bellaire E., Histoire du Rif, 1926) comme une version plus prudente que celle-ci.

389. Ainsi sur Nakûr et Al Mazamma, dont la localisation exacte ne sera établie définitivement qu'en 1942 par A. Sánchez Pérez (El reino rifeño, 1942, cf. *Nekor*, 1934 ; v. *supra* p. 164) : « On a dit souvent, d'après Ibn Khaldoun, que Nekour et El-Mezemma étaient une même ville. Cependant, Ibn Khaldoun lui-même et d'autres auteurs avant lui disent que Nekour est à cinq milles de la mer, au sud. Il semble donc que Nekour et El-Mezemma étaient deux localités différentes », *Conférences*, 1927, p. 184.

390. *Conférences*, 1927, p. 182.

391. Michaux-Bellaire E., Histoire du Rif, 1926.

392. Terrasse 1926 ; sur H. Terrasse (1895-1971), v. Naji S., Archéologie coloniale, 2011.

393. Cenival P. de, Bibliographie, 1926.

394. Euzennat M., Activité de l'Inspection, 1957, p. 39 ; puis il détaille les déplacements du personnel et, avant de donner l'organigramme du Service (outre le directeur, trois inspecteurs, deux chargés de mission, cinq employés européens, treize employés marocains), il signale que « les campagnes de fouilles seront désormais confiées à des missions de plusieurs membres qui concentreront les crédits et les moyens dont nous pourrons disposer et qui seront plus faciles à protéger, le cas échéant, que des travailleurs isolés » (p. 40).

395. Comme le montrent les frontispices des différents fascicules du *Bulletin d'Archéologie marocaine*.

396. Fadili-Toutain R., Sauvegarde, 2010, p. 14 ; sur la dernière organisation du ministère de la Culture (décret n° 2-06-328 du 10 nov. 2006), v. http://www.minculture.gov.ma/fr/index.php?option=com_content&view=article&id=48&Itemid=27&lang=fr.

397. Décret n° 2-83-705 du 31 janvier 1985 (en ligne : cf. http://www.minculture.gov.ma/fr/index.php?option=com_content&view=article&id=413&Itemid=148).

quelques recherches dans la péninsule tingitane, avait été négligée à l'époque du Protectorat, faute de spécialistes[398].

Les recherches se poursuivirent sans solution de continuité après l'Indépendance dans le territoire correspondant à l'ancien Protectorat espagnol (Posac Mon, Tarradell, Ponsich), mais le Rif oriental côtier demeura presque ignoré pendant longtemps. Parmi les rares informations qui remontent aux années 1956-1960, il faut mentionner deux visites de la côte rifaine effectuées par Michel Ponsich et signalées par Maurice Euzennat, dont reste un rapport dactylographié ; elles n'auraient donné aucun résultat[399].

Ce n'est qu'à partir des années 1980 qu'un regain d'intérêt eut lieu, notamment dans le domaine de l'archéologie médiévale. Quant aux recherches sur la Préhistoire, elles ne se sont développées que récemment. Par ailleurs l'archéologie urbaine a été pratiquée avec succès à Melilla à l'occasion de travaux publics.

Il faut enfin signaler que ces dernières années les universités marocaines ont entrepris, seules ou en équipe avec d'autres institutions analogues, marocaines et/ou étrangères, des activités archéologiques de terrain[400].

3.1. Ahmed Mekinasi, un bibliothécaire prêté à l'archéologie

Ahmed Mekinasi (1923-1976)[401], le premier archéologue marocain, était archiviste et bibliothécaire de formation ; connaisseur raffiné de l'arabe classique et de l'espagnol, après avoir collaboré avec la radio et des journaux, il travailla à la Bibliothèque générale de Tétouan, où il devint chef de la Section arabe, dont il rédigea le catalogue[402]. Sa collaboration avec Miquel Tarradell, à partir de 1953, se poursuivit après l'Indépendance et eut pour objet la période islamique ; en 1957, il fut nommé Directeur de la Bibliothèque générale et des Archives et Conservateur adjoint du musée archéologique. Ses activités de terrain se déroulèrent à *Tamuda*[403], à *Lixus*[404] et à Qsar Sghir[405], dans l'Ouest de l'ancien Protectorat, et, dans le Rif, à Bâdes et à Nakûr[406] ; il étudia en outre la céramique islamique archaïque de Qsar Sghir[407]. Il collabora avec G. Guastavino au classement des monnaies arabes de la zone du Protectorat[408]. En 1961, il publia une carte archéologique du Maroc[409] : un fascicule de 33 pages agrémenté de la reproduction de neuf gravures anciennes, de quatre photographies aériennes et d'une carte[410]. La même année parut la communication qu'il avait prononcée au congrès d'arabisation (*sic*) de Rabat, *Essai d'un lexique des termes archéologiques latins (Français-Arabe)*[411].

À Bâdes, il effectua quelques sondages dans les années 1950, dont les résultats demeurent inédits[412] ; au printemps 1959, il se rendit dans la région d'Al Hoceima dans le but principal d'élargir vers l'Est ses recherches sur les céramiques islamiques. Son activité se limita, à cause des moyens disponibles, au secteur de Nakûr : il effectua, pendant un séjour de deux semaines, des prospections de surface et douze sondages : « *dos semanas de reconocimientos y sondeos por medios de catas abiertas en doce lugares diferentes de la collina* »[413]. Il souligne, outre le faible nombre de tessons dû aux labours, la présence de restes de grands édifices et la destruction du rempart dont il ne reste qu'« *una linea trazada que se percibe con cierta dificultad* »[414]. Après avoir exposé ses projets pour l'année suivante, à savoir la fouille d'un secteur de Nakûr et l'exploration de Bâdes dont il signale le potentiel archéologique, il présente une trouvaille de surface effectuée à Nakûr : une petite pierre travaillée ayant servi de moule pour des pendentifs en métal[415]. Il arrêta ses recherches archéologiques à la suite du changement du Service archéologique du Maroc, tout en continuant ses travaux dans le domaine de la philologie et de la bibliothéconomie.

398. Cf. *Actes des 1ères Journées nationales d'Archéologie et du Patrimoine, Rabat, 1-4 VII 1998*, II, *Archéologie préislamique*, Rabat, 2001, et Papi E., Archeologia marocchina, 2006. Sur les recherches archéologiques d'époque islamique sous le Protectorat, v. en dernier lieu Gozalbes Cravioto E., *Marruecos*, 2012, p. 337-343.

399. Euzennat M., Limes *de Tingitane*, 1989, p. 16 : « La côte rifaine, mal connue mais non ignorée des archéologues espagnols et de leurs correspondants, a été visitée à deux reprises par M. Ponsich, par mer d'abord, puis en 1961 à partir de l'intérieur. Il n'a rien noté qui méritât de retenir l'attention. Sauf dans la région de Melilla-Rhysaddir, l'inaccessibilité de la montagne interdisait aux établissements qui pouvaient exister et dont l'*Itinéraire d'Antonin* donne une liste, tout autre rôle que celui d'une escale, occasionnellement d'un comptoir, trop modestes pour qu'il en soit resté des traces bâties conséquentes, même aux points les plus favorables ».

400. Une activité importante de prospections a été entreprise dans la région de Tétouan en vue de l'édition de la *Carte archéologique du Nord du Maroc*, ainsi que des fouilles sur le site de *Tamuda*, par une équipe hispano-marocaine (Universités Abdelmalek Essaadi de Tétouan et UCA de Cadix), v. en dernier Bernal D. *et al.* éds., *Arqueología y turismo*, 2011, avec bibl.

401. Sur A. Mekinasi, v. Al Jazouli O., *Mekinasi*, 2003 ; *Hommage Meknassi*, 2003 ; Gozalbes E., Semblanza, 2011, p. 26-29.

402. Mekinasi A., *Catálogo*, 1952.

403. Id., Campaña de excavaciónes, 1957.

404. Id., *Madinat* Lixus, 1961.

405. Id., Campaña de excavaciónes, 1957 ; v. aussi Id., Cerámica arcaica musulmana, 1958.

406. Id., Reconocimientos, 1959 ; les résultats de ces recherches demeurent de fait inédits : cf. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 134 et n. 1.

407. Mekinasi A., Cerámica arcaica musulmana, 1958.

408. Le catalogue fut publié par le seul Guastavino (Monedas árabes, 1957).

409. Mekinasi A., *Carte archéologique*, 1961.

410. Le seul exemplaire que nous avons pu examiner est celui conservé dans la Bibliothèque d'Antiquités d'Aix (côte Af Ma 9), dont la carte a malheureusement disparu. Le texte est précédé d'une *Préface* par Maurice Euzennat (p. 5) ainsi que d'un *Prólogo* par Miquel Tarradell (p. 7-8).

411. Mekinasi A., Lexique, 1961.

412. *Hommage Meknassi* 2003, p. 3.

413. Mekinasi A., Reconocimientos, 1959, p. 157.

414. *Ibid*., p. 157.

415. *Ibid*., p. 157-158 ; la pierre (9x7x3 cm), dont il publie les photographies des deux surfaces travaillées, servait de moule : sur une face, 2 pendentifs en métal portent une inscription avec le nom de Dieu et une couronne circulaire percée à jours (cette partie est fragmentaire) ; sur l'autre face est gravé un animal très stylisé, chien ou loup.

3.2. Les recherches sur la Préhistoire

Les activités de Carlos Posac Mon se poursuivirent après l'Indépendance. Les résultats de ses recherches de terrain dans le secteur de Melilla sont demeurés pendant longtemps les seuls à être connus : ainsi, dans son volume sur l'Épipaléolithique marocain paru en 1963, l'abbé Roche affirmait : « Tout ce que nous savons sur l'Épipaléolithique de la région de Melilla, nous le devons aux patientes prospections que M. C. Posac Mon a effectuées depuis plus de dix ans »[416].

L'intérêt pour la pré- et protohistoire du Rif oriental s'est fortement accru ces dernières années : outre les sites déjà connus, notamment ceux de la région d'Oujda, des recherches importantes ont été effectuées au cours des années 1990 par une équipe maroco-allemande dans la région comprise entre Taza et la Moulouya, au Sud du secteur qui fait l'objet de ce travail[417].

Là, un développement ultérieur des prospections et des études sur ces périodes ne s'est enclanché, notamment par les soins d'une équipe maroco-allemande, que très récemment[418]. D'autres recherches concernent la basse vallée de la Moulouya[419] et la côte occidentale de la péninsule de Melilla[420], ainsi que quelques habitats en grotte[421]. Ces derniers (Ifri Armas, Ifri Oudadene, Ifri Ouzabour), localisés sur la côte à l'Ouest de l'embouchure de l'oued Kert, ont été touchés par les travaux de la Rocade méditerranéenne ; leur exploration a été effectuée en 2006 et en 2007[422].

Un autre projet important pour la préhistoire et la géologie quaternaire dans la région de Berkane, Saïdia et du massif des Beni-Snassen, se déroule, depuis 2001, dans le cadre de la coopération maroco-française[423]. Parmi les secteurs intéressés par ces recherches, se trouvent les terrasses de la basse vallée de la Moulouya et le littoral à l'Ouest de Ras Kebdana. Le territoire autour du Ras Kebdana s'est révélé particulièrement riche en sites ibéromaurusiens de plein air, sous les dunes sablonneuses, avec outillage et œufs d'autruche.

Quant aux îles Zafarines, une équipe dirigée par Antonio Bravo Nieto et Juan Antonio Bellver Garrido de l'*Instituto de Cultura Mediterránea* de Melilla a fouillé un niveau néolithique à El Zafrín, sur l'Isla del Congreso, qui a livré de la céramique cardiale, ainsi que des structures datables de la deuxième moitié du IVe millénaire av. J.-C.[424].

Le site web de l'INSAP et celui qu'a créé par Youssef Bokbot, outre ceux des institutions engagées dans ces recherches, sont une source précieuse d'informations sur les travaux en cours[425].

3.3. Les recherches en archéologie médiévale et post-médiévale

Si, comme on le verra, des recherches d'archéologie médiévale et post-médiévale ont été finalement entreprises aussi dans le Rif après l'Indépendance, elles représentent néanmoins une minorité quant au nombre des travaux concernant ces époques, qui se sont par ailleurs bien développés dans le secteur occidental, avec les fouilles et les études de sites importants tels Basra, Qsar Sghir, Targha, Taghsa, Belyounech, et les prospections autour de Chefchaouen, Oued Laou, Bou Ahmed.

3.3.1. La thèse de Patrice Cressier

En 1981, Patrice Cressier soutint une thèse de doctorat de IIIe cycle en Histoire de l'Art et Archéologie islamique à l'Université de Paris 4-Sorbonne, sous la direction de J. Sourdel-Thomine ; son titre était *Prospection archéologique dans le Rif (zone de l'ancien royaume de Nakûr).* Conçue comme « le développement, voire l'adaptation, de certaines méthodes ou techniques de prospection appliquées à l'archéologie, avec pour terrain d'expérience une région particulière du Maroc », elle s'était transformée, au fur et à mesure que le travail avançait, en « mise au point d'une carte archéologique en fonction des problèmes spécifiques posés par l'histoire, à l'époque islamique, et la géographie de la région »[426]. Cette étude incontournable concerne une vaste région « de l'oued Mastâsa à la ville de Nador »[427] coïncidant avec une grande partie de la région qui fait l'objet de notre étude[428]. La recherche que Patrice Cressier a menée en solitaire a été une véritable entreprise de pionnier, en raison des dimensions du territoire exploré, de la difficulté des communications et du travail de terrain qu'il a accompli, comme de la quasi-absence

416. Roche J., Épipaléolithique, 1963, I, p. 169 ; ce savant n'a rien ajouté concernant notre région ; il faut néanmoins signaler, à propos des problèmes de dénomination, qu'il préfère le terme « épipaléolithique » à « ibéromaurusien » de Pallary pour l'industrie à lamelles (*ibid*., p. 27).

417. Une synthèse dans Eiwanger J., Unter den Säulen, 2004.

418. Projets : DAI/KAAK-INSAP « The Coastal Neolithic in Northern Morocco » (cf. Eiwanger J., Afrikanische Wanderungen, 2012) ; VW Foundation-project « Spätquartärer Landschafts- und Nutzungswandel im semiariden Nordosten Marokkos – eine geoarchäologische Rekonstruktion » (Changes in landscape and land-use in the semiarid NE-Morocco during the Late Quaternary). DFG-project CRC 806 « Our way to Europe » C2 « Early Holocene contacts between Africa and Europe and their Palaeoenvironmental Context ». En outre Eiwanger J. *et al*., Découvertes, 2012 ; Nami M. *et al*., Quelques aspects, 2012 ; Ibouhten H. *et al*., Changements, 2012 ; Mikdad A. *et al*., Aux origines, 2012.

419. V. en dernier lieu Linstädter L. *et al*., Flussarchäologie, 2012 ; projet PROTARS P32/09 sous la direction d'A. Bouzzouggar (INSAP).

420. Sur le projet : http://www.sfb806.uni-koeln.de/index.php?option=com_content&view=article&id=304:2012-02-project-c2&catid=88:c2&Itemid=626

421. Linstädter L. Sites en grotte, 2010.

422. *Ibid*., p. 231-234 ; v. en dernier lieu Morales J. *et al*., Ifri Oudadane, 2013 ; Zapata L. *et al*., Ifri Oudadane, 2013.

423. INSAP (Rabat) - LAMPEA-UMR 6636 (Aix-en-Provence) : cf. Bouzzouggar A. *et al*., Prospections et sondages, 2010, p. 110-112.

424. Bravo Nieto A. et Bellver Garrido J.-A., El Zafrín, 2003 ; Rojo Guerra M. *et al*., Zafrín, 2005 ; *Una mirada* 2007.

425. http://www.minculture.gov.ma/fr/index.php?option=com_content&view=article&id=413&Itemid=148 http://bokbot.e-monsite.com/. Il faut aussi signaler quelques ouvrages de synthèse récents : Eiwanger J., Afrikanische Wanderungen, 2012, et Linstädter L. *et al*., Human Occupation, 2012 ; Aouraghe H. *et al*., Les plus anciennes, 2012 ; Bouzzouggar A. et Talbi E.H., La trace du Rif, 2012. Pour le Néolithique, Daugas J.-P. *et al*., Néolithique du Maroc, 2010.

426. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 1.

427. *Ibid*., p. 1.

428. De fait, sa recherche couvre aussi l'intérieur des terres, mais son analyse s'arrête à la région de Melilla.

d'enquêtes précédentes et de la quantité de matériel dépouillé. Malheureusement, elle n'a pas été publiée.

Nous ne pouvons que résumer très rapidement son contenu. À une introduction générale[429] s'ajoute un chapitre sur les méthodes et la prospection de terrain[430]. Les cartes topographiques sont ensuite présentées d'Ouest en Est après quelques précisions[431] : chaque site mentionné par les sources anciennes, médiévales ou modernes, fait l'objet d'une notice, plus ou moins importante selon les témoignages réunis. Les notices comprennent l'analyse critique des sources et, si les sites ont été visités (comme c'est le cas des plus importants), une description des ruines éventuelles et du mobilier visible en surface ; à l'occasion elles sont illustrées par des croquis. Des considérations sur « le mode d'implantation humaine dans la région et si possible sur l'histoire, la vie sociale et économique » ainsi que sur « l'apport que peut fournir l'archéologie qui se base sur les seules données matérielles, réellement tangibles quand bien même elles ne seraient que fragmentaires »[432] sont développées dans le IVe chapitre, très riche[433]. Les conclusions[434] ne se limitent pas à résumer les résultats précédemment exposés, mais elles indiquent aussi une stratégie d'étude pour le futur, sur la base de l'expérience acquise. Le volume se clôt avec une très riche bibliographie raisonnée[435].

Les limites de cet ouvrage sont principalement celles qui sont propres à l'époque où il a été rédigé, à savoir une méthodologie de la recherche de terrain qui n'était pas encore affinée, le débat ayant eu un essor important surtout à partir des années 1980. Ce n'est qu'en replaçant ce travail dans son contexte que nous pouvons comprendre et justifier ses quelques défauts. Nous pouvons les résumer ainsi : avoir limité la recherche à une époque historique donnée ; avoir mené un travail de terrain en solitaire. En ce qui concerne le premier problème, il faut néanmoins remarquer que les limites chronologiques du royaume de Nakûr ont été largement dépassées. Quant au fait de ne pas avoir travaillé en équipe, il est évident qu'il ne pouvait en être autrement s'agissant d'un travail de thèse dont les moyens étaient très modestes. Les problèmes posés par le travail en « mono-équipe » ont été analysés, entre autres, par John F. Cherry en 1983[436]. Il ne s'agit pas seulement de la difficulté à « couvrir » une certaine surface, mais aussi de l'impossibilité d'une approche interdisciplinaire ; dans ce cas particulier, il faut toutefois rappeler que P. Cressier avait obtenu en 1980 un doctorat en géophysique à l'Université de Strasbourg.

Les mérites de cette recherche sont nombreux. Elle a permis de localiser certains sites mentionnés par les sources littéraires mais dont l'emplacement était resté inconnu, et de « donner une image plus précise des sites majeurs en corrélant les données s'y rapportant, surtout en localisant et en tentant de définir plus précisément les structures et le matériel qu'ils laissaient encore apparaître… Bien souvent la réalité s'est révélée très décevante du fait de la grande dégradation subie récemment… mais aussi du fait de la nature même des vestiges »[437]. À été dressée une première esquisse de la typologie des constructions, ainsi que des modes de l'implantation humaine, cette dernière ayant « permis de mettre en évidence une opposition entre la côte d'une part et l'arrière-pays d'autre part ; la première est la seule à avoir jamais présenté une urbanisation réelle avec la création et le développement des grandes villes de Badîs, al-Mazamma, Ghasâsa et Melilla… À cette opposition est venu se superposer un phénomène de pulsation côte/arrière-pays puisque l'urbanisation de la bande côtière n'a pas été une réalité continue »[438]. Ces conclusions, qui se veulent un préalable à de futures recherches, sont très importantes et constituent une nouveauté. C'est dans ce cadre que les intérêts de P. Cressier concernant le Rif se sont développés aussi bien dans le domaine de l'architecture[439], que de la topographie historique[440] ou de la céramique[441].

429. I. *Introduction*, p. 1-18 : But de la recherche. Problème posé. Originalité régionale ethnique, géographique et historique. Méthodes et moyens envisagés.

430. II. *Établissement des cartes archéologiques*, p. 19-67 : A. Méthodes (textes anciens : auteurs arabes ; documents cartographiques anciens ; sources européennes anciennes ; voyageurs du XIXe et début du XXe siècle ; publications modernes ; documents d'archives modernes ; documents cartographiques modernes ; photographies aériennes). B. La prospection de terrain (la théorie, les méthodes particulières et leurs limites ; la mise en œuvre ; premières remarques).

431. III. *Les cartes archéologiques et les notices archéo-historiques* : (Introduction), p. 68-69 ; Beni Boufrah, p. 70-113 ; Rouadi, p. 114-130 ; Al Hoceima, p. 131-144 ; Boudinar, p. 145-169 ; Kebdani, p. 170-178 ; Segangane, p. 179-197 ; Nador, p. 198-203 ; Melilla, p. 204-222.

432. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 223.

433. IV. *Analyse des cartes*, p. 223-268 : A. Introduction. B. Essai de typologie des structures et des modes de construction (les matériaux ; applications à trois types de structures ; absence d'un style régional). C. Essai de typologie des sites (contraintes d'implantation ; essai de typologie des sites). D. Analyse des cartes et confrontation aux données historiques (la distribution des sites, les blancs des cartes ; essai de définition d'une évolution).

434. V. *Conclusions*, p. 269-280 : A. Apport de l'archéologie. B. Apport méthodologique. C. Définition d'une stratégie.

435. VI. *Bibliographie*, p. 281-316 : A. Bibliographies. B. Auteurs arabes. C. Auteurs européens anciens. D. Voyageurs du XIXe siècle. E. Instructions nautiques. F. Ouvrages généraux (histoire ; géographie). G. Articles et publications concernant le Rif (histoire et archéologie ; géographie, ethnographie, géologie etc.). H. Articles et publications de comparaison et de complément (historiques ; archéologiques ; divers ; exemples de prospection archéologique au Maroc même ou ailleurs dans le monde islamique ; prospections archéologiques : méthodes). I. Quelques cartes consultées au Département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale (cartes anciennes ; cartes modernes). Addenda.

436. Cherry J.F., Frogs round the Pond, 1983, p. 387, à propos de quelques contributions aux actes du colloque *Archaeological Survey in the Mediterranean Area*, dont il dresse un bilan : « *very small survey teams can only generate data of unknown reliability or survey very small areas indeed. One of the most disturbing features of the papers in this volume, in fact, is the relative abundance of such small-scale projects; a number of them are actually one-man efforts, sometimes undertaken as part of doctoral research* ».

437. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 270.

438. *Ibid*., p. 271-272.

439. Cressier P., Fortifications, 1983 ; Id., Structures fortifiées, 1983-1984 ; Id., El resbalón, 1998 ; Id., De un ribāṭ a otro, 2004 ; Cressier P. *et al.*, Mont Abba, 2001.

440. Cressier P., Mastāsa, 1984 ; Id., Asentamientos medievales, 1997 ; Id., Géométrie des reseaux, 2006.

441. V. *paulo infra*.

3.3.2. Charles L. Redman

Charles L. Redman, formé à Harvard et à Chicago puis professeur à l'Arizona State University (ASU), a mené d'importantes recherches en archéologie médiévale au Maroc dans les années 1970-1980. Il a dirigé plusieurs campagnes de fouilles sur le site de Qsar Es Seghir[442], dont il a étudié, avec E. Myers, les céramiques médiévales tardives[443]. Concernant le Rif oriental, il faut signaler ses travaux sur les sites de Bâdes et de Nakûr en 1980 et 1981 : les résultats de cette enquête ont été publiés dans le *Bulletin d'Archéologie marocaine* de 1983-1984[444], où il présente une synthèse et quelques céramiques. Ces recherches se situent dans le cadre d'un plus vaste projet concernant quatre sites médiévaux du Maroc septentrional : Qsar Es Sghir, Jebila, Moulay Bou Selham et Al Basra. À Bâdes, en plus d'une analyse des données archéologiques et notamment des coupes stratigraphiques exposées, Redman a effectué quatre sondages de dimensions limitées, dans le secteur périphérique méridional et trois à l'intérieur de l'habitat actuel, vraisemblablement en correspondance avec un quartier de la ville médiévale. Aucun plan et aucune coupe stratigraphique de ces sondages n'a été publié ; ils ne sont documentés que par trois photographies. Un choix de profils des céramiques, tous sondages et couches confondus, occupe une planche. Une autre planche semblable illustre, avec une photographie, les seize sondages effectués sur la pente occidentale et sur le sommet de la colline.

3.3.3. Les recherches de céramologie

À partir des années 1990, on constate un essor des études sur les céramiques médiévales et post-médiévales du Nord du Maroc, et spécialement du Rif, sur la lancée des recherches sur les productions andalouses. Outre les résultats des prospections géophysiques sur les fours de Targha[445], les études sur les céramiques d'Al Basra[446] et plus généralement sur la poterie marocaine, notamment féminine[447], et sur celle du Maroc septentrional[448], il faut signaler deux articles très importants pour le Rif oriental côtier. Tous les deux concernent les céramiques de Nakûr et sont un volet d'une recherche plus vaste sur la genèse de la ville islamique au Maroc qui a vu aussi la réalisation, en 1996, d'enquêtes de terrain, dont trois sondages[449]. Le premier article[450] concerne la céramique modelée de Nakûr des IXe-Xe siècles, essentiellement les fragments livrés par la fouille d'une décharge, en même temps que d'autres de céramiques glaçurées et tournées. Le deuxième article[451] est consacré à la céramique au tour rapide, provenant de diverses unités stratigraphiques dans deux sondages et pouvant être rattachées à un niveau unique datable, en gros, des IXe-Xe siècles. La céramique de cuisine, modelée ou au tour lent, était fabriquée sur place et cuite dans des fours de dimensions modestes, comme c'est le cas aussi des céramiques tournées sans traitement de surfaces, tandis que les exemplaires glaçurés étaient tous importés.

3.3.4. Les études d'architecture et de topographie historique

Plusieurs travaux concernant ces sujets ont paru à partir des années 1980, consacrés spécialement aux sites les plus importants du Rif médiéval et post-médiéval, par les soins de chercheurs seuls ou d'équipes de recherche le plus souvent binationales. Concernant l'architecture, P. Cressier a travaillé longtemps sur les structures fortifiées et défensives du Rif[452] ; il a, en outre, fait partie de l'équipe qui a étudié et publié la forteresse du mont Abba à Bâdes (P. Cressier, A. El Boudjay, L. Erbati, M. Naïmi, A. Siraj, A. Touri)[453], ainsi que de celle qui en a étudié le port (P. Cressier, M. Naïmi, A. Touri)[454]. Abdelatif El Boudjay a repris le dossier de la forteresse de Torres el Kal'a[455] et, passant aux recherches de topographie historique, il a effectué des prospections dans la vallée de Beni Boufrah dont il a publié les résultats[456]. Une étude du développement urbain des côtes rifaines a été menée par P. Cressier dans le cadre d'une enquête plus vaste ayant comme objet les côtes septentrionales du Maroc[457]. Quant aux sondages et aux autres recherches archéologiques effectuées à Nakûr, à l'exception des céramiques, seules des notices préliminaires ont été jusqu'ici publiées[458].

Un instrument de travail très utile est constitué par le *Répertoire des Thèses universitaires réalisées sur le Rif* qui paraît assez régulièrement par les soins du Groupe de Recherches géographiques sur le Rif de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université Abdelmalek Essâdi de Tétouan et dont une section est consacrée à l'archéologie[459].

442. Redman Ch.L., *Qasr es-Seghir*, 1986.

443. Redman Ch.L. et Myers E., Pottery Manifacture, 1981.

444. Redman Ch.L., Survey and Test Excavation, 1983-1984, en part. p. 332-339 (Bâdes) et p. 339-343 (Nakûr).

445. Alami S.O. *et al.*, Vallée de Targha, 1987-1988.

446. Benco N.L., *Early Medieval Pottery*, 1987 ; Id., Al-Basra, 2002.

447. Berrada H., *Poterie féminine*, 2001.

448. Bazzana A. et Montmessin Y., Céramique médiévale, 1995.

449. Acién Almansa M. *et al.*, La cerámica a mano de Nakūr, 1998 (1999), p. 46 ; Id., Céramiques tournées de Nakūr, 2003, p. 621. Cf. *infra* p. 175-176.

450. Acién Almansa M. *et al.*, La cerámica a mano de Nakūr, 1998 (1999).

451. Acién Almansa M. *et al.*, Céramiques tournées de Nakūr, 2003.

452. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, *passim* ; Id., Structures fortifiées, 1981-1982 ; Id., Fortifications, 1983 ; Id., Structures fortifiées, 1983-1984 ; Id., De un ribāṭ a otro, 2004 ; v. aussi Id., Fortification islamique, 1995. Sur le sujet, v. aussi plus généralement Vilar J.Bta., *Mapas*, 1992.

453. Cressier P. *et al.*, Mont Abba, 2001.

454. Cressier P. *et al.*, Maroc saharien, 1992.

455. El Boudjay A., Torres Al-Qal'a, 2003.

456. Id., Beni Boufrah, 1996 ; Id., Beni Boufrah, 2002.

457. Cressier P., Développement urbain, 1992.

458. Cressier P. *et al.*, Ville islamique, 2001.

459. V. entre autre, *Répertoire montagnes*, 1998 ; *Répertoire Rif*², 2000 ; *Répertoire Rif*, 2006.

Il faut enfin rappeler les prospections effectuées dans les années 2000-2005 sur ce territoire par une équipe maroco-italienne[460], dont des comptes-rendus ont été publiés[461], l'édition finale étant en préparation.

3.3.5. Quelques synthèses

Quelques travaux de synthèse ont paru ces dernières années faisant le point des connaissances aussi bien sur la province de Maurétanie tingitane, que sur des aspects plus spécifiques[462]. Le volume de Noé Villaverde Vega, qui a dirigé entre autres plusieurs interventions d'archéologie urbaine à Melilla[463], concerne l'Antiquité tardive de la région correspondant à la *Mauretania tingitana*. Le secteur qui fait l'objet de notre recherche est décrit au sein du chapitre *El poblamiento de Tingitana (siglos III-VII)*[464] : les sources littéraires et les trouvailles archéologiques sont présentées par sites et le texte est enrichi par des cartes originales et des photographies aériennes du *Servicio Geográfico y Cartográfico del Ejército del Aere* du plus grand intérêt.

Enrique Gozalbes Cravioto a réuni les informations sur les antiquités du Rif dans un article paru en 1980[465] : il esquisse une histoire de la région à partir du premier peuplement jusqu'à l'Antiquité tardive, avec un essai de localisation des sites connus par Ptolémée et l'*Itinéraire d'Antonin*. Puis, il établit une liste des vestiges archéologiques connus – par les sources littéraires ou par l'archéologie – dans la région côtière comprise entre les vallées des oueds Laou et Moulouya, avec une notice synthétique pour chaque site : vingt-trois d'entre eux sont repertoriés entre la vallée de Mestassa et la Moulouya.

Le cadre des connaissances sur l'histoire de Melilla a été dressé dans un volume collectif paru en 2005 sous la direction d'Antonio Bravo Nieto et Pilar Fernández Uriel, où l'historique des recherches archéologiques et les témoignages matériels occupent une place importante[466].

460. INSAP, Universités de Cassino et de Mohammedia.

461. *Paesaggi antichi* 2002 ; Akerraz A, *et al*., Rif, 2003 ; Siraj A. et Vismara C., Progetto Rif, 2004 ; Kbiri Alaoui M. *et al*., Recherches, 2004 ; De Rosa G., *Applicazione GIS*, 2007-2008 ; Coletti C.M., Studio delle ceramiche, 2011 ; Vismara C., Rischio archeologico, 2011 ; Siraj A., De *Ighzar Amakrane* à *Akros*, 2012 ; Kbiri Alaoui M., Sidi Driss, 2012 ; Vismara C. et Coletti C.M., Musée du Rif, 2012.

462. Quelques pages sont consacrées au Rif par Fernándo López Pardo dans sa synthèse historique sur la Maurétanie tingitane (Mauritania Tingitana, 1987, p. 33-39).

463. V. entre autres Villaverde Vega N., Plaza del Veedor, 2002 ; Id., Excavaciones, 2003 ; Id., Plaza de Armas, 2004.

464. Villaverde Vega N., *Tingitana*, 2001, p. 246-262.

465. Gozalbes E., *Atlas*, 1980.

466. Bravo Nieto A. et Fernández Uriel P. éds., *Historia de Melilla*, 2005 ; plusieurs informations sur les activités archéologiques en cours sont présentes dans les revues *Trápana* (http://aemel.com/trapana.htm), *Akros* (http://dialnet.unirioja.es/servlet/revista?codigo=5572) et *Jábega* (http://ebookbrowse.com/jabega-pdf-d335519097).

3.4. Sauvegarde, documentation, développement durable : les nouvelles frontières de l'archéologie rifaine

Si la région a souffert jusqu'à une époque récente de son enclavement, on assiste néanmoins, ces dernières décennies, à une ouverture et à un développement inattendus, dont les raisons sont nombreuses. En premier lieu, la construction de la Rocade méditerranéenne a révolutionné les communications E.-O., diminuant considérablement les temps de déplacement ; s'ajoutent le développement des ports d'Al Hoceima et de Beni Enzar, mais aussi la création d'aménagements côtiers (mouillages et villages touristiques). Il faut aussi signaler l'expansion imprévisible de centres urbains, tels Al Hoceima et Nador, cette dernière ville ayant presque atteint Zeghanghane et Beni Enzar pour constituer une future mégapole. De là est né, évidemment, un risque très fort pour le patrimoine, surtout à cause de la « fragilité » de celui-ci due en premier lieu aux techniques de construction employées traditionnellement dans le bâti (pisé, briques crues, pierres sèches ou liées à la terre). Il faut souligner que le premier instrument de défense face à ce danger est la connaissance des réalités du territoire.

Patrice Cressier et Abdelaziz Touri avaient déjà affronté ce problème dans une communication tenue en 1994 lors du colloque sur le développement des montagnes rifaines[467]. Ils soulignaient que le respect du patrimoine « n'est pas incompatible, dans le cadre du développement d'une région, avec les impératifs de l'économie moderne et que, bien au contraire, cette part du patrimoine marocain peut constituer un atout pour la valorisation des activités touristiques de cette frange littorale »[468]. Après une présentation de l'état des connaissances et des résultats de prospections, ils dressaient une liste des principaux risques encourus par les sites rifains ; ils analysaient ensuite les cas des vallées des oueds Rhîs et Nekôr, où les vestiges de Nakûr et de son port – Al Mazamma – ont été gravement endommagés respectivement par l'implantation du barrage et par les constructions du Club Méditerranée. Après un bref panorama des autres sites côtiers, ils mettaient l'accent sur les mesures à prendre pour leur sauvegarde : étude, protection et mise en valeur à établir cas par cas.

Mais c'est surtout grâce au volet *Patrimoine culturel historique du Rif central* du *Programme d'Aménagement côtier du Rif central* (PAC-Maroc), en 2008-2010, qu'un recensement systématique du patrimoine de cette région a été finalement mis en œuvre sous la direction de L. Erbati[469]. La région intéressée ne coïncide que partiellement avec celle qui fait l'objet de ce travail : il s'agit de la bande côtière s'étendant de l'oued Nekor au secteur de l'oued Laou (provinces d'Al Hoceima et de Chefchaouen) ;

467. Cressier P. et Touri A., Patrimoine archéologique, 1999.

468. *Ibid*., p. 119.

469. Erbati L., *Patrimoine culturel*, 2010 ; Id., Actions pilotes, 2012.

les témoignages considérés – sites et monuments – s'échelonnent de la Préhistoire à l'époque du Protectorat espagnol. Des fiches d'identification des sites culturels ont été élaborées, qui permettront d'en dresser un inventaire afin d'en garantir la conservation et la mise en valeur. Dans le cadre de ce projet, des sondages ont été effectués sur le site d'Al Mazamma, concernant le rempart et son chemin de ronde, ainsi qu'à Nakûr (rempart et ville), en vue de la sauvegarde et de la mise en valeur touristique avec la création d'itinéraires culturels[470].

Il faut enfin signaler le colloque international *Rif. Les traces de l'histoire*, qui s'est tenu à Al Hoceima en juillet 2011 sous le titre *Patrimoine culturel du Rif : quelle muséographie ?*[471]. Il a vu la participation de chercheurs dans plusieurs domaines : de l'archéologie à l'histoire, de la géographie à l'ethnographie, de l'anthropologie à l'information, de la muséologie à la sociologie ; il fait bien augurer pour les développements futurs de la sauvegarde et de la mise en valeur du patrimoine de cette région.

Juillet 2013

470. Cf. sur ces problèmes, Vismara C. et Coletti C.M., Musée du Rif, 2012.

471. *Rif*, 2012.

Appendice 1
La cartographie historique

« Sur une partie des côtes baignées par le *Mare nostrum* des Romains, par la Méditerranée, nos connaissances positives s'arrêtent à la portée de la vue du pont des navires. L'année dernière, de Aïn Tafoûralt, chez les Benî Izenâsen, au Djebel Benî Hozmur, à 18 kilomètres de Tetouân, le littoral nord du Maroc était *terra incognita* sur une longueur de 300 kilomètres »[472], observait Henri Duveyrier à la fin du XIXe siècle. Le cadre ne changea pas sensiblement dans les décennies qui suivirent, si en 1929 le commandant Gendre et le lieutenant Delaye écrivaient : « Jusqu'à ces dernières années… le Rif était peu connu, même dans ses grandes lignes. Il n'existait pas de carte, à proprement parler, de cette partie septentrionale du Maroc. Quelques itinéraires [de Foucauld, de Segonzac, Weissengerber]…, pour ne citer que des voyageurs français contemporains, avaient à peine permis de dresser des cartes géographiques de la région rifaine, cartes où, malgré la petitesse de l'échelle, la pénurie de détails planimétriques, et la prédominance des blancs donnaient l'impression d'une contrée peu habitée, et où la montagne, entrevue de loin ou parcourue très rapidement par les rares voyageurs qui avaient pu traverser le Rif, était esquissée d'une manière toute conventionnelle »[473].

Les côtes du Rif étaient en effet plus ou moins connues des marins à partir du Moyen-Âge, mais l'intérieur du pays demeura longtemps inexploré, parce que les Européens étaient plutôt intéressés par les côtes, pour des raisons aussi bien commerciales que stratégiques. Comme l'ont bien souligné A. Albet y Mas et L. Riudor, « *si la costa y el sector noroccidental de Marruecos ya serán conocidos con un cierto nivel de precisión a mediados del siglo XIX, gracias, en parte, a las aportaciones británicas y francesas, no occurrirá lo mismo con la región montañosa del Rif, que permanecerá prácticamente desconocida hasta mediados de los años veinte, ya en nuestro s*iglo »[474]. Il faut aussi souligner le danger que l'hostilité des habitants représentait pour quiconque voulait s'approcher des côtes, un danger signalé d'ailleurs pendant longtemps par les *Instructions nautiques* du Service hydrographique de la Marine[475].

1. Le Moyen-Âge

Nous ne donnerons ici que quelques informations sur les réalisations qui ont le plus d'importance par rapport au Rif oriental côtier, à savoir les portulans, tout en traitant rapidement de l'ouvrage fondamental d'Al Idrîsî.

1.1. Al Idrîsî

Le planisphère circulaire en argent pur accompagné du commentaire – connu sous le titre de *Livre de Roger* puisqu'il avait été rédigé à la demande de Roger II de Sicile[476] – d'Abû Abd Allâh Al Idrîsî (1100-1165/1166)[477] constitue l'une des réalisations les plus importantes de cette période. Le souverain, comme nous l'apprenons d'Idrîsî lui-même dans sa préface[478], avait réuni une documentation très riche pendant quinze ans et il chargea le géographe de l'ordonner. L'ouvrage comprend l'Espagne, l'Italie avec la Sicile, l'Afrique, l'Europe du Nord et Byzance ; ses sources sont aussi bien les auteurs anciens grecs et latins (notamment Ptolémée, qui n'était connu à l'époque que dans une traduction arabe, et Orose) qu'arabes étudiés par Roger, que le géographe énumère dans la préface. On y trouve aussi les notes prises par Idrîsî au cours de ses déplacements et les récits d'autres voyageurs, dont certains chargés de missions spécifiques et accompagnés de dessinateurs. Palerme (et plus en général la Sicile) était, de par sa position dans la Méditerranée, une ville idéale pour pouvoir acquérir les informations de première main des marins transitant par son port.

Cet objet précieux, qui d'après les calculs de M.J. Ferrar avait un diamètre d'environ 192 cm et un poids de 148,005 gr[479], fut fondu après avoir été volé en 1161 à l'occasion d'une révolte contre Guillaume Ier de Sicile. Le planisphère était orienté Sud-Nord, tout comme les cartes qu'Idrîsî avait réalisées pour illustrer ultérieurement le texte. Une copie de l'ouvrage, remontant au XIIIe siècle, est conservée à la Bibliothèque nationale de France (Manuscrits, *Arabe* 2221)[480]. L'ensemble est divisé en soixante-dix sections, dont chacune est illustrée par une carte et un texte, pour un total de 352 feuilles (26x21 cm). En suivant Ptolémée, Idrîsî regroupe les terres habitées par climats, au nombre de sept,

472. Duveyrier H., De Telemsan à Melila, 1893, p. 185.

473. Gendre Cdt et Delaye Th.J., *Carte de reconnaissance*, 1929, p. 81.

474. Albet i Mas L. et Riudor L., Cartografía española, 1999, p. 283.

475. Cf. *supra* p. 141-142. Dans son article de 1887 relatant ses recherches au Rif, H. Duveyrier rappelle plusieurs incidents survenus dans le passé et signale qu'en septembre-octobre 1885, au cours de la campagne de reconnaissance dirigée par le cdt Kherallet pour « faire l'hydrographie du Rif proprement dit … en longeant la côte, des Djezâïr Mouloûya (îles Zafarines) à Sebta, nos marins ne soutiennent pas moins de huit attaques » (Duveyrier H., Dernière partie, 1887, p. 146) ; cf. *infra* p. 186.

476. Le titre exact est *Kitâb Nuzhat al-mushtâk fî ikhtirâk al-Afâk* (*L'agrément de celui qui est passionné pour la pérégrination à travers le monde*) : Al Idrîsî (1866).

477. Sur Idrîsî, Dozy R. et De Goeje M.J., [Introduction], 1866 ; Siraj A., *Image*, 1995, p. 54, 287-319 et *passim*.

478. Sur la préface, le prologue et les cartes, v. Ferrar M.J., Book of Roger, 2012.

479. *Ibid*., p. 2-3.

480. V. l'exploration virtuelle qu'en propose la Bibliothèque nationale de France : http://classes.bnf.fr/idrisi/explo/ind_map.htm

dans le sens de la latitude, dont le premier est délimité par l'équateur. Chaque climat se divise à son tour en dix sections longitudinales, les longitudes étant calculées à partir d'un méridien 0 qui part des îles Canaries. Toutes les terres habitées sont entourées par l'« Océan ténébreux », les terres sont réchampies en jaune, les montagnes sont représentées sous forme de chaînes, en plusieurs couleurs. La mer est en bleu, tandis que fleuves et lacs sont colorés en vert ; quant aux légendes, les noms des régions et des mers sont en rouge, ceux des villes en noir, ainsi que les indications des longitudes et latitudes reportées sur les marges. La région qui nous occupe se trouve dans la première section du climat 4 ; en partant de l'Ouest, sont mentionnés les sites suivants[481] : Msittâsa/Mestassa, Carcâl, situé 15 milles à l'Est de Msittâsa et une demi-journée à l'Ouest de Bâdes, cette ville, Bouzcur/Bousekkoûr, « port qui fut jadis une ville »[482]. Suivent al-Mazimma/Al Mazamma, Cart (Garet ?), Malîla/Melilla et l'« embouchure de la rivière venant d'Aguercif », 20 milles à l'Est de Melilla, vraisemblablement la Moulouya ; « vis-à-vis de cette embouchure est un petit îlot, à l'opposite duquel se situe la ville de Djorâwa »[483].

1.2. Les portulans

Les portulans constituent une source primordiale pour saisir l'importance des escales de la côte orientale rifaine au Moyen-Âge[484]. Le début de la production de ces cartes nautiques[485] se situe autour de l'année 1300, à la suite d'un changement soudain de la perception de l'image de la Terre héritière de celle qu'en avaient Anaximandre et Eratosthène. Plusieurs facteurs furent à la base de ce changement : en premier lieu l'expansion commerciale de Gênes et de Venise, qui nécessitait des supports fiables pour la navigation. Un autre facteur fut la diffusion de la cartographie arabe, qui pouvait s'appuyer sur le texte de Ptolémée dont l'Occident ne connut qu'une partie très limitée jusqu'au milieu du XVe siècle, au moment de la traduction de son œuvre de l'arabe. Si les premiers cartographes produisant des portulans sont Italiens, les Catalans et les Majorquins prennent bientôt le relais – ces derniers appartenant pour la plupart au milieu savant juif et arabe resté en contact avec le *maghrīb*[486] – depuis l'interdiction faite en 1354 par le roi d'Aragon aux propriétaires de navires de ses États d'appareiller sans avoir à bord au moins deux cartes. Les cartographes italiens reprirent au XIVe siècle la suprématie, qu'ils gardèrent jusqu'à la fin du XVIe siècle. Les portulans catalans et majorquins sont d'autant plus fiables qu'ils se fondent sur les renseignements fournis aux cartographes par les navigateurs et les pêcheurs, et que c'est dans un but pratique qu'ils ont été rédigés[487]. L'intérieur des terres peut être complètement vide (*náutico puro*) ou bien il peut contenir, et c'est le cas le plus fréquent, des indications géographiques généralement schématiques, ou des vignettes, tels que drapeaux, écus, rois (*náutico geográfico*)[488].

Une liste des ports compris entre Mestassa et l'oued Moulouya peut être dressée à partir des exemplaires catalans, en intégrant tous ceux qui sont présents sur les différentes cartes, ainsi que sur les cartes italiennes plus anciennes[489]. Leurs noms sont orientés dans le sens Nord-Sud, à l'inverse de ceux de la côte ibérique ; les plus importants (Al Mazamma, Melilla) sont normalement en rouge, les moyens (Bâdes, Alcudia/Ghasâsâ) sont tantôt en rouge, tantôt en noir ; les ports mineurs et d'autres toponymes, tels Capo de Tres Forcas, sont en noir. Si les toponymes ont des variantes – nous reportons ici la/les version(s) la/les plus répandue(s) –, ils sont cependant pour la plupart identifiables ne serait-ce que par leurs positions relatives. En partant de l'Ouest, nous trouvons : Sartessa/Saltesa dont l'identification est difficile : l'emplacement du fleuve à l'embouchure duquel elle se situe et qui figure sur quelques cartes, pourrait correspondre avec celui de l'oued Mestassa[490] ; Ellis (Ielles/Balish[491]) ; Bedis (Bâdes) ; Bousencor (Bousekkoûr) ; Motzema/Mossema/Massema (Al Mazamma) ; Tarfogarel/Tarfo Gara/Tarfo Garelo (Garem ?) ; Fetis ; Alcudia/Lalcudia ; Tarfoguist/Tarfoquizar, ici la séquence varie et parfois Alcudia est située plus à l'Est de Tarfoguist, mais ce toponyme indique peut-être le golfe, sa position pouvant donc être variable ; on pourrait l'identifier avec Tarfoquerato. Suivent Capo de Tres Forcas/Capo Dinforghe ; la baie d'Entrefolcos/Tarfoquerato (sur laquelle donne Melilla)[492] ; Millela/Milela ; Saline,

481. Idrîsî dresse d'abord [(1866), p. 199] une liste de villes : Nacour, Bâdes, al-Mazemma, Malîla, en reprenant ensuite (p. 204-205) cette portion de la côte, où Nacour/Nakûr ne figure plus.

482. Al-Idrîsî (1866), p. 205.

483. Al-Idrîsî (1866), p. 205.

484. Sur les portulans, v. entre autres La Roncière M. de et Mollat du Jourdin H., *Portulans*, 1984 ; Pujades i Bataller R.J., *Cartes portolanes*, 2007 ; en outre, pour l'Afrique, Relaño F., *Shaping of Africa*, 2002, p. 91-115.

485. Nous donnons tout de suite la définition de « carte nautique » par J.E. Rey Pastor et E. García Camarero (*Cartografía mallorquina*, 1960, p. 1-2) : « Carta náutica*, o carta de* marear *o de* navegación *es toda representación plana de uno o varios mares, con los accidentes geográficos interesantes para el tráfico marítimo (al menos las costas con sus puertos y desembocaduras de ríos navegables) que permiten la navegación por* rumbos*). Es decir ; la carta náutica debe representar por líneas rectas (*red de vientos *del mapa) todas las* curvas de viento *o* loxodrómicas *de la superficie esférica, debiendo conservarse en el mapa el mismo ángulo que cada dos vientos emergentes de cada punto de la esfera forman entre sí* ».

486. Rey Pastor J. et García Camarero E., *Cartografía mallorquina*, 1960.

487. Il faut néanmoins signaler qu'il a été dernièrement question de nuancer cette affirmation (bibl. dans Relaño F., *Shaping of Africa*, 2002, p. 92).

488. Rey Pastor J. et García Camarero E., *Cartografía mallorquina*, 1960, p. 12 ; cf. Relaño F., *Shaping of Africa*, 2002, p. 92.

489. Nous avons utilisé comme répertoire le beau volume de R. Poujades Bataller (*Cartes portolanes*, 2007).

490. Cf. *infra* n. 497 et 503.

491. Dans le secteur de Kâla Irîs.

492. Cf. la carte du *Specchio* de J. Gråberg di Hemsö (*Specchio geografico*, 1834).

correspondant à la *sebkha* Boû 'Areg[493] ; Zafarini[494] (sur la terre ferme) ; et finalement l'oued Moulouya.

2. Les débuts de la cartographie moderne

Le développement de la cartographie moderne doit beaucoup à l'œuvre de deux Flamands du XVI^e^ siècle, ce qui s'explique du fait de l'extension et de l'importance du commerce – et par conséquent de la marine marchande – dans les Flandres à cette époque. Les grands armateurs anversois avaient des officines pour la rédaction des cartes qui contribuaient, par l'indication des dangers, des courants, etc., à l'établissement des routes ; il s'agissait de grands rouleaux peu maniables et de consultation difficile. La projection de Mercator et l'unification et la simplification des cartes existantes par Ortelius marquent des étapes fondamentales dans l'évolution de la cartographie.

2.1. Ortelius (Abraham Ortels, 1527-1598)

C'est à Mercator (Gerhard Kremer, 1512-1594) que l'on doit la première projection conforme et cylindrique du globe terrestre, tangent à l'équateur, sur une carte plane, proposée dans sa *Nova et Aucta Orbis Terrae Descriptio ad Usum Navigantium Emendate accommodata*. Cette projection résulte d'un procédé mixte géométrico-analytique faisant en sorte que le résultat soit isogonique, à savoir que les angles soient égaux dans la route ; tout en déformant progressivement formes et dimensions des terres de l'équateur aux pôles, cette projection est néanmoins idéale pour la rédaction des cartes nautiques, puisqu'elle permet de conserver les lignes loxodromiques des routes. Son planisphère, mesurant 202x124 cm (en 18 feuilles), enrichi d'une série de notices géographiques et historiques sous forme de légendes encadrées, fut publié en 1569[495].

L'autre fondateur de la cartographie moderne, dont l'œuvre eut une grande fortune et donna lieu à une production exceptionnelle, fut l'anversois Ortelius[496]. Il avait une culture classique et hérita du commerce d'antiquités de son père, se rendant chaque année à Francfort où se tenait la foire aux livres et cartes la plus importante d'Europe. Rentré tôt dans la guilde des enlumineurs, il fit en 1554 la connaissance de Mercator. La première édition de son *Theatrum orbis terrarum*[497] – un atlas comprenant 53 cartes, avec dédicace à Philippe II – parut à Anvers chez Coppens le 20 mai 1570 aux frais de l'auteur ; elle fut suivie, la même année, d'une édition latine ; 25 autres éditions (en latin et flamand, en allemand, en anglais) la suivirent du vivant d'Ortelius et plusieurs autres eurent lieu jusqu'en 1612.

Le Maroc figure sur la carte *Barbariae et Biledulgerid. Nova Descriptio*[498], représentant la partie nord-occidentale de l'Afrique, de Zedico (Misurata) à la côte atlantique, du Détroit de Gibraltar à Galla, au Sud du Fiume de Oro. Si le tracé des régions côtières reflète le peu de connaissances de l'époque, l'intérieur, délimité par des chaînes montagneuses parallèles aux côtes, a été délinéé de façon souvent peu vraisemblable, avec de nombreux cours d'eau de direction N.-S., présentant plusieurs fois des affluents qui débouchent dans des lacs de dimensions remarquables. Quant au Rif oriental côtier, les toponymes y figurant sont, à partir de l'Ouest, Saressa[499], Elis (Ielles/Balish[500]), Belis de Gomera (Bâdes - Peñón de Vélez de la Gomera), Tagassa, Gebba (correspondant *grosso modo* au promontoire de Bousekkoûr), Mezeme (Al Mazamma), le fleuve Hoccore (oued Nekôr) sur la rive droite duquel sont Tezzota (Tazouda), plus en amont, et Maggeo (Meggeo) ; suit le C. de 3 Forche, avec Araia sur la côte occidentale et Mellila sur l'orientale. À la base du promontoire, à l'Est, on trouve un petit fleuve dont le nom n'est pas indiqué et sur la rive gauche duquel est Casassa (Ghasâsa) ; Iaffarin (Zaffarin ?[501]) est figuré comme une grande ville – en utilisant la même vignette qui illustre, par exemple, Seuta/Ceuta et Tezza/Taza – ; sur la côte, entre l'embouchure du petit fleuve anonyme et celle d'un grand fleuve (la Moulouya) dont le trait final est constitué par l'apport de plusieurs cours d'eau : Haddagi (?)[502], Mululo, Muluia et un autre dont le nom n'est pas indiqué[503]. Comme on le voit, les inexactitudes sont nombreuses en ce secteur et la séquence des ports est moins riche et proche de la réalité que sur les portulans.

2.2 La carte de Livio Sanuto (ou Sanudo, 1520c-1576c)

Les portulans constituent vraisemblablement la source principale de la carte illustrant la *Geografia* de Livio Sanuto[504], où quelques-uns des sites côtiers ne sont figurés que par le témoignage des marins. Sur la *Tabula* III

493. Cf. Del Mármol Carvajal L., *Descripcion*, 1573, IV, f° 153 v ; Sanuto L., *Geografia*, 1588, f° 49r.

494. Cf. aussi *infra* p. 185-186.

495. Seul le toponyme Mozemma figure dans le secteur correspondant au territoire qui fait l'objet de notre recherche.

496. Sur Ortelius demeure fondamental l'ouvrage de C. Koeman (*Abraham Ortelius*, 1964).

497. Ortelius A., *Theatrum*, 1570.

498. Le *Biledulgerid* (= *Le pays des palmes* ou *des palmiers* : dans la carte de Santini de 1775 nous trouvons « Pays des dates (*sic*) ») est une région localisée figurant sur les cartes, notamment aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles, au Sud de l'Atlas. Son extension peut varier, sa limite occidentale étant l'Atlantique ou correspondant à l'Algérie, l'orientale à l'Égypte ou à Tripoli ; dans la plupart des cas, ces limites correspondent aux latitudes de l'Algérie orientale et du golfe de Syrte.

499. Cf. *supra* n. 489, *infra* n. 504.

500. Dans le secteur de Kâla Irîs.

501. Cf. *supra* p. 145 ; 178 et *infra* p. 185-186.

502. Manque l'indication « *fl.* », mais la légende suit l'orientation du cours d'eau : elle pourrait se référer à la représentation d'un habitat, mais dans ce cas elle devrait être horizontale.

503. Cette lecture a été effectuée sur l'édition d'Anvers de 1587 (http://www.swaen.com/zoom.php?id=4603). Je remercie mon ami Marco Palma pour sa relecture.

504. Sanuto L., *Geografia*, 1588 ; cf. *supra* p. 145-146.

de l'Afrique comprenant le Maroc actuel jusqu'à l'oued Drâa, la réalité géographique se trouve fortement déformée ; dans sa moitié orientale, correspondant à la région qui fait l'objet de notre recherche, nous trouvons, en partant de l'Ouest : Salquiza[505], à identifier peut-être avec la Sartessa/Saltezza des portulans catalans, proche de l'embouchure du fleuve Chercer, qui semblerait se situer à l'emplacement de l'oued Mestassa[506] ; puis, Ielles (Balish), Bedis (Bâdes), Buzencor (Bousekkoûr), Gebha[507]. Mezemme (Al Mazamma) est représentée au fond du golfe d'Al Hoceima, proche de l'embouchure du Nocor (oued Nekor) ; Tarfogarello (Garem ?) est le promontoire qui clôt à l'Est le golfe ; à peu de distance se trouve Fetis[508] ; suit Tarfoquiratum, là où la côte tourne vers le Nord, ensuite Alcudia (Ghassâsa), au fond du golfe qui marque à l'Ouest le *Caput Trium Forcarum* ; pour ces trois derniers sites, comme c'était le cas pour Salquiza et Fetis, tout ce que Sanuto dit est que ces noms se lisent sur les cartes et que c'est ainsi que les marins appellent ces lieux[509]. Trois îlots se trouvent immédiatement à l'Est du cap[510], sur la côte orientale duquel est située Melela (Melilla) sur un petit promontoire. La *sebkha* Bou 'Areg se présente comme une sorte de golfe presque circulaire, avec l'indication Saline ; Chasasa (Ghasâsa) est placée près de sa côte méridionale. La carte se termine un peu à l'Est de la Muluia.

2.3 Un bilan

Plusieurs cartes avaient été analysées par L. Massignon au début du XX^e^ siècle afin de localiser les sites côtiers du Nord du Maroc mentionnés par Jean-Léon l'Africain[511]. L'étude en fut reprise par P. Cressier, qui fit une série d'observations sur un échantillon de sept cartes, éditées entre 1558 et 1783, conservées au Département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France. Elles appartiennent à de grandes « familles » où les mêmes erreurs se répètent, comme le montre un tableau comparatif des sites mentionnés[512]. Au terme de cette recherche, son opinion fut que « l'utilité des cartes anciennes pour la localisation des sites de l'intérieur est donc presque nulle, étant donné que les seules villes de l'intérieur que l'on y retrouve sont Meggeo et Tazuta »[513]. Quant aux sites côtiers, comme nous venons de le voir, une incertitude sur la localisation de certains d'entre eux demeure, surtout à cause des déformations du profil des terres, mais leur succession est, en règle générale, assez vraisemblable et il serait intéressant de faire une étude comparative des cartes entre elles et avec les portulans afin d'établir l'importance que ces escales eurent à travers le temps[514]. Il faudra attendre la mise en place d'une cartographie plus scientifique, à partir de la seconde moitié du XIX^e^ siècle pour avoir des données fiables.

3. La cartographie scientifique

3.1. La *Description nautique* de C.A. Vincendon-Dumoulin et de C.P. de Kerhallet, et les *Instructions nautiques*

Une étape importante dans la connaissance du Rif est marquée par la parution, en 1857, de la *Description nautique de la côte Nord du Maroc*, par C.A. Vincendon-Dumoulin et C.P. de Kerhallet[515] : « La côte du Rif paraît offrir si peu de ressources aux marins, elle est tellement dépourvue de mouillages présentant quelques abris, que pour bien longtemps encore cette carte suffira aux besoins de la navigation »[516]. Ce levé fut précédé par des travaux géodésiques qui permirent de relier les deux côtes dans une même triangulation, dont la base fut mesurée avec la plus grande rigueur sur une plage des environs de Gibraltar. Henri Duveyrier rapporte ce travail avec un esprit polémique à l'égard des Espagnols : « Le levé de la côte est l'œuvre d'autres Français [il vient de parler de Roland Fréjus] : M. Vincendon-Dumoulin, le capitaine de frégate Kerhallet et l'amiral Mouchez, quand bien même telle amirauté a reproduit leurs

505. *Geografia*, 1588, f° 47r : « *luogo de Errif sopra il mare mediterraneo, è scritto nelle carte tale, e tale da Marinari è dimandato* » ; cf. *supra* n. 488 et 497.

506. L'identification avec l'oued Kerker, malgré la ressemblance du nom, est impossible, ce cours d'eau débouchant à Bâdes.

507. Sanuto L., *Geografia*, 1588, f° 47v : il s'agit d'une petite ville protégée par un rempart, fondée par les Africains sur la Méditerranée, à 24 milles de Bâdes, habitée de façon discontinue, selon l'avis des gouvernants, et entourée par une terre âpre, mais riche en eau et en verdure, avec des potagers.

508. Sanuto L., *Geografia*, 1588, f° 49r : « *È luogo di Garet, e stà sopra il mare mediterraneo, & hollo io, sol veduto nelle marine carte* ». Si Sanuto affirme n'avoir vu Fetis que sur les cartes marines, cela signifie vraisemblablement qu'il s'agissait d'une simple escale.

509. Sanuto L., *Geografia*, 1588, f° 49r.

510. Sanuto (*Geografia*, 1588, f° 49r) affirme qu'en face de l'extrémité du cap il y a un rocher et que trois îlots se trouvent à l'Est, très proches de la côte, et même, pour deux d'entre eux, presque joints à celle-ci, et que leur distance réciproque est de deux milles : il dit ne pas connaître la raison de cette affirmation, mais que c'est ce que les cartes rapportent : « … *& alla parte di Leuante molto vicine ha tre Isolette, quasi poste ne gli angoli, di figura triangolare : due delle quali sono quasi al continente congiunte, sendo tra se discoste circa à miglia tre : perché sia così detto non ho ancora inteso, ma tal'è nelle carte marine iscritto* ».

511. Massignon L., *Maroc*, 1906.

512. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 24-25, fig. 5. Un certain nombre de cartes anciennes sont conservées dans la section de Cartographie de la Bibliothèque générale de Tétouan, dont un inventaire fut dressé par Carlos Rodríguez Joulia-Saint Cyr (Mapas antiguos, 1957).

513. Cf. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 23.

514. V., par exemple, la succession E.-O. des sites côtiers dans la carte rédigée par Henri Michelot et Laurent Brémond, gravée par P. Starckman et publiée en 1723 : Penon (*sic*) de Velez ; Belis ; Elis ; C. Buzencor ; C. Mourou ; Albouzeme ; C. quilates (*sic*) ; Tarfogarello ; Tarquirata ; Casaca ; Alcudia ; C. de 3. Forcas ; Melila ; Porto Novo ; Zaffarine ; Isles Zafarines (Michelot H. et Bremond L., *Carte particulière*, 1723). Casaca et Alcudia figurent ici comme deux sites différents : cf. *supra* n. 42.

515. Vincendon-Dumoulin C.A. et Kerhallet Ch.-Ph. de, *Description nautique*, 1857.

516. *Ibid*., p. 6-7.

cartes sans daigner citer leurs noms. Par conséquent, de toutes les côtes à la fois, c'est jusqu'à présent par les travaux des Français exclusivement, que l'inconnu géographique dans le Nord du Maroc a été réduit à ses limites actuelles »[517].

À l'époque des opérations sur la côte marocaine, Clément Adrien Vincendon-Dumoulin (1811-1858), ingénieur hydrographe, avait déjà acquis une expérience considérable en ayant participé à l'expédition de Dumont d'Urville en Antarctique et en Nouvelle Zélande de juillet 1837 à novembre 1840. Il était chargé de dresser les cartes des côtes et il élabora une méthode qui lui permit de les dessiner sans devoir débarquer et sans disposer de points de repère établis : le levé sous voile, qu'il illustre dans le premier volume consacré à l'hydrographie du *Voyage au Pôle sud et en Océanie*[518]. Charles-Marie Philippe de Kerhallet (1809-1863) avait lui aussi travaillé comme cartographe nautique sur les côtes de l'Amérique centrale et méridionale.

Un premier projet de levé des côtes méditerranéennes du Maroc entre Tanger et Ceuta avait été réalisé en décembre 1854[519] : C.A. Vincendon-Dumoulin s'embarqua sur l'aviso à vapeur *Phare* que commandait le capitaine de frégate Ch.Ph. de Kerhallet. Cette opération eut le soutien de Ch. Jägerschmidt, à l'époque ministre chargé d'affaires de France à Tanger[520], mais les difficultés furent nombreuses : la première fut d'obtenir l'autorisation officielle, en outre les débarquements inquiétaient les habitants et la saison devenait mauvaise. Jägerschmidt trouva le prétexte d'une partie de chasse pour permettre aux officiers de travailler à terre ; l'autorisation fut finalement refusée, mais à partir du 13 décembre, malgré le boycottage des autorités[521], Vincendon-Dumoulin, accompagné du chargé d'affaires, put mener une campagne de huit jours qui permit de corriger une série d'erreurs des cartes existantes.

Le but de la deuxième mission, voulue par le ministre de la Marine, était la reconnaissance hydrographique des secteurs compris entre Cadix et Gibraltar pour l'Espagne et, pour l'Afrique, entre le cap Spartel et les îles Zafarines[522]. Elle se déroula pendant les mois d'août, septembre et octobre 1855, sous la direction de Vincendon-Dumoulin. Le travail, pour la région qui nous intéresse, fut mené avec grande difficulté à cause de l'impossibilité de débarquer : pourtant, contrairement à celui des côtes espagnoles, exécuté par un réseau continu de triangles, « le levé de la côte d'Afrique a été exécuté entièrement sous voile »[523]. Au cours des quatre traversées successives, en longeant la côte entre les Zafarines et Ceuta, le *Phare* ne subit pas moins de huit attaques : près de Melilla, il y eut des échanges de coups de canon, ailleurs[524] d'armes à feu. Dans ce cas aussi, la tâche fut facilitée par Ch. Jägerschmidt. Les Français purent néanmoins débarquer dans les présides espagnols, où ils établirent les bases topographiques de leur travail : dans la préface au volume, Vincendon tient à manifester sa gratitude aux autorités espagnoles[525].

Le résultat de cette campagne fut donc le volume paru deux ans après sa conclusion. L'ouvrage se divise en trois chapitres : le premier traite des vents, des pluies et des courants, le deuxième des routes, le troisième donne une description succincte des côtes, illustrée par un grand nombre de dessins (vues générales, utiles pour l'atterrage, et points remarquables) qui seront repris dans les *Instructions nautiques*[526] éditées successivement par le Service hydrographique de la Marine et qui calquent en grande partie ce volume. Encore une fois, l'inaccessibilité du Rif est confirmée en même temps que le projet colonial à venir : « La côte nord du Maroc a été levée à une échelle à peu près trois fois plus grande que celle de notre publication ; nous avons pensé que la gravure des cartes de détail, toujours si coûteuse, ne serait d'aucune utilité, car cette côte ne saurait être fréquentée longtemps encore, si l'on doit attendre que la civilisation y pénètre sans le concours des armes »[527].

3.2. René de Flotte de Roquevaire (1875-1957)

René de Flotte de Roquevaire, issu d'une famille noble (son père était vicomte), entreprit une carrière militaire[528]. En 1895, il était en Algérie où il fut chargé par le Service géographique de rassembler le matériel cartographique concernant le Maroc, dont les informations recueillies par les officiers de la Mission militaire française et les itinéraires de Gabriel Delbrel[529]. Deux ans après, il avait terminé la *Carte générale de l'Empire chérifien au 1.000.000e* [530]. Une

517. Duveyrier H., Dernière partie, 1887, p. 133-134. Vincendon-Dumoulin et Kerhallet sont en revanche très reconnaissants envers les autorités espagnoles pour l'aide fournie (Vincendon-Dumoulin C.A. et Kerhallet Ch.-Ph. de, *Description nautique*, 1857, p. 8-9).

518. Vincendon-Dumoulin C.A., *Voyage*, 1845, p. 6-8. ; cf. aussi Vincendon-Dumoulin C.A. et Kerhallet Ch.-Ph. de, *Description nautique*, 1857, p. 7-8.

519. Duveyrier H., Dernière partie, 1887, p. 144-145.

520. *Ibid*., p. 144-145 ; La Martinière H.M. Poisson de, *Notice*, 1897, p. 8. Cf. aussi *supra* p. 150-153.

521. « Tout en refusant leur concours, les autorités marocaines avaient constamment suivi la mission française à la distance d'une heure de marche, et fait prévenir, en vain d'ailleurs, les populations que tout sujet marocain avait défense, sous peine de la bastonnade, de vendre des vivres à nos compatriotes » (Duveyrier H., Dernière partie, 1887, p. 145).

522. Cette description rejoignait ainsi celle des côtes de l'Algérie effectuée par A. Bérard et U. d'Ortet de l'Espigarié de Tessan (Bérard A., *Description nautique*, 1850[3]) qui couvre aussi les îles Zafarines.

523. Vincendon-Dumoulin C.A. et Kerhallet Ch.-Ph. de, *Description nautique*, 1857, p. 6.

524. Peñón d'Al Hoceima, secteur de Temsamane, Peñón de Vélez, Kâla Irîs, secteur des Beni Boufrah, anse des Traîtres, anse des Roches-Noires, Pointe des Pêcheurs, Oustrak (Duveyrier H., Dernière partie, 1887, p. 146).

525. Vincendon-Dumoulin C.A. et Kerhallet Ch.-Ph. de, *Description nautique*, 1857, p. 8.

526. Cf. par ex., *Instructions nautiques* 1899.

527. Vincendon-Dumoulin C.A. et Kerhallet Ch.-Ph. de, *Description nautique*, 1857, p. 8.

528. Sur ce personnage, v. Dusserre A., *s.u.* Flotte de Roquevaire, 2008 ; cf. aussi Gentil L., Géologie et géographie, 1906, p. 4, 157-158.

529. Cf. Taillis J. du, *Maroc pittoresque*, 1905, p. 61 : cf. Delbrel G., *Itinéraires*, 1894. Sur G. Delbrel, cf. *supra* p. 154-155.

530. Flotte de Roquevaire R., *Carte du Maroc*, 1897. Cf. Franconie J., *Carte du Maroc*, 1904, p. 271 ; Froidevaux H., Institut d'Égypte

autre carte avait déjà été publiée par le Service géographique de l'armée, en 1894, par les soins d'Henry de Castries et d'Alfred Le Chatelier[531]. Après une parenthèse en France en congé de réserve, il reprit son travail dans l'armée en Algérie et publia en 1901 un *Essai d'une carte hypsométrique du Maroc*[532] mentionnant 3.600 points côtés. L'année suivante, il devint chef du Service cartographique d'Alger et se rendit au Maroc où il effectua des reconnaissances en vue de la rédaction de la *Carte du Maroc à l'échelle du 1.000.000e*, qui parut en 1904[533]. Se développant sur quatre feuilles, elle marque un tournant dans la cartographie marocaine et sera rééditée à plusieurs reprises[534] ; outre les renseignements précédents, Flotte de Roquevaire y avait intégré les reconnaissances et les levés effectués par le capitaine Larras entre 1900 et 1903.

Il fit partie du groupe des savants qui flanquèrent le marquis de Segonzac dans la publication des résultats scientifiques de ses voyages au Maroc, en rédigeant une carte au 1:250.000e jointe au volume[535] : « La troisième partie, éditée à part, comprend mes itinéraires réduits à l'échelle de 1:250.000 et quelques profils justificatifs. Mon ami René de Flotte Roquevaire m'a prêté, pour cette partie encore, l'aide de son talent de cartographe », écrit Segonzac[536], qui mentionne en outre le travail topographique accompli au cours des voyages et la documentation photographique effectuée : « Les itinéraires que je rapporte ont été levés à 1:100.000 ; ils mesurent un développement d'environ 3 200 kilomètres. Ils sont jalonnés par une quarantaine de positions géographiques déterminées astronomiquement, au sextant et à l'horizon artificiel. L'heure a été transportée à l'aide de trois montres de torpilleur. Un millier de photographies, dont deux cents panoramiques (6½x18) embrassant un secteur de 112°, et une centaine de profils servent de justificatifs aux cartes »[537]. Il mentionne aussi « un Atlas, établi avec la collaboration de R. de Flotte Roquevaire, et contenant les itinéraires (Paris, H. Barrère, 9 pl. cartes à 1: 250.000, 2 pl. profils, 15 fr.) »[538].

La *Carte d'ensemble des itinéraires du Mis de Segonzac. Essai de synthèse orographique dessiné par René Flotte Roquevaire*, à l'échelle 1:2.000.000e[539] comprend le territoire marocain jusqu'à Tiznit au Sud, mais les détails géographiques ne sont indiqués qu'en deux secteurs : l'un, dans le Sud, est compris dans un triangle ayant comme sommets Mogador, Tiznit et Marrakech ; l'autre est le territoire au Nord d'un grand V dont les hastes ont comme extrémités Larache, la *sebkha* Boû 'Areg au Nord et les sources de la Moulouya au Sud. Cette carte est postérieure à l'expédition dans le Sud guidée par Segonzac, où Roquevaire fit la connaissance de Paul Lemoine et de Louis Gentil[540], avec qui il commença une longue collaboration.

Flotte de Roquevaire fut ensuite décoré de la Légion d'Honneur, poursuivit sa carrière dans l'armée et devint chef du Service cartographique.

4. L'époque des Protectorats

4.1. La cartographie espagnole

Quant au développement de la cartographie espagnole de la *Zona*, plusieurs études ont été publiées récemment concernant aussi bien les premières explorations que la production officielle[541]. Comme l'ont justement observé A. Albet i Mas et L. Riudor, « *lejos de ser representaciones neutras de la geografía fisica o humana africana, los mapas se convierten en un ejercicio de poder relacionado con la voluntad de dominio y control. El lenguaje gráfico de los cartógrafos (color, trazos, viñetas, fronteras, vacíos) debe ser interpretado como una expresión de los imperativos territoriales de la politica imperialista europea: al proveer información básica detallada (en un formado estandardizado y asequible) acerca de la localización de pueblos, caminos o recursos naturales (su localización, su posición relativa, las rutas de acceso), los mapas facilitan tanto los movimientos de tropas como las actividades comerciales o la acción coloniza-*

et Institut du Maroc, 1904, p. 740 et n. 2. Le premier parle de quatre feuilles, le deuxième de deux : v. *supra* p. 144-145.

531. Sur H. de Castries (1850-1927), qui devint le gendre du général Lamoricière et fréquenta des personnages qui eurent un rôle de premier plan au Maroc (Hubert Lyautey, Charles de Foucauld, Louis Massignon), v. Andourain J. d', Castries, 2008. Sur A. Le Chatelier v. Le Chatelier, J., *Alfred Le Chatelier*, 1987.

532. Flotte de Roquevaire R., Essai d'une carte, 1901 (Massif Rifain, p. 331-334).

533. Cf. Franconie J., *Carte du Maroc*, 1904.

534. V., p. ex., Flotte de Roquevaire R., *Maroc*, 1908.

535. Segonzac E.M.R. de, *Voyages*, 1903, en appendice. Ainsi s'exprime Eugène Etienne, député d'Oran et vice-président de la Chambre des Députés, dans sa préface au travail du marquis de Segonzac : « Dans la partie cartographique de l'ouvrage on retrouve, condensés par M. René de Flotte Roquevaire en une belle synthèse, tous les renseignements des carnets de route. Le chemin est jalonné d'observations de toute nature recueillies pas à pas avec une sollicitude incessante, sans trèves, sans défaillances » (Étienne E., *Préface*, 1903, III).

536. Segonzac E.M.R. de, *Voyages*, 1903, p. X.

537. Id., Voyage, 1903, p. 121.

538. *Ibid*., p. 121, n. 1. Cette carte, qu'il nous a été impossible de trouver, pourrait correspondre à celle que l'on trouve en ligne sur : http://www.worldcat.org/title/voyages-au-maroc-1899-1901-itineraires-et-profils/oclc/615028238, et dont l'échelle n'est pas mentionnée.

539. En haut à gauche, elle porte l'indication « Mis de Segonzac » en bas, « Gravée par A. Simon, 12, rue Nicole, Paris » à gauche, « LIBRAIRIE ARMAND COLIN – PARIS » au centre et « Imp. Monrocq, Paris » à droite.

540. Sur L. Gentil, v. Gendre F., *Voyageurs*, 1946, 4, p. 154-157.

541. Albet i Mas L. et Riudor L., Cartografía española, 1999 ; Urteaga L., *Vigilia colonial*, 2006 ; Id., El mapa, 2006 ; Id., El mapa, 2009 ; Id., Cartografía colonial, 2010 ; Villanova J.L., Cartographie, 2010 ; Id., Aproximación, 2012, p. 111-117. V. les travaux du Grup d'Estudis d'Història de la Cartografia de l'Université de Barcelone : http://www.ub.edu/gehc/. Un recueil de la bibliographie sur la géographie du Protectorat et de la *Zona* de Tanger a été publié par S. Mensua Fernández (*Bibliografía geográfica*, 1956).

dora »[542]. Ils ont ainsi résumé les étapes de l'évolution de la cartographie espagnole du Maroc : jusqu'aux deux dernières décennies du XIXe siècle les matériels sont dispersés, accompagnant souvent rapports et récits de voyageurs et d'explorateurs ; ensuite, à partir de 1882, l'armée commence à organiser ce matériel ; un grand effort est fait à l'occasion de la guerre « de pacification », la méconnaissance du Rif et l'insuffisance de la cartographie disponible créant plusieurs problèmes. Le contrôle du territoire ayant été assuré après 1927, l'établissement d'une cartographie au 1:50.000e est dictée en même temps par les nécessités du contrôle militaire et par celles de la mise en place d'une politique de colonisation et de développement[543]. Nous allons donc essayer de résumer l'évolution et les résultats de ces activités.

4.1.1. Les premières réalisations

Des prospections furent effectuées entre 1863 et 1866, à l'époque du premier conflit, par Pedro Gómez Medeviela, *Capitano de Estado Mayor* ; elles produisirent une documentation assez importante, mais n'eurent pas de suite. La guerre ayant montré les dangers liés à une mauvaise connaissance des lieux, huit missions furent réalisées entre 1882 et 1900 par le commandant Ramón Jáudenes et le capitaine Eduardo Álvarez Ardanuy, dont le résultat fut une série de cartes couvrant essentiellement les secteurs proches des places fortes espagnoles. D'autres travaux suivirent jusqu'au congrès de 1912, néanmoins « *ahora bien, el sector del Rif continuará siendo una región muy poco conocida, de la que no se dispondrá de una cartografía fiable hasta mucho más adelante* »[544].

Le premier document cartographique officiel produit sur le Maroc par le *Depósito de la Guerra* fut le *Mapa de la parte Norte de Marruecos* au 1:500.000e publié en 1905, à la veille de la conférence d'Algésiras[545]. Un levé de terrain au 1:50.000e (avec équidistance des courbes de niveau de 20 m) avait été effectué par la *Comisión de Estado Major en Marruecos* entre 1893 et 1901, mais il était limité à la péninsule tingitane et à une bande côtière qui descendait jusqu'à Mehdia ; de plus, les cartes ne furent pas mises au propre et demeurèrent secrètes dans les Archives du *Depósito de la Guerra* à Madrid[546]. Le *Mapa* au 1:500.000e était une synthèse d'éléments très divers : si la côte méditerranéenne, depuis l'oued Laou jusqu'à Cabo de Agua, fut tracée en se fondant sur les cartes hydrographiques, pour le Rif les cartographes ne disposaient d'aucune carte espagnole et les cartes étrangères n'étaient pas fiables. Seul le marquis de Segonzac avait effectué peu avant dans la région deux voyages dont la publication[547], pourvue de photographies et d'une carte, offrait un grand nombre d'informations. Comme l'a observé Luis Urteaga, qui a étudié de façon exemplaire la genèse du *Mapa* au 1:500.000e dans le cadre du contexte historico-politique de l'époque, « *respecto a la zona oriental (área de Quebdana y el curso inferior del río Muluya) se efectuó una compilación de fuentes impresas, principalmente cartografía francesa y trabajos de viajeros. Para la extensa zona central, es decir el área montañosa del Rif, no había ningún elemento de apoyo ; ni bueno ni malo. En consecuencia, los cartógrafos españoles debieron recurrir a un levantamiento del Rif "por noticias"* »[548].

En 1912, la *Comisión de Marruecos* fut chargée par le *Depósito de la Guerra* de rédiger une carte militaire du Protectorat au 1:100.000e, mais l'état de guerre obligea les cartographes à se concentrer sur une production convenant aux exigences de l'armée. Le conflit n'ayant pas partout la même intensité, il fut possible de réaliser des levés dans des secteurs contrôlés par l'armée espagnole : ce fut ainsi que cinq feuilles correspondant à la région comprise entre les moyennes et basses vallées des oueds Kert et Moulouya furent publiés en 1918[549].

En 1927, le *Depósito de la Guerra* publia, avec la *Comisión de Marruecos* et la *Comisión de Límites*, le *Mapa del Protectorado Español en Marruecos*[550] au 1:200.000e, qui rassemblait la cartographie antérieure en la complétant par des prospections qu'il fut alors possible d'effectuer. Elle se développait sur six feuilles, en cinq couleurs, les courbes de niveau ayant une équidistance de 50 m. Le relief et l'hy-

542. Albet i Mas L. et Riudor L., Cartografía española, 1999, p. 281. Il faut à ce propos rappeler los *Derroteros*, correspondant aux *Instructions nautiques* : v. par ex. Tofiño de San Miguel V., *Derrotero*, 1787 (p. 59-72 pour le Rif oriental côtier).

543. Albet i Mas L. et Riudor L., Cartografía española, 1999, p. 282 ; cf. aussi García Baquero M., Cartografía militar, 1966.

544. Albet i Mas L. et Riudor L., Cartografía española, 1999, p. 285.

545. Urteaga L., El mapa, 2006, fig. 3 ; *ibid.*, n. 18 : « *Mapa de la parte Norte de Marruecos. Por la Comisión del Cuerpo de E.M. del Ejército. Tánger, 23 de mayo de 1904. Escala 1:500.000. Firmado y rubricado por el Teniente Coronel Eduardo Álvarez Ardanuy, El Comandante de E.M. Luis León y el Capitán de E.M. Máximo Aza. Advertencias de los autores sobre la construcción del mapa : "Para la construcción del presente mapa se han utilizado los trabajos de campo efectuados por el siguiente personal del Cuerpo de E.M. del Ejército : Jáudenes, Galbis, Gómez Jordana, Corso, Marenco, Verda, Álvarez y Ardanuy, Villarreal, Cuesta, Alvarado, Herrera y Aza ; los publicados por el Depósito Hidrográfico español ; y se han tenido presentes : el mapa de Beaudoin ; las cartas del Servicio Geográfico del Ejército francés ; la de R. De Flotte ; los trabajos de Colville, Chavagnac, Delbrel, Duvergier (sic), Foucauld, R. de la Martiniére (sic), Roulieras (sic), Renon (sic), Segonzac, Tissot, Arteche y Coello". 1 hoja de 112x68 cm. Manuscrito a color sobre papel Canson. Orografía por sombreado. Sin altimetría. Escala gráfica y numérica. Longitudes referidas al meridiano de Madrid. Tres recuadros dedicados a : Signos convencionales ; Abreviaturas y significado de las palabras árabes y rifeñas más usadas y Distribución de las kábilas. CGEM (Aq-T8-C1,29)* ».

546. Urteaga L., El mapa, 2006, s.p. ; cf. Id., *Vigilia colonial*, 2006.

547. Segonzac E.M.R. de, *Voyages*, 1903 ; Id., Voyages, 1903 ; cf. *supra* p. 154-155, et Gentil L., Géologie et géographie, 1906.

548. Urteaga L., El mapa, 2006.

549. Villanova J.L., Aproximación, 2012, p. 111, qui explique la nécessité d'une nouvelle cartographie : « *muchos mapas y croquis elaborados ante de la instauración del Protectorado por los militares españoles no tuvieron utilidad a partir de 1912, porque la mayor parte representaba regiones situadas al sur del límite fronterizo entres las zonas francesas y españolas. Por esta razón, la casi totalidad de los trabajos cartográficos tuvieron que iniciarse de nuevo* ».

550. Albet i Mas L. et Riudor L., Cartografía española, 1999, p. 292-294.

drographie du secteur oriental étaient pour la première fois fiables, ainsi que le réseau routier, avec la distinction opérée entre les pistes et les routes tracées par les Européens, et finalement les habitats (« *poblados europeos* » et « *aduares* ») et les *cabilas*.

Il ne faut pas oublier la documentation cartographique des différentes *cabilas*, accompagnant souvent leurs rapports, produite par les *interventores* malgré le manque de moyens et les tâches qu'ils étaient tenus d'acquitter. Il s'agit évidemment d'un matériel très peu homogène, parfois précieux, les cartes pouvant être accompagnées de vues panoramiques, voire de plans d'habitats ou de croquis topographiques[551].

4.1.2. Le Mapa *Provisional en escala 1:50.000*

Les travaux pour établir une carte au 1:50.000e – utile aussi bien pour assurer un contrôle sur la population que pour la mise en place de la colonisation – eurent lieu de décembre 1927 à la fin de 1934[552]. L'opération fut réalisée en utilisant les techniques les plus modernes de l'époque (photogrammétrie terrestre seule pour la levée de 24 feuilles correspondant aux parties les plus abruptes du Rif, photogrammétrie combinée avec tachymétrie pour 14 feuilles, tachymétrie classique pour les 79 autres) et comporta l'établissement d'un nouveau réseau de triangulation. Ce *Mapa Provisional en escala 1:50.000* se compose de 20 feuilles en cinq couleurs, chacune divisés par 8 ; une fois les parties correspondant à la mer exclues, il reste 117 *octavos*, mesurant chacun 58x34 cm, marqués par un numéro et une dénomination et correspondant à une surface de 20.000 km^2 environ[553]. L'équidistance des courbes de niveau est de 20 m. Les habitats, les voies de communications ainsi que le réseau hydrographique sont exactement représentés. Une réédition en sépia fut réalisée, avec quelques modifications, en 1953 et une troisième en 1957-1958 et 1959, qui fut remise au Maroc après l'Indépendance. L'un des problèmes à affronter était celui de la toponymie et de sa transcription en espagnol : « *los topónimos tuvieron que recogerse a partir de la información oral de una población muy dispersa sobre el territorio, que no hablaba árabe sino distintos dialectos bereberes y qui con frecuencia utilizaba distintos nombres para el mismo topónimo. Ello dio lugar a numerosas discrepancias de interpretación y numerosas rectificaciones sobre la marcha a medida qua iban apareciendo las distintas hojas* »[554].

D'autres cartes à une échelle inférieure furent réalisées à partir de celle-ci, dont la plus importante fut le *Mapa del Protectorado español de Marruecos con la costa de la Península*, au 1:500.000e, publié en 1949 (couleur Sienne) et en 1950 (en couleurs) par les *Talleres del Servicio Geográfico del Ejército* à l'usage des civils. Il comportait le réseau ferroviaire, les limites des *cabilas* et l'usage forestier des sols. Le *Bosquejo* (esquisse, croquis) *geológico de la zona del Protectorado español* au 1:400.000e fut publié par la *Comisión de Estudios Geológicos de Marruecos* visant à l'exploitation des ressources minières.

4.2. La cartographie française

4.2.1. Les premières réalisations

C'est à l'implication de la France dans la guerre du Rif que nous devons l'intérêt du Service Géographique du Maroc pour cette région[555]. Les premiers levés furent exécutés en 1917-1918 (immédiatement au S. de l'Ouerrha) et en 1920 (région de Ouezzane) à l'aide de la photographie aérienne ; il faut y ajouter quelques travaux près des postes et des itinéraires d'officiers accompagnant les colonnes. L'armée française avait atteint les crêtes et la couverture aérienne pouvait être assurée ; le projet d'une carte du versant méridional de la chaîne rifaine fut donc réalisé avec la *Carte du Front dissident au 100.000e* de 1923. Ensuite, en raison de l'engagement français à côté de l'armée espagnole dans la guerre contre Abdelkrim, il fut nécessaire d'étendre la cartographie jusqu'à la côte méditerranéenne. La tentative de raccorder le matériel réuni par les Français aux cartes espagnoles ne donna aucun résultat, par conséquent le réseau français fut étendu à la zone espagnole. C'est ainsi que naquit la *Carte de reconnaissance du Rif*.

4.2.2. La Carte de reconnaissance du Rif *par le Cdt F. Gendre et Théophile-Jean Delaye (1929)*

La *Carte de reconnaissance du Rif*, élaborée par le Cdt F. Gendre et Théophile-Jean Delaye, non sans difficultés[556], fut le résultat le plus important de l'activité des topographes français dans le Rif. « L'ancienne carte du Maroc [levés de reconnaissance au 1:100.000e] était établie, soit «par renseignements», soit au cours même de la colonne, où le topographe travaillait tant bien que mal, sous le feu de l'ennemi, et toujours plus ou moins bousculé par la manœuvre. Les opérations, au cours de la guerre rifaine, ont eu une autre ampleur. À un genre de guerre se rapprochant de la guerre européenne, il fallait d'autres méthodes de reconnaissance et de lever [*sic*]. Il était évident qu'il fallait – comme en France – faire appel à l'aviation. Mais, au Service géographique du Maroc, devant le manque de temps, l'impossibilité de parcours du terrain, la modicité de crédits et de personnel, il ne pouvait être question d'employer des procédés réguliers analogues au procédé Roussilhe. Il fallait en outre travailler dans un pays à très fort relief. Ainsi fut imaginé la très

551. Villanova J.L., Aproximación, 2012, p. 112.

552. Albet i Mas L. et Riudor L., Cartografía española, 1999, p. 294-297 ; Urteaga L. et Nadal F., Cartografía colonial, 2010, p. 272-277.

553. Cf. Urteaga L. et Nadal F., Cartografía colonial, 2010, p. 273, fig. 1.

554. *Ibid*., p. 296-297.

555. Le Service géographique du Maroc fut mis en place en 1920 ; sur les premières activités des topographes militaires français au Maroc, v. Martonne E.-G. de, Cartographie militaire, 1921.

556. Gendre Cdt et Delaye Th.J., *Carte de reconnaissance*, 1929. Sur Th.-J. Delaye, v. Dusserre A., *s.u*. Delaye, 2008.

originale méthode exposée dans cet article »[557]. La carte fut établie « au moyen de triangulations complémentaires de caractère topographique, graphiques ou calculées, appuyées sur une géodésie de reconnaissance constituée par de petits enchaînements observés à des époques différentes suivant les circonstances du moment, en s'étendant en bordure du pays des Djebala et la région rifaine, de l'océan Atlantique à la Moulouya, fleuve au-delà duquel elle se relie au réseau géodésique algérien. Ces triangulations complémentaires ont été poussées plus au Nord, jusqu'à la Méditerranée, par la détermination photo-aérienne de nombreux points, lorsque les opérations militaires contre Abd-el-Krim rendirent nécessaire le levé du versant septentrional du Rif »[558].

La campagne de levés était accomplie dès 1926 et c'est avec fierté que Gendre et Delaye, en introduisant la méthode employée pour sa rédaction, écrivent trois ans après : « C'est de la Carte de reconnaissance établie ainsi par le Service géologique du Maroc que date la réelle connaissance topographique et géographique du Rif. Cette carte a révélé la configuration sinueuse, tourmentée, de la crête principale, ligne de partage des eaux entre les bassins du Sebou et de la Moulouya d'une part et les bassins des torrents méditerranéens se jetant à la mer entre Ceuta et Melilla, dorsale du Rif à laquelle jusqu'alors les géographes donnaient l'allure d'une courbe assez régulière ; elle nous a révélé l'interpénétration remarquable des vallées supérieures des affluents de l'Ouerr'a et du Loukkos (versant atlantique), avec celles de l'oued Lao (versant méditerranéen), interpénétration compliquant les sinuosités de la crête principale dont il vient d'être question. Au point de vue géographique humain, la carte a permis de reconnaître d'une manière indubitable l'habitabilité assez dense des vallées rifaines, avec leurs chapelets de petites, mais nombreuses, agglomérations berbères, entourées de jardins »[559]. Cette carte constitue un progrès remarquable pour la connaissance du territoire rifain.

4.3. Les cartes allemandes

Une couverture du Maroc espagnol au 1:50.000e fut réalisée par les cartographes allemands en 1941-1942 : cette *Sonderaufgabe Spanisch Marokko* résulte de la cartographie espagnole à la même échelle[560], qu'elle corrige et complète. Nous n'avons pu repérer ces cartes que Patrice Cressier a utilisées au cours de sa recherche et dont il a montré les différences par rapport à la cartographie actuelle au 1:50.000e[561]. Il s'agit, pour le secteur qui nous intéresse, de huit cartes, qui couvrent la bande côtière depuis la Pointe des Pêcheurs jusqu'à Cabo de Agua et peut-être à l'embouchure de la Moulouya[562]. P. Cressier note « l'utilisation visiblement aléatoire de termes allemands, espagnols ou français pour désigner certains points d'intérêt (en particulier les points d'eau, les lieux d'inhumation ou les fortifications) » et souligne leur « topographie totalement fausse, due sans doute à la rapidité de leur élaboration et aux limites des méthodes mises en œuvre à l'époque »[563], notamment en ce qui concerne les reliefs et la ligne de côte. Leur utilité réside dans la richesse des éléments signalés et dans le grand nombre, l'exactitude des transcriptions et la hiérarchie des toponymes.

5. Les cartes annexes aux ouvrages de voyageurs, chercheurs, érudits

Pour dresser un panorama complet de la cartographie historique du Rif, il faut mentionner les cartes publiées à plusieurs reprises en appendice de volumes ayant pour objet l'histoire, la géographie, l'ethnographie : bien que ne constituant que des compléments à ces ouvrages, il nous a paru intéressant d'en tenir compte.

5.1. Jacopo Gråberg di Hemsö

La carte publiée en appendice du *Specchio geografico, e statistico dell'Impero di Marocco* de Jacopo Gråberg di Hemsö, paru en 1834[564], fut rédigée par l'auteur sur la base des découvertes récentes et gravée par Girolamo Segato. Sa limite méridionale se situe peu au Sud de l'embouchure de l'oued Drâa et elle s'arrête légèrement à l'Est d'Oran[565]. Quant aux villes situées dans la bande côtière orientale, figurent sur la carte, de l'Ouest à l'Est : Mastasa, Le Quattro Torri di A'li (Torres el Kal'a), Targa, un peu à l'intérieur, en face de quelques îlots (« Le 6 Isole »), Pegnon de Velez et Pa de la Baba sur la côte en correspondance avec Gomera Badis (Bâdes), à l'embouchure du Gomerli (oued El 'Anser) ; Jelles (Ielles/Balish) sur la côte, près de Gebha, qui est située légèrement à l'intérieur ; Tegassa, Bocaia (Bakkûya/Buzakkoûr), Morro Nuevo, Alhucemas ; Mezemma (Al Mazamma) à l'intérieur en correspondance de Nakûr[566] ; C. Quilates, Cala Igdi, Bu Azar (en correspondance avec l'embouchure de l'oued Amekrane, qui ne figure pas sur cette carte), Abdun,

557. Gendre Cdt et Delaye Th.J., *Carte de reconnaissance*, 1929, p. 81-82, n. 2.

558. *Ibid*., p. 84.

559. *Ibid*., p. 83.

560. Cf. *supra* p. 184.

561. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 47-49 et fig. 6 : c'est de son texte que nous prenons les renseignements qui suivent. Sur sa thèse, v. *supra* p. 172-173.

562. Targuist (16), Busicur Spitz (17), Alhucemas (18), Tafersit (19), Dar Driuch (20), Nador (21), Melilla (8), cf. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 47, plus une autre à l'Est qui apparaît sur le cadre général sur la fig. 6, mais dont le nom et le numéro ne sont pas indiqués (les cartes indiquées sur la figure n'étant que des rectangles blancs). Elle correspond *grosso modo* au secteur du Cabo de Agua et comprend peut-être l'embouchure de la Moulouya.

563. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 47.

564. Gråberg di Hemsö J., *Specchio geografico*, 1834 ; cf. *supra* p. 148.

565. Cf. *paulo infra.*

566. Dans son texte, J. Gråberg di Hemsö la dit « *cittá molto antica, e già capitale della provincia, ma in oggi pressochè rovinata* » (*Specchio geografico*, 1834, p. 43).

au départ occidental du promontoire de Melilla, près de l'embouchure du Gart (oued Kert), immédiatement au Nord de Meggeo et à l'Ouest de Tarfokirat ; Zera et, plus au Nord, Cala Tramontana sont localisées le long de la côte occidentale du promontoire, nommé Ras ud-Dîr ou C. Tres Forcas ; la Baia di Entrefolcos est indiquée le long de la côte est, où se trouve Melilla ; la *sebkha* Boû 'Areg se présente ouverte, tel un promontoire, avec Atalajon (une sorte d'appendice) à l'Ouest et Restinga sur la côte nord ; nous trouvons ensuite Cazaza[567] et, plus loin, C. dell'Acqua un peu à l'Ouest de Zafarin[568], situé en face des îles Zafarines (Zafarines/Chafarinas). La localisation de ces sites est souvent inexacte et il est possible que la carte ait été tirée de portulans[569].

5.2. Henri Duveyrier

Henri Duveyrier (1840-1892) avait effectué un voyage de Tlemcen à Melilla en 1886 sous la protection, en territoire marocain, du chérif d'Ouezzane. Il l'évoque dans deux articles importants[570] ; le plus récent, paru posthume en 1893, est accompagné d'une carte qui est le résultat du travail de terrain qu'il put effectuer à cette occasion[571]. La carte, à l'échelle 1:360.000e (*sic*), se limite à indiquer la ligne de côte et la partie de territoire traversée. Mis à part quelques rares éléments connus, tels des chaînes de montagnes à l'intérieur des terres – rendues de façon générique – et la ligne de côte (avec quelques incertitudes immédiatement à l'Ouest de Cabo del Agua et dans le secteur correspondant à Kariat Arekmam)[572], les détails géographiques ne sont indiqués que sur une sorte de bande autour du chemin parcouru, où nous trouvons les noms des montagnes, les toponymes – marabouts, villages, et, le cas échéant, l'indication de la date du passage – et des notations diverses fondées sur ses observations (« parc à autruches », « petite oliveraie », « bancs de pierre affleurant en tables presque verticales inclinées au N.O. » etc., mais aussi « chemin très difficile »). Des vestiges anciens sont signalés à quatre reprises : « ruines d'une ville arabe » à El-Mançojîra à peu de distance de Telemsân et « tombes préhistoriques » à Soük (*sic*) Sidi 'Azoûz, au Nord Est de Sidi El Mekki en Algérie ; « vestiges de constructions anciennes » un peu au Nord de Zebboûdj El-Makhroud, un peu à l'Est de Kariat Arekmam et « ruines chrétiennes » à Thazebda[573]. Sur la carte figurent aussi, en haut, un petit « Plan de Melilâ d'après les travaux espagnols (1856) et H. Duveyrier (1886) 1:200.000 », un croquis « fait à Qaçba El 'Ayoun, par Charles de Foucauld », un « tour d'horizon pris de Djebb Ou-Mortou » ainsi que treize autres profils de montagnes avec légende ; en bas, douze autres « vues » de montagnes, pourvues elles aussi de légende. Toutes les lignes de crête correspondent à des lettres indiquées sur la carte.

5.3. Auguste Mouliéras

Quant aux cartes contenues dans *Le Maroc inconnu* d'Auguste Mouliéras[574], il faut souligner en premier lieu que le texte aussi bien que les cartes se fondent essentiellement sur des récits. Comme l'ont justement souligné le cdt Gendre et Th.-J. Delaye, « les croquis à grande échelle (?) qui accompagnent les deux volumes de l'ouvrage de M. Mouliéras, *Le Maroc inconnu*, sont loin en effet d'être une carte du Rif : tout au plus simple mosaïque de territoires de tribus dessinés schématiquement, où les rapports topographiques sont dénaturés, nomenclature graphique détaillée de données obtenues par renseignements, plutôt que carte proprement dite. L'auteur, d'ailleurs, n'a pas pu chercher davantage »[575]. Il s'agit de deux cartes. La *Carte du Rif occidental*, à l'échelle de 1:250.000e, couvre le territoire compris entre Takmouth (Aïth Mh'ammed) à l'Ouest et Aïth Moussa un peu à l'Est du cap Quilates, s'arrêtant au Sud entre Tar-Zouth (Ouest) et Souk El Arbâ (haut cours de l'oued Rhîs). La *Carte du Rif oriental* est à l'échelle de 1:500.000e ; le territoire s'étend, le long de la côte, des Beni Bou-Daoud à la frontière avec la Province d'Oran, vers le Sud jusqu'à Imohalsen (Mer'raoua). Le raccord entre les deux cartes n'est pas clair. Les légendes sont translittérées, mais les noms des tribus sont aussi reportés en arabe ; les montagnes ne sont indiquées que sporadiquement, par des séries de traits parallèles, tandis que les lignes de la côte sont souvent rendues avec deux traits proches mais pas parallèles, ce qui semble indiquer une incertitude. D'autre part la morphologie du territoire est très déformée, souvent schématique et totalement éloignée de la réalité ; on peut en dire autant des territoires des tribus. Les cartes n'ont donc été réalisées par Mouliéras que sur la base des renseignements obtenus par ses informateurs, sans profiter de la documentation qui, bien que modeste, existait déjà à son époque. Les légendes ne sont pas toujours claires, tombant parfois en coincidence des plis des cartes ; les sites côtiers, en partant de l'Ouest, sont les suivants : *Carte Rif occidental* : Takmouth [Tarzhoût ?], Sidi Ftouh, Zaouya de

567. Ghasâsa, dont l'emplacement est faux, cette ville se trouvant sur la côte ouest du promontoire.

568. Cf. *supra* p. 145 ; 178-179.

569. Cf. *supra* p. 178.

570. Duveyrier H., Dernière partie, 1887 ; Id., De Telemsan à Melilla, 1893.

571. Sur H. Duveyrier, v. *supra* p. 150-153.

572. Le long de la portion à l'Est de l'oued Kiss, on lit « Côte d'après la carte marine n° 3412 » ; le long de la côte occidentale du cap des Trois Fourches, « Côte d'après la carte marine n° 1711 ».

573. Duveyrier H., De Telemsan à Melila, 1893, p. 215-216 : « On m'indique à 5 kilomètres environ à l'ouest de ces sommets [*sc*. les sommets du « Djebel El-Qaulla » (*sic*)] et à 15 kilomètres de Mezoûdja, à Thazebda, chez les Benî Ouighmeren, à l'ouest du haut mont Tazoûdaghg, une ruine *chrétienne*, pas très ancienne, consistant en une construction ovale avec une seule porte. Il est difficile, pour le moment, de préciser la position de ce site, peut-être assez rapproché de la côte ouest du Râs Wôrek [*sc*. cap des Trois Fourches] ; mais il sera fort intéressant d'en retrouver l'histoire. Suivant toute apparence cette ruine chrétienne de Thazebda est le site de l'établissement espagnol de Khasâsa, fondé sous le règne de Ferdinand et Isabelle ».

574. Mouliéras A., *Maroc*, 1895 ; sur A. Mouliéras, v. *supra* p. 153.

575. Gendre Cdt et Delaye Th.-J., *Carte de reconnaissance*, 1929, p. 80-81.

Sidi L'H'adj, Ile de Lellèche, Lellèche [Kâla Irîs / *Ielles* ?], Djezirat Badès (Ilot de Badès), Peñon de Velez (Esp), Port de Bades, Tigejd'ith, Adouz (ville) [légèrement en retrait], Merbet-Bou-Sekkour [Bousekkoûr], Iguer Ayyache Ouaelda [?], Ajd'ir, Alhucemas H'adjaraf Ennèkour (Ilot de Nekour) (Espagne) [Peñón de Al Hoceima], Mersat Imjahadène (Golfe des Martyrs) [Golfe d'Al Hoceima], Tafrast, cap Quilates [Râs Târf]. *Carte Rif oriental* : Sidi Daoud [Beni Boû Daoud], Sidi Chaîb ou Meftah, Tazar'in, Sidi Idrisi [Sidi Drîs], Sidi Hossain [Sidi Hosseïn], Sidi Moh[d]. ou Ahadhri, Pointe Negra [Punta Negri], Port de Sidi Aïsa, Beni-bou Cheffari [Bou Chfari], Bou Gafir (criques de), Tifaçoriâ [?], Imzarinte, Bojgar, Aziaten [?], Tizi [Tizza, à l'intérieur], cap Viejo [Râs Taksaft], Izzanen, cap des Trois Fourches, Ferkhana [Farkhâna, qui se trouve à l'intérieur], Mliliya [Melilla], El-K'alâ, En-Nadha, Bou Ej [?], Sidi Moussa, cap de l'Agua [Râs Kebdana], Marsat Melouyia, îles Zafarines (Esp.) (Rochers de Kébdana).

5.4. Henri Poisson de La Martinière

Henri Poisson de La Martinière (1859-1922) publia en 1897 une *Notice sur le Maroc*[576], tirée de la *Grande Encyclopédie*, riche d'informations sur la géographie, l'économie et l'histoire du pays. Elle était illustrée par quelques gravures de monuments anciens tirées de photographies prises par lui-même, ainsi que par une carte à grande échelle du territoire s'étendant de l'Atlantique à Oran et de la Méditerranée aux îles Canaries, avec de vastes zones blanches au Sud et à l'Est du Tafilelt. Les détails, pour le secteur qui nous intéresse, sont très peu nombreux, à cause de l'échelle et du manque de connaissance du territoire.

Le long de la bande côtière du Rif oriental[577] sont indiqués, à partir de l'Ouest, Mostaza (Mestassa), légèrement en retrait, la baie d'Idris (Kâla Irîs), Badis (Bâdes) avec le Peñón de Vélez, la Pointe du More[578], la baie d'Alhucemas, l'oued Nokour (Nekôr) avec, à quelque distance de la mer, Nokor (Nakûr) ; cap Quilates, l'oued Bou Azzoun (oued Amekrâne ?), l'oued Kert, Punta Negri, cap Tres Forcas (Ras Ouorek[579]), Melila (Melilla), la *sebkha* El-Dzira (Boû 'Areg), les îles Zafarines (Chafarinas), cap del Agua (Ras Kebdana) et la Molouïa (Moulouya).

5.5. Gabriel Delbrel

Nous savons par le général don Francisco Jordana, préfacier de la *Geografía general de la provincia del Rif* de Gabriel Delbrel parue en 1911[580], que ce dernier avait « *compuesto, además, un hermoso mapa en escala 1:500.000 de la parte Norte de Marruecos, el cual regaló al Ministerio de Estado, que lo conserva inédito en sus archivos* »[581]. Jordana ne mentionne pas la date de sa réalisation, mais nous pouvons penser que, si elle avait été antérieure à 1905, la carte de Delbrel à laquelle il fait allusion aurait été utilisée avec d'autres pour la rédaction du *Mapa de la parte Norte de Marruecos a escala 1:500.000* par la *Comisión del Cuerpo de E.M. del Ejército*[582].

La *Geografía* contenait deux cartes pliées, portant chacune en bas à droite l'indication « Imp. Lit. H.F. Muñoz. Malaga ». *Provincia del Rif y su kábilas*, à l'échelle 1:1.000.000[e], comprend le territoire situé entre la côte atlantique et la Moulouya s'étendant au S. jusqu'à Fès ; les montagnes et d'autres informations (tribus, pistes, habitats) ne sont présentes que dans le secteur à l'E. de la Punta de los Pescadores et, au S., jusqu'à Taza. Le relief est représenté en sépia, les fleuves et les toponymes sont en bleu, les habitats et les noms des montagnes en noir, les tribus en rouge. L'autre carte, *Guelaya y Kebdana*, à l'échelle 1:250.000[e] comprend la région côtière entre le Kert et la Moulouya, s'étendant au Sud jusqu'à Zebra ; les détails sont évidemment plus nombreux : les champs et les bois sont en vert clair avec des tâches plus foncées. La plupart des marabouts sont indiqués sur les deux cartes, ainsi que les points d'occupation militaire. Le profil de la côte, tout en étant plus proche de la réalité que sur les cartes antérieures, est encore loin d'être exact, comme le montre entre autres la représentation du secteur de Punta Negri, sur la côte occidentale du promontoire de Melilla. Les toponymes se succédant dans la bande côtière, en partant de l'Ouest, sont les suivants : Cala de Mastassa, Mastassa (Mestassa), Peñón de Vélez de la Gomera o Hayara Bades, Bades (Bâdes), plus à l'intérieur ; Marsa Adduz, Adduz proche de la côte ; Punta Bu Sícu (Bosi Xu) (Bousekkoûr), Iguer Aiex, Cabo del Morro, Cala Isli, Isla de Alhucemas (Peñón de Al Hoceima), Hayera (= rocher) Nekor (Nakûr ?), dans la mer ; Uad Jis (oued Rhîs), Uad Nekor, Aydir (Ajdir) et Souani (région) plus à l'intérieur ; Cabo Quilates, Ras Sidi Xeib (Sidi Chaïb), marabout de Sidi Dris, [manque l'oued Amekrâne], marabout de Sidi Salah, Ouad Sidi Salah, Tazagín à l'intérieur, marabout de Sidi Said, marabout de Sidi Hassain (Sidi Hosseïn), Marsa Sidi Hassain, Chabet (carte *Provincia del Rif y su kábilas* 1:1.000.000[e]). Les toponymes suivants se retrouvent, en continuant le long de la côte de l'Ouest à l'Est, sur la carte *Guelaya y Kebdana* 1:250.000[e] : Kaabet, marabout de Sidi Aisa, Uad Kert, Sammar (habitat dispersé), Marsa Beni bu Gafer, Gafer (région), Dar Hach Drivx [*sic*], Punta Negri, Dar Addu M'bai, Beni Al-lal [*sic*] (région), S[i] Amran, marabout de S[i] Amran, Cabo del Pino, Cabo de las Peñas, Islas Charanes, Cala de las Higueras, Cabo Viejo, Cabo Tres Forcas (Ras Uark), Faro, Marsa Al Brki, Islas Farellones, Marsa Ali u Amar, Cala de las Peñas, Cala Bermeja, Punta Bermeja, Marsa Teidan, marabout de Sidi Hach Mohand, Zauia El Uark (Orden Kadria), Punta Sabanilla, Marsa ú

576. La Martinière H.M. Poisson de, *Notice*, 1897. Sur H. Poisson de la Martinière, v. *supra* p. 153-154.

577. Cf. La Martinière H.M. Poisson de, *Notice*, 1897, p. 6-8 (où la description de la côte méditerranéenne se fait à partir de l'Ouest).

578. Pointe du Maure dans le texte (*Ibid*., p. 8).

579. Ras Ouôrzek dans le texte (*Ibid*., p. 7).

580. Delbrel G., *Geografía*, 1911. Sur G. Delbrel, v. *supra* p. 155-156.

581. Jordana F.G., *Prólogo*, 1911, p. 7.

582. Urteaga L., El mapa, 2006, n. 18.

Felus, Ras Tigertel ó Rostro Gordo, Cala Murillo, Melilla, Río de Oro, Hipódromo, Posada del Cabo Moreno, Bocada [canal de communication de la *sebkha* Boû 'Areg (Lago de Bu Areg Mar Chica) avec la mer]. Suivent, le long de la mer : Ed Dzira [le cordon lagunaire], Restinga, Ras Quiviana, Tunin (un peu à l'intérieur) ; sur la côte occidentale de la *sebkha*, du Nord au Sud : P^{a} Caseta, marabout de S^{i} Musa (un peu à l'intérieur), S^{i} Ahmed, sans indication de marabout, Atalayum, Yebel Timcart, marabout de Sidi Ali Rtas, marabout de Sidi Ali el Hammam, Nador, Reducto, Río del Caballo, Oglat. Zoco El Arba Arkmam (Kariat Arekmam) est localisé à l'extrémité S.E. de la *sebkha* et Tunin entre ce site et Ras Quiviana. Suivent, le long de la côte : Marsa Muley Alí Xerif, marabout de Muley Ali Xerif, Marsa Jenadec, Zauia Jaisia, Udris, El Borj (sur la hauteur de Ras el Mâ), Cabo de Agua avec le marabout de Sidi Moh^{d} el Baxir, en face des Islas Chafarinas ; le dernier toponyme figurant sur la carte près de la côte est celui de Mechra et Jrel, sur la rive droite de la Moulouya.

5.6. Ricardo Donoso Cortés

L'*Estudio geográfico politico-militar sobre las zonas españolas del Norte y Sur de Marruecos* de Ricardo Donoso Cortés, *Teniente Coronel de Infantería*, parut en 1913, au lendemain de l'institution du Protectorat[583]. Cette étude, dont le caractère et les buts sont révélés par le titre, est illustrée par deux cartes hors-texte : un *Croquis del Imperio de Marruecos y del Sahara Norte Occidental*, à l'échelle 1:4.000.000^{e}, forcément générique, et un *Croquis de la Zona Española del Norte de Marruecos. Escala 1:500.000*, comprenant aussi une portion de la zone française, bien plus riche d'informations. Y figurent le relief, les cours d'eau, villes et villages, pistes, régions et tribus. Le profil de la côte est inexact ; les autres éléments géographiques sont indiqués de façon schématique et sont souvent faux, à cause du manque de connaissance du territoire que l'on avait à cette époque ; les points « *de protección y de etapa* », ainsi que les pistes (« *caminos* ») sont reportés systématiquement. Les indications figurant sur la bande côtière comprise entre Mestassa et la Moulouya sont les suivantes : Cala Mestaza, Mestaza (Mestassa), U. Mestaza, Cala Iris (Kâla Irîs), U. Yalex, Isla Iris, Peñón de Velez de la Gomera, U. Talembade (oued Kerker), Cabo Baba, Bades (Bâdes), un peu à l'intérieur ; Isla del Topo, Punta Jalu, Punta Aduz et un peu à l'intérieur Aduz, Punta Tausart, Tausart un peu à l'intérieur ; C. Bu Sicur (fleuve) ; Punta Bu Sicur (Bousekkoûr) et Morro Nuevo au N. du M^{te} Malmussi ; Al Hoceima, Ajdir et Tafrast en retrait : entre les deux, C. Guis (oued Rhîs), U. Nekor. Suit le cap Quilates (Cabo Quilates), avec la représentation d'une hauteur (Y. Ida-u-Fadis[584]) qui l'occupe en entier, et la Punta Babazun suivie du Cabo Biesta. Nous trouvons ensuite un grand cours d'eau, pouvant grosso modo correspondre à l'oued Amekrâne, dénommé C. bu Azun, le T. Sidi Sale (Sidi Salâh) et le site du même nom, Punta Abdun, Cala Abdun, Sidi Said, Caleta, Roca del León, Uad Kert, Punta Betoya, Ensenada de Azanen, Punta Garet, Punta Negra (Punta Negri), Ensenada de Yazanen[585], Cabo Tres Forcas (cap des Trois Fourches), Los Farallones, Punta Bermeja, Punta Sabanilla, Melilla. Suit la Laguna Bu Areg / Mar Chica (*sebkha* Boû 'Areg), avec Nador près du rivage oriental et, sur le cordon, Bocada (le canal de communication avec la mer) et La Restinga plus au Sud. Punta Quiviana est localisée en correspondance de la limite S.E. de la *sebkha* ; la côte ne présente aucune autre indication jusqu'à Cabo de Agua (Ras Kebdana), aux îles Chafarinas et à la Moulouya coïncidant avec la frontière.

6. Les cartes archéologiques

Il faut finalement rappeler les cartes jointes à des ouvrages sur l'archéologie de l'ensemble du Maroc ou d'un secteur plus restreint comprenant le Rif oriental côtier : il ne s'agit pas de travaux de cartographie à proprement parler, le support n'étant pas, surtout pour les plus récentes, l'œuvre de l'auteur de l'étude[586]. Parfois il ne s'agit que du profil de la côte, qui peut contenir l'indication des cours d'eau principaux, ne servant qu'à montrer au lecteur l'emplacement des sites mentionnés[587]. Un cas à part est celui de la carte archéologique de la zone du Protectorat espagnol rédigée par César Luís De Montalbán y de Mazas en 1933[588], qui, tout en étant schématique et n'ayant aucune originalité du point de vue cartographique[589], reporte sur un fond blanc les cours d'eau et leurs noms, ceux des montagnes, des tribus, ainsi que des habitats anciens et modernes.

La première et la plus importante parmi les cartes archéologiques est celle qui accompagne – avec des cartes de détail – les *Recherches sur la Géographie comparée de la Maurétanie tingitane* de Ch. Tissot, publiées en 1877[590]. La base cartographique, comme c'est normal étant donné la date de publication, présente des inexactitudes ; elle fut dressée par Tissot lui-même qui était doué pour le dessin et connaissait bien le territoire, notamment les secteurs qu'il illustra avec des cartes de détail (le Nord de la péninsule

583. Donoso Cortés R., *Estudio*, 1913 ; cf. *supra* p. 159-160.

584. Mais dans le texte (Donoso Cortés R., *Estudio*, 1913, p. 73), nous trouvons Yebel Dar-u-Fadis.

585. Iazanen dans le texte (Donoso Cortés R., *Estudio*, 1913, p. 73).

586. Sur les études consacrées à l'archéologie de cette région, cf. *supra* ; sur la cartographie de l'Afrique du Nord en général, v. Shaw B.D., *Map Resources*, 2005.

587. Ainsi les cartes dans les travaux d'E. Gozalbes (*Atlas*, 1980) et d'A. Siraj (*Image*, 1995).

588. De Montalbán C.L., *Mapa arqueológico*, 1933 (publiée en 1954) ; cf. *supra* p. 162-163.

589. On lit, en bas, « *Croquis del Cuerpo de EM (Comisión Geográfica de Marruecos y de limites)* ».

590. Tissot Ch., *Géographie comparée*, 1878, pl. I h.t. : *Carte pour servir à l'intelligence de la Géographie comparée de la Maurétanie tingitane dressée par M. Charles Tissot, Ministre plénipotentiaire de France au Maroc 1876*. Deux échelles graphiques sont figurées en bas : *Mesures métriques modernes* et *Milles romains de 1481^{m}00.*

tingitane, d'Asila à Tétouan)[591]. La carte générale montre quelques détails géographiques (fleuves, montagnes) dans les secteurs qui étaient les mieux connus, tandis que le long de la côte méditerranéenne, entre l'oued Laou et la Moulouya, ne figurent que les oueds Ghis et Nakour, qui se jettent l'un dans l'autre peu avant l'embouchure. Le but de la carte est de localiser les sites mentionnés par les sources anciennes : Tissot en fournit le nom ancien (grec et/ou latin[592]) et moderne (arabe[593], arabe translittéré, français et/ou espagnol). Nous y lisons, à l'Est de l'oued Ouringa, en procédant vers l'Est : *Parietina* - Anse d'Alcalà (Bâdes) ; *Promontorium* - Pte Bosicou - Ras Bouz Kour (Buzakkoûr/Bakkûya) ; *ad Sex Insulas* - Alhucemas - El Mzeiuma (*sic*) (Al Mazamma) ; *Promontorium Cannarum* - P^te^ d'Abdoun - Ras Amentin b^i^ Sidi Aïsa [les deux dernières légendes plus la version arabe en accolade] ; *Promontorium Rusaddir* - *Sestiaria akra* [en grec] - cap des Trois Fourches - Ras Herek ; *Akros polis kai limēn Russadeirou* [en grec] - *Rusaddir col.* - Melilla - Mlila ; *Ad Tres Insulas* - îles Zafarines [manque la transcription de l'arabe : Jafarin] ; *Metagōnitēs akron* [en grec] - cap de l'Agua - Ras Sidi Bechir [manque la légende en caractères arabes] (Ras Kebdana) ; *Molochath, Maloua* [en grec] - *Mulucha, Malva* - Moluïa [manque la légende en caractères arabes].

Pour sa part, Patrice Cressier a produit huit cartes correspondant chacune à une des feuilles IGN actuelles au 1:50.000^e^ couvrant le territoire qu'il a exploré ; les originaux sont des calques destinés à venir se superposer à ces feuilles, donc à la même échelle. Dans la version donnée avec les volumes, il s'agit de tirages de ces calques sur papier blanc (donc en noir et blanc et opaques) ; afin d'en permettre le calage sur la feuille topographique, y sont seulement indiqués le littoral, les principaux cours d'eau et quelques noyaux d'habitat actuels. La position des sites archéologiques est signalée par un symbole « letraset » et accompagnée d'un numéro correspondant à celui figurant dans le texte de la thèse. Sur la carte Boudinar uniquement avaient été indiqués en plus tous les mausolées mentionnés sur la feuille IGN, pour visualiser leur grand nombre par rapport aux seules trois *qubbas* correspondant, selon son hypothèse, aux trois émirs de Nakûr[594].

La deuxième partie du volume de Noé Villaverde Vega sur la Tingitane dans l'Antiquité tardive[595] est organisée par régions, chacune illustrée par une carte élaborée par l'auteur où figurent le relief et le système hydrographique, ainsi que les noms des sites mentionnés par les sources et/ou ayant livré des témoignages archéologiques. La portion du Rif oriental côtier qui nous intéresse est comprise dans deux cartes[596] à différentes échelles.

591. Sur Ch. Tissot, v. *supra* p. 149.

592. Les sources littéraires grecques et latines concernant ce secteur ont été réunies par Raymonde Roget (*Le Maroc*, 1924).

593. Nous ne reproduisons dans la suite que ses transcriptions de l'arabe, qui sont en général fidèles.

594. Je reproduis ici, presque mot à mot, les renseignements que P. Cressier m'a fournis avec son amabilité habituelle.

595. Villaverde Vega N., *Tingitana*, 2001, p. 65-263 : El poblamiento de *Tingitana* (siglos III-VII).

596. *Ibid*., p. 243, fig. 156 : Montes occidentales de la cordillera del Rif (Gomera) : oued Laou - Ouest de Bousekkoûr ; p. 249, fig. 265 : Costa del Rif y la Mar Chica : Bousekkoûr - Moulouya. Cf. aussi p. 258, fig. 175 : Propuesta hipotética sobre los límites de *Mauretania Tingitana*... Les sites (anciens) sont, à partir de l'Ouest : « *Parietina* / Badis, *Promontorium* / Punta de los Frailes, ¿*Ad Sex Insulas*? / Playa entre los Ríos Guis y Nekor, *Promontorium Rusaddir* / Cabo Tres Forcas, *Rusaddir* / Melilla, ¿*Ad* Tres Insulas? / Cabo de Agua, *Tres Insulas* / I. Chafarinas ».

Appendice 2
Les sources classiques et médiévales

Nous avons dressé la liste des passages des sources classiques et arabes concernant les sites mentionnés dans le texte. Ils sont ordonnés par site, en partant de l'Ouest, et suivent l'ordre chronologique. Les conventions suivies pour l'abréviation des textes classiques sont celles utilisées dans Liddell H. et Scott R., *A Greek-English Lexicon*, éd. revue par H. Stuart Jones, Oxford, 1953 pour les auteurs grecs, du *Thesaurus Linguae Latinae* (*Index librorum scriptorum ex quibus exempla adferentur*, *Lipsiae*, *in aedibus B.G. Teubneri*, 1904) pour les auteurs latins. Les textes sont cités selon l'édition de la *Bibliotheca scriptorum graecorum et latinorum Teubneriana*, Leipzig, à l'exception du ps. Scylax (éd. Shipley)[597], de Strabon (éd. Radt)[598], de Ptolémée (éd. Stückelberger et Graβhoff)[599] et des géographes latins mineurs (éd. Riese)[600]. Pour les auteurs arabes et leurs ouvrages, on se réfèrera à l'ouvrage d'Ahmed Siraj[601] ; les numéros des pages entre parenthèses renvoient à la traduction, sans parenthèses aux textes arabes.

Mestassa (fig. 1, 1)
Al-Bakrî, p. 90 (181) ; Al-Idrîsî, p. 187 (204) ; Al-Bâdîsi, p. 97.
Cf. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 70 ; Siraj A., *Image*, 1995, p. 310-311.

Kâla Irîs / *Ielles* (fig. 1, 2)
Al-Mukaddasî, p. 220 (7) ; Al-Bakrî, p. 182 ; Al-Bâdîsi, p. 95, 103, 106, 111 (84 et n. 266, 182).
Cf. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 85 ; Siraj A., *Image*, 1995, p. 305, 307-309.

Torres El Kal'a / *Parietina* (?) (fig. 1, 3)
Anton. Aug. 10, 5 ; Al-Bâdîsi (p. 94).
Cf. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 87, 89 ; Siraj A., *Image*, 1995, p. 309, 555.

Bâdes / *Parietina* (?) (fig. 1, 4)
Anton. Aug. 10, 5 ; Ravenn. 3, 11, 35-40 ; Al-Bakrî (p. 182) ; Al-Idrîsî, p. 188 (199, 204-205) ; Al-Bâdîsi (p. 52, 56, 74, 93-96, 105, 120, 144, 148) ; *Kitâb al-istibs̲âr*, p. 136 ; Ibn Sa'îd Al-Maghribî, p. 139-140 (dans Vernet Ginés J., Marruecos, 1953) ; Abû-l-Fidâ (p. 13) ; Al-'Umarî (p. 162-171) ; Ibn Khaldûn, IV, 81 ; Ibn Abî Zar' al-Fâsî (p. 167) ; Al-Yfrānī (p. 89, 92) ; Al-Zayânî (p. 436).
Cf. Tissot Ch., *Géographie comparée*, 1878, p. 154-155 ; Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 94-100 ; Siraj A., *Image*, 1995, p. 83-84, 307, 555-558.

Boussekoûr-Lalla Mimouna / *Promunturium* (?), *Marsâ Bakk̲ûya*, *Buzakkûr* (fig. 1, 7)
Anton. Aug. 10, 6 (*Prumunturium*) ? ; Al-Bakrî, p. 90 (182) ; Al-Idrîsî, p. 189-190 (204) ; Al-Bâdîsi (p. 121, 123).
Cf. Tissot Ch., *Géographie comparée*, 1878, p. 154 ; Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 125-126 ; Siraj A., *Image*, 1995, p. 305-306.

Al Mazamma / *Ad sex insulas* (?) (fig. 1, 8)
Anton. Aug., 11, 1 (*Ad sex insulas*) ? ; Al-Ya'kûbî, p. 108 (222) ; Ibn Hawkal, p. 78 (75) ; Al Bakrî, p. 90, 95-96 (180-181, 191-192, 196) ; Al-Idrîsî, p. 190 ; Al-Bâdîsi (p. 113) ; Ibn Abî Zar' al-Fâsî (p. 167) ; Abû-l-Fidâ (p. 174) ; Ibn 'Idhârî (I, 255, 377) ; Al-'Umarî (p. 171) ; Ibn Khaldûn (II, 138) ; Al-Zayânî, p. 87.
Cf. Tissot Ch., *Géographie comparée*, 1878, p. 54 ; Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 138-140 ; Siraj A., *Image*, 1995, p. 301-305.

Nakûr (fig. 1, 9)
Al-Ya'kûbî (p. 222-223) ; Al-Istakhrî, p. 38 (92) ; Ibn Hawqal, p. 78 (75) ; Al-Bakrî, p. 90-91 (182-183) ; *Kitâb al-istibs̲âr*, p. 136 (45) ; Al-Zuhrî, p. 194 ; Ibn 'Idhârî, p. 176 (I, 246-255) ; *Manahidi al-fikhr* (1924), p. 45 ; Ibn Khaldûn, II, (p. 137-143) ; Ibn 'Abd al-Mun'im al-Himyarî, p. 576.
Cf. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 131-133 ; Siraj A., *Image*, 1995, p. 99-100.

597. Shipley G., *Pseudo-Skylak*, 2011.
598. Radt S., *Strabon*, 2002-2011.
599. Stückelberger A. et Graβhoff G., *Klaudios Ptolemaios*, 2006.
600. Riese A., *Geog. latini minores*, 1878.
601. Siraj A., *Image*, 1995.

Ras Tarf / *Tarf Thaghlâl* (?)
Al Idrîsi (190).
Cf. Siraj A., *Image*, 1995, p. 301-302.

Sidi Drîs, Aït Tayar / ’Ακρός (fig. 1, 11)
Scylax, 111, 5 (πόλις μεγάλη καὶ λιμήν, Ἄκρος ἡ πόλις καὶ ὁ κόλπος ἐν αὐτῇ) ; Al-Bakrî (p. 181-184, 188-189, 195-197) ; Al-Bâdîsi (p. 38, n. 88).
Cf. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 146-147 ; Siraj A., *Image*, 1995, p. 301, 389, n. 97 ; De *Ighzar Amakrane* à *Akros*, 2012, p. 76.

Temsamane / *Tamsamān* (non localisé)
Ibn Khaldûn, VI, 284 ; Al-Maqrîsî, p. 99.
Cf. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 162, D.10 ; Siraj A., *Image*, 1995, p. 431.

Sidi Salâh (fig. 1, 12)
Al Bakrî, p. 92 (184).
Cf. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 148-149 ; Siraj A., *Image*, 1995, p. 301.

Tafershit (fig. 1, 14)
Al-Bâdîsi (p. 113-142) ; Ibn Khaldûn (III, 353).
Cf. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 156-157.

Ras Afrau / *Promunturio Cannarum* (?), *Marsâ al-Dâr*
Anton. Aug., 11, 2 ; Al-Bakrî, p. 90 (181).
Cf. Tissot Ch., *Géographie comparée*, 1878, p. 152-153 ; Besnier M., *Géographie ancienne*, 1904, p. 327 ; Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 171 ; Siraj A., *Image*, 1995, p. 299-301.

Garet (fig. 1, 16)
Al-Bakrî, p. 99 (196-197) ; Al-Idrîsî, p. 190.

Ghasâsa (fig. 1, 17)
Al-Bakrî (p. 181) ; Al-Bâdîsi (p. 108, 159) ; Ibn Abî Zar’ al-Fâsî (p. 167, 539) ; Al-‘Umarî (p. 163) ; Ibn Khaldûn (IV, 136, 416-417).
Cf. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 206-209.

Tazouda (fig. 1, 19)
Al-‘Umarî (p. 165) ; Ibn Khaldûn (IV, 29, 132, 134-136).
Cf. Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 179-180.

Cap des Trois Fourches
Ptol. 4, 1, 3 (Σεστιάρια Ἄκρα) ; Anton. Aug. 11, 3 ; Al-Bakrî, p. 99 (196-197).
Cf. Tissot Ch., *Géographie comparée*, 1878, p. 151-152 ; Siraj A., *Image*, 1995, p. 296-297.

Melilla / *Rhysaddir* / ‘Ρυσσάδειρον, *Malîla* (fig. 1, 20)
Scyl. 111, 5 ; Mela 1, 29 (*Rusigada*) ; Plin., *nat*., 5, 18 (*Rhysaddir oppidum et portus*) ; Ptol. 4, 1, 7 : 10° 10′ (10°), 34° 45′ (‘Ρυσσάδειρον) ; Anton. Aug., 11, 3 (*Promunturio Rusaddi*) - 4 (*Rusadder colonia*) ; Ibn Hawqal, p. 65, 87 (61) (*Malîla*) ; Al-Mukaddasî, p. 220 (7) (*Amlîl*) ; Al-Bakrî, p. 89 (178-179) (*Malîla*) ; Al-Idrîsî (p. 205) ; Ibn Khaldûn, IV, 62 ; Al-‘Umarî (p. 163) ; Al-Bâdîsi, p. 159-160.
Cf. Tissot Ch., *Géographie comparée*, 1878, p. 150-151 ; Cressier P., *Prospection archéologique*, 1981, p. 204-205 ; Siraj A., *Image*, 1995, p. 295, 470-475.

Selouane (fig. 1, 22)
Al Bakrî, p. 88 (178) ; Al-Zayânî, p. 34.
Cf. Siraj A., *Image*, 1995, p. 431.

Îles Zafarines / Chafarinas / *Ad Tres Insulas* (?) (fig. 1, 23)
Anton. Aug. 11, 5 ; Al Bakrî, p. 90 (181).
Cf. Tissot Ch., *Géographie comparée*, 1878, p. 147-148, Besnier M., *Géographie ancienne*, 1904, p. 326 ; Siraj A., *Image*, 1995, p. 292-295, 360.

Ras Kebdana / Ras el Mâ / Μεταγωνίτης ἄκρον (?), *Ad Tres Insulas* (?), *Malwiyya* (?) (fig. 1, 24)
Str. 17, 3, 6 (827) (Μεταγώνιον) ; Ptol. 4, 1, 7 (Μεταγωνίτης ἄκρον) ; Anton. Aug. 11, 5 (*Ad Tres Insulas*) ? ; Al Bakrî, p. 90 (181).
Cf. Tissot Ch., *Géographie comparée*, 1878, p. 147-150 ; Cressier P., Fortification islamique, 1995, p. 293-294 ; Siraj A., *Image*, 1995, p. 292-295 ; De *Ighzar Amakrane* à *Akros*, 2012, p. 77.

[Oued Moulouya]
Sall., *Iug*., 19, 7 ; 92, 5 ; 110, 8 (*Muluccha*) ; Str. 17, 3, 6 (827) ; 3, 9 (829) (Μολοχάθ ποταμός) ; Mela 1, 5 (28) ; 1, 5 (29) (*Mulucha amnis*) ; Plin., *nat*., 5, 18 (*Maluane fluuius nauigabilis*) ; 5, 19 (*amnis Mulucha*) ; Flor., *epit*., 1, 36, 14 (*Mulucchamurbem sic !*) ; Ptol. 4, 1, 7-8 (Μολαχάθ ποταμοῦ ἐκβολαί ; Μαλούα ποταμου ἐκβολαί) ; Anton. Aug. 11, 6 ; 12, 1 (*Flumen Malua*) ; Isid., *orig*., 14, 5, 11 (*flumen Malua*) ; Iul. Hon., *cosmogr*., A 47, B 46 (*Fluvius Malua*) ; Oros., *hist*., 46 (*flumen Malua*) ; Ravenn. 3, 8 et 11 (*fluuius Malba*).
Cf. Tissot Ch., *Géographie comparée*, 1878, p. 142-147 ; Besnier M., *Géographie ancienne*, 1904, p. 323-325 ; Desanges J., *Recherches*, 1978, p. 107 ; Siraj A., *Image*, 1995, p. 291-295.

Bibliographie

BEPM, *Bulletin de l'Enseignement public au Maroc*.
SPAL, *Revista de Prehistoria y Arqueología de la Universidad de Sevilla*.

Al-Bâdîsi, *Al-maksad al-sharif fi dhikr sulahâ al-Rif*, éd. Sa'id Ahmed 'Arâb, Rabat, 1982 ; trad. G.S. Colin, Vies des Saints du Rif, *Archives marocaines*, XXVI, Paris, 1926, p. 1-254.

Al-Bakrî Abû 'Ubayd, *Kitâb al-Masâlik, wa-l-mamâlik (Livre des itinéraires et des royaumes)*, éd et trad. M.G. de Slane, *Description de l'Afrique septentrionale*, 2e éd., Paris, 1965.

Al-Idrîsî [Al Idrîsî, *Kitâb Nuzhat al-mushtâk fi ikhtirâk al-Afâk (L'agrément de celui qui est passionné pour la pérégrination à travers le monde)*], *Description de l'Afrique et de l'Espagne par Edrîsî, texte arabe publié pour la première fois d'après les man. de Paris et d'Oxford avec une traduction, des notes et un glossaire par* R. Dozy et M.J. De Goeje, Leyde, 1866 (en ligne : http://books.google.fr/books/download/Description_de_l_Afrique_et_de_l_Espagne.pdf?id=jPENAAAAQAAJ&hl=fr&capid=AFLRE72cEK5n3UEaMqMQKvV4Eyxon6tQbDZookmLViz5RavBtg2QcbisIZKOOIzOPR8UW1KXpBT7MtEZK-ZIpCYZEeASyIzZhJA&continue=http://books.google.fr/books/download/Description_de_l_Afrique_et_de_l_Espagne.pdf%3Fid%3DjPENAAAAQAAJ%26hl%3Dfr%26output%3Dpdf).

Al-Istakhrî, *Kitâb masâlik wa-l-mamâlik (Les itinéraires et les royaumes)*, éd. M.J. Goeje, *Viae regnorum*, Leiden, 1870 ; trad. A. Dhina, *Les livres des itinéraires et des royaumes*, Alger, 1948.

Al-Maqrîsî, *Kitâb al-Muqafâ al-kabîr*, Beyrouth, Dar al-ġarb al-islāmī, 1987.

Al-Mukaddasî, *Ahsan al-Takâsîm fî Ma'rifat al-Akâlîm (La meilleure répartition pour la connaissance des climats)* éd. et trad. Ch. Pellat, *Description de l'Occident musulman au IVe/Xe siècle par Al-Muqaddasî*, Alger, 1950.

Al-'Umarî, *Masâlik al-Absâr fî Mamâlik al-Amsâr (Itinéraires et royaumes)*, éd. M. Abû Dayf, Casablanca, 1988 ; trad. partielle R. Gaudefroy-Demombynes, Paris, 1927.

Al-Ya'kûbî, *Al-Buldân (Les pays)*, éd. M.J. De Goeje, Leiden, 1892 ; trad. G. De Wiet, *Les Pays*, Le Caire (Publ. de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire, 1), 1937.

Al-Yfrānī (al-Saghīr), *Nuzhât al-Hâdî*, éd. et trad. O. Houdas, *Histoire de la dynastie saadienne au Maroc, 1511-1670*, Paris (Publications de l'École des Langues orientales vivantes, IIIe s., vol. 3), 1889.

Al-Zayânî, *Al-Turjuman al Mu'rib*, éd. et trad. partielle O. Houdas, *Le Maroc de 1631 à 1812*, Paris, 1886.

Al-Zuhrî, *Kitâb al-Dju'râfiyâ (Livre de la Géographie)*, éd. M. Hadj Sadok, réédité et commenté par Zuhri, *BEO*, XXI, 1968.

Del Mármol Carvajal L., 1573, *Descripcion general de África, sus guerras y vicisitudes, desde la fundación del mahometismo hasta el año 1571*, *Primera parte,* I-II, Grenade, Rene Rabut (fac-simile reproduit par l'Instituto de Estudios Africanos del Patronato Diego Saavedra du CSIC, Madrid, Fajardo - Castalia, 1953). (en ligne : Prologo: http://trobes.uv.es/tmp/_webpac2_1350330.2401 ; Tome Ier: http://www.google.com.ar/books?id=1WVevz1cDnwC&hl=it ; Tome IIe: http://books.google.it/books/about/Libro_Tercero_y_segundo_volumen_dela_Pri.html?id=RtII4FvgaFAC&redir_esc=y).

Del Mármol Carvajal L., 1599, *Descripcion general de Africa*, Segunda parte, Malaga, Yene (en ligne : http://trobes.uv.es/tmp/_webpac2_1350481.2451).

Fréjus R., 1670, *Relation d'un voyage fait dans la Mauritanie, en Affrique, par le Sieur Roland Fréjus, de la ville de Marseille, par ordre de Sa Majesté, en l'année 1666*, Paris (en ligne : ftp://ftp.bnf.fr/008/N0086194_PDF_1_-1DM.pdf).

(Fréjus R.)***, 1670, *Histoire de Muley Arxid, Roy de Tafilete, Fez, Maroc, & Tarudent. Avec la Relation d'un voyage fait en 1666, vers ce Prince, pour l'établissement du Commerce en les Estats, et une lettre en response de diverses Questions curieuses sur la Religion, Mœurs, & Coustumes de son Païs ; avec diverses particularitez remarquablez. Ecrite par Monsieur *** qui a demeuréz deux (?) ans dans les Royaumes de Su, & de Maroc*, Paris (en ligne : http://books.google.it/books?id=WJiTl00SMRYC&pg=RA25-PR50&lpg=RA25-PR50&dq=bouazon+marocco&source=bl&ots=1MSktkKNCP&sig=sZGrld5RptAZme5In6YYZt4yOK8&hl=it&sa=X&ei=w7OLULWYJI_ItAbwnoGADg&ved=0CCIQ6AEwAA#v=onepage&q=bouazon%20marocco&f=false).

Ibn 'Abd al-Mun'im al-Himyarî, *Kitâb al-Rawd al-Mi'târ fi Khabar al-Aktâr (Le jardin parfumé en l'histoire des pays)*, éd. Ihsân 'Abbâs, Maktabat Lubnân, Beyrouth, 1975.

Ibn Abî Zar' al-Fâsî, *Kitâb al-Anîs al-mutrib bi rawd al-kirtâs fî akhbâr mulûk al-Maghrib wa târîkh madînat Fâs (Le livre du joyeux compagnon dans les jardins de kirtas au sujet de nouvelles des rois du Maghreb et de l'histoire de la ville de Fès)*, éd. et trad. lat. J.C. Tornberg, Uppsala, 1843-1846 ; nouvelle édition, Rabat, 1973 ; trad. fr. A. Beaumier, *Roudh el-Kartas, Histoire des souverains du Maghreb et annales de la ville de Fès*, Paris, 1860.

Ibn Hawqal, Abu'l-Qasim Muhammad Ibn Hawqal, *Sûrat al-Ard (Configuration de la terre)*, éd. M.J. De Goeje, *Viae et regna*, Leiden, 1873 ; nouvelle édition, J.H. Kramers, *Opus geographicum ... Liber imaginis terrae*, Leiden, 1938-1939 ; trad. J.H. Kramers et G. Wiet, *Configuration de la terre*, Paris, 1964-1965.

Ibn 'Idhârî, Ibn 'Idhârî, *Al-Bayân al-mughrib fî akhbâr al-maghrîb* (*Le rapport étonnant sur les annales du Maghreb)*, éd. R. Dozy, Leyde, 1848-1851 ; trad. E. Fagnan, Alger, 1901-1914 ; IIe éd. G.S. Colin et E. Lévi-Provençal, Leyde, 1948-1951.

Ibn Khaldûn, *Kitâb al-'Ibar wa dîwân al-mubtada' wa-l-khabar fî ayyâm al-'Arab wa-l-'Adjam wa-l-Barbar wa man'âsarahum min dhawî al-sultân al-akbar (Le livre des enseignements et les recueil du sujet et de l'attribut, concernant l'histoire des Arabes, des peuples étrangers, des Berbères et des grandes dynasties qui leur ont été contemporaines)*, éd. Beyrouth (13 vols), 1967 ; trad. M.G. de Slane, *Histoire des Berbères*, Paris, 1925-1956.

Ibn Sa'îd Al-Maghribî, *Kitâb al-Djughrâfiyâ (Livre de la Géographie)*, IIe éd., Alger 1982.

Il viaggio di Giovan Leone e le navigazioni di Alvise da Ca da Mosto, di Pietro di Cintra, di Annone, di un piloto portoghese e di Vasco di Gama quali si leggono nella raccolta di Giovambattista Ramusio, Nuova edizione, Venise, 1887 (abrégé *Viaggio*, 1887) (en ligne : http://books.google.it/books?id=OYcBAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=it#v=onepage&q&f=false).

Kitâb al-istibsâr, *Kitâb al-istibsâr fî 'adjâ'ib al-amsâr* (*Le livre de contemplation des merveilles des pays)*, éd. S.Z. 'Abd al-Hamîd, 2e éd., Casablanca, 1985 ; trad. E. Fagnan, L'Afrique septentrionale au XIIe siècle de notre ère, *RecConstantine*, XXXIII, 1899 (1900).

Léon l'Africain, éd. F. Pouillon, Paris, IISM – Karthala (coll. Terres et gens d'Islam), 2009.

Jean-Léon l'Africain (Al-Hasan al-Wazzân), *Description de l'Afrique*, Nouvelle édition trad. de de l'italien par A. Epaulard, I-II, Paris, 1980 [sur la couverture figure 1981, mais sur frontispice et © 1980] (abrégé Léon l'Africain 1550 (1980)).

Della descrizione dell'Affrica e delle cose notabili che quivi sono per Giovani Lioni Africano, éd. G.B. Ramusio, Naples, 2000 (abrégé Léon l'Africain 1550 (2000)). (en ligne : http://www.vicoacitillo.net/led/africas.pdf).

Manahidi al-fikhr (1924), dans E. Fagnan, *Extraits inédits relatifs au Maghreb (Géographie et histoire)*, Alger 1924.

Michelot H. et Brémond L., 1723, *Carte particulière des Côtes d'Espagne et Barbarie depuis Gibraltar jusqu'au cap de Palle et depuis Ceuta jusqu'au cap Ferrat*, Marseille.

Ortelius A., 1570, *Theatrum orbis terrarum*, Anvers, Coppens.

Sanuto L., 1588, *Geografia distinta in XII libri, ne quali oltra l'esplicatione di molti luoghi di Tolomeo, e della bussola, e dell'aguglia, si dichiarano le provincie, popoli, regni, città ... laghi e costumi dell'Africa. Con XII tavole di essa Africa in dissegno di rame. Aggiuntivi de piu tre Indici da M. Giovan Carlo Saraceni*, Venise, D. Zenaro (en ligne : http://books.google.it/books/about/Geografia_distinta_in_duodeci_libri_dell.html?id=dqNOAAAAcAAJ&redir_esc=y http://bvpb.mcu.es/es/consulta/registro.cmd?id=453330).

Tofiño de San Miguel V., 1787, *Derrotero de las costas de España en el Mediterraneo y su correspondiente de África escrito en los años 1783 & 1784*, Madrid, Imprenta de la viuda de Ibarra, Hijos y Compañía. (en ligne : http://books.google.fr/books/download/Derrotero_de_las_costas_de_Espa%C3%B1a_en_el.pdf?id=F-3o5AAAAcAAJ&hl=it&capid=AFLRE73WKhBAyVALuxbRumz6R1QjFNwDfUwSK1ycXSspTivXX1hxbsWW2MDGlDfTE-Q9IzbjNjhi0FnArW_xW0GQT7EGyai1Nww&continue=http://books.google.fr/books/download/Derrotero_de_las_costas_de_Espa%25C3%25B1a_en_el.pdf%3Fid%3DF3o5AAAAcAAJ%26hl%3Dit%26output%3Dpdf et http://books.google.fr/books/reader?id=xGi2qgl9vfEC&hl=it&printsec=frontcover&output=reader&source=gbs_atb_hover).

Acción de España en Marruecos, La obra material, s.d. [1948], Tétouan, Alta Comisaría de España en Marruecos (abrégé *Acción s.d.* [1948]).

Acién Almansa M. *et al*., 1998 (1999), La cerámica a mano de Nakūr (ss. ix-x) : producción beréber medieval, dans *Actas del Coloquio La cerámica andalusí. 20 años de investigación, Jaén, 15 al 17 de octubre 1997 = Arqueología y Territorio Medieval*, 6, p. 45-69.

Acién Almansa M. *et al*., 2003, Les céramiques tournées de Nakūr (IX^{e}-X^{e} siècles), dans *Actes du VII^{e} Congrès international sur la céramique médiévale en Méditerranée, Thessaloniki, 11-16 octobre 1999*, Athènes, p. 621-632.

Aguadé Bofill J., 2008, Visiones de Marruecos en viajeros europeos de principios del siglo XX: Edvard Westermarck, dans P. Pintor Alonso et R. O'Neill Pecino éds., *La conferencia internacional de Algeciras de 1906. Cien años después, Actas del Congreso internacional, Algeciras, 16-19 II 2006*, Algésiras, p. 141-157.

Akerraz A. *et al*., 2003, Rif, dans *Ricerche archeologiche italo-marocchine*, *Istituto Italiano di Cultura, Rabat, luglio 2003*, Rome, p. 24-39.

Alami S.O. *et al*., 1987-1988, Un exemple de prospection géophysique appliquée à l'archéologie: la zone de production céramique médiévale de la vallée de Targha (prov. de Chefchaouen), *BAM*, 17, p. 265-271.

Albet i Mas L. et Riudor L., 1999, Evolucción de la cartografía española de Marruecos : entre el documento territorial y la representación simbólica del poder, dans J. Nogué et J.-L. Villanova éds., *España en Marruecos*, p. 279-302.

Al-Jazouli O., 2003, *Ahmed Mekinasi bahith*, s.l. (en arabe).

Andourain J. d', 2008, *s.u.* Castries, Henry-Marie de, dans *Dictionnaire des Orientalistes* (en ligne : http://dictionnairedesorientalistes.ehess.fr/document.php?id=196).

Aouraghe H. *et al*., 2012, Les plus anciennes traces d'activités humaines découvertes dans le Maroc oriental et dans le Rif, dans D. El Yazami et A. Siraj éds., *Rif*, p. 39-53.

Aranegui Gascó C., 2008, Tarradell y la historiografía de la Arqueología del Norte de Marruecos, dans J. Beltrán Fortes et M. Habibi éds., *Historia de la Arqueológia*, p. 121-133.

Arribas Palau A., 1952, Viaje arqueológico por el Marruecos español, *Ampurias*, 14, p. 239-243.

Association des Lauréats de l'INSAP, *Hommage Ahmed Meknassi : Premier archéologue Marocain*, *Ahmed Meknassi et ses premières expériences de fouille*, Tétouan, 2003 (abrégé *Hommage Meknassi*).

Aujogue Fr., 2004, *Archives nationales, Papiers d'Henri Duveyrier (1840-1892) et de Charles Maunoir (1830-1901) 47 AP 1-25*, Paris, Centre des Archives nationales (en ligne : http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/AP-pdf/47-AP.pdf).

Bacaicoa Arnaiz D., 1954, Ensayo de bibliografía española de arqueología sobre la zona de Protectorado de España en Marruecos, dans *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español, Tetuán, 22-26 VI 1953*, Tétouan, Alta Comisaria de España en Marruecos, Delegación de Educación y Cultura, Servicio de Arqueología, p. 460-477.

Barrère H., 1904, [notice bibliographique sur la *Carte du Maroc*, au 1.000.000^{e}, par M. René de Flotte de Roquevaire], *Questions diplomatiques et coloniales*, 18, juill.-déc. 1904, p. 271 (en ligne : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5761281s/f63.image.r=Questions%20Diplomatiques%20et%20Coloniales.langFR).

Bazzana A. et Montmessin Y., 1995, Quelques aspects de la céramique médiévale du Nord du Maroc, dans *Actes du V^{e} colloque intern. sur la céramique médiévale en Méditerranée occidentale, Rabat, 11-17 XI 1991*, R. El Hraîki et E. Erbati éds., Rabat, INSAP, p. 241-259.

Beltrán Fortes J. et Habibi M. éds., 2008, *Historia de la Arqueología en el Norte de Marruecos durante el período del Protectorado y su referentes en España*, Séville.

Benco N.L., 1987, *The Early Medieval Pottery Industry at Al-Basra, Morocco*, Oxford (BAR Int. s., 341).

Benco N.L., 2002, 1990 Archaeological Investigation at al-Basra, Morocco, *BAM*, XIX, p. 293-340.

Bérard A., 1850[3], *Description nautique des côtes de l'Algérie*, suivie de notes par M.U. de Tessan, Paris, 3^{e} éd.

Bernal D. *et al*. éds., 2008, *En la orilla africana del Círculo del Estrecho. Historiografía y proyectos actuales. Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología, 5-7 IX 2008*, Cadix-Tétouan (Collección de Monografías del Museo Arqueológico de Tetuán, II).

Bernal D. *et al*. éds., 2011, *Arqueología y turismo en el Círculo del Estrecho. Estrategias para la puesta en valor de los recursos patrimoniales del Norte de Marruecos, Actas del III Seminario hispano-marroquí (Algeciras, avril 2011)*, Cadix (Collección de Monografías del Museo Arqueológico de Tetuán, 3).

Berrada H., 2001, *La poterie féminine au Maroc*, Casablanca.

Besnier M., 1904, Géographie ancienne du Maroc (Maurétanie Tingitane), *AM*, 1, p. 301-365.

Bouzzouggar A. *et al*., 2010, Prospections et sondages sur les littoraux oriental et sud-atlantique du Maroc, *NouvArchéo*, 120-121, p. 110-116.

Bouzzouggar A. et Talbi E.H., 2012, La trace du Rif dans l'émergence du symbolisme dans le monde, dans D. El Yazami et A. Siraj éds., *Rif*, p. 55-62.

Bravo Nieto A. et Bellver Garrido J.-A., 2003, Una estación neolítica al aire libre en las Islas Chafarinas : El Zafrín. Primera datación radiocarbónica, *Akros,* 2, p. 79-86.

Bravo Nieto A. et Bellver Garrido J.-A., 2004, *Prehistoria del Rif oriental en la obra de Carlos Posac Mon : yacimientos líticos en la provincia de Nador, ciudad de Melilla e islas Chafarinas*, Melilla, Instituto de Cultura Mediterránea.

Bravo Nieto A. et Fernández Uriel P. éds., 2005, *Historia de Melilla*, Melilla (en ligne : http://pendientedemigracion.ucm.es/centros/cont/descargas/documento22915.pdf).

Bunes Ibarra M.A., 1989, *La imagen de los musulmanes y del Norte de Africa en la España de los siglos XVI y XVII. Los caracteres de una hostilidad*, Madrid.

Cabrera Á., 1924, *Magreb-el-Aksa. Recuerdo de cuatro viajes por Yebala y por el Rif*, Madrid (réimpression Madrid, Coll. Viajes de Papel, 2004).

Calderón S.E., 1844, *Manual del oficial en Marruecos, ó Cuadro geografico, estadístico, histórico, político y militar de aquel imperio*, Madrid (en ligne : http://books.google.it/books?id=r5Wcv94SPrQC&oe=UTF-8&redir_esc=y).

Camblor P.L., 1952, Fallecimiento de un augustino ilustre. R.P. César Morán Bardón, *Mauritania*, XXV, n° 292, p. 66-67.

Cañete Jiménez C., 2010, César Luis De Montalbán y Lixus: el discreto encanto de la heterodoxia, dans C. Aranegui et H. Hassini éds., *Lixus, 3. Área suroeste del sector monumental [Cámaras Montalbán]*, Valencia (Saguntum Extra 8), p. 13-20.

Carrión M., 1974, Guillermo Guastavino Gallent, dans *Homenaje a Guillermo Guastavino. Miscelánea de estudios en el año de su jubilación como Director de la Biblioteca Nacional*, Madrid, Asociación nacional de Bibliotecarios, Archiveros y

Arqueólogos, p. XI-XXIII.
Castelo Ruano R. *et al*., 1995, *Julio Martínez Santa-Olalla. Crónicas de la cultura arqueológica española*, Madrid.
Castelo Ruano R. *et al*., 1997, Julio Martínez Santa Olalla. Vinculación y contribución a los organismos e instituciones arqueológicas españolas de posguerra, dans G. Mora et M. Díaz-Andreu éds., *Cristalización*, p. 573-580.
Cenival P. de, 1926, Bibliographie, dans *Rif et Jebala*, *BEPM*, 71, janvier, p. 90-113.
Cerdeira C., 1926, Alta Comisaría de España en Marruecos, Publicaciones de la Biblioteca de la Delegacion General, *Apuntes para la Historia del Rif, traducción y comentarios de Clemente Cerdeira*, Madrid-Ceuta (repris dans Cerdeira C., *Traducciónes y conferencias*, Ceuta, Archivo Central, 2006, p. 101-190).
Chatelain L., 1944, *Le Maroc des Romains. Étude sur les centres antiques de la Maurétanie occidentale,* Paris (BEFAR, 160).
Cherry J.F., 1983, Frogs round the Pond: Perspectives on Current Archaeological Survey Projects in the Mediterranean Region, dans *Archaeological Survey in the Mediterranean Area*, D.R. Keller et D.W. Rupp éds., Oxford (BAR Int. s., 155), p. 375-416.
Cintas P., 1954, *Contribution à l'étude de l'expansion carthaginoise au Maroc*, Paris (Publ. de l'Inst. des H^tes Études marocaines, LVI).
Coletti C.M., 2011, I problemi dello studio delle ceramiche da ricerche di superficie : il programma italo-marocchino di ricerche archeologiche nel Rif, dans *La céramique maghrébine du Haut Moyen Âge (VIII^e-X^e siècle). État des recherches, problèmes et perspectives*, P. Cressier et E. Fentress éds., Rome (CEFR, 446), p. 87-109.
Coon C.S., 1931, *Tribes of the Rif*, Cambridge (Mass.), Peabody Museum of Harvard University, Harvard-Cambridge (Harvard African Studies, 9).
Cressier P., 1981, *Prospection archéologique dans le Rif (zone de l'ancien royaume de Nakûr)*, Thèse de Doctorat de III^e cycle, Université de la Sorbonne - Paris IV, J. Sourdel-Thomine dir.
Cressier P., 1981-1982, Structures fortifiées et défensives du Rif (I). Les Qasba-s ismaïliennes, *BAM*, 14, p. 257-276.
Cressier P., 1983, Fortifications du Rif, dans *Castrum* I. *Habitats fortifiés et organisation de l'espace en Méditerranée médiévale, Actes de la table ronde, Lyon, 3-5 V 1982*, A. Bazzana *et al*. éds., Lyon, GIS – Maison de l'Orient (Travaux de la Maison de l'Orient, 4), p. 45-55.
Cressier P., 1983-84, Structures fortifiées et défensives du Rif (II). La tour de vigie de Mastasa, *BAM*, 15, p. 451-464.
Cressier P., 1984, MA Maroc. Mastāsa : un site rural médiéval complexe sur la côte du Rif (Maroc), *Photo-interprétation* 3, 4, p. 43-62.
Cressier P., 1992, Le développement urbain des côtes septentrionales du Maroc au Moyen-Âge : frontière intérieure et frontière extérieure, dans *Castrum* 4, *Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen-Âge, Actes du colloque d'Erice-Trapani, 18-25 IX 1988*, J.-M. Poisson éd., Rome-Madrid (Coll. Casa de Velázquez, 38 – CÉFR, 105), p. 173-188.
Cressier P., 1995, La fortification islamique au Maroc : éléments de bibliographie, *Archéologie islamique*, 5, p. 163-196.
Cressier P., 1997, Aproximación a los asentamientos medievales y su entorno: ejemplos de aplicación de la prospección geofísica y la fotografía aérea en la Península Ibérica y Marruecos, dans *La prospección arqueológica. Actas del II Encuentro sobre Arqueología y Patrimonio, Salobreña, 15-17 X 1991*, Nakla, Grenade, p. 157-184 (en ligne : http://www.biblioarqueologia.com/doc/080429CRESSIER1997.pdf).
Cressier P., 1998, El resbalón de Šīṭan. Observaciones sobre el molino hidráulico en Al-Andalus y Marruecos, dans *Tomás Quesada Quesada. Homenaje*, Grenade, Universidad, Fac. de Filosofía y Letras, p. 151-171.
Cressier P., 2004, De un ribāṭ a otro. Una hipótesis sobre los ribâṭ-s del Magrib al-Aqṣà (siglo IX – inicios siglo XI), dans *Fouilles de la rábita de Guardamar*, I. *El* ribâṭ *califal. Excavaciones e investigaciones (1984-1992)*, R. Azuar Ruiz éd., Madrid (Coll. Casa de Velázquez, 85), p. 203-221.
Cressier P., 2006, Géométrie des réseaux et marqueurs des territoires. L'image du partage de l'eau dans le paysage médiéval (Espagne et Maroc), *MCV*, 36, 2, p. 35-59.
Cressier P., 2009, Archéologie du Maghreb islamique, archéologie d'Al-Andalous, archéologie espagnole ?, dans *Al-Andalus/España. Historiografías en contraste. Siglos XVII-XXI*, M. Marín éd., Madrid (Coll. Casa de Velázquez, 109), p. 131-145 (en ligne : http://books.google.it/books?id=qOsDfS5vFxwC&pg=PA137&lpg=PA137&dq=ahmed+mekinasi&source=bl&ots=JUgYL4Gq_g&sig=EvUvMungpzeL6pPAGzTS0-THQAg&hl=it&sa=X&ei=m4XtULbRJJT24QTlv4HYBw&ved=0CDMQ6AEwADgK#v=onepage&q=ahmed%20mekinasi&f=false).
Cressier P. *et al*., 1992, Maroc saharien et Maroc méditerranéen au Moyen-Âge : les cas des ports de Nûl Lamta et de Badîs, dans *Actes du V^e colloque international sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord, réuni dans le cadre du 115^e CNSS (Avignon, 9-13, avril, 1990)*, Paris, p. 393-407.
Cressier P. *et al.,* 2001, La forteresse du mont Abba à Badīs (Maroc) : une *rābiṭa* médiévale ?, dans *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Maghreb (500-1500), Actas do Simpósio internacional sobre Castelos, Palmela, 2000*, Lisbonne, p. 273-281.
Cressier P. *et al.,* 2001, La naissance de la ville islamique au Maroc. Résultat préliminaire de l'approche archéologique du site de Nakur (capitale d'un émirat du Haut Moyen-Âge), dans *Actes des journées nationales d'Archéologie et du Patrimoine*, III, *Archéologie islamique*, Rabat, p. 108-129.
Cressier P. et Touri A., 1999, Le patrimoine archéologique de la côte rifaine : un atout pour le développement ?, dans *Développement des montagnes rifaines : quelle stratégie ?, Actes du colloque international, Univ. Abdelmalek Essaâdi, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Tétouan, 12-15 X 1994,* Casablanca (Publ. de la Faculté, série Colloques, 6), p. 119-138.
Cresti F., 2000, L'età preislamica del Maghreb nella *Descrittione dell'Africa* di Giovanni Leone Africano, dans *L'Africa romana*, 13, p. 321-344.
Daugas J.-P. *et al*., 2010, Le Néolithique du Maroc, 25 ans de coopération franco-marocaine. Evolution des concepts, bilan documentaire et perspectives de recherche, *NouvArchéo*, 120-121, p. 116-121.
De Carranza F., 1941, Monumentos históricos del Protectorado Español en Marruecos. Nekor, *Mauritania*, XIV, 159, febr. 1941, p. 40-42 ; *ibid*., 160, marzo 1941, p. 70-71 ; *ibid*., 161, abr. 1941, p. 101-102.
De Carranza F., 1951, *Pinceladas norteafricanas*, Tétouan.
De Felipe H., 2004, Perfiles coloniales: la "penetración pacífica" de Ángel Cabrera, dans H. De Felipe, L. López Ocón et M. Marín éds., *Ángel Cabrera*, p. 173-196.
De Felipe H., López Ocón L. et Marín M. éds., 2004, *Ángel Cabrera : ciencia y proyecto colonial en Marruecos*, Madrid (Estudios árabes-islámicos, Monografías, 7) (abrégé *Ángel Cabrera*).
Delbrel G., 1894, Itinéraires au Maroc, *Bull. Soc. Géographie de Paris*, VII^e s., 15, p. 199-227.
Delbrel G., 1909, *España en Marruecos : intereses generales de España en el "Valle de Muluya", "el Rif oriental" y el "Garb-el-Isar" con un gráfico de la zona comercial de Melilla en 1902 y sa zona actual por Gabriel Delbrel explorador, traducido por el Capitán de artilleria don José Barbeta*, Melilla.
Delbrel G., 1909, *Geografía general del Rif 1909-1911*, Melilla.
Delbrel G., 1911, *Geografía general de la provincia del Rif y kábilas de Guelaia-Kebdana : Beni-Said, Mtalsa, Beni-bu-Iahí, Beni-Ukil, Ulad-Setut, Arabes trifa, Beni-Snassen ; Melilla, situación geográfica, estratégica y comercial*, prólogo del Exc^mo Sr General D. Francisco Jordana, Melilla.
Del Pino Oliva F., 1951, La construcción en el Rif, dans *Selección de Conferencias pronunciadas en la Academia de Interventores durante el curso 1950-51*, Tétouan, p. 47-62, 151-171.
Del Valle y Lersundi A., 1923, De Arqueología e Historia marroquí. Las antiguas fortificaciones de la meseta de Tazuda, *Revista Hispano-Africana*, p. 197-201.
De Madariaga M^fa R., 2005, *En el Barranco del Lobo. Las guerras de Marruecos*, Madrid.
De Madariaga M^fa R., 2008[3], *España y el Rif. Crónica de una*

historia casi olvidada, Melilla (Biblioteca de Melilla, 12).
De Madariaga M[ía]R., 2009, *Abd el Krīm el-Jatabi. La lucha por la independencia*, Madrid.
De Montalbán C.L., 1920, *Viaje de estudio desde el río Lau al rio Nekor*, Memoria inedita, Tétouan, Junta Superior de Monumentos históricos y artisticos [Mus. Arch. Tétouan, n° 9].
De Montalbán C.L., 1933, *Mapa arqueológico de la zona del Protectorado de España en Marruecos, con las rutas terrestres, marítimas y los yacimientos paleolíticos, neolíticos, fenicios, cartagineses y romanos*, Madrid, Junta central de monumentos históricos y artísticos [repris en appendice dans Cintas P., *Contribution à l'étude de l'expansion carthaginoise au Maroc*, Paris (Publ. de l'Inst. des H[tes] Études marocaines, LVI), 1954].
De Montalbán y de Mazas C.L., 1929, *Les mazmóras de Tetuán, su limpieza y exploración*, Madrid.
De Montalbán y de Mazas C.L., 1930, *Memoria sobre la situación de Cazaza, en la Kabila de Beni Bugafar y del horno de fundir metales encontrado en el poblado de Buhemana, de la Kabila de Beni-Uliche*, Tétouan, Junta Superior de Monumentos históricos y artísticos (Memoria inedita, I-II). *Non uidimus*.
De Rosa G., 2007-2008, *Implementazione di una applicazione GIS per l'analisi storica della regione del Rif (Marocco)*, tesi di dottorato di ricerca in Geomatica e sistemi informativi territoriali, Università degli Studi di Trieste (en ligne : http://www.openstarts.units.it/dspace/bitstream/10077/3138/1/DE%20ROSA.pdf).
Desanges J., 1978, *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (VI[e] siècle avant J.-C. – IV[e] siècle après J.-C.)*, Rome (CÉFR, 38).
Díaz-Andreu M., 2002, *Historia de la Arqueología en España. Estudios*, Madrid.
Díez Sánchez J., 2009, Manuel Lorduy, precursor de la fotografía etnográfica en la región de Melilla, dans G. Delbrel, *Geografía*, p. 36-54.
Donoso Cortés R., 1913, *Estudio geográfico politico-militar sobre las zonas españolas del Norte y Sur de Marruecos*, Madrid (en ligne : https://archive.org/details/estudiogeogrfi00dono).
Dozy R. et de Goeje M.J., 1866, [Introduction], dans Al-Idrisi, *Kitâb Nuzhat al-mushtâk fi ikhtirâk al-Afâk*, Leiden, p. I-XXIII.
Dusserre A., 2008, *s.u.* Delaye, Théophile-Jean, dans *Dictionnaire des Orientalistes* (en ligne : http://dictionnairedesorientalistes.ehess.fr/document.php?id=77).
Dusserre A., 2008, *s.u.* Flotte de Roquevaire, René de, dans *Dictionnaire des Orientalistes* (en ligne : http://dictionnairedesorientalistes.ehess.fr/document.php?id=374).
Duveyrier H., 1887, La dernière partie inconnue du littoral de la Méditerranée. Le Rif, *Bulletin de Géographie historique et descriptive*, 3, p. 127-149.
Duveyrier H., 1893, De Telemsan à Melila, en 1886, *Bulletin de la Société de Géographie*, 14, 7[e] s., p. 185-222.
Eiwanger J., 2004, Unter den Säulen des Herakles. Archäologie im marokkanischen Rif als Fenster in die frühe Menschheitsgeschichte, *AW*, 35, p. 77-85.
Eiwanger J., 2012, Afrikanische Wanderungen. Ur- und Frühgeschichte in Marokko und das zweite "Out of Africa", *Daiweltwerk*, 1, p. 20-25 (en ligne : http://www.dainst.org/en/download/dai-weltweit-ausgabe-01?ft=all).
Eiwanger J. *et al.*, 2012, Découverte de coquilles perforées de type Nassarius au site Ifri N'Ammar (Rif Oriental, Maroc), *BAM*, 22, p. 9-15.
El Asri M.A., 2004, Un discurso colonial: los viajes de Ángel Cabrera a Marruecos, dans H. De Felipe, L. López Ocón et M. Marín éds., *Ángel Cabrera*, p. 123-136 (en ligne : http://asri.over-blog.net/article-un-discurso-colonial-los-viajes-de-angel-cabrera-a-marruecos--43998770.html).
El Boudjay A., 1996, Prospection d'Archéologie médiévale dans la vallée de Beni Boufrah (Rif central, Maroc). Premiers résultats, *MCV*, 32, p. 319-334.
El Boudjay A., 2002, Prospection d'Archéologie médiévale dans la vallée de Beni Boufrah (Rif central). Premiers résultats, *BAM*, 19, p. 341-361.
El Boudjay A., 2003, Torres Al-Qal'a : une forteresse portugaise à Béni Boufrah (Rif central – Maroc), *Arqueología Medieval*, 8, p. 293-300.
El Yazami D. et Siraj A. éds., 2012, *Rif. Les traces de l'histoire*, Actes du colloque international *Patrimoine culturel du Rif : quelle muséographie ?*, *Al Hoceima, 15-16.VII.2011*, Casablanca, Conseil national des Droits de l'Homme / Éditions La Croisée des Chemins.
Erbati L., 2010, PAC Maroc, *Patrimoine culturel historique du Rif Central. Rapport final* (en ligne : http://www.pap-thecoastcentre.org/pdfs/WEB%20Patrimoine%20culturel%20historique%20du%20Rif%20Central.pdf).
Erbati L., 2012, Monuments et sites historiques médiévaux du Rif central : projet d'actions pilotes pour leur sauvegarde, dans D. El Yazami et A. Siraj éds., *Rif*, p. 163-180.
Etienne E., 1903, Préface, dans E. de Segonzac, *Voyages au Maroc*, p. I-VIII.
Euzennat M., 1957, Compte rendu de l'activité de l'Inspection aux Antiquités du Maroc en 1956, *BCTH*, p. 39-60.
Euzennat M., 1989, *Le* limes *de Tingitane : la frontière méridionale,* Paris (Études d'Antiquités Africaines).
Fadili-Toutain R., 2010, Historique de la sauvegarde par la législation, dans R. Cattedra *et al.* éds., *Patrimoines en situation. Constructions et usages en différents contextes urbains*, Beyrouth-Rabat, Presses de l'Institut français du Proche-Orient.
Fernández De Castro y Pedrera R., 1943, *Historia y exploración de las ruinas de Cazaza, Villa del antiguo reino de Fez, emplazada en la costa occidental de la península de Tres Forcas*, Larache, Publicaciones del Instituto General Franco para la Investigación Hispano-Árabe.
Fernández De Castro y Pedrera R., 1945, *Melilla prehispanica. Apuntes para la historia del septentrión africano en las edades antigua y media*, Madrid, Instituto de Estudios políticos.
Fernández De Castro y Pedrera R., 1951, Los primeros exploradores españoles del África mediterránea en el siglo XV, dans *Selección de Conferencias pronunciadas en la Academia de Interventores durante el curso 1950-1951*, Tétouan, p. 47-62.
Fernández Martínez V.M., 1997, La arqueología española en África, dans G. Mora et M. Díaz-Andreu éds., *Cristalización*, p. 705-719.
Ferrar M.J., 2012, Al-Idrisi, The Book of Roger, Preface, Prologue, and 70 Maps, *Diagram cgId4*, November 2012, 16 p. (en ligne : http://www.cartographyunchained.com/pdfs/cgId4_pdf.pdf).
Fita F., 1916, Melilla punica y romana, *Bol. Real Acad. de Historia*, LXVII, p. 544-548.
Flotte de Roquevaire R. de, 1897, *Carte du Maroc à l'échelle 1:1.000.000[e]. Notice et index bibliographique*, Paris (en ligne : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5805653p).
Flotte de Roquevaire R. de, 1901, Essai d'une carte hypsométrique du Maroc, *AGe*, 52, 10, p. 330-345.
Flotte de Roquevaire R. de, 1908, *Maroc. Carte dressée et dessinée par* R. de la Flotte de Roquevaire, Échelle= 1:1.000.000[e], Paris (en ligne : http://ids.lib.harvard.edu/ids/view/13351979?buttons=Y).
Franconie J., 1904, *Carte du Maroc*, au 1.000.000[e], par M. René de Flotte de Roquevaire, 2 feuilles, notice et index bibliographique, Paris.
Froidevaux H., 1904, Institut d'Égypte et Institut du Maroc, *Questions diplomatiques et coloniales*, 18, juill.-déc, p. 729-744 (en ligne : http://www.europeana.eu/portal/record/9200103/A6061C253A995F40F46E31EB352D7D061253D82C.html).
García Baquero M., 1966, Cartografía militar africana-española, *Archivo del Instituto de Estudios africanos*, 80, p. 21-49.
García Figueras T., 1949, Españoles en África en el siglo XVI. I. Los geógrafos e historiadores. Luis del Mármol Carvajal (1520-1599), *Archivos del Instituto de Estudios africanos*, 10, 2, p. 69-101.
García Figueras T., 1957, *España y su Protectorado en Marruecos (1912-1956)*, Madrid.
Gaudio A., 1962, *Rif, terre marocaine d'épopée et de légende*, Paris (Collection Sciences et Voyages).
Gendre Cdt et Delaye Th.J., 1929, La carte de reconnaissance du Rif du Service Géographique du Maroc, *Revue de Géographie physique et de Géologie dynamique*, II, 2, p. 81-96.
Gendre F., 1946, Voyageurs et géographes pionniers oubliés et méconnus de la France au Maroc, à la veille du Protectorat, *Revue*

de Géographie marocaine, 1, p. 11-23 ; 2-3, p. 82-98 ; 4, p. 152-173.
Gentil L., 1906, Contribution à la Géologie et à la Géographie physique du Maroc, *AGe*, 15, 80, p. 133-151.
Ghirelli A., 1930, Tazuda (apuntes históricos sobre las ruinas de Tazuda), Estudios marroquíes, *Africa*, 37, Ceuta, abril, p. 81-83, mayo (tiré-à-part, 23 p.).
Ghirelli A., 1955, Monografía de la Cabila de Bokoia, *Archivos del Instituto de Estudios africanos*, 32, p. 23-83.
Ghirelli A., 1956, Apuntes sobre la cabila de Beni Iteft, *Archivos del Instituto de Estudios africanos*, 9, 37, p. 7-56.
González Bueno, A., 2004, Entre balas y lodos: el trabajo de los naturalistas españoles en el Norte de Marruecos, dans H. De Felipe, L. López Ocón et M. Marín éds., *Ángel Cabrera*, p. 27-45.
Gozalbes E., 1980, Atlas arqueológico del Rif, *Cuadernos de la Biblioteca española de Tetuán*, 21-22, p. 7-66.
Gozalbes Cravioto E., 2003, África antigua en la historiografía y arqueología de época franquista*,* dans F. Wulff et M. Álvarez éds., *Antigüedad y franquismo (1936-1975)*, Malaga, p. 135-160.
Gozálbes Cravioto E., 2005, Los inicios de la investigación española sobre arqueología y arte árabes en Marruecos (1860-1960), *Bolletín de la Asociación española de Orientalistas*, XLI, p. 225-246 (en ligne : http://www.cervantesvirtual.com/descargaPdf/los-inicios-de-la-investigacin-espaola-sobre-arqueologa-y-arte-rabes-en-marruecos-18601960-0.pdf).
Gozalbes Cravioto E., 2008, Los Españoles y las antigüedades de Marruecos: de Ali Bey el Abbasi al inicio del Protectorado (1800-1936), dans J. Beltrán Fortes et M. Habibi éds., *Historia de la Arqueológia*, p. 63-95.
Gozalbes E., 2011, Semblanza de Ahmed Mekinasi y Fernando López Pardo, dans D. Bernal *et al.* éds., *Arqueología y turismo*, p. 24-33.
Gozalbes Cravioto E., 2012, *Marruecos y el África occidental en la historiografía y arqueología españolas*, Ceuta.
Gråberg di Hemsö J., 1834, *Specchio geografico, e statistico dell'Impero di Marocco*, Gênes (en ligne : http://books.google.it/books/about/Specchio_geografico_e_statistico_dell_im.html?id=1MhGBaUwQLEC&redir_esc=y).
Guastavino Gallent G., 1946, *Catálogo de autores de la Biblioteca General del Protectorado*, *redactato por G. Guastavino Gallent*, Tétouan.
Guastavino G., 1955, Notas de numismática magrebí. I. El tesorillo de Cabo de Agua, *Tamuda*, 3, p. 116-121.
Guastavino G., 1956, Notas de numismática magrebí. Los dirhames almohades de Beni Amart, *Numario Hispánico*, 5, p. 115-116.
Guastavino G., 1957, Las monedas árabes de la Biblioteca General de Tetuán, *Tamuda*, 5, p. 229-238.
Gutiérrez González R., 2005, Cerro de San Lorenzo: un yacimiento emblemático, dans A. Bravo Nieto et P. Fernández Uriel éds., *Historia de Melilla,* p. 191-212.
Hart D.M., 1954, An Ethnographic Survey of the Rifian Tribe of Ait Wuryāghil, *Tamuda*, 2, p. 51-86.
Hita Ruiz J.M et Villada Paredes F., 2003, Entre el islam y la cristiandad: cerámicas del siglo XV en Ceuta. Avance preliminar, dans *Cerámicas islámicas y cristianas a finales de la Edad Media. Influencias e intercambios, Ceuta, 13-16 XI 2002*, Ceuta, Museo de Ceuta (Series Maior. Informes y catálogos), p. 367-405.
Ibouhouten H. *et al.*, 2012, Changements environnementaux durant la Protohistoire au Maroc nord-oriental, *BAM*, 22, p. 34-52.
Jiménez Mendoza A., 1942, Ciudades marroquies del pasado : Bades, *Africa*, 1, 12, p. 30-32.
Jordana F.G., 1911, *Prólogo*, dans G. Delbrel, *Geografía general de la provincia del Rif y kábilas de Guelaia-Kebdana*, p. 3-10.
Kbiri Alaoui M., 2012, Sidi Driss : un établissement phénicien à l'embouchure de l'oued Amekrane, dans D. El Yazami et A. Siraj éds., *Rif*, p. 145-159.
Kbiri Alaoui M. *et al.*, 2004, Recherches archéologiques marocо-italiennes dans le Rif, dans *L'Africa romana*, 15, p. 567-604.
Keene E., 1912, Emily, Shareefa of Wazzan (E. Keene), *My Life Story*, with a Preface by R.B. Cunninghame Graham, Londres (en ligne : http://archive.org/details/mylifestory00wazarich).
Koeman C., 1964, *Abraham Ortelius : sa vie et son* Theatrum orbis terrarum, Lausanne.
La Roncière M. de et Mollat du Jourdin H., 1984, *Les Portulans. Cartes marines du XIII^e^ au XVII^e^ siècle*, Fribourg.
Le Chatelier J., 1987, *Alfred Le Chatelier (1855-1929). Sa carrière africaine*, Paris, Service historique de l'Armée de terre.
Linstädter J., 2010, Recherches récentes sur les sites en grotte du Néolithique ancien dans l'Ouest marocain, dans C. Manen *et al.* éds., *Premières sociétés paysannes de Méditerranée occidentale. Structure des productions céramiques,* Toulouse (Mémoires de la Société préhistorique française, 51), p. 227-235.
Linstädter L. *et al.,* 2012, Flussarchäologie der Moulouya-Hochflutebene, NO-Marokko, *MDAI-M*, 53, p. 1-84.
Linstädter L. *et al.,* 2012, Human Occupation of Northwest Africa: A Review of Middle Palaeolithic to Epipalaeolithic Sites in Morocco, *Quaternary International*, 274, p. 158-174.
López García B., 2004, *La ciencia como instrumento de la acción colonial en Marruecos. Contextos y polémicas*, dans H. De Felipe, L. López Ocón et M. Marín éds., *Ángel Cabrera*, p. 14-26.
López Pardo F., 1977, Mauritania Tingitana *: de mercado colonial púnico a provincia periferica romana*, Madrid, Dep. de Historia antigua, Fac. de Geografía e Historia, Universidad Complutense de Madrid.
López Pardo F., 2005, La fundación de Rušaddir y la época púnica, dans A. Bravo Nieto et P. Fernández Uriel éds., *Historia de Melilla*, p. 165-189 (en ligne : http://www.ucm.es/centros/cont/descargas/documento22915.pdf).
Maalouf A., 1986, *Léon l'Africain*, Paris, Le Livre de Poche.
Maier J., 2003, La documentación de la Comisión de Antigüedades de la Real Academia de la Historia sobre Melilla, *Akros*, 2, 2003, p. 73-81 (en ligne : http://www.melilla.es/melillaPortal/RecursosWeb/DOCUMENTOS/1/0_781_1.pdf).
Maldonado E., 1951, Roma y los Beréberes de Marruecos, dans *Selección de conferencias pronunciadas en la Academia de Interventores durante el curso 1950-1951*, Tétouan, p. 29-45.
Martín Corrales E. éd., 2002, *Marruecos y el colonialismo español 1859-1912 : de la Guerra de África a la "Penetración Pacífica"*, Barcelone (Colleción Alborán).
Martínez-Góngora M., 2009, El discurso africanista del Renacimiento en la primera parte de la Descripcion general de África de Luis del Mármol Carvajal, *Hispanic Review*, 77, 2, p. 171-195.
Martínez Santa Olalla G., 1940, Cuestionario de Arqueología norteafricana, dans J. Pérez de Barrada *et al.*, *Cuestionario*, p. 47-61.
Martonne E.-G. de, 1921, Développement de la cartographie militaire au Maroc, *AGe*, 30, 166, p. 304-307.
Massignon L., 1906, *Le Maroc dans les premières années du XVI^e^ siècle. Tableau géographique d'après Léon l'Africain*, Alger (Mémoires de la Société Historique Algérienne, I) (en ligne : http://archive.org/details/lemarocdanslesp00massgoog).
Mateo Dieste J.L., 2002, La oficina de intervención como espacio de interacción socio-política entre el murāqib y la cabila : de la ideología colonial a las prácticas cotidianas, dans F. Rodríguez Mediano et H. De Felipe éds., *El Protectorado*, p. 139-180.
Mateo Dieste J.L., 2003, *La "hermandad" hispano-marroquí. Política y religión bajo el Protectorado español en Marruecos (1912-1956)*, Barcelone (Colleción Alborán).
Mateu y Llopis F., 1941, Dobla de tipo meriní, *Mauritania*, 160, p. 92.
Mateu y Llopis F., 1943, El hallazgo de plata almohade de Beni Ammart, Rif, *Mauritania*, 193, p. 348-349.
Mateu y Llopis F., 1947, Hallazgos numismáticos musulmanes, *Al-Andalus*, 12, p. 481-486.
Mekinasi A., 1952, *Catálogo de autores y títulos (sección árabe), redactado por Ahmed Mekinasi*, Tétouan, Dirección de Archivos y Bibliotecas, Biblioteca General del Protectorado.
Mekinasi A., 1957, Campaña de excaviaciónes y exploración arqueológica 1957, *Tamuda*, V, p. 161-164.
Mekinasi A., 1958, Estudio preliminar de la cerámica arcaica musulmana de Marruecos, *Tamuda*, VI, p. 110-117.
Mekinasi A., 1959, Reconocimientos arqueológicos en el Rif, *Tamuda*, VII, p. 156-158.
Mekinasi A., 1961, *Carte archéologique du Maroc* (en arabe),

Tétouan.
Mekinasi A., 1961, Essai d'un lexique des termes archéologiques latins (Français-Arabe), Communication présentée au Congré (*sic*) d'arabisation réuni à Rabat au mois d'avril 1961, Tétouan (tiré-à-part).
Mekinasi A., 1961, *Madinat* Lixus *al-Athariya* (en arabe).
Mensua Fernández S., 1956, *Bibliografía geográfica de Marruecos español y Zona internacional de Tánger*, Saragosse.
Michaux-Bellaire E., 1926, Histoire du Rif, dans *Rif et Jebala*, *BEPM*, 71, janvier, p. 35-45.
[Michaux Bellaire E.], 1926 et 1927, Conférences faites au cours préparatoire du Service des Affaires indigènes : VII, 1927, Le Rif ; 1926, VIII, À propos du Rif, *Archives marocaines*, XXVII, p. 175-240 (p. 175-209 ; 211-240).
Mikdad A. *et al*., 2012, Aux origines des populations préhistoriques du Rif Oriental, dans D. El Yazami et A. Siraj éds., *Rif*, p. 23-37.
Mir Berlanga F., 1952, *Melilla. Síntesis histórica,* dans *Selección de conferencias y trabajos realizados durante el Curso de Interventores, 1951-1952*, Tétouan, Alta Comisaria de España en Marruecos, Delegación de Asuntos indígenos, p. 125-135.
Moga Romero V., 2009, *El Rif de Emilio Blanco Izaga. Trayectoria militar, arquitectónica y etnográfica en el Protectorado de España en Marruecos*, UNED Melilla, Melilla, Instituto de las Culturas, Tarragona.
Moga Romero V., 2009, Territorio y poder. Percepción espacial y geografía política en la obra de Gabriel Delbrel, dans G. Debrel, *Geografía*, p. 9-26.
Mora G. et Díaz-Andreu M. éds., 1997, *La cristalización del pasado : génesis y desarrollo del marco institucional de la Arqueología en España*, Malaga, Servicio de publicaciones de la Universidad.
Morales J. *et al*., 2013, The Origins of Agriculture in North-West Africa: Macro-Botanical Remains from Epipalaeolithic and Early Neolithic Levels of Ifri Oudadane (Morocco), *JArchSc*, 40, 6, p. 2659-2669.
Morales Lezcano V., 1976, *El colonialismo hispano-francés en Marruecos (1898-1927)*, Madrid (Siglo XXI de España).
Morales Lezcano V., 1986, *España y el Norte de África: el Protectorado en Marruecos (1912-1956)*, Madrid, UNED, 3e éd.
Morales Lezcano V., 2006, *Historia de Marruecos. De los orígenes tribales y las poblaciones nómadas a la independencia y la monarquía actual*, Madrid.
Morán Bardón C., 1941, *El Paleolítico de Beni Gorfet (Marruecos)*, Larache, Instituto General Franco para Investigación Hispano-Árabe.
Morán Bardón C., 1949, Antiguas poblaciones del Rif, *Archivos del Instituto de Estudios africanos*, 10, p. 35-56.
Morán Bardón C., 1950, Visita arqueológica a Marruecos, *Africa*, 108, p. 566-569.
Morán C. et Guastavino Gallent G., 1948, *Vías y poblaciones romanas en el Norte del Marruecos*, Madrid (Relación de las Memorias publicadas por la Delegación de Educación y Cultura, Tetuán, 11).
Morizot P., 2000, Le discrédit actuel de Livio Sanuto, géographe vénitien de la Renaissance, est-il mérité?, *CRAI*, 20, p. 301-333.
Mouliéras A., 1895, *Le Maroc inconnu*, I, *Exploration du Rif*, Paris (en ligne : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k83136m/f21.image).
Naji S., 2011, Archéologie coloniale au Maroc : civiliser l'archaïque. Henri Terrasse, des premières fouilles archéologiques à leur mise en patrimoine, *NouvArcheo*, 126, p. 23-28.
Nami M. *et al*., 2012, Quelques aspects de l'Ibéromaurusien du Rif oriental (Maroc)*, BAM*, 22, p. 16-33.
Nogué J. et Villanova J.-L. éds., 1999, *España en Marruecos (1912-1956). Discursos geográficos e intervención territorial*, Lleida.
Obermaier H., 1928, El Paleolítico del Marruecos Español. Nota preliminar, *Boletín de la Real Sociedad Española de Historia Natural*, 28, 5, p. 269-274.
Padró J. *et al.* éds., 1993, *Homenatge a Miquel Tarradell*, Barcelone (Estudis Universitaris Catalans, XXIX) (abrégé *Homenatge Tarradell*).
Pallary P., 1903, Recherches paléthnologiques dans le Nord du Maroc, dans *XXXIe Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, Montauban 1902*, Compte rendu de la XXXIe session, II, Paris, Secrétariat de l'Association, p. 911-917 (en ligne : ftp://ftp.bnf.fr/020/N0201197_PDF_1_-1DM.pdf).
Pallary P., 1907, Recherches paléthnologiques sur le littoral du Maroc en 1906, *L'Anthropologie*, 18, p. 301-314.
Panyella A., 1951, Expediciones españolas a África, *Zephyrus*, 2, p. 111-114.
Papi E., 2006, Archeologia marocchina in Marocco, *JRA*, 19, p. 540-543.
Papi E. et Vismara C. éds., 2002, *Paesaggi antichi del Marocco. Ricerche archeologiche italo-marocchine – Paysages antiques du Maroc. Recherches archéologiques maroco-italiennes*, catalogo della mostra, Rabat, maggio 2002, Rome (abrégé *Paesaggi antichi).*
Parodi M.J., 2008, Sobre historiografía arqueológica hispano-marroquí. 1939-1946, Pelayo Quintero, dans D. Bernal *et al*. éds., *En la orilla,* p. 63-91.
Parodi Álvarez M.J., 2006, Arqueológia Española en Marruecos, 1939-1946, Pelayo Quintero de Atauri, *SPAL*, 15, p. 9-20 (en ligne : http://institucional.us.es/revistas/spal/15/01%20parodi.pdf).
Parodi Álvarez M.J., 2008, Pelayo Quintero de Atauri. Apuntes de Arqueología Hispano-Marroquí. 1939-1946, dans J. Beltrán Fortes et M. Habibi éds., *Historia de la Arqueológia*, p. 97-119.
Parodi Álvarez M.J., 2009, Notas sobre la organización administrativa de las estructuras de gestión del Patrimonio Arqueológico en el Marruecos Septentrional durante el Protectorado (1912-1956), *Herakleion*, 2, p. 117-141 (en ligne : http://herakleion.es/parodi.pdf).
Parodi M.J. et Gozalbes E., 2011, La arqueología en el Norte de Marruecos (1900-1945), dans D. Bernal *et al*. éds., *Arqueología y turismo*, p. 174-197.
Pedraz Marcos A., 2000, *Quimeras de África. La Sociedad Española de Africanistas y Colonistas. El colonialismo español de finales del siglo XIX*, Madrid.
Pereda Roig C., 1954, Itinerarios arqueológicos de Gomara. La Costa, dans *I CongrMarEsp*, p. 443-460.
Pérez de Barrada J. *et al*., 1940, *Investigación científica del Marruecos*, I. *Cuestionario de Etnología, Lingüística y Arqueología,* Larache (abrégé *Cuestionario*).
Pericot García L., 1953, *Historia de Marruecos,* I. *Prehistoria. Primera parte. El Paleolítico y Epipaleolítico*, Tétouan, Instituto General Franco de Estudios e Investigación Hispano-Árabe.
Poisson de La Martinière H.-M., 1897, Notice sur le Maroc, extrait de la *Grande Encyclopédie*, Paris (en ligne : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k103637j/f6.image).
Pons Pujol L., 1998, Notas de historiografía española sobre arqueología marroquí, *Pyrenae*, 29, p. 249-255.
Ponsich M., 1964, Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc : région de Tanger, *BAM*, V, p. 253-290.
Ponsich M., 1966, Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc : région de *Lixus*, *BAM*, VI, 1966, p. 377-423.
Pottier R., 1938, *Un prince saharien méconnu : Henri Duveyrier*, Paris, Plon.
Pujades i Batallер R.J., 2007, *Les cartes portolanes. La representació medieval d'una mar solcada*, Barcelone, Institut Cartogràfic de Catalunya, Institut d'Estudis Catalans / Institut Europeu de la Mediterrània.
Quintero Atauri P., 1941, *Apuntes sobre arqueología mauritana de la zona española. Compendio de noticias referentes a los descubrimientos arqueológicos efectuados en el siglo actual*, Cadix - Tétouan, Instituto General Franco de Estudios e Investigación Hispano-Árabe.
Quintero Atauri P., 1944, Museo Arqueológico de Tetuán (Marruecos), *Memorias de los Museos arqueológicos provinciales*, p. 220-223.
Radt S., 2002-2011, *Strabon Geographica, mit Übersetzung und Kommentar herausgegeben von S. Radt*, 1-8, Göttingen.
Ramos Muñoz J., 2008, La investigación de la prehistoria del Norte de Marruecos en la primera mitad del siglo XX. Aproximación, contexto histórico y enfoques metodológicos, dans J. Beltrán

Fortes et M. Habibi éds., *Historia de la Arqueológia*, p. 135-176.
Ramos J. *et al.,* 2008, El africanismo en los estudios pre- y protohistóricos. La aportación de Miquel Tarradell, dans D. Bernal *et al.* éds., *En la orilla,* p. 105-141.
Rebuffat R., 1971, Notes sur les confins de la Maurétanie Tingitane et de la Maurétanie Césarienne, *StudMagr*, IV, p. 33-64.
Redman Ch.L., 1983-1984, Survey and Test Excavation of Six Medieval Islamic Sites in Northern Morocco, *BAM*, 15, p. 311-349.
Redman Ch.L., 1986, *Qasr es-Seghir. An Archaeological View of Mediaeval Life*, Orlando (Florida), Acad. Press.
Redman Ch.L. et Myers E., 1981, Pottery Manifacture at Qsar es-Seghir: Interpretation and Classification, dans H. Howard et E. Morris éds., *Production and Distribution: a Ceramic Viewpoint*, Oxford (BAR Int. s., 120), p. 285-308.
Reimond G., 2009, L'archéologie espagnole entre amateurisme et professionnalisme. Quelques notes sur le projet phalangiste de Julio Martínez Santa-Olalla, *Kentron*, 25, p. 91-124 (en ligne : http://www.unicaen.fr/puc/ecrire/revues/kentron/kentron25/k2505reimond.pdf).
Reinach S., 1885, Notice biographique sur l'Auteur, dans Ch. Tissot, *Fastes de la Province romaine d'Afrique*, Paris, p. I-LXXXVIII.
Relaño F., 2002, *The Shaping of Africa. Cosmographic Discourse and Cartographic Science in Late Medieval and Early Modern Europe*, Aldershot.
René-Leclerc Ch., 1905, *Le Maroc septentrional, souvenirs et impressions, été 1904*, Alger-Mustapha, Imprimerie Algérienne (en ligne : http://openlibrary.org/works/OL7752997W/Le_Maroc_septentrional http://archive.org/details/lemarocseptentr00rengoog).
Répertoire des Thèses universitaires réalisées sur les montagnes rifaines (Maroc) (en français, anglais & arabe), Groupe de Recherches géographiques sur le Rif, Tétouan, Faculté des Lettres et Sciences humaines, Royaume du Maroc, Université Abdelmalek Essadi – Rectorat, 1998 (abrégé *Répertoire montagnes,* 1998).
Répertoire des Thèses universitaires réalisées sur le Rif (Maroc) (en français, anglais & arabe), Groupe de Recherches géographiques sur le Rif, Tétouan, Faculté des Lettres et Sciences humaines, Royaume du Maroc, Université Abdelmalek Essadi – Rectorat, 2000, 2e éd. (abrégé *Répertoire Rif*², 2000).
Répertoire des Thèses universitaires réalisées sur le Rif (Maroc) (en français, anglais & arabe), A. Boulifa, N. Chikhi, A. Azougagh et M. El Abdellaoui éds., Équipe de Recherches géographiques sur le Rif, Tétouan, Faculté des Lettres et Sciences humaines, Royaume du Maroc, Université Abdelmalek Essadi – Rectorat, 2006, 1ère éd. (abrégé *Répertoire Rif*, 2006).
Renou E., 1846, *Description géographique de l'empire du Maroc*, Paris (Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842. Sciences historiques et géographiques, VIII) (en ligne : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1037743/f8.image).
Rey Pastor J. et García Camarero E., 1960, *La cartografía mallorquina*, Madrid, CSIC – Inst. Luís Vives (en ligne : http://www.elgranerocomun.net/IMG/pdf/Cartografia_Mallorquina_JRP_EGC.pdf).
Riese A., 1878, *Geographi latini minores*, *collegit, recensuit, prolegomenis instruxit Alexander Riese*, Heilbronn.
Riudor L., 1999, Expediciónes, excursiones y correrías en el Protectorado español en Marruecos, dans J. Nogué et J.-L. Villanova éds., *España en Marruecos*, p. 303-339.
Roche J., 1963, *L'épipaléolithique marocain*, I-II, Lisbonne, Fond. Calouste Gulbenkian.
Rodríguez Joulia-Saint Cyr C., 1957, Mapas antiguos de la sección de Cartografía de la Biblioteca Generál de Tetuán, *Tamuda*, V, p. 109-124.
Rodríguez Mediano F. et De Felipe H. éds., 2002, *El Protectorado español en Marruecos : gestión colonial e identidad*, Madrid.
Rodríguez Pascual F., 1994, César Morán Bardón, dans C. Ortiz et L.A. Sánchez éds., *Diccionario histórico de la Antropología española*, Madrid, CSIC, p. 481-483.
Roget R., 1924, *Le Maroc chez les auteurs anciens*, Paris.
Rojo Guerra M. *et al.*, 2005, El yacimiento neolítico de Zafrín en las Islas Chafarinas (Norte de África, España) : avance de los resultados de la campaña de excavación 2004, *Akros*, 4, p. 101-106.
Roso de Luna M., 1918, *De Sevilla al Yucatán*, Séville.
Rouard de Card E., 1908, *Une compagnie française dans l'empire du Maroc au XVIIe siècle*, Paris (en ligne : http://www26.us.archive.org/details/unecompagniefran00roua).
Salas Larrazábal R., 1992, *El Protectorado de España en Marruecos*, Madrid.
Sánchez Pérez A., 1934, *Estudio sobre la ciudad de Nekor y otros lugares históricos de la cabila de Beni Urriaguel*, Memoria inedita conservada alla Biblioteca Nacional, Madrid.
Sánchez Pérez A., 1942, El misterioso Rif occidental, *Africa*, 8, p. 19-20.
Sánchez Pérez A., 1942, El reino rifeño de Nekor, *Africa*, 11, p. 26-30.
Sánchez Pérez A., 1952, Datos históricos sobre ciudades rifeñas, dans *Selección de Conferencias y Trabajos realizados durante el Curso de Interventores 1951-1952*, Tétouan, p. 29-47.
Saro Gandarillas F., 2013, Nador, un village devenu grand, *Zamane*, 15 fév., s.p. (en ligne : http://www.zamane.ma/nador-un-village-devenu-grand/).
Segonzac E.M.R. de, 1903, *Voyages au Maroc (1899-1901)*, Paris (en ligne : http://openlibrary.org/books/OL6933066M/Voyages_au_Maroc_(1899-1901)).
Segonzac E.M.R. de, 1903, Voyages au Maroc (1899-1901), *AGe*, 12, 62, p. 120-129 (en ligne : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1903_num_12_62_6302).
Service hydrographique de la Marine, *Instructions nautiques sur le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, du cap Spartel à la frontière de la Tunisie et de la Tripolitaine, révisées par le Service des Instructions nautiques*, Paris, 1899 (abrégé *Instructions nautiques*).
Shaw B.D., 2005, *Map Resources for Roman North Africa*, Princeton/Stanford, Working Papers in Classics (en ligne : http://ssrn.com/abstract=1426830 ; http://dx.doi.org/10.2139/ssrn.1426830.pdf ; http://www.princeton.edu/~pswpc/pdfs/shaw/120518.pdf).
Shipley G., 2011, *Pseudo-Skylax's Periplous. The Circumnavigation of Inhabited World. Text, Translation and Commentary*, Bristol.
Siraj A., 1995, *L'image de la Tingitane. L'historiographie arabe médiévale et l'Antiquité nord-africaine*, Rome (CÉFR, 209).
Siraj A., 2000, De la pré-archéologie à l'archéologie du Maroc, dans *L'Africa romana,* 13, p. 817-823.
Siraj A., 2012, De *Ighzar Amakrane* à *Akros*: réflexion rétrospective sur les sources historiques du Rif, dans D. El Yazami et A. Siraj éds., *Rif*, p. 67-80.
Siraj A. et Vismara C., 2004, Il progetto Rif, dans E. Papi éd., *Atti del Congresso italo-marocchino "Conoscenza, conservazione e valorizzazione del patrimonio storico : archeologia, monumenti, musei"*, *Rabat, Ambasciata d'Italia in Marocco, Istituto Italiano di Cultura, 15-16 marzo 2004*, Rome, p. 75-91.
Souville G., 1973, *Atlas préhistorique du Maroc*, I. *Le Maroc Atlantique*, Paris (Études d'Antiquités africaines).
Stückelberger A. et Graβhoff G., 2006, *Klaudios Ptolemaios Handbuch der Geographie*, *herausgegeben von A. Stückelberger und G. Graβhoff*, I, Bâle.
Taillis J. du, 1905, *Le Maroc pittoresque*, Paris (en ligne : http://archive.org/details/lemarocpittores00tailgoog).
Tarradell M., 1949, Estado actual de la investigación arqueológica en la Zona del Protectorado Español en Marruecos, dans *Crónica del IV Congreso Arqueológico del Sudeste Español, Elche 1948*, Cartagena, p. 80-88.
Tarradell M., 1953, *Guía arqueológica del Marruecos Español, edita con motivo del I Congreso arqueológico del Marruecos Español*, Tétouan, Instituto General Franco de Estudios e Investigación Hispano-Árabe.
Tarradell M., 1954, La necrópolis púnico-mauretana del Cerro de San Lorenzo en Mellila, dans *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español, Tetuán, 22-26.VI.1953*, Tétouan, p. 253-266.
Tarradell M., 1960, *Historia de Marruecos. Marruecos púnico*, Tétouan, Univ. de Rabat, Publ. de la Facultad de Letras, Inst. Moulay el-Hasan.
Tarradell M., 1966, Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc: région de Tétouan, *BAM*, VI, p. 425-443.
Terrasse H., 1926, Les monuments dans le Rif et le Jbel, dans *Rif et Jebala*, *BEPM*, 71, janvier, p. 46-47.
Tissot Ch., 1878, Recherches sur la Géographie comparée de la Maurétanie Tingitane, *MAI*, IX, 1878, p. 139-322 (en ligne : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k105862v).
"Una mirada al pasado" : la prehistoria de las islas Chafarinas", Exposición, *Akros*, 6, 2007, p. 35-42 (abrégé *Una mirada*, 2007).
Urteaga L., 2006, *Vigilia colonial. Cartógrafos militares españoles*

en Marruecos [1882-1912], Barcelone, Ministerio de Defensa.

Urteaga L., 2006, El mapa del Norte de Marruecos a escala 1:50.000 y la conferencia de Algeciras de 1906, *Scripta nova. Revista electrónica de geografía y ciencias sociales*, 1 - VIII, vol. X, n° 218 (58), s. P., Barcelone, Universidad de Barcelona (en ligne : http://www.ub.es/geocrit/sn/sn-218-58.htm).

Urteaga L., 2009, El mapa del Norte de Marruecos a escala 1:500.000 y la conferencia de Algeciras de 1906, dans H. Mendoza et C. Lois éds., *Historias de la Cartografía de Iberoamérica. Nuevos caminos, viejos problemas*, Mexico, Instituto de Geografía (UNAM) / Instituto Nacional de Estadística y Geografía, p. 139-159.

Urteaga L. et Nadal F., 2010, La cartografía colonial española durante la Segunda República (1931-1936), Spanish Colonial Cartography during the Second Republic (1931-1936), *Estudios Geográficos*, LXXI, 268, Enero-Junio, p. 267-297 (en ligne : http://www.ub.edu/gehc/pdf/Cartografia_colonial2R2010.pdf).

Valderrama Martínez F., 1956, *Historia de la acción cultural de España en Marruecos 1912-1956*, I-II, Tétouan.

Verdugo Santos J. et Parodi Álvarez M.J., 2008, La gestión del patrimonio arqueológico en el antiguo Protectorado español en el Norte de Marruecos. Gestión, administración, normativas, *SPAL*, 17, p. 9-25 (en ligne : http://institucional.us.es/revistas/spal/17/01%20verdugo.pdf).

Vernet Ginés J., 1953, Marruecos en la Geografía de Ibn Sa῾īd al Maghrībi, *Tamuda*, I, 2, p. 145-263.

Vilar J.B[ta], 1992, *Mapas, planos y fortificaciones hispánicos de Marruecos (s. XVI-XX), Cartes, plans et fortifications hispaniques du Maroc (XVI[e]-XX[e] s.)*, Madrid.

Villanova J.L., 2002, La formación de los interventores en el Protectorado español en Marruecos (1912-1956), dans F. Rodríguez Mediano et H. De Felipe éds., *El Protectorado*, p. 247-280.

Villanova J.L., 2004, *El Protectorado de España en Marruecos. Organización política y territorial*, Barcelone (Coll. Alborán).

Villanova J.L., 2005, Los interventores del Protectorado español en Marruecos (1912-1956) como agentes geopolíticos, *Eria*, 66, p. 93-111.

Villanova Valero J.L., 2006, *Los interventores. La piedra angular del Protectorado español en Marruecos*, Barcelone.

Villanova J.L., 2009, Les objectifs de l'insuffisante formation des *interventores* – contrôleurs – du Protectorat espagnol au Maroc : assurer le contrôle du territoire et de la société, dans S. El Mechat éd., *Les administrations coloniales XIX[e]-XX[e] siècles. Esquisse d'une histoire comparée*, Rennes, Presses Universitaires (Histoire), p. 45-55.

illanova J.L., 2010, Cartographie et contrôle au Maroc sous le Protectorat espagnol (1912-1956), *M@ppemonde*, 98, 2, p. 1-14 (en ligne : http://mappemonde.mgm.fr/num26/articles/art10202.html).

Villanova J.L., 2012, Una aproximación a los trabajos geográficos y cartograficos sobre el Rif realizados durante el Protectorado, dans D. El Yazami et A. Siraj éds., *Rif*, p. 105-119.

Villaverde Vega N., 2001, Tingitana *en la antigüedad tardía (siglos III-VII)*, Madrid, Real Academia de la Historia (Bibliotheca archaeologica hispana, 11).

Villaverde Vega N., 2002, Intervención arqueológica en Plaza del Veedor (Melilla), *Akros*, 1, p. 22-27.

Villaverde Vega N., 2003, Excavaciones arqueológicas de Melilla. Campañas 2002-2003: datos del poblamento antiguo, medieval y moderno, *RArqueol*, 268, p. 18-25.

Villaverde Vega N., 2004, Nuevos datos arqueológicos de *Rusaddir* (Melilla) : un santuario de Astarté-Venus Marina en Plaza de Armas, dans *L'Africa romana*, 15, p. 1837-1876.

Vincendon-Dumoulin C.A., 1845, *Voyage au Pôle sud et en Océanie*, *Hydrographie*, I, Paris (en ligne : ftp://ftp.bnf.fr/009/N0097704_PDF_1_-1DM.pdf).

Vincendon-Dumoulin C.A. et Kerhallet Ch.-Ph. de, 1857, *Description nautique de la côte du Maroc*, Paris (en ligne : http://books.google.it/books?id=VTBDAAAAcAAJ&printsec=frontcover&hl=it&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false).

Vismara C., 2011, Rischio archeologico, conoscenza del territorio e turismo sostenibile: la missione italo-marocchina nel Rif e la Rocade méditerranéenne, dans D. Bernal *et al.* éds., *Arqueología y turismo*, p. 588-603.

Vismara C. et Coletti C.M., 2012, Ce que la mission archéologique maroco-italienne peut apporter au Musée du Rif, dans D. El Yazami et A. Siraj éds., *Rif*, p. 123-143.

Zapata L. *et al.,* 2013, Holocene environmental change and human impact in NE Morocco : Palaeobotanical evidence from Ifri Oudadane, *The Holocene*, 23 (9), p. 1286-1296.

Zouak M., 2008, El Arqueológico de Tetuán: una plataforma científica para el conoscimiento de las civilizaciones humanas del Estrecho de Gibraltar, dans D. Bernal *et al.* éds., *En la orilla,* p. 221-229.